

**Secrets utiles et éprouvés dans la pratique de la médecine et de la chirurgie, pour conserver la santé, et prolonger la vie / [Anon.] ... avec un appendice sur les maladies des chevaux. Et le manuel des médecins, contenant un recueil d'Aphorismes choisies tirés d'Hippocrate et de Celse [by H. Guyot].**

### **Contributors**

Bruhier, Jacques-Jean, -1756  
Celsus, Aulus Cornelius  
Guyot, H.  
Hippocrates

### **Publication/Creation**

Paris : Humaire, 1767.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/bppeee4q>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>













15810 / A

W  
Borden  
18 Mar 03

49 D 25 9766

SECRETS UTILES  
ET TROUVES  
DANS LA PRATIQUE  
DE LA MEDECINE  
ET DE LA CHIRURGIE  
TOME PREMIERE





**SECRETS UTILES**

*ET ÉPROUVÉS.*

DANS LA PRATIQUE  
**DE LA MÉDECINE**  
ET DE LA CHIRURGIE.

*TOME PREMIER.*



SECRETS UTILES

ET ÉProuvés

DANS LA PRATIQUE

DE LA MÉDECINE

ET DE LA CHIRURGIE

TOME PREMIER

BRUHIER D'ABLANCOURT



# SECRETS UTILES

ET ÉPROUVÉS

## DANS LA PRATIQUE DE LA MÉDECINE ET DE LA CHIRURGIE,

Pour conserver la santé & prolonger la vie ;

*Où l'on trouve des principes généraux pour distinguer la nature de chaque Maladie, & y adapter les Remèdes convenables.*

AVEC UN APPENDICE  
SUR LES MALADIES DES CHEVAUX

ET AUTRES QUADRUPÈDES.

Où l'on donne les Remèdes qui peuvent les guérir radicalement.

*OUVRAGE très-utile à tous les Chirurgiens, Curés, Chefs de Famille, Fermiers, &c.*

NOUVELLE ÉDITION

augmentée d'un tiers.

*Par M. D\*\*\*. Docteur de la Faculté.*

TOME I.



A PARIS,

Chez HUMAIRE, Libraire, rue du Marché Pallu,  
à côté de la Vierge de l'Hôtel-Dieu.

M. DCC. LXVII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



SECRETS UTILES

ET PROPRES

DANS LA PRATIQUE

DE LA MÉDECINE

ET DE LA CHIRURGIE

Pour conserver la santé et prolonger la vie

Par un homme des sciences, qui a été pour le public  
un maître et un ami, et qui a été pour le public  
un maître et un ami.

PAR M. J. B. DUC

SUR LES MALADIES DES CHEVAUX

ET AUTRES QUADRUPÈDES

On trouve dans le présent ouvrage les secrets  
et les secrets de la médecine et de la chirurgie

et les secrets de la médecine et de la chirurgie

et les secrets de la médecine et de la chirurgie

et les secrets de la médecine et de la chirurgie

NOUVELLE ÉDITION

augmentée de notes

Par M. J. B. DUC

TOME I

1782







A V I S  
S U R  
ETTE NOUVELLE ÉDITION.

**L**E succès de la première Édition donnée au Public par le célèbre Monsieur Bruyer d'Ablincourt, Docteur en Médecine, à la tête de laquelle est une Lettre où il rend raison des soins qu'il a pris, a engagé l'Imprimeur à communiquer à M. D. Docteur de la Faculté, un nouveau Manuscrit, contenant une grande quantité de nouveaux crets, pour y faire le choix de ceux qui sont compris dans cette nouvelle Édition, au nombre de près de 300. Ils sont distingués par un pied de mouche ¶. Après l'Appendice des Maladies des Quadrupèdes, se trouvent deux Traités : l'un du CASSIS, où sont rapportés non-seulement ses Vertus, ses Qualités, sa Culture, sa Composition, son Usage ; mais aussi les effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies de Maux, tant pour les Hommes que



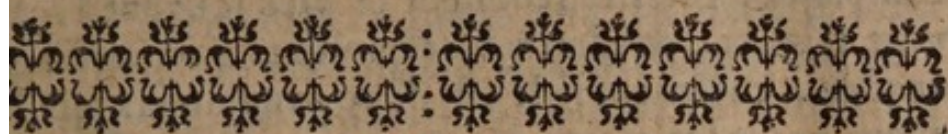
## A V I S.

pour les Animaux ; l'autre de L'EAU & DU  
GOUDRON. Les Vertus, Propriétés de cet  
Eau y sont détaillées ; la manière de la faire  
& de la prendre n'y est pas oubliée. Pour  
faciliter le Lecteur à trouver sur le champ  
les Remèdes propres à la Maladie dont  
pourroit être affecté, la Table Alphabétique  
des Maladies des Hommes & des Quadrupèdes ,  
principalement des Chevaux qui termine l'Ouvrage,  
annonce sous chaque Maladie les Remèdes qui peuvent  
guérir radicalement. La connoissance & l'usage  
de la Maladie & du tempérament du Malade  
aidera fort à faire le choix des Remèdes  
indiqués. Après cette Table nous avons  
placé le MANUEL DES MÉDECINS, & le  
RECUEIL D'APHORISMES choisis, tirés  
des Ouvrages d'Hippocrate & de Celse  
par M<sup>e</sup> GUYOT, traduits en François  
par L. R. & enrichis de Notes fort courtes.  
La Préface du MANUEL des Médecins, très  
utile à tous les Chirurgiens, contient un  
Abregé de la Vie de ces deux grands Médecins.  
Les deux Tables des Matières qui suivent :  
l'une latine & françoise, l'autre françoise & latine,  
en donnent l'intelligence & l'usage.



L E T T R





L E T T R E  
S U R L' O U V R A G E  
I N T I T U L É :

*Secrets utiles dans la pratique de la Médecine  
& de la Chirurgie.*

J E ne suis par surpris , Monsieur , que le Manuscrit que vous m'avez envoyé n'ait pas été du goût de M. \* \* \*. J'en vois deux raisons principales : la premiere , qu'il étoit plein d'une fausse théorie ; la seconde , qui n'est pas la moins considérable , est que ces sortes de Recueils ne sont guère propres qu'à augmenter le nombre des Charlatans : race déjà trop abondante , sans contribuer encore à sa multiplication.

Je dis que ces Recueils ne sont guère propres qu'à faire des Charlatans ; car les Médecins & les Chirurgiens ne s'avisent pas de venir chercher dans ces Ouvrages des connoissances qui se trouvent répandues dans tous leurs Livres. Ces Recueils ne tombent donc qu'entre les mains de personnes dépourvues de lumieres suffisantes pour employer avec prudence les compositions qui y sont rassemblées.

Mais s'ils sont dangereux par cet endroit , ils sont avantageux par un autre. On sçait combien peu de connoissances ont la plupart des Chirurgiens de



campagne. Elles se réduisent le plus souvent à sçavoir saigner, & administrer quelques purgatifs; & encore, comment? Il est donc avantageux qu'ils ayent entre les mains des ouvrages qui suppléent à leur ignorance en fait de matiere médicale, & où les ordonnances soient toutes digérées, afin que les malades ne se trouvent pas frustrés dans les différentes maladies dont ils peuvent être attaqués, des secours que la Providence a répandus dans tous les pays.

Combien même n'y a-t-il pas d'endroits dans les campagnes où l'on est dépourvu du secours de ces Chirurgiens mal habiles? Il faut en ce cas qu'un Curé, un Seigneur, une Dame de Paroisse, un Bourgeois qui y a une maison, viennent au secours des malades: où puiseront-ils les connoissances nécessaires? Sera ce dans les Livres de l'Art? Il faut des connoissances préliminaires pour les entendre. Ce ne peut donc être que dans des Recueils de la nature de celui-ci.

Mais ils ont presque tous un défaut essentiel, c'est d'être entièrement dépourvus de théorie: ce qui fait que les personnes qui veulent faire usage des recettes qu'ils renferment, sont dans un risque continuel de rendre mauvais, & même pernicieux, par rapport à leur application dans des circonstances défavorables, des remèdes qui par eux-mêmes n'ont rien que de très-salutaire. En effet, il est évident que les circonstances des maladies en changent la cure. Pour empêcher donc cette collection de devenir funeste, il a fallu établir quelques principes généraux sur chacune des maladies les plus ordinaires. Ils serviront de boussole à ceux qui n'ont que des connoissances superficielles de la nature des maladies, & les aideront à déterminer les cas où les remèdes indiqués peuvent s'employer sûrement: il n'y aura pour cet effet qu'à les adapter aux différen-



tes circonstances : ce qui ne sera pas difficile avec une attention raisonnable aux principes établis, quoique superficiellement, comme la nature de l'Ouvrage le demandoit.

Une troisième raison auroit pu faire rejeter le Manuscrit par des personnes trop jalouses de l'honneur de la Médecine ; je parle des déclamations injurieuses aux Médecins, Chirurgiens, & Apothiquaires, dont cet Ouvrage étoit parsemé. Mais je crois M \* \* \* trop judicieux pour en avoir pris de l'ombrage. Elles n'eussent pas fait sans doute plus d'impression sur l'esprit des Lecteurs, que n'en ont fait sur celui des Spectateurs les plaisanteries dont les Théâtres ont retenti jusqu'à ce jour sur le même sujet. Elles ont déridé les fronts les plus austères, sans diminuer le moins du monde la confiance qu'on a dans la Médecine. C'étoit cependant le moyen de faire connoître aux hommes l'abus de cette science, & de leur en inspirer le dégoût, si les lumières naturelles n'en prouvoient l'utilité. En effet, les préjugés accrédités sont de la nature des grandes difficultés dont *Horace* remarque qu'on ne se débarrasse pas plus aisément qu'en les tournant en ridicule ;

*ridiculum acre*

*Fortius ac melius magnas plerumque secat res.*

Deux des défauts du Manuscrit étoient très-aisés à corriger. Il étoit simplement question de retrancher, comme j'ai fait, la théorie inutile, & les déclamations injurieuses. Il ne me reste qu'à faire connoître aux Lecteurs les moyens d'éviter la charlatanerie & les Charlatans ; à quoi j'espère réussir, en leur faisant connoître l'une & l'autre.

Rien ne conduit plus directement à ce but que



la comparaison de la conduite d'un Médecin, & de celle d'un Charlatan appellés pour traiter un Malade. Je dirai fort peu de chose de moi-même; vous en jugerez, Monsieur, par le nombre de citations dont ma Lettre fera remplie; & j'aurai soin de les traduire, afin qu'aucun de ceux entre les mains de qui cet Ouvrage pourra tomber ne soit privé du fruit de ces judicieuses réflexions. Il est vrai que ces autorités sont tirées d'Ouvrages faits par des Médecins, & qu'ainsi je les établis juges dans leur propre cause. Mais il ne s'agit point ici d'une théorie recherchée de leur Art, & les raisonnemens que leurs Ecrits me fourniront sont si simples, que les moins éclairés seroient juges compétens de leur vérité.

Le premier principe de la Médecine dans la guérison des maladies, est de les connoître. *Ignoti nulla est curatio morbi.* C'est ce que *Massarius* explique plus au long de la manière suivante. » La méthode, » dit-il, & la raison, s'accordent à vouloir qu'on » employe des remèdes différens, pour attaquer » des maladies dont les causes sont différentes. Il » ne faut point perdre de vûe ce précepte d'*Herophyle*, qu'avant de commencer à traiter une maladie, il faut en connoître la cause, le degré de force, & le siège principal, sans quoi l'on ne peut traiter d'une façon convenable. » *Est rationi, & methodo consentaneum pro variis morborum causis varia quoque morborum remedia adhiberi debere. Præclaro Herophili præcepto præcipuè studendum, ut ante omnia sciatur, quæ, qualis, & quanta sit morbi causa, & ubi maximè ea dominatur, quò scilicet curationem unicuique convenientem faciat.*

Il ne faut pas être Médecin pour sentir la justesse de ce principe; il suffit de sçavoir faire usage de sa raison: mais comment acquérir une connoissance exacte de l'histoire des maladies & des remèdes



qui les combattent, que par l'étude des Auteurs qui en ont écrit? S'il est donc vrai que les Charlatans ne les étudient pas, il s'ensuit qu'ils ne sont pas en état de traiter des Malades. Or, comment étudiroient-ils des Traités qu'ils méprisent, aussi bien que leurs Auteurs, & qu'ils prennent à tâche de décréditer le plus qu'ils peuvent? » Qu'un Malade les consulte, dit *Bruno Seidelius de morb. in curab.* p. 77. ils ont la hardiesse de mépriser les Médecins; ils se disent plus habiles, & par conséquent plus respectables: que le Médecin ait ordonné un lénitif, c'en est assez pour qu'ils veulent qu'on l'aiguise avec la scammonée. » *Multi arrogantia suâ medicos despiciunt, & cum ipsis de gloria & Scientia certare audent. Si hic præscripsit pharmacum leniens, illi superbi scammoniata miscere audent.*

Mais ce n'est pas le seul moyen qu'ils emploient pour s'élever sur les ruines des Médecins. Ils ont, à les entendre, des spécifiques contre chaque espèce de maladie. Il faut convenir que c'est un bonheur que les Médecins n'ont pas. Je dis les véritables; car » il s'en trouve parmi ceux qui portent ce nom, aussi bien que dans le commun des hommes, qui, toutes les fois qu'ils entendent dire que la nature a produit un remède propre à une certaine maladie, se figurent aussi tôt que ce remède a une vertu déterminée, & tellement appropriée au mal, que son seul contact, soit intérieur, soit extérieur, détruit sur le champ la maladie, & en sappe le principe; & que, suivant la nature des contraires, il a une force tellement supérieure à celle de la maladie, qu'elle ne peut subsister en sa présence. Mais les Médecins sensés pensent qu'il n'y a point de remèdes de cette nature, ou du moins qu'il y en a très-peu: car s'il en étoit ainsi, l'Art de la Médecine ne donneroit pas tant



» de peines , & ne demanderoit pas tant de recherches. » *Quoties dicitur cuicumque affectui productum esse remedium à naturâ , permulti sunt , non ex vulgo tantum , sed ex medicis quoque , qui statim cogitatione fingunt sibi certa quadam definitâ , ac specificâ virtute agentia remedia , quorum contactu solo dumtaxat , sive interno , sive externo , mox profligentur morbi , subjectoque cedant , tanquam hoste potentiore pulsî , ad cuius contactum persistere nequeant , quæ propria est natura contrariorum. Talia verò aut nulla , aut perpauca esse nihil dubito ; quoniam , si essent , non magnopere artis medicæ tantâ exquisitioe opus foret.* Brun. Seidel. lib. cit. p. 174.

Il n'est point difficile de mettre les Lecteurs au fait de cette vérité. On ne connoît presque point d'autres Spécifiques dans la Médecine que le Quinquina pour les fièvres intermittentes , l'Ipécacuanha pour la Dyssenterie , le Simar-Ouba pour les Flux Diarrhoïques , la Pareira-Brava pour la Rétention d'Urine. Et qu'est-ce qui n'a point l'expérience qu'un usage prolongé de ces remèdes a été infructueux dans ces maladies ? Et quand même ils auroient guéri à la fin , qui est ce qui honorera du nom de Spécifiques des remèdes dont il faut user si long-temps pour obtenir la guérison ;

Ce n'est pas que je pense qu'il ne puisse pas y avoir de Spécifiques : car s'il y a des poisons qui agissent sur certaines parties déterminées , sans agir également sur d'autres d'un tissu aussi foible , & dans lequel ils ont été également distribuées par la voie de la circulation , ou même par lesquelles ils ont totalement passé avant d'atteindre la partie sur laquelle ils doivent exercer principalement leur action , il me paroît qu'on ne peut raisonnablement nier qu'il ne puisse y avoir des remèdes qui débarrassent une partie des causes morbifiques qui l'attaquent , sans agir également sur les autres. Or,



l'existence de ces poisons est certaine, suivant la Remarque de *Seidelius*, conforme à celle des autres Observateurs. » Le Lièvre Marin, dit-il, de » *morb. incurab. p. 136.* ulcère particulièrement les » Poumons; les Cantharides, les Reins & la Vef- » sie, la Salamandre, les Chenilles de pin, la » Bupreste, &c. ne leur font pas moins de tort. » *Pulmones proprietate quâdam exulcerat lepus mari- nus; vesica & renes cantharides; lædunt non minus Buprestis, Salamandra, erucæ pini, &c.* Ce qui se prouve encore par les différens symptômes qu'ex- citent les différens poisons, qui prouvent que diffé- rentes parties en sont principalement attaquées. Ainsi, quoique je pense que la maniere d'agir des remèdes de même nature, des Purgatifs, par exem- ple, est à peu près la même, j'estime cependant qu'on ne doit pas s'éloigner de la pratique des an- ciens Médecins, qui ont préféré l'un de ces remé- des quand il s'agit d'évacuer les sérosités, un autre lorsqu'il faut purger la bile, &c. sans doute parce qu'ils avoient remarqué que ces remèdes détermi- nés faisoient plus d'effet que d'autres dans ce cas; ce qui paroîtra certain si l'on fait attention que les plus habiles Praticiens que chaque siècle ait vu naître, nous ont laissé des preuves qu'ils ont con- stamment suivi cette pratique & avec succès. Mais de vouloir ériger tous les remèdes en spécifiques, c'est ce qui ne convient qu'à ceux qui ont inté- rêt de tromper le Public; en un mot, à des Char- latans.

Le Lecteur judicieux ne sera pas sans doute fâ- ché de trouver ici le sentiment du célèbre *Synden- ham* sur les spécifiques. Une pratique heureuse pendant quarante années, ne peut manquer de don- ner beaucoup de poids à ce qu'un Auteur écrit. Voici comme il s'explique à la fin de son Traité de la Goutte; » Si quelqu'un m'objecte qu'il y a plu-



» fleurs remèdes pour cette maladie , j'avoue fran-  
 » chement que je ne les connois pas , & je crains  
 » même que ces *Prometteurs* n'en sçachent pas  
 » plus que moi. En vérité , il est bien déplorable  
 » qu'un Art aussi noble que celui de la Médecine  
 » soit déshonoré comme il l'est par des fadaïses qui  
 » ne s'accréditent que par la crédulité des hommes ,  
 » & qui ne doivent leur naissance qu'à l'ignorance  
 » ou à la mauvaise foi des Auteurs. Il n'y a point  
 » en effet de maladie que certaines gens , à les  
 » entendre , ne soient en état d'attaquer par des  
 » remèdes certains , par des remèdes divins : & ,  
 » ce qu'il y a de plus surprenant , c'est que les ma-  
 » ladies qui n'ont point de caracteres , comme  
 » celles qui en ont , celles qui ne sont que com-  
 » mencer , celles qui ne sont occasionnées que  
 » par la lésion des organes , ou par quelqu'agent  
 » extérieur , soient du ressort des prétendus spé-  
 » cifiques : & , ce qui est encore plus singulier , c'est  
 » que des gens d'esprit donnent dans ces fadaïses.  
 » Leur principal usage est d'écarter de la véritable  
 » méthode dont ces maladies doivent être trai-  
 » tées . . . J'en dis autant des sudorifiques dont  
 » l'effet ordinaire est de mettre les Malades en dan-  
 » ger de la vie , en attirant une inflammation dans  
 » les parties qui y ont déjà de la disposition. » *Siquis*  
*objiciat multa esse remedia specifica ad podagram ,*  
*ego ea me nescire lubens fatcor , & vereor ne promiss-*  
*ores isti perinde sint ignari ac sum ego. Et sanè do-*  
*lendum est Medicinam artem nobilissimam hujusmodi*  
*nugis , quæ sive ab inscitiâ , sive à pravitate scripto-*  
*rum , credulis abjiciuntur , usque adeò deturpari ,*  
*cum in omni ferè morborum genere hujusmodi aliquid*  
*à nugivendulis tanquam Θεω γαρ Χριστος* décantetur ple-  
 » no ore ; & quod est magis mirandum , quod non tan-  
 » tum in moribus typo indutis hujusmodi deliramenta  
 » obtineant , sed & in minimè formatis , qui ab organo-



um læsione aliquâ , aut *παρασει* externâ producuntur , viris etiam cætera cordatis imponant . . . Quæ omnia id tantum præstant ut methodum , quâ tractari debebat effectus , divertant . . . Neglectâ etiam eâ sudorum sollicitatione , quæ pari passu cum eorum usu solet procedere ; à quâ partium jam diu ad inflammationem propensarum excalescensione æger sine causâ invitæ periculum adducitur. Thom. Sydenh. Tract. de Podag. versù finem. Je prie le Lecteur de ne pas oublier ce que cet Auteur, l'un des plus célèbres Médecins que l'Angleterre ait produits, pense de l'usage que les Charlatans font des sudorifiques ; cette autorité donne un grand poids à celles que nous citerons plus bas , & aux raisonnemens dont nous les appuierons.

Je reviens aux caractères distinctifs des Charlatans , & je dis que la remarque suivante les caractérise encore mieux que tout ce qu'on a vu ci-dessus. » Tandis ( c'est encre *Seidelius* qui parle ) » *lib. citat. p. 64.* tandis qu'un Médecin honnête » homme suit avec exactitude des principes établis , » démontrés & confirmés par des expériences de » plusieurs milliers d'années , le Charlatan ou les » méprise , ou en fait peu de cas ; mais tout d'un » coup , sans réflexion , sans examen , sans aucun » égard au temps de la maladie , il a recours à ses » Recettes , & tire de cet Arsenal des armes victo- » rieuses contre la maladie. Si l'effet répond à ses » promesses , quel triomphe pour lui ! quel moisson » de gloire ne recueille-t il pas ! Mais au contraire , » si le Malade s'en trouve plus mal , ce qui n'arrive que trop souvent , il baisse la crête , & cherche à couvrir son ignorance des prétextes les » plus spécieux que son imagination peut lui suggérer. C'est , dit-il , une maladie nouvelle , inouïe , » ou telle autre chose qu'il croit propre à réparer » son honneur ; après quoi il se retire , ou s'il con-



» tinue de traiter la maladie ; il tombe d'abyſme en  
 » abyſme , & réduit le malade au deſeſpoir. » Boni  
 » *conſtituta , fundata , demonſtrata & antiquiſſimâ*  
 » *experientiâ confirmata artis theoremata ſequuntur ;*  
 » *illi contra hæc univerſa vel nihili , vel non admodum*  
 » *magnifacere ; ſed ſubito & impræmeditato , nullâ*  
 » *factâ inquiſitione , quocumque morbi tempore recep-*  
 » *taria ſua revolventes , aliquod ſtrenuum eligunt , &*  
 » *familiare ; id ſi fortè expugnavit morbum , quanti*  
 » *triumphi canuntur ! Sin autem rem decumbentis de-*  
 » *terioreſcem faciat , ut plurimum accidit , tum animo con-*  
 » *cidunt ; fingunt novum , & antea inauditum eſſe mor-*  
 » *bum ; cauſas-ve alieniſſimas prætextunt , & tandem*  
 » *quoquomodo ſe ſubſtrahunt ; vel ſi in curâ perſiſtunt ,*  
 » *ex uno errore in alios longè gravioreſ , tandemque ad*  
 » *deſperationem ægroſ adducunt.* En quoi il n'y a rien  
 de merveilleux , ajoute le même Auteur , après  
 Ennius. » Car ce ne ſont point des hommes divins  
 » par les connoiſſances qu'ils ont acquiſes ; ce ſont  
 » des Prophètes ſuperſtitieux , ou des devins impu-  
 » dens , des fainéans , des fous , ou des gens que  
 » la pauvreté conſeille , & qu'elle engage à mon-  
 » trer aux autres un chemin qui leur eſt inconnu à  
 » eux-mêmes. »

*Non enim ſunt arte homines hi divini , aut ſcientiâ ,*  
*Sed ſuperſtitioſi vates , impudenteſque harioli ,*  
*Aut inertes , aut inſani , aut quibus egeſtas imperat ,*  
*Qui ſibi ſemitam non ſapiunt , alteri monſtrant viam.*

On voit par ce paſſage de cet ancien Poëte que les Charlatans de ce temps-ci ne diffèrent point de ceux du temps paſſé.

Mais je vais plus loin : quand on accorderoit à ces Meſſieurs l'exiſtence de tous ces ſpécifiques tant vantés , ſ'enſuivroit-il qu'ils fuſſent en état de



répondre en guérissant à la confiance de ceux qui se mettent entre leurs mains ? Non , sans doute ; car il faut connoître la maladie pour appliquer le spécifique : or c'est en quoi consiste principalement la difficulté , & ce qu'on ne peut apprendre que de ceux qui en font une étude particulière ; c'est-à-dire , des Médecins. » C'est d'eux en effet qu'on apprend à tirer des indications des forces du corps, du siège de la maladie , du tempérament , du port extérieur du Malade , de son âge , de sa façon de vivre , de son sexe , des dispositions particulières à chaque individu , du pays où il vit , de la saison , de l'air , &c. connoissances qui sont nécessaires pour faire certaines choses , de certaine façon , & dans le temps convenable. » *Aliæ indicationes sumuntur à viribus corporis , à loco affecto , à temperatura , habitu , natura , ætate ; consuetudine , sexu , proprietate individuali , ut vocant , ipsius ægri , à regione , tempore anni , & aere ; ex quibus omnibus discit Medicus & quid , & quantum , & quo modo , & quo tempore , & quo loco agendum sit.* Seidel. lib. citat. p. 100. Or il n'est point douteux que ces connoissances ne soient aussi nécessaires pour employer avec prudence les spécifiques , que pour faire usage des autres remèdes.

Aussi le même Auteur lib. citat. p. 50. remarque-t-il que » personne ne se conduira avec prudence , & ne sera heureux dans la cure des maladies , s'il n'est pleinement instruit des principes de la Médecine , & s'il ne connoît pas leur liaison réciproque. Je dis ( ce sont ses termes ) s'il ne connoît pas cette liaison ; car ce n'est pas assez de les avoir lus , d'en avoir chargé sa mémoire , & de s'en rapporter à la foi des Auteurs ; il faut que celui qui traite les maladies sente la vérité de ces principes ; leur enchaînement , & leur utilité par rapport à la fin qu'il se propose ; sans quoi son



» expérience, & sa pratique ne répondront point  
 » aux connoissances que les Auteurs lui auront transfé-  
 » mées. » *Nemo igitur rectè aget, nec in arte feliciter  
 versabitur, qui, quam proficitur planè non didicerit,  
 ut videlicet Theoremata propria, & totam systasim  
 ejus probè noverit; ut sciat (non credat aliis tantum,  
 aut ex libro more spectati recitet) ea esse vera, con-  
 sentanea sibi, & utilia ad finem artis, atque methodo  
 & ratione inventa recto usu experientiæ & praxis  
 comprobare possit.*

Si le Public ne donnoit sa confiance qu'à ceux  
 qui ont acquis ces connoissances, les Charlatans  
 n'auroient qu'à chercher une autre profession. Mais  
 tout le monde n'a pas de la Médecine une idée aussi  
 juste. L'Art le plus important, dit M. le Marquis  
 de Saint Aubin, Trait. de l'Opin. livre 4. ch. 4.  
*a seul le privilège d'attirer la confiance à quiconque  
 en prend le titre. Il suffit de se dire Médecin, pour  
 avoir droit & juridiction sur la vie des hommes :  
 car, quoique la sagesse du gouvernement prenne des  
 mesures pour arrêter les suites dangereuses d'une con-  
 fiance si inconsidérée, le Particulier n'en est guère  
 moins disposé à se livrer au premier Charlatan qui se  
 vante d'avoir quelque remède. La foiblesse & l'im-  
 patience de guérir, sont les causes de cette excessive  
 crédulité.*

Si nous écoutons à présent Seidelius, il nous dira  
*lib. cit. p. 94.* » que les Peuples, & même des demi-  
 » Sçavans, ne pensent pas que la Médecine soit  
 » un Art qui fait une étude particulière des causes,  
 » des effets, des affections, des corps, des temps,  
 » des âges & des remèdes, & qui a des principes  
 » certains & puisés dans la nature pour connoître  
 » les diversités de ces choses. Ils la regardent com-  
 » me une habileté, je dirai presque surnaturelle,  
 » qui fait connoître au Médecin, prédire & guérir  
 » toutes sortes de maladies. Ils s'imaginent en-



core qu'il n'y a qu'un seul remède propre à la guérison de chaque maladie, & que ce remède opere infailliblement son effet, aussi-tôt & dans quelque circonstance qu'on l'emploie. Ce sont ces especes de remèdes qu'on honore du nom de *Secrets*. Mais s'il en étoit ainsi, ce seroit bien le hazard qui feroit les Médecins; une étude continuelle des principes de leur Art, & beaucoup de réflexions sur les différens cas qui se présentent seroient bien inutiles, & la puissance publique auroit été bien dupe d'exciter à l'étude de cette profession, en y attachant tant de privilèges & d'honneurs. Quoi donc! on deviendra Médecin sur le champ, si l'on a le bonheur d'avoir une ample collection de recettes! C'est la manie du Public. La preuve en est claire; n'appelle-t-on pas de ce nom une infinité de gens de toute espece, Cordonniers, Moines, Baladins, Charlatans, &c. Ce qui fit proposer il y a quelque temps par des personnes très-judicieuses, la question, s'il n'y a pas dans une Ville autant de Médecins que de fous. » *Vulgus quidem, & Litteratores quidam semidocti, non credunt Medicinam esse artem quæ causarum, effectuum, affectuum, temporum, ætatum, remediorum diversitatem methodo certâ & naturali consideret; sed putant peritiam tantum quamdam esse, quæ miraculose sciat, prædicat, & tollat omnia mala; atque semper & ubique unum remedium uni morbo opponi simpliciter existimant; per quod, nulla alio respectu adhibito, morbus quilibet statim repellatur... Et remedia ejusmodi quæ somniant secreta atque artificiosa sola appellare solent. Hoc si verum esset sequeretur in fortuna positum esse ut quis fiat incedendo peritus, & nec in studio habituque doctrinæ atque usu exercitiî; & stultos fuisse Imperatores, qui dignitatem & privilegia olim Medicorum ordinibus tribuerunt. Nimirum cuicumque fortuna plurima*



*alia remedia offeret, is statim Medicus erit. Quod ne quis me fingere putet circumspiciat quæro, quot impuros homines Doctorum nomine celebret vulgus; qui quocumque modo Medicinæ facienda famam habent, Cerdones, Monachos, Hifiriones, Agyrtas.... Unde inter prudentiores olim quæstio exorta est utrum sint in civitate plures medici quàm stulti.*

Zacharie Palthenius égaye la Préface qu'il a mise à la tête du *Traité des Maladies Incurables* de Seidelius par le récit d'une dispute que j'abrègerai pour ne point ennuyer le Lecteur. Il s'agissoit de sçavoir à quelle profession un plus grand nombre de personnes s'applique. Les avis se partagerent; Boulangers, Bouchers; Traiteurs, Usuriers, Filles de joie, & beaucoup d'autres professions, trouvoient leurs partisans, lorsque l'un des Assistans se déclara pour la Médecine, & s'offrit de donner incessamment une preuve sans réplique de la vérité de son sentiment. Pour cet effet le lendemain il fit paroître dans une place publique un homme bien dressé, la tête envelopée de serviettes, & se plaignant d'une douleur de dents insupportable. Il fut sur le champ investi d'une foule qui se renouvelloit sans cesse de gens de toute espece, dont aucun ne le quitta sans lui avoir indiqué un remède infailible; & la question fut décidée en conformité du dernier avis. Cette farce donne lieu aux réflexions suivantes que fait Palthenius. » Quel est celui » qui, à la faveur de grands mots qu'il fait sonner, » ne se donne pas, je ne dis pas pour avoir quelque connoissance en fait de Médecine, mais pour en avoir une parfaite? Quel est l'homme qui ne s'empresse pas de donner des remèdes à ceux qui se plaignent de quelque mal? Quel est celui qui ne vante pas ses trompeuses expériences pour se faire je ne sçais quel renom, & se rendre recommandables aux hommes superficiels? La manie



de paroltre Médecin a tellement faisi homme , femme , adulte , vieillard , vieille & jeune , que si vous vouliez compter tous ceux qui sans théorien , & sans pratique même , se donnent pour Médecins , au grand préjudice de ceux qui leur donnent leur confiance , il vous faudroit plus de temps que pour compter le nombre des flots qui se sont élevés sur la surface de la Mer depuis l'instant de sa création. En un mot , le nombre des Médecins est si prodigieux , qu'il n'y en a aucun qu'il ne surpasse. » *Quis , quæso , hominum est qui treos verborum bullas jactando medicæ artis aliquam scientiam & cognitionem , non dico exiguam , sed perfectam non vindicet , non arroget , non assignet tibi ? Quis est qui ægro de dolore ex morbo contracto vultum conquerenti medelam adhibere non gestiat ? Quis est quem ( fallacibus ) suis experimentis sordidam gloriolam , inanem laudem auram popularem captandis anxius ardor , detestabilis libido , execranda cupiditas non rapiat ? non teneat ? non inflammet ? Ideo enim omnes homines , viri æque ac fœminæ , nœx æque ac juvenis , anus æque ac Virgo , peritus que ac imperitus , Medici videri pruriunt , ac si omnes qui Medicæ artis cognitionem atque scientiam falso nomine sibi adscribunt , eamque nullis , nec practicæ , nec theoricæ Medicinæ adminiculis instructi , non sine viguâ decumbentium clade impudenter exercent , mura comprehendere velis , prius quot fluctibus Mare condito ævo agitatum sit , sermone atque oratione expedies ; adeo in infinitum Medicorum numerus se prodigit , ac major sit quam ut ab hominibus considerari possit.*

» Il est cependant certain , comme l'observe Seidelius au même Traité , p. 180. qu'aucune maladie guérie par l'application de remèdes naturels , ne l'a jamais été qu'en suivant les principes de l'ancienne & de la véritable Médecine , ou de



» la Médecine hippocratique & galénique, comme  
 » on l'appelle communément, mais mal-à-propos,  
 » puisque ces grands hommes n'ont été ni les au-  
 » teurs, ni les inventeurs de la Médecine, & qu'on  
 » trouve des fautes dans les Ouvrages de Galien  
 » même. C'est mal se tirer d'affaire que de dire,  
 » avec les Charlatans, qu'ils ont guéri plusieurs  
 » malades que nous avons abandonnés, les re-  
 » gardant comme désespérés. Plût à Dieu qu'ils  
 » dissent vrai, & qu'ils fussent en état de guérir  
 » tous les Malades ! Mais Hippocrate fournit lui-  
 » même la réponse à leur objection : il peut se faire,  
 » dit-il, que ceux qui n'ont point employé de véri-  
 » tables Médecins aient cependant rencontré le  
 » véritable remède. » *Nullum unquam morbum qui  
 curatus sit arte humanâ aliter curatum esse constat  
 quàm juxta veteris, & veræ Medicinæ ( Hippocra-  
 ticæ scilicet, & Galenicæ, sicut ipsis loqui libet ;  
 quanquam hi viri neque auctores, neque inventores  
 Medicinæ fuerunt, & Ars Medica potest ipsum quo-  
 que Galenum errantem redarguere ) fundamenta,  
 methodumque. Objiciunt hi statim, nonne curavimus  
 nos quam plurimos à vobis pro desperatis relictos ?  
 Utinam opus verbis responderet, omnibusque lan-  
 guentibus opem illi certam afferrent ! Tunc respon-  
 debo cum Hippocrate, in hunc modum, videtur mihi  
 fueri potuisse ut qui Medicis usi non sunt in Medicinam  
 tamen inciderint.*

Vous voyez, Monsieur, que les Médecins ne  
 nient pas que les Charlatans ne fassent des guéri-  
 sons ; ils ont même pour y réussir des avantages  
 considérables sur les Médecins. » Un des plus  
 » grands ( c'est toujours *Seidelius* qui parle à la page  
 » 53. de l'Ouvrage déjà cité ) est la confiance avec  
 » laquelle ils s'annoncent, & qu'ils inspirent aux  
 » Malades ; ce qui fait qu'on n'a des yeux & des  
 » oreilles que pour eux, qu'on les préfère à tous  
 autres,



» autres , qu'on s'abandonne entierement à eux ,  
 » qu'on suit exactement & avec plaisir leurs Or-  
 » donnances. Or la confiance affermit le courage ,  
 » réjouit les esprits , réveille l'espérance , & revivi-  
 » fie le corps & l'ame. Telle est en effet la force de  
 » l'imagination. » *Prima ratio ( cur ab imperitis*  
*plures ægri sanentur ) est fiducia hominum quâ vulgo*  
*plurimum tribuat alicui , cum in ore & oculis fue-*  
*runt , hunc omnibus præferunt , huic totos se commit-*  
*tunt , in omnibus libentius illi obtemperant ; & fiducia*  
*talis animum confirmat , spiritus exhilarat , spem exci-*  
*tat , totam denique corporis & animi naturam recreat.*  
*Opinionis enim & phantasiæ vis in proprio corpore*  
*multum valet.*

Mais la maniere d'acquérir cette confiance les caractérise encore , & rend les Médecins peu jaloux de l'avoir au même prix. Rien ne leur paroît impossible. Le Malade ne se trouve jamais dans un état assez déplorable pour leur ôter l'espérance de le rétablir. C'est ce qui n'arrivera jamais à aucun Médecin , je ne dis pas lorsqu'il voit le Malade à l'extrémité , mais même pourvu que l'événement de la maladie paroisse incertain. » C'est la plus  
 » grande des témérités , dit *Seidelius* , p. 33. de  
 » l'Ouvrage cité , je dis même une témérité détesta-  
 » ble , de promettre toujours une guérison certaine  
 » ou un prolongement de santé ou de vie , comme  
 » si tout le monde ne devoit pas être persuadé  
 » que Dieu est le souverain arbitre de l'un & de  
 » l'autre. » *Magna igitur , & detestanda temeritas*  
*certam semper polliceri restitutione sanitatis vitæque*  
*prorogationem , cum Deus sit vita nostra , & longitu-*  
*do dierum nostrorum.* Et l'on n'a que trop d'exemples  
 que les espérances les plus raisonnables ne trom-  
 pent que trop souvent.

La confiance que les Charlatans ont dans leurs secrets les fait encore tomber dans un défaut qui



contribue à leur acquérir la confiance du Public. Ils risquent des remèdes dont l'effet peut être salutaire, mais aussi peut être funeste au Malade. Mais un Médecin honnête homme, & cette qualité en fait nécessairement partie, comme la définition d'un Médecin en fait foi, » un Médecin honnête » homme, dis-je, a pour principe, lorsqu'il lui » tombe entre les mains une maladie, même douteuse, de n'employer que des remèdes qui peuvent faire un bon effet, ou du moins qui ne peuvent nuire. » *Peritus & legitimus Medicus, & vir bonus, tametsi in dubium aliquem incidit morbum, ita tamen institutus est, ut in principio remedia adhibeat, quæ vel certè juvare, vel saltem lædere nihil possint.* Seidel. lib. cit. p. 64. Et si l'on donne quelque chose au hazard, c'est-à-dire, si l'on emploie un remède douteux, c'est après avoir épuisé tous ceux qui sont certains, & dans des circonstances où l'on risque tout en ne risquant rien, & où l'on ne risque rien en risquant tout. » Il vaut » mieux en effet, c'est le sentiment de Celse, risquer un remède incertain, que de laisser périr » sûrement le Malade. » *Melius est anceps remedium experiri, quàm nullum.* Encore se trouve-t-il des Médecins qui ont assez de délicatesse pour n'oser rien prendre sur eux dans de semblables circonstances.

Le troisième moyen dont les Charlatans se servent pour gagner la confiance du Public, est l'abus qu'ils ont introduit d'un terme de Médecine; car cet abus ne peut venir que d'une ignorance parfaite. On distingue en Médecine de deux sortes de Médicaments; les uns sont *composés*, & portent ce nom; les autres ne le sont pas, & ceux-ci s'appellent *simples*. Par une limitation dont on ne peut guère donner de raison, si ce n'est que comme on connoît-  
soit très-peu autrefois les vertus médicinales des



animaux & des minéraux, on ne se servoit presque que des végétaux, la dénomination de *Médicament simple* étoit presque restreinte à ce dernier regne; & l'usage, maître absolu des langues, a jugé à propos de la leur donner en propre, en retranchant, pour abrégé, le terme de *Médicament*. Depuis ce temps, les plantes sont en possession d'être appellées *simples*.

L'abus de ce terme intéresse fort peu le Public, & même les Médecins; mais ses suites ne sont pas également indifférentes. Par opposition aux remèdes tirés des minéraux, dans lesquels de très-habiles gens ont jugé à propos de supposer des qualités veneneuses, & par conséquent pernicieuses, comme on peut juger par les déclamations outrées du célèbre Gui Patin contre l'Antimoine, & par celles du docte Fernel contre le Mercure, qui n'en sont pas aujourd'hui moins en honneur dans le monde, on a été obligé d'exalter les vertus médicinales des végétaux; autrement la matiere medicinale se seroit réduite à rien; car les animaux fournissent encore aujourd'hui très-peu de remèdes; & comme il n'est point dans la nature de l'esprit humain de s'arrêter au juste milieu, on en est venu jusqu'au point de dire que les végétaux, ou, pour parler comme le vulgaire, les *simples* ne pouvoient nuire, & le Public a saisi aveuglément cette erreur, ainsi que beaucoup d'autres. Aussi le plus grand éloge qu'on s'imagine pouvoir faire d'une personne qui se mêle de traiter des maladies, est de dire *qu'elle ne se sert que de simples*.

A cette erreur s'en est jointe une autre, c'est que chaque plante a une vertu medicinale particulière. En effet, les *simples* sont des plantes; pourquoi les plantes ne seroient-elles pas des *simples*?

Les Charlatans n'auroient eu garde d'attaquer



ces préjugés quand ils les auroient connus. Ils y trouvent trop bien leur compte. Ils servent à mettre en honneur de prétendues connoissances particulières qu'ils ont des vertus de certaines plantes, & en même-temps à décréditer les Médecins, qui font indifféremment usage des remèdes tirés des trois regnes. Et pourquoi ne feroient-ils point usage des médicamens que fournissent les regnes animal & minéral, quand une infinité d'expériences prouvent que ceux que ce dernier fournit ont incomparablement plus d'énergie que ceux qui se tirent du regne végétal? Je pourrois même avancer, & j'en fournirois des preuves incontestables, qu'on est plus sûr des remèdes tirés des minéraux, que de ceux que fournissent les végétaux. Aussi les Médecins ne se sont-ils pas fait un scrupule de s'écarter des préjugés vulgaires sur ce point, comme sur beaucoup d'autres.

Je donnerai encore, pour caractériser de plus en plus les Charlatans, deux traits qui sortent du sujet même. Il est constant, par la définition même de *Médicament*, ou, pour parler comme le vulgaire, de *Remède*, qu'il ne peut manquer de faire effet, sensible à l'intérieur, ou insensible, suivant sa nature ou la disposition du Malade. Il est donc certain, contre ce qu'on pense communément dans le monde, que tous les médicamens font bien ou mal aux Malades, & par conséquent qu'il n'y a pas de *remède innocent*, ou, pour mieux parler, *indifférent*. Car s'il est tel, c'est que son opération est si foible, qu'il ne mérite pas d'être mis dans la classe des médicamens. Toutes les fois donc qu'on annonce un remède innocent, le Malade peut compter que celui qui le présente est un Charlatan, sinon fripon, du moins ignorant.

Une autre erreur par rapport aux *simples*, fournira le second trait. On a restreint la signification de



ce mot aux seuls végétaux de ce pays-ci. Mais si ceux de chaque pays méritent ce titre honorable par rapport à ses habitans, cessent-ils de le mériter, quand on les transporte dans les pays étrangers ? Non sans doute, & de-là je conclus que les végétaux d'un pays quelconque ne méritent point de préférence sur ceux qu'on y apporte du dehors, à moins que ces derniers n'ayent perdu leur énergie par le transport. C'est donc leurrer le Public, que de faire sonner si haut qu'on ne fait usage que de végétaux tirés du pays où l'on demeure.

Le quatrième moyen dont se servent les Charlatans pour s'accréditer, est de flater le foible qu'ont les hommes pour la conservation de leur sang. Aussi déclament-ils tous à outrance contre la saignée, à laquelle ils substituent des sudorifiques.

On ne peut disconvenir que ces remèdes ne fassent un fort bon effet, lorsqu'ils sont indiqués ; mais il ne faut pas s'imaginer que parce qu'une crise parfaite par les sueurs, ce qui n'est pas particulier à cette espece de crise, guérit pour l'ordinaire parfaitement le Malade, le sudorifique guérisse toujours parfaitement. Il y a trois raisons principales de cette différence.

La première, qu'on n'est point sûr qu'un sudorifique, quelque énergie qu'on lui connoisse, fasse suer. Or, s'il ne le fait pas, il devient pernicieux au Malade, en augmentant la raréfaction du sang, jusqu'au point de casser les vaisseaux, & de causer dans l'intérieur du corps des dépôts nécessairement suivis de la mort, si la nature ou son Auteur ne fait un miracle en faveur du Malade.

Je suppose en second lieu que le sudorifique fasse suer, il ne s'ensuit pas pour cela que le Malade guérisse ; car le sudorifique met le sang à sec, en le dépouillant de sa partie la plus fluide. Loin donc de fondre le sang, il arrive souvent qu'il l'épaissit,



& conséquemment qu'il le rend plus propre à former des embarras, & des obstructions, & que par cet endroit il expose les vaisseaux à se rompre par l'effort de la circulation. Aussi le Martyrologe des sudorifiques est-il le plus ample de tous ceux que chaque Classe de remèdes pourroit fournir.

En troisième lieu, la nature ne procure jamais une sueur, ou une crise, de quelque nature qu'elle soit, qu'après avoir suffisamment digéré les humeurs, & elle ne fait sortir par ces voies que celles qui sont suffisamment digérées; aussi regarde-t-on comme mortelles toutes les crises qui viennent dans le commencement des maladies, parce que la coction de l'humeur morbifique n'est point alors achevée. Ce qui fait que les Médecins attentifs, non seulement arrêtent les crises qu'ils jugent être le fruit de l'accablement de la nature, mais qu'ils ne se réjouissent de celles qui semblent être le fruit de sa victoire, que quand ils ont vu que le Malade les a souffertes sans perte de force, & même avec soulagement.

Le sudorifique au contraire est la première des batteries que les Charlatans dressent contre l'ennemi, sans s'embarrasser qu'il soit affoibli par un régime ou des remèdes convenables. Mais comment feroient-ils ces attentions? Ils ne lisent pas, sans quoi ils auroient appris d'Hippocrate *Aph. 22. Sect. 1.* » Qu'il ne faut point donner de purgatifs, » lorsque les humeurs sont encore crues, ni au » commencement, à moins qu'elles ne se portent » d'elles-mêmes à sortir, ce qui est rare. » *Cocta Medicamento purgante educito, minimè cruda, neque per initia, nisi suo pte impetu ad excretionem ferantur, quod fere non accidit.* Ce qu'Hippocrate dit des purgatifs a été de tout temps appliqué aux sudorifiques par tous ses Commentateurs; & l'on ne doutera point qu'ils n'aient eu raison, si l'on fait



attention qu'une bonne partie de l'action des purgatifs se fait sur les premières voies, pendant que le sudorifique agit entièrement sur le sang.

Pour les Médecins, ils ont une autre méthode pour procurer l'éruption de la sueur, & qui n'a aucun des inconvéniens des sudorifiques. Ils font usage de ce principe adopté par *Baglivi Prax. Med. lib. 2. sect. 3.* » Lorsque la sueur est nécessaire, & » que les remèdes propres à la faire sortir ne réussissent pas, saignez, & elle sortira aussi-tôt, sur-tout si l'obstacle à l'éruption est l'étranglement des vaisseaux causés par la grande abondance des liqueurs qu'ils contiennent. » *Ubi sudor necessarius est, & irritis quibusvis remediis non cedit, mitte sanguinem, & statim erumpet, præsertim si id fiat à nimia humorum copia, quasi strangulatione in vasis.*

Voilà ce qu'on apprend par l'étude des Auteurs qui ont écrit des Maladies. On y apprend encore les cas où certains remèdes conviennent, les divers degrés de force des remèdes, & une infinité d'autres choses qu'on ne peut se passer de sçavoir quand on veut secourir les Malades. Ainsi c'est mal-à-propos que les Charlatans méprisent cette étude. Car, comme le remarque *Seidelius, lib. cit. p. 141.* » Il est absurde de mépriser l'autorité des » Médecins célèbres; puisque dire qu'il faut s'en » rapporter aux Maîtres de quelque Art, n'est autre » chose que dire qu'il faut s'en rapporter à l'expérience. En effet, si des observations suivies ne leur avoient pas fait connoître la vérité des principes en conséquence desquels ils ont agi, ils n'auroient pas pris la peine de les faire passer à la postérité, qui de son côté ne les auroit pas unanimement adoptés. » *Auctoritates summorum Medicorum nemo, opinor, facere contempserit; cum enim peritis in suâ arte credendum esse præcipitur, nihil*



*aliud præcipitur quàm experientiæ credendum esse, quàm nisi illi universalem, certam, & rebus consentientem animadvertissent, nunquam Theoremata universalia artium post se reliquissent, & posteris tanquam vera magno consensu tradidissent.*

Les Médecins sont tellement pénétrés de la nécessité de lire les Auteurs qui ont écrit l'Histoire des maladies, qu'ils y passent leur vie; heureux quand ils ont assez de pénétration pour tirer de bonne heure tout le fruit qu'ils attendent de cette étude? Mais c'est un avantage que peu de personnes peuvent se flater d'avoir, & qui rend quelquefois les lumières d'un jeune Médecin préférable à celles d'un plus ancien. Mais comme il est physiquement impossible, je ne dis pas qu'un jeune Médecin, je dis le plus âgé & le plus éclairé de tous, ait tout vu & tout lu, il est impossible qu'ils ne fassent pas quelquefois des fautes. » Je trouve, dit Seidelius » après Hippocrate, *lib. de Prisc. Med.* un Médecin très-digne de louange quand il lui arrive rarement d'en faire, & je ne crois pas qu'il y en ait d'assez hardis, je dirois même assez imprudens, » pour oser se vanter d'avoir guéri tous les Malades qu'il a traités. » *Etiam eum Medicum vehementer laudamus, inquit Hippocrates lib. de Prisc. Med. qui parùm delinquat . . . Neminem quidem facile crediderim tam esse aut arrogantem, aut impudentem, qui gloriari ausit omnes ægros se curasse quibus operam suam pollicitus sit.* Seidel. *lib. cit. p. 48.*

Le malheur des Médecins, & c'est en quoi le sort des Charlatans est préférable au leur, leur malheur, dis-je, est qu'on leur impute la mort de tous ceux qui meurent entre leurs mains, & qu'on donne à la force du tempérament du Convalescent le rétablissement de sa santé. C'en seroit assez pour rebuter de l'étude de la Médecine, si celui qui a établi la Médecine & les Médecins pour la conser-



ation des hommes , ne leur donnoit assez de force d'esprit pour mépriser ces jugemens injustes.

Il me paroît que j'ai mis dans un assez grand pour la différence du Médecin au Charlatan , pour que le Public puisse juger lequel mérite la préférence. Cependant avec quelque évidence qu'on puisse conclure en faveur du premier , il se trouvera peut-être encore des Lecteurs qui attribueront à la partialité ou à l'intérêt ce que j'ai dit en faveur des Médecins. Pour leur faire voir que cette façon de penser n'est pas particulière à ceux qui exercent la Médecine , je vais rapporter le sentiment du judicieux & ingénieux Auteur du *Repos de Cyrus* , l. 2. p. 61. ils verront les connoissances nécessaires pour exercer la Médecine avec succès , & par conséquent le jugement qu'ils doivent porter des Charlatans ; & c'est par-là que je finirai cette Lettre , que je me flatte que les Lecteurs judicieux ne trouveront pas trop longue , puisqu'ils y trouveront les moyens de se préserver de la charlatanerie & des Charlatans.

A l'égard de ces *Empyriques* , ce sont les propres paroles de l'Auteur , qui courent les Provinces pour débiter des remèdes encore plus pernicioeux que les maux auxquels ils les appliquent , Cyrus se contenta de n'en laisser paroître aucun qui n'eût l'approbation de l'Académie dont il dépendoit. Elle la donnoit rarement , l'usage des Perses étant de ne laisser exercer la Médecine publiquement , qu'à ceux qui l'ont étudiée & pratiquée long-temps en particulier , parce que de toutes les sciences il n'y en a point , à leur avis , où l'expérience soit plus nécessaire. On ne voyoit que de vieux Médecins ; ils étoient toujours suivis , à la vérité , d'une troupe de jeunes gens qui les accompagnoient chez les Malades , & c'étoit ceux qui se destinoient à la même profession. Il falloit , pour être admis à suivre ainsi les Médecins , s'être mis en état d'en profiter , & avoir passé par les diverses Ecoles d'A-

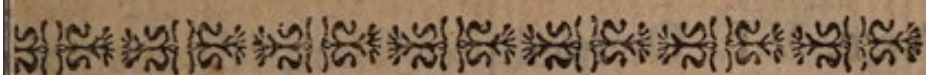


*notomie, de Chirurgie & de Botanique, sciences vraiment inséparables dans la pratique, & qui ne sont, à proprement parler, qu'une seule & même science, qui a la santé du corps pour objet.* Ce portrait, comme il est aisé de le voir, est d'après nature; puisque c'est la conduite qu'on tient actuellement en France par rapport à l'étude & à l'exercice de la Médecine. Que des usages si sagement établis servent donc à rectifier la façon de penser d'une grande partie des hommes, afin que s'ils ont le malheur d'avoir besoin de la Médecine, ils sçachent du moins où ils peuvent trouver la véritable. Je suis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre, &c.





# T A B L E

## DES CHAPITRES, ARTICLES, PARAGRAPHERS, &c.

---

### PREMIERE PARTIE.

#### CONTENANT LES REMÉDES propres aux Maladies internes.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

DES REMÉDES GÉNÉRAUX,	page 1
ART. I. Des Émétiques ou Vomitifs,	1
<i>Observations sur l'usage des Émétiques,</i>	3
ART. II. Des Purgatifs,	4
ART. III. Des Rafraîchissans,	25
ART. IV. Des Sudorifiques,	36
ART. V. Des Fortifiens & Cordiaux,	40
<i>Maniere de préparer les Herbes Vulnérables, &amp; leurs propriétés,</i>	53
<i>Avis sur les Liqueurs cordiales,</i>	66



ART. VI. De quelques Compositions cordiales & fortifiantes d'un usage presque universel,

	67
<i>Baume du Commendeur de Perne,</i>	68
<i>Vertus de ce Baume,</i>	69
<i>Remarque sur ce Baume,</i>	70
<i>Observations sur ce Baume,</i>	72
<i>Baume Sympathique,</i>	74
<i>Vertus &amp; usages de ce Baume,</i>	75
<i>Observation sur ce Baume,</i>	74
<i>Remède pour une quantité considérable de Maladies,</i>	79
<i>Onguent qu'on emploie avec ce Remède,</i>	76
<i>Vertus de cet Onguent &amp; de la Teinture,</i>	80
<i>Maniere de se servir de ce Remède,</i>	80
<i>Remarques,</i>	82
<i>Baume Toscan,</i>	84
<i>Remarques,</i>	84
<i>Baume Verd,</i>	84
<i>Remarques,</i>	85
<i>Composition &amp; vertus de la véritable Boule de Mars,</i>	
<i>ou d'Acier Vulnérable,</i>	85
<i>Remarques,</i>	87
<i>Pierre Stiptique,</i>	87
<i>Remarques,</i>	90
<i>Elixir,</i>	94
<i>Remarques,</i>	95

## CHAPITRE II.

DES REMÈDES PROPRES AUX MALADIES QUI ATTAQUENT OU PEUVENT ATTAQUER LA TOTALITÉ DU CORPS,



DES CHAPITRES, &c. xxix

ART. I. Des Remèdes contre la Fièvre,	99
PARAGR. I. Des Fièvres Intermittente en général,	99
PARAGR. II. De la Fièvre Intermittente irrégulière,	111
PARAGR. III. De la Fièvre Quarte,	112
PARAGR. IV. De la Fièvre Tierce,	114
PARAGR. V. De la Fièvre Double-Tierce,	115
PARAGR. VI. De la Fièvre Continue,	116
PARAGR. VII. Des Fièvres Continues-Malignes,	117
PARAGR. VIII. De la Fièvre Pourprée,	119
PARAGR. IV. De la Petite Vérole,	119
PARAGR. X. Des Remèdes contre la Peste,	123
ART. II. Du Rhumatisme,	130

---

CHAPITRE III.

DES MALADIES DES PARTIES INTER- NES ET EXTERNES DE LA TESTE,	142
ART. I. De l'Apoplexie,	142
ART. II. De la Paralyfie,	147
ART. III. De l'Epilepsie,	149
ART. IV. Des Vapeurs & Vertiges,	153
ART. V. De la Folie, ou Aliénation d'es- prit,	157
ART. VI. Des Abscès de la Tête,	159
ART. VII. Des Maux de Tête, Migraines & Phrénésie,	161



ART. VIII. De la Surdité & des Maux d'Oreille,	167
ART. IX. Des Maladies des Yeux,	173
ART. X. Des Maux de Dents & du Scor- but de la Bouche,	185
ART. XI. De l'Hémorrhagie par le nez,	192

---

#### CHAPITRE IV.

DES MALADIES DU COU,	195
Mal de Gorge,	196
Etquinancie,	197
Gou�tre,	200

---

#### CHAPITRE V.

DES MALADIES DE LA POITRINE,	200
ART. I. De l'Inflammation de la Pleure, ou Pleurésie,	200
<i>Maniere de faire l'Huile de Scorpion,</i>	201
Mal de Côté,	204
ART. II. Des Maladies du Poumon,	212
PARAGR. I. Du Mal de Poitrine,	212
PARAGR. II. Du Crachement de sang, & de l'Ul- c�re du Poumon,	222
PARAGR. III. de la Fluxion de Poitrine,	226
PARAGR. IV. de l'Asthme,	228



## CHAPITRE VI.

DES MALADIES DU BAS-VENTRE, 240

ART. I. Des Maladies de l'Estomac, 240

*Infusion de Genièvre,* 244  
*Expériences, qui justifient l'avantage de l'usage de*  
*cette Infusion,* 244-247

ART. II. De la Diarrhée, de la Dyssenterie  
& des Epreintes, 259

Pour le Dévoiement, 261

Pour la Diarrhée, 261. 267

Pour le Flux de Ventre, 262. 264. 267

Pour purifier le sang, 263

Pour le Flux de sang, 268. 270

Pour la Dyssenterie, 267. 270-272

ART. III. Des Vers, de la Colique & des  
Vents, 275

Pour les Vers, 276

Pour les Vents & la Colique venteuse, 277.

281-284

Pour la Colique, 278-280

ART. IV. Des Maladies des Reins & de  
la Vessie, 288

Pour la Gravelle, 294. 299

Pour la Néphrétique ou autre Colique grave-

leuse, 297. 301. 30

Pour l'écoulement involontaire d'Urine, 309



ART. V. Des Maladies du Foie,	309
Pour les Chaleurs du Foie ,	310. 311 314
Pour les Obstructions du Foie,	310
ART. VI. Des Maladies de la Rate,	314
ART. VII. De l'Hydropisie,	319
ART. VIII. Des Maladies de l'Anus,	332
Perte hémorrhoidale,	333
Pour les Hémorrhoides aveugles,	333
Pour les Hémorrhoides externes,	338

---

## CHAPITRE VII.

### DES MALADIES DES EXTRÉMITÉS, 341

ART. I. De la Goutte,	341. 346
Syrop Magistral pour les Gouttes,	347
<i>Remarques sur ce Syrop,</i>	348
Pour les Gouttes froides,	350. 352. 355
Pour les Douleurs d'Epaules, Gouttes & Ul- cères,	352
Pour la Goutte entorse,	353
Pour la Goutte chaude,	356
ART. II. De la Goutte sciatique,	356
Pour la Goutte sciatique,	343
ART. III. De quelques Maladies des Jam- bes,	358
Pour les Laffitudes,	360
Pour l'Enflure des Jambes,	360

## CHAPITRE



## CHAPITRE VIII.

DES MALADIES DE LA PEAU,	361
ART. I. De la Galle,	361
ART. II. De la Gratelle,	365
ART. III. De la Tigne,	365
ART. IV. Des Dartres,	367. 369
Pour les Dartres vives,	367
Pour les Dartres farineuses,	369
Pour l'Erefipele,	370
ART. V. Des Chaleurs, Rougeurs, Tannes & Taches de Rouffeur,	370
Pour les Rougeurs du Visage,	372
Pour nettoyer le Visage,	375
Pour les Lentilles du Visage,	376
Pour les Taches de rouffeur,	382
Pour les Tannes,	382
ART. VI. Recettes pour les Mains,	383

## CHAPITRE IX.

DES MALADIES DES FEMMES,	384
ART. I. De la Jaunisse,	384
ART. II. De la Suppreffion des Régles,	386
ART. III. De la Perte de Sang,	391



ART. IV. Des Maladies des Femmes en  
couche, 396

Pour hâter l'Enfantement & adoucir le travail, 397

Pour faire vuider l'Arrière faix, 398

Pour les Tranchées des Accouchées, 399

ART. V. De quelques autres Maladies des  
Femmes, 399

Pour les maux de Rate, 399

Pour la Sterilité, 399

Pour résoudre les duretés de la Matrice, 400

Pour resserer la Matrice, 400

Pour faire percer un Abscès dans la Matrice, 400

Pour décharger la Matrice de ses impu-  
retés, 401

Pour déterger la Matrice, 401

Pour les excoriations de la Matrice, 401

Pour toutes les Maladies de la Matrice, 401

Pour résoudre les inflammations de la Matrice, 402

C H A P I T R E X.

DE QUELQUES MALADIES QUI N'ONT  
PU SE RANGER SOUS LES TITRES  
PRÉCÉDENS, 403

ART. I. De la Rage ou Hydrophobie, 403

Manière de connoître si un chien est enragé, 407

ART. II. Des Morsures ou Piquures d'ani-  
maux venimeux, 408

ART. III. Des Blessures ou Contusions  
internes, 410



---

## SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES REMÉDES  
des Maladies externes ou Chirurgicales  
les plus fréquentes, 413

---

### CHAPITRE PREMIER.

<b>D</b> ES EMPLASTRES,	414
Emplâtre divin,	414
Emplâtre Noir,	415
Emplâtre de Mademoiselle de Bellois,	415

---

### CHAPITRE II.

<b>D</b> ES ONGUENTS,	416
Onguent de M. de la Chesnaye,	417
Onguent de M. Feuillet,	418
Onguent de M. Guadagné,	422
Onguent d M. l'Abbé Pipon,	424
Onguent de M. de la Laine,	429
Onguent de M. l'Abbé de Grace,	430
Onguent de Tabac,	433
Onguent de Céruse,	435
Onguent Verd,	436
Onguent pour faire percer toutes sortes d'Abscess,	437
Onguent du Bienheureux Jean de Dieu,	438
Onguent Noir,	438



Onguent de Me de Lauclac ,	439
Onguent merveilleux , dit <i>Manus Dei</i> ,	439
Maniere de s'en servir ,	442
Ses vertus & propriétés ,	442
Onguent pour la Brûlure ,	446. 447

---

## CHHPITRE III.

## DES LINIMENS, 444

Baume Universel ,	449
Baume de Madame Foin ,	450
Baume pour toutes sortes de Plaies ,	451
Baume Jaune ,	451
Baume du cabinet de M. le Cardinal de Richelieu ,	452
Beurre de Mai ,	453

---

## CHAPITRE IV.

## DES HUILES, 456

Baume Verd ,	458
Emplâtre qu'il convient de mettre pardeffus ce Baume	452
Baume d'Orme ,	360
Baume de Queue de Loup ,	461
Autre Baume Universel ,	462
Ses vertus ,	464
Son usage ,	465
Histoires qui donnent une idée de toutes ses vertus & de son application ,	470



## CHAPITRE V.

DES EMBROCATIONS,	474
-------------------	-----

---

## CHAPITRE VI.

DES POUDRES,	477
Poudre de Sympathie ,	478
Poudre pour guérir les Descentes ,	494

---

## CHAPITRES VII.

DES EAUX SPIRITUEUSES,	479
Eau Vulnéraire de M. de Briquemont ,	479
Eau de M. de laume du Médecin Chinois ,	423
Eau de M. de laume Aromatique ,	482
Eau Impériale de M. de Bellegarde ,	483
Eau Impériale donnée à une Impératrice par une Reine de Judée ,	484
Eau de Vertus ,	484
Eau de la Reine de Hongrie ,	485

---

## CHAPITRE VIII.

DES CATAPLASMES,	485
Cataplasme pour les Cors des pieds ,	490
Pour l'Enflure des Jambes ,	491
Pour les Coupures ,	491
Pour les Verrues ,	492



## CHHPITRE IX.

DE QUELQUES AUTRES REMÈDES  
TOPIQUES, 492

## APPENDICE

DES *Maladies des Quadrupedes, & notamment des Chevaux,* 497

Remèdes propres &amp; sûrs pour leurs Maladies, 497-509

*Voyez la Table alphabétique des Matieres, qui termine cet Ouvrage : elle annonce leurs Maladies, & les Remèdes propres à chacune.*

## RECETTES CURIEUSES.

POMMADE de Fleurs d'Orange,	510
Encre portatif & sec,	510
Pour faire le véritable Jaspe,	510
Pour faire le Bronze en couleur d'or, autrement dit Avanturine,	512
Sachets de Senteur,	512
Pour ôter le goût de Moisi ou de Doux au Vin,	535

## TRAITÉ DU CASSIS, 513

Ses propriétés,	514. 515
Maniere de s'en servir,	519
Maniere de faire le Syrop de Cassis,	520
Maniere de faire la Conserve de Cassis en roche,	521



DES CHAPITRES, &c.	xxxix
<i>Remède expérimenté contre le Nodus ou les Nœuds de la Goutte,</i>	522
<i>Manière de faire le Cassis en liqueur,</i>	523
<i>Manière de faire le Ratafiat de Cassis qui est le plus agréable, &amp; qui échauffe le moins,</i>	523

## TRAITÉ DE L'EAU DE GAUDRON.

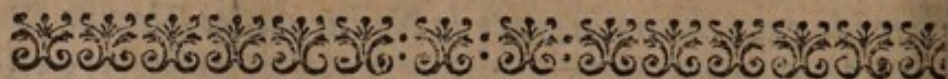
<i>des vertus &amp; propriétés ; manière de la faire &amp; de la prendre,</i>	529
---	-----

## REMÈDES EXPERIMENTÉS.

<i>Remède contre la Pleurésie ou fausse Pleurésie,</i>	528
<i>Remède pour les Panaris,</i>	529
<i>Remède infallible contre la Fièvre,</i>	529
<i>Remède pour les Cors des pieds,</i>	531
<i>Excellente Eau pour le mal des Yeux,</i>	531
<i>Excellente Eau pour les Brûlures,</i>	532
<i>Pour la Retention d'Urine, }</i>	
<i>Pour la Gravelle, }</i>	532

FIN DE LA TABLE.





A P P R O B A T I O N.

**J' lu par ordre de Monseigneur le  
Chancelier, un Manuscrit qui a pour  
titre : *Secrets utiles dans la pratique de la  
Médecine & de la Chirurgie*, dans lequel je  
n'ai rien trouvé qui en empêche l'impression.  
A Paris ce 15 Octobre 1737.**

Signé, CASAMAJOR.

SECRETS





SECRETS UTILES  
DANS LA PRATIQUE  
DE LA MEDECINE  
ET DE LA CHIRURGIE.



PREMIERE PARTIE.  
CONTENANT LES REMEDES  
Propres aux Maladies internes.

---

CHAPITRE PREMIER<sup>R.</sup>

Des Remèdes généraux.

---

ARTICLE PREMIER.

*Des Emétiques ou Vomitifs.*



TANT très-difficile de débarrasser l'Estomach des mauvais suc's qui le surchargent, si ce n'est par le vomissement, il est à propos de connoître les Remèdes qui procurent cette évacuation. Un des meilleurs est le suivant.

*Tome I.*

A



Prenez une grande écuellée d'eau claire, & faites-y fondre gros comme une noix de beurre frais sans sel; lorsque le beurre sera fondu, faites boire au malade toute la liqueur à grandes gorgées.

Il n'y a ni temps, ni lieu à observer; dans les fièvres cependant, il vaut mieux le donner au commencement de la maladie, si la fièvre est continue; ou quelques heures avant l'accès, si elle est intermittente.

Rien n'est plus simple que ce Remède; cependant on pourroit apporter une infinité d'exemples de fièvres, pleurésies, coliques, &c. qui ont été guéries promptement & parfaitement par son usage.

Ce Remède ne fait pas toujours vomir; quelquefois il est purgatif; souvent il fait les deux effets. Quand il ne produit ni l'un ni l'autre, c'est une preuve que les premières voies sont peu chargées d'impuretés.

On peut réitérer ce Remède, si le malade ressent encore quelque indisposition; car il ne faut pas s'imaginer qu'une seule prise d'un Remède, quelque souverain qu'il soit, suffise toujours pour emporter toutes les mauvaises humeurs, sur-tout dans les personnes cacochymes. A plus forte raison doit-on réitérer ceux qui sont aussi doux que celui-ci. Ce Remède a un avantage sur les émétiques antimoniaux, c'est d'opérer sans violence & sans danger.

*Autre.*

Prenez douze cuillerées d'eau tiède, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olives, faites-y fondre une ou deux onces de beurre frais non salé, buvez-le tout de suite; & si le Remède est long-temps à opérer, excitez-vous en mettant le doigt dans la bouche.

Ce Remède est de la nature du précédent.

*Autre.*

Nettoyez & concassez trois ou quatre raves, ou



## DES EMETIQUES.

3

raiforts ; concassez pareillement une demi-once de graines de Guimauve , faites bouillir le tout dans une chopine d'eau , que vous ferez réduire à moitié ; mettez dans la liqueur passée un peu d'huile ou de beurre frais , & avalez-la d'un trait.

Ce Remède a plus de force que le précédent.

### *Autre.*

Prenez depuis quatre jusqu'à huit feuilles vertes de Cabaret , ou bien les racines de cette plante depuis un gros jusqu'à trois , suivant l'âge & la force du malade , faites-les infuser dans un demi-septier d'eau d'orge , ou dans le vin blanc , & prenez cette liqueur tiède. Il faut prendre garde de faire bouillir le Cabaret , il perdrait son éméticité.

On donne la racine de cette plante en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros ; elle fait le même effet.

C'est presque le seul émétique végétal de notre pays qu'on puisse employer sûrement ; il est , outre cela , apéritif & diurétique.

Cet Émétique l'emporte , sans contredit , sur tous les précédens.

### *Emétique.*

¶ Prenez du jus d'Ieble & de la farine volante de moulin , faites-en une emplâtre ; & quand le malade voudra vomir , vous l'appliquerez sur l'estomach ; & quand il voudra aller à la garde-robe , vous la lui mettrez sur le ventre.

### *Observations sur l'usage des Emétiques.*

L'indication que l'on suit ordinairement pour donner les Emétiques , est l'amertume de la bouche , les nausées ou le vomissement ; mais il faut prendre garde que le vomissement ne soit sympathique , c'est-à-dire , causé par quelqu'autre maladie , comme



coups de tête, colique néphrétique, hernie, &c. car dans ces cas, le vomitif seroit dangereux, loin de soulager le malade.

---

## ARTICLE II.

### *Des Purgatifs.*

**I**L n'y a guère de Rémedes d'un usage plus universel que le Purgatif, puisqu'il n'y a guère de maladie dans le cours ou à la fin de laquelle il ne soit nécessaire d'en donner, pour emporter les impuretés des premières voies, dont le reflux dans le sang contribue à entretenir la maladie, ou pourroit être cause d'une nouvelle. Il faut observer que ce Remède doit rarement s'administrer dans le commencement, & même dans l'état de la maladie, c'est-à-dire, avant qu'il y ait des signes de coction; & que, quoiqu'il ne soit pas indifférent de donner une dose trop foible, il vaut beaucoup mieux pécher de ce côté, que de la donner trop forte, les superpurgations ayant des suites très-fâcheuses. Les Purgatifs demandent aussi à être précédés d'un suffisant usage des délayans; comme ils suppriment les évacuations qui ne se font pas par les selles, les femmes qui ont leurs règles doivent s'en abstenir.

Quoique le Séné ne soit plus autant à la mode qu'autrefois, c'est cependant un très-bon purgatif: il est vrai qu'il cause quelquefois des tranchées, mais on évite cet inconvénient en mondant les feuilles de ses tiges & de ses pédicules, ou en substituant les follicules aux feuilles.

Voici une teinture de Séné que le Médecin des Pauvres vante beaucoup.

#### *Vin purgatif.*

Mettez dans une bouteille de verre un peut fort,



## DES PURGATIFS. 7

tenant une pinte, une once & demie de bon Séné, & deux gros de canelle battue, emplissez la bouteille de vin blanc tout doux, & qui n'ait point encore bouilli, mettez la bouteille dans du vin qui fermente; si celui qui est dans la bouteille veut aussi fermenter, il faut le laisser faire, jusqu'à ce que la fermentation soit finie. Otez la bouteille, bouchez-la exactement, & prenez de ce vin depuis une demi-once jusqu'à une once, lorsque vous voudrez vous purger.

### *Autre Purgatif.*

On se sert avec succès à la campagne du Purgatif suivant.

Prenez deux ou trois gros de Séné, mettez-les dans un nouet, & faites-les cuire dans un pot avec des pruneaux; on mange ces pruneaux, ou l'on en boit simplement le sirop le matin, ou au commencement, ou à la fin du repas à son choix, ce Purgatif n'obligeant à aucun régime. On peut répéter ce remède toutes-fois qu'on en a besoin, sans crainte d'accident.

### *Prunes purgatives.*

Mettez des greffes de quelque Prunier que ce soit sur un Nerprun, les Prunes deviendront purgatives. On en mange plus ou moins, suivant leur grosseur, lorsqu'on veut se purger. Si l'on a greffé du damas noir, une demi-douzaine suffira pour un adulte.

### *Pruneaux qui tiennent lieu de Médecine.*

¶ Prenez tous les matins un demi-septier de jus de Pruneaux, jusqu'à ce que le ventre soit libre.

Ce jus est fort bon pour toute maladie, lorsqu'on n'a pas le ventre libre.

### *Médecine pour la Jaunisse.*

¶ Faites infuser pendant la nuit dans un demi-sep-



tier d'eau d'Endive, un gros de Rhubarbe; faites-y dissoudre le matin une once de Cassé mondée, & ajoutez y une once de Sirop Violat; & vous donnerez la Médecine au malade, qui, pour être guéri radicalement, doit prendre des suc amers avec le Sel de Glauber, & se purger tous les huit jours avec la même médecine.

*Purgation.*

¶ Faites infuser dans une décoction de Chicorée, d'Aigremoine & de Capillaire, deux gros de Séné, & une once de Tamarin; passez le tout, & ajoutez-y une once de Sirop composé de Rhubarbe, & une demi-once de Cassé mondée.

Cette Médecine purge les humeurs bilieuses, âcres & séreuses.

*Poudre laxative & sudorifique.*

¶ Prenez une once de Séné, une once de Gayac, une once d'Esquine, une once de Salsepareille, un gros de Scammonée, deux gros d'Agaric; réduisez le tout en poudre que vous diviserez en douze doses. Vous prendrez chaque dose dans un demi-septier de vin blanc, dans lequel vous l'aurez fait infuser pendant la nuit.

Cette Poudre purge les sérosités, & pousse par les urines.

*Purgation.*

¶ Prenez trois gros de Séné, le jus d'un Citron; mettez le tout infuser pendant la nuit dans un demi-septier d'eau. Le matin vous battrez l'infusion & vous la donnerez au malade.

Cette Médecine purge doucement.

*Autre.*

¶ Faites infuser pendant la nuit dans une chopine de petit Lait, trois gros de Séné, une once de Cassé



mondée ; passez le matin l'infusion que vous diviserez en deux potions , l'une que vous donnerez à quatre heures du matin , l'autre deux heures après.

Cette Médecine purge doucement les humeurs âcres & les sérosités.

*Autre.*

¶ Prenez demi-once de racine de Chicorée , des feuilles des quatre Capillaires de chacun une poignée ; faites bouillir le tout dans une chopine d'eau que vous réduirez à un verre ; vous passerez la décoction , & vous y ferez infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes , un gros & demi de Séné mondé de ses pailles , deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux , une pincée d'Anis verd ; passez le tout le matin , & y dissolvez une once & demie de Manne.

Cette Purgation est bonne pour les vents & pour les vers.

*Autre.*

¶ Prenez une demi-once de Tamarin , racines de Chicorée , d'Oseille , de chacune demi-once , que vous ferez bouillir dans une chopine d'eau que vous réduirez à un verre , dans lequel vous ferez infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes , deux gros de Séné mondé , une pincée d'Anis verd ; le matin vous passerez votre décoction , & vous y dissolvrez demi-once de Catolicon double , composé de Rhubarbe.

Cette Purgation est bonne pour la diarrée & pour les vers.

*Autre.*

¶ Prenez une chopine d'eau , & mettez-y infuser toute la nuit sur des cendres chaudes une demi-once de Séné , une poignée de Pimprenelle ; passez le matin la décoction , & vous y ajouterez une once de



Sirop de fleur de Pêché, & une once de Sirop de Roses Pâles; vous en ferez deux prises: vous donnerez la première à six heures du matin, la seconde une heure après; & deux heures après la seconde prise, vous donnerez au malade un bouillon clair.

Cette Médecine est bonne pour la diarrée.

*Médecine du Pere Ange.*

¶ Prenez deux onces de Sel Végétal que vous jetterez dans deux verres d'eau bouillante, & l'y laisserez dissoudre. Lorsqu'il sera fondu, vous y ajouterez une livre de Sucre cuit en consistance de Sirop; vous mettrez le tout dans une bouteille: vous en prendrez le matin à jeun quatre cuillerées dans un verre d'eau, deux heures après un second verre, & deux heures après un bouillon. On peut continuer cette Purgation pendant deux jours sans rien craindre; elle relâche & purge doucement.

*Autre Purgatif.*

¶ Prenez quatre gros de Séné, pulvérisez-le dans un linge blanc, & vous le mettrez infuser pendant un demi-quart d'heure dans un bouillon chaud que vous prendrez tout de suite.

Ce Purgatif est fort doux; on peut le répéter deux ou trois fois; on peut sortir le jour qu'on l'a pris.

*Ptisane laxative.*

Mettez dans un pot de terre deux gros de bonne Rhubarbe coupée par petits morceaux, deux gros de Sel Végétal, une pincée de Cerfeuil, une pincée de Pimprenelle, deux ou trois racines de Pissenlit coupées par morceaux, deux bonnes pincées de feuilles de Chicorée sauvage; versez dessus une pinte d'eau bouillante, couvrez le pot, & prenez-en le matin à votre réveil un demi-septier; continuez tous les jours tant que l'infusion durera; deux heures



près, prenez un bouillon de poulet ou de gruau.

Si ce Remède n'a pas fait l'effet qu'on en attendoit, on peut le réitérer tout de suite.

*Autre Ptisane laxative.*

Prenez deux onces de racines de Patience, coupez-les par petits morceaux & les faites bouillir dans une chopine & un demi-septier d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une chopine; prenez-la en deux fois dans la journée; la première dose le matin, & deux heures après un bouillon; la seconde deux heures après le bouillon; & deux heures après un second bouillon.

*Ptisane laxative & sudorifique.*

Prenez feuilles de Séné six gros, Rhubarbe un gros, Sel Polychreste deux gros, Polypode de Chêne une once, Salsepareille, Esquine, Gayac, de chacun deux gros, Hermodates deux gros, Salsafra un gros, un peu de Cannelle, une petite pincée d'Anis.

On met infuser devant le feu pendant quatre heures dans trois pintes d'eau de rivière le Polypode, la Salsepareille, l'Esquine, le Gayac, l'Hermodate, le Salsafra, puis on fait bouillir le tout doucement pendant une heure; on retire le Coquemart du feu, & une demi-heure après l'on y jette le Séné, la Rhubarbe, le Sel Polychreste, la Cannelle & l'Anis. La liqueur étant refroidie, on la passe & on la met dans des bouteilles de verre pour s'en servir au besoin.

Cette Ptisane est purgative, incisive, apéritive, sudorifique. Elle convient lorsque le sang a besoin d'être animé, en même-temps qu'il faut le débarrasser des mauvais sucs qui le surchargent. Elle est par conséquent bonne dans le commencement de l'hydropisie. On en peut prendre deux ou trois verres le matin à jeun.



*Ptisanne laxative & rafraîchissante.*

Epluchez & lavez deux litrons d'Avoine, faites les bouillir dans six pintes d'eau de rivière, jusqu'à consommation de moitié; passez la liqueur bouillante, & faites infuser dans la colature une demi-once de Séné & un bâton de Régliſſe. Prenez un verre de cette infusion le matin à jeun, & un autre en vous couchant.

*Ptisanne purgative.*

Prenez une once de Salsepareille coupée menu, Séné choisi & mondé, Sel Prunelle, de chacun une once; graine de Lierre concassée une bonne pincée, autant de baies de Lierre concassées; faites infuser le tout à froid pendant vingt-quatre heures dans quatre pintes d'eau de rivière.

On en prend une pinte par jour en six verres, la moitié le matin à demi-heure l'un de l'autre, & autant l'après-midi trois heures après le repas. Il faut diminuer la dose à proportion de l'âge.

Cette Ptisanne purge assez fortement les Sérofités, & pousse par les urines.

*Ptisanne contre la Pituite.*

Prenez racines d'Esquine, bois de Gayac, de chacun une once, cinq ou six Hermodates; réduisez le tout en poudre grossière, & faites-le bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers. Sur la fin de l'ébullition, jetez-y deux gros de Cristal minéral.

On boit un grand verre de cette Ptisanne le matin, & un autre le soir. Elle divise la pituite épaisse, & les liqueurs qui ont le même défaut. Elle convient lorsqu'il est à propos de purger les gouteux.

*Ptisanne contre la Bile.*

Prenez six grosses racines de Chicorée sauvage, autant de racines d'Oseille, une once de Polypode



le Chêne, une demi-once de Séné, un gros de Cristal minéral, deux onces de racines de Réglisse nouvelle concassées, un Citron coupé par tranches, sans en exprimer le jus, un gros de Rhubarbe, une pincée d'Anis, une pincée de Roses de Provins, feuilles de Scolopendre & de Pimprenelle, de chacune une demi-poignée.

Faites infuser le tout à froid dans trois chopines d'eau pendant douze heures dans un pot de terre bien net & bien bouché; passez la liqueur dans un linge bien blanc, & prenez-en un demi-septier le matin à jeun, & autant le soir deux heures après le souper.

Cette Pîsanne est apéritive, incisive, purgative. Elle est bonne dans les obstructions du foie & l'épaisseur de la bile.

Elle se garde pendant trois jours quand il fait froid; mais elle est sujette à se corrompre dans les chaleurs: aussi n'en faut-il faire alors que la moitié. On la prend trois jours de suite.

La Pîsanne a plus de vertu, si l'on fait bouillir pendant quelque temps les racines de Chicorée, d'Oseille & de Polypode, & qu'on fasse infuser le reste pendant douze heures dans cette décoction.

*Autre pour la même fin.*

Prenez une once de racines nouvelles de Réglisse ratissées & concassées, une once de Séné mondé, une demi-once d'Anis verd, Polypode de Chêne & Cristal minéral, de chacun trois gros, feuilles d'Aigremoine une poignée, un Citron coupé par tranches; faites infuser le tout à froid pendant quinze heures dans trois chopines d'eau de rivière; prenez-en deux verres le matin à trois heures de distance, un bouillon entre deux, & un verre trois heures après le dîner.

Il faut recommencer le lendemain.

Cette Pîsanne fait à peu près les mêmes effets que la précédente, mais elle est moins forte.



*Ptisanne Royale purgative.*

Prenez racines de Chicorée sauvage, feuilles de Bourache, Pimprenelle, Ceterach, racines de Fraiser, de chacune une poignée; nettoyez bien le tout, hachez-le, & mettez-le bouillir pendant un demi-quart d'heure dans un chaudron avec vingt-quatre verres d'eau de fontaine.

Coupez un Ciron par tranches & le mettez dans une cruche avec une demi-once de Séné mondé, autant de Cristal minéral, Coriandre & Anis de chacun une pincée; versez dans la cruche l'eau & les herbes bouillies dans le chaudron, laissez infuser le tout depuis six heures du soir jusqu'à huit du matin, ayant soin de boucher exactement la cruche; coulez votre Ptisanne, & la gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

On en prend deux verres le matin, deux l'après-dîner, & deux autres en se couchant; & on continue huit jours de suite.

Cette Ptisanne se conserve en été trois jours dans la cave, & six jours en hiver. Elle n'oblige à aucun régime. On peut en prendre trois verres de suite sans craindre d'en être incommodé.

Cette Ptisanne est apéritive, diurétique, outre sa qualité purgative.

*Autre.*

Prenez trois gros de Séné, Rhubarbe, Tartre soluble, Méchoacan, de chacun un gros & demi, une bonne poignée de Polypode de chêne, une demi-poignée de Coriandre; mettez le tout dans un coquemart, & versez dessus trois chopines d'eau commune chaude, bouchez le coquemart, & laissez les drogues en infusion du soir au lendemain matin. L'on en prendra pour lors un grand verre, une heure après on en prendra un second, deux heures ensuite un bouillon, & deux heures après la troisié-



ne prise. Il faut recommencer le lendemain, & continuer jusqu'à ce que toute l'infusion soit prise.

On peut prendre cette Ptisanne tous les mois; elle n'oblige qu'à se tenir chaudement, & à se ménager sur le travail. Elle est apéritive, carminative & purgative.

J'oublie de remarquer qu'il faut passer la liqueur aussi-tôt que les drogues ont infusé le temps prescrit.

*Bouillons pour lâcher le ventre.*

Mettez dans un bouillon de Veau ou de Poulet; une poignée de feuilles de Mauve, une de Mercuriale & une de Violette de Mars, & prenez deux de ces bouillons par jour pendant une semaine.

*Ou bien*, faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, deux onces de Paloise ou Patience lavage, lavées & coupées par rouelles dans cinq demi-septiers d'eau; le lendemain faites bouillir le tout jusqu'à consommation du quart, & prenez-en deux verres par jour.

*Ou bien*, faites bouillir un moment une demi once de fleur de Roses muscades dans un bouillon de veau que vous prendrez à jeun.

*Ou bien*, faites cuire un poulet dans le corps duquel vous aurez mis Chicorée, Laitue, Oseille, de chacune demi-poignée, & un gros de Séné, dans une suffisante quantité d'eau pour en faire un bouillon.

*Bouillon purgatif doux.*

Faites infuser le soir deux gros de Séné dans le jus de la moitié d'un Citron, auquel vous aurez ajouté autant d'eau qu'il sera nécessaire pour que le Séné trempe à l'aise. Il faut faire infuser dans un autre vaisseau quarante grains de Rhubarbe coupée en petits morceaux. Ces drogues doivent rester en infusion froide du soir jusqu'au lendemain matin.

Prenez alors un bouillon fait avec un Poulet ou un morceau de Veau, & les feuilles de Bourache,



Buglose, Chicorée sauvage & Laitue, dans lequel, lorsque ces herbes sont à demi cuites, vous mettrez les infusions de Séné & de Rhubarbe, avec un bouquet de Cerfeuil. Vous ferez faire au total cinq ou six bouillons, après quoi vous y ferez fondre deux onces de Manne & un gros & demi de Sel végétal, & vous passerez la liqueur à travers un linge. Avant que de mettre le bouillon dans l'écuelle où il doit être présenté, on la frotera avec l'écorce de Citron, & on y en jettera plusieurs zestes.

Ce Bouillon n'a aucun mauvais goût, & purge très-doucement.

*Emplâtre pour lâcher le ventre.*

¶ Prenez des racines de Mauve, broyez-les avec du vieux Oing, ajoutez-y un peu de Son de froment, & vous ferez une emplâtre que vous appliquerez sur le ventre.

*Sirop de Mercuriale.*

¶ Prenez huit livres de suc épuré de Mercuriale, deux livres de suc de Bourache, deux livres de suc de Buglose, huit livres de Miel de Narbonne; faites-leur faire un bouillon & les passez par la chauffe, ensuite vous ferez infuser à part pendant vingt-quatre heures une demi-livre de Flambe, un quarteron de Gentiane coupée par tranches, que vous ferez infuser chaudement dans du bon vin blanc pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous jetterez le vin, & vous presserez vos racines pour en tirer le jus, dont vous prendrez un quarteron que vous mêlerez avec vos sucs, & que vous ferez bouillir (en ôtant toujours l'écume) jusqu'à consistance de Sirop; pour lors vous le retirerez du feu & le mettrez dans une bouteille de verre.

Il faut avoir soin de cueillir la Mercuriale, la Bourache & la Buglose lorsqu'elles sont en fleur.

On prend tous les matins une cuillerée de ce Sirop, & on ne mange que deux heures après.



Ce Sirop est atténuant, incisif, détersif, propre pour l'asthme, la phthisie, les ulcères aux poulmons, & dans le déclin de la fluxion de poitrine.

*Autre.*

¶ Prenez un demi-litron d'Orge mondé, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de moitié; vous passerez le tout, & vous y ajouterez un quarteron de Sucre, & vous le ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à un demi-septier.

Ce Sirop est fort bon pour le rhume. Le malade en prendra une cuillerée en se couchant, & plusieurs fois dans la journée.

*Autre.*

¶ Prenez six livres de Groseilles, trois livres de cerises auxquelles vous ôterez la queue & les noyaux; vous les presserez & les passerez, & vous mettez le jus à la cave ou dans quelqu'autre endroit frais pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous les passerez de nouveau à la chausse d'étamine. Sur trois pintes de ce jus vous mêlerez une livre de Sucre, & vous le ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à une pinte. Vous pourrez le conserver long temps.

Ce Sirop est fort bon pour se rafraîchir dans les chaleurs de l'été. On peut en boire dans l'ardeur de la fièvre.

*Sirop pour purger les Sérosités.*

Prenez racines d'Iris de ce pays-ci une once, corce moyenne de Sureau une demi-once, asperges & Houblon une once; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau jusqu'à diminution d'un tiers; passez la liqueur, & faites y bouillir une livre de Miel, que vous écumerez soigneusement à mesure que l'écume s'élèvera; ajoutez sur la fin deux onces de racine d'Iris de ce pays-ci, & deux gros de Cannelle ou



de Souchet ; passez la liqueur une seconde fois , & la faites bouillir à consistance de Sirop.

On donne ce Sirop depuis une once jusqu'à deux, trois , & même quatre.

*Autre pour le même but , & sans dégoût.*

Faites infuser pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau de verre ou vernissé , que vous boucherez exactement & remuerez de temps en temps , une demi-once de Gomme gutte , & une demi-once de Scammonée , dans deux pintes de la meilleure Eau-de-vie , puis versez la liqueur par inclination dans un vaisseau de terre vernissé , & mettez-y le feu , remuant continuellement avec une spatule de fer , jusqu'à ce que l'Eau-de-vie s'éteigne d'elle même.

Prenez un vaisseau de terre vernissé dans lequel vous mettrez trois pintes d'eau & quatre livres de sucre , que vous ferez bouillir & remuerez ; & lorsqu'il commencera à se réduire en Sirop , vous y verserez le jus de douze Citrons ou un demi-septier de Verjus nouveau. Le Sucre recommencera à jeter de l'écume que vous aurez soin d'enlever. Lorsque le Sirop recommencera à se faire , vous ôterez le vaisseau du feu , & y mêlerez la solution de gomme gutte & de Scammonée , remuant continuellement jusqu'à ce que le tout soit à moitié refroidi. Vous passerez alors le Sirop par un gros linge ; & l'ayant laissé refroidir , en remuant continuellement , vous le mettrez dans des bouteilles de verre que vous boucherez exactement.

On prend depuis une jusqu'à deux cuillerées de ce Sirop le matin à jeun , & un bouillon après qu'il aura opéré deux fois. Ce bouillon doit être fait avec le veau & des herbes , ou un poulet ; il faut souper légèrement la veille qu'on doit prendre ce purgatif ; il cause quelquefois le vomissement , mais on ne doit pas s'en allarmer. On prend ordinairement ce purgatif deux fois en laissant un jour de repos entre deux.

On



On peut substituer le Miel au Sucre dans la confection de ce Sirop, sans qu'il soit besoin d'augmenter la dose.

Outre la vertu de purger les sérosités qu'a ce Sirop principalement, il peut être employé pour les personnes dont l'estomach se révolte contre les autres purgatifs; car il n'a aucun dégoût.

*Autre Sirop pour les Sérosités.*

Prenez un demi-septier de bonne Eau-de-vie, deux gros de Scammonée, un quarteron de Sucre; mettez tiédire le tout dans une écuelle sur le feu; allumez l'eau-de-vie, ôtez l'écuelle du feu, & remuez continuellement jusqu'à ce que l'Eau-de-vie s'éteigne d'elle-même, laissez refroidir ce mélange, ajoutez-y une once de Sirop violat, mêlez bien & versez le Sirop dans une bouteille que vous boucherez exactement.

Lorsqu'on veut se purger, on prend deux cuillerées de ce Sirop le matin, après l'avoir bien délayé dans un verre d'eau froide; deux heures après on prend un bouillon. Il faut remuer la bouteille avant que d'en tirer ce qu'il faut de Sirop. Une cuillerée suffit pour les enfans.

Les vertus de ce Sirop sont les mêmes que celles du précédent; mais son opération est plus douce, & il est plus gracieux au goût.

*Autre Sirop pour les Sérosités.*

Prenez racines de Jalap deux onces, racines d'Iris de ce pays-ci une once, Cannelle deux gros, faites les infuser au soleil pendant l'été, ou sur les bords chaudes en hyver, pendant trois jours dans une chopine d'Eau-de-vie. Passez alors la liqueur, & mettez-y fondre un quarteron de sucre fin bien choisi.

On prend le matin ce Sirop à la dose d'une once. Il purge les sérosités assez doucement.



*Autre Sirop pour les Sérosités.*

Prenez quatre gros de Scammonée, un quarteron de Sucre candi, deux gros de fleur de Souffre, deux gros de Cristal minéral, deux gros de Crème de Tartre, une chopine d'Eau-de-vie.

Réduisez la Scammonée en poudre & passez-la par le tamis, & mettez-la à part.

Concassez le Cristal minéral & la Crème de Tartre, & faites-les dissoudre dans l'Eau-de-vie avec le Sucre candi.

Prenez ensuite un réchaux dans lequel vous mettez des charbons ardents, jetez dessus la fleur de Souffre, & exposez sur la flamme la Scammonée que vous mettrez sur un papier gris, prenant garde qu'il ne brûle; vous remuerez avec la lame d'un couteau la Scammonée pour en faire dissiper l'humidité; après quoi vous la mêlerez dans l'Eau-de-vie avec les autres drogues; pour lors vous y mettrez le feu, & vous remuerez toujours jusqu'à ce que le feu cesse. Lorsqu'il sera cessé, vous passerez votre Sirop & le conserverez.

Ce Sirop détache la bile & les autres humeurs, & les précipite par en bas. La dose est plein une cuillère à manger la soupe. Le malade en peut prendre trois ou quatre fois, de deux jours l'un. Deux heures après l'avoir pris, le malade prendra un bouillon.

*Pilules immortelles.*

Prenez Amomom, Cubebe, Anis, Mastic, Cardamomum, Safran, fleur de Muscade, Clous de Girofle, Zedoaria, Bois d'Aloës, Turbith blanc, Manne choisie, Agaric, Séné, Muscades, Mirobolans des cinq sortes, de chacun demi-gros, dix gros de bonne Rhubarbe, deux onces & demie d'Aloës succotrin; pilez le tout ensemble; & quand il sera réduit en poudre subtile, passez le par le tamis de



soie, & l'incorporez avec une suffisante quantité de Sirop Violat solutif pour en faire une pâte qu'on laissera sécher, & qui se gardera tant qu'on voudra; ou bien pendant qu'elle est encore molle, on en formera des Pilules grosses comme un pois.

On prend une de ces Pilules trois ou quatre jours de suite. Si l'on vouloit se purger à fond, & surtout l'estomach, on pourroit le premier jour en prendre une, le lendemain deux, & trois le troisième jour.

On peut faire usage de ces Pilules en tout temps, à tout âge, & de quelque tempérament qu'on soit; cependant on s'en abstiendra dans les grands rhumes, les fluxions de poitrine, & pendant les grandes chaleurs de l'été.

On peut s'en servir utilement avant le dîner, parce qu'elles aident la digestion, & un quart-d'heure après le souper, parce qu'elles empêchent les vapeurs de monter à la tête.

Il est bon d'en prendre après avoir beaucoup mangé de fruits, & même de quelque autre aliment que ce soit, parce qu'elles aident à la digestion. Il faut avaler un peu de vin après avoir pris des Pilules. Le matin cependant on peut lui substituer un bouillon rafraîchissant.

Ces Pilules purgent sans causer aucune lésion au corps, & préservent ceux qui en usent de toutes sortes d'infirmités. Elles confortent les *membres principaux*, *foibles* ou *attaqués d'humeurs âcres* ou *mordicantes*; elles évacuent la *mélancholie*, rendent *gai*, *claircissent la vue*, calment la *toux*, empêchent les *vapeurs* qui montent du *bas-ventre* à la *tête*, & qui causent de grandes douleurs, & même le transport au cerveau; elles fortifient les *nerfs*, tuent les *vers*, empêchent la *corruption des gencives & des dents*, donnent bonne odeur à la *bouche*, empêchent la *galle*, la *goute*, & autres *douleurs de jointure*, font *dormir*, & sur-tout fortifient spécialement l'estomach.



*Pilules Angéliques.*

Prenez Séné mondé quatre onces, Rhubarbe, Mirrhe, Agaric, de chacun trois gros; Benjoin un gros & demi, Safran Oriental deux gros, fleurs de Violette & de Bourache de chacune une poignée, suc dépuré de Chicorée une livre & demie, suc dépuré de Fumeterre & de Bourache de chacun une livre & demie; faites macérer le tout pendant quarante-huit heures au bain-marie; après quoi coulez la liqueur avec expression; ajoutez douze onces d'Aloës succotrin bien choisi, évaporez la liqueur jusqu'à consistance de Pilules, puis mêlez y Baume du Pérou & Sel d'Absinthe de chacun deux gros, Huile distillée de Noix Muscade, vingt gouttes.

Ces Pilules, qui se donnent depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros, purgent avec succès toutes les humeurs tartareuses & feculentes qui se trouvent dans le corps. Elles sont très-utiles contre toutes les *fluxions*, *cachexies*, *obstructions du foie*, *de la rate*, *du mesentere*, les *duretés & schires* de ces parties. Elles sont très-propres pour *fortifier* toutes les *parties nobles*, & *corriger* tous les *sucs corrompus*. Elles guérissent les *fièvres quartes* les plus invétérées. Un de leurs principaux avantages est de *purger* très-doucement & sans *affoiblir*.

Elles ne conviennent point aux personnes sujettes au crachement de sang, aux hémorrhoides, aux femmes grosses.

Quand on veut se servir habituellement de ce remède, il suffit de faire les Pilules de six grains. On les peut prendre avant le repas comme les précédentes.

*Pilules purgatives de Me. de la Roue.*

Prenez Aloës succotrin huit onces, Mirrhe six onces, mastic en larmes quatre onces, Safran Oriental deux onces. Il faut extraire l'Aloës & le Safran



avec de bonne Eau-de-vie, & la Mirrhe & le Mastic avec de bon Êsprit de vin. Mêlez ces extraits ensemble, & les évaporez au bain-marie ou au bain de vapeurs jusqu'à ce qu'une forte pélicule dénote que les extraits commencent à s'épaissir. Laissez alors refroidir le vaisseau & le fourneau, & versez la matiere dans une terrine vernissée que vous mettez sur un feu très-doux, en remuant avec une spatule, jusqu'à ce que l'extrait soit assez épais pour en former des Pilules.

On les fera de trois, quatre, cinq ou six grains, suivant le tempérament des personnes à l'usage desquelles elles sont destinées. On en avale une tous les soirs avec le premier morceau que l'on prend au souper. Ces Pilules entretiennent la *liberté du ventre*, en sorte que l'on fait une selle tous les matins. Elles consomment les *humeurs superflues*, fortifient la *chaleur naturelle* & toutes les *parties nobles*, retardent la *vieillesse* & prolongent la *vie*. On use de ces Pilules deux fois la semaine, ou même plus souvent, selon le besoin. La masse se peut garder très-long-temps.

*Pilules Précieuses.*

¶ Prenez Tablettes Diacarthamy dix gros, Rhubarbe demi-once, Mirrhe un gros, Scammonée un gros, Confection d'Alkermès deux gros, une once & demie de Miel Rosat pour faire la masse de laquelle on en peut prendre une dragme ou une dragme & demie.

Ces Pilules sont bonnes pour toutes les douleurs intérieures : elles purgent le cerveau, fortifient l'estomach & guérissent les gouttes causées par un relâchement des nerfs.

*Autres.*

¶ Prenez une once de Mirrhe, une once de Safran, deux onces d'Aloës succotrin ; pulvérissez



toutes ces drogues & en faites des Pilules avec du bon vin. La dose est une dragme. On peut les continuer pendant trois ou quatre jours. Elles purgent le cerveau.

*Autres Pilules.*

¶ Prenez une dragme & demie de Galbanum que vous ferez dissoudre dans quatre onces de bon vin aigre. Après qu'il sera dissout, vous le passerez & le ferez cuire en consistance de miel, & vous y ajouterez six dragmes d'Aloës succotrin, une dragme & demie de Sel d'Absinthe, & une dragme d'Huile de Carabé.

Vous ferez du tout une masse dont vous en prendrez, de deux jours l'un, un scrupule par prise. Il faut le prendre deux heures avant le repas, & prendre un bouillon immédiatement après l'avoir pris.

Ces Pilules sont bonnes pour purger la bile.

*Autre.*

¶ Prenez Mastice en larmes, Aloës, Gérofle, Cannelle, Muscade, de chacun un scrupule, de Vonie & Perle de chacun quinze grains, semence de Basylic dix grains, d'Ambre & Musc de chacun deux grains; pulvériser le tout, & en faites des Pilules avec le Sirop d'œillet.

Ces Pilules sont salutaires & bonnes pour le tremblement de cœur.

*Poudre purgative de M. Bessiere.*

Prenez Scammonée deux onces, Jalap & Mechocacan de chacun une once & demie, Crème de Tartre & Cannelle de chacune demi-once, Santal rouge demi-once. Pulvériser le tout & le passez par le tamis de soie.

La dose est depuis quinze grains jusqu'à trente & au-delà.

On prend cette Poudre dans un peu de bouillon,



ou dans la pulpe d'une pomme cuite, ou dans des confitures. On boit aussitôt après un verre de pti-fanne, & trois heures après un bouillon.

Cette poudre n'a rien de dégoûtant pour ceux mêmes que la seule idée de purgatif révolte. Son opération est très-douce, l'âcreté de la Scammonée étant corrigée par la Cannelle & le Santal. Cette Poudre est à peu près la même que celle de Cornachini, appellée communément *Poudre Cornachine*.

On peut la donner assez indifféremment à tous ceux dont l'estomach refuse les purgatifs appropriés à leurs maladies. Son usage principal est de purger les glaires, la bile & les sérosités.

*Poudre purgative.*

¶ Prenez une once de Séné, demi-once d'Hermodates, demi-once de Jalap, demi-once de Turbit, autant de Crème de Tartre, deux gros de Diagrede; réduisez le tout en poudre, & passez-le par le tamis, & vous en prendrez trente grains & plus dans une demi once de Sirop de Rosés pâles & autant de Sirop de fleur de Pêché. On peut sortir au bout de trois heures après les avoir pris,

Cette Poudre est bonne pour purger les Sérosités & les Cathares.

*Tablettes purgatives.*

¶ Prenez du Jalap une once, du Sucre deux onces, réduisez-les séparément en poudre, ensuite vous les mêlerez & les délayerez avec suffisante quantité d'Eau de Rosés pour les réduire en pâte dont vous ferez des Tablettes.

Lorsqu'on voudra se purger, on en prendra le matin deux gros, & une heure après on prendra un bouillon.

Ces Tablettes sont bonnes pour purger les Sérosités.



*La Poudre de vie.*

Mettez dans un petit matras deux onces de Mercure revivifié de Cinabre, & trois onces d'Esprit de Nitre, au feu de sable, jusqu'à ce que le Mercure soit parfaitement dissout.

Dissolvez dans un autre vaisseau une demi-once de Sel commun dans six onces d'eau commune; mêlez les deux liqueurs qui se troubleront, & le Mercure se précipitera au fond en poudre blanche. Versez la liqueur qui surnage par inclination; lavez une douzaine de fois cette Poudre avec l'eau commune, & versez la Poudre dans un plat de terre neuf non vernissé, où vous la ferez sécher à petit feu de sable.

La poudre étant sèche, on verse dessus de l'Esprit de vin jusqu'à ce qu'il surnage de quelques lignes. On peut lui substituer l'Eau de la Reine de Hongrie. On y met le feu, remuant toujours avec un bâton de canelle. On réitère encore une fois cette opération; on fait sécher exactement la poudre, que l'on tient dans une bouteille bien bouchée.

On donne cette Poudre en bolle, ou d'une façon équivalente, depuis quatre grains jusqu'à quinze, buvant au-pardessus un verre de quelque liqueur convenable.

Lorsque le malade est pressé, on peut lui donner cette Poudre à toute heure; s'il ne l'est pas, il faut qu'il la prenne à jeun. Dans les *fièvres tierce, quarte, quotidienne*, on la doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès.

On l'employe au commencement de la *pleurésie* ou du *pourpre*, lorsqu'il y a indication pour purger.

Cette poudre est merveilleuse pour les *rhumatismes*, *paralysies*, *sciaticques*, *fluxions à la tête*, aux *yeux*, à la *poitrine*, pour les *vieux ulcères*, *loupes*, *abcès*, *hydropisies naissantes*, les *vers*, les *obstructions*, l'épaisseur de la *limphe*, &c. car elle agit en

divisant



divisant les parties épaisses, & brisant les sels du sang & des autres liqueurs.

Il faut éviter tous les acides, en manger ou boisson, le jour qu'on prend ce remède, & même le lendemain, si son opération dure encore, comme il arrive quelquefois.

*Elixir Salutis.*

Prenez Séné deux onces, râpure de bois de Gayac une once, racines d'Ænula Campana sèches, semence d'Anis, de Carvi, de Coriandre, Reglisse, Rhubarbe de chacune une once, Raisins quatre onces, Scammonée deux gros. Concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser pendant huit jours dans trois pintes d'Eau de vie dans une bouteille de verre bien bouchée, que vous remuerez soir & matin. Enfin vous passerez la liqueur par la chauffe de drap.

On en donne une cuillerée pour l'indigestion ou la colique.

Pour purger, on en donne trois ou même quatre. La meilleure manière de s'en servir dans cette idée, est d'en prendre trois cuillerées le soir en se couchant, & deux le matin en se levant. On observera que cette dose doit être diminuée, si celui qu'on veut purger n'est point encore adulte.

Cet Elixir fortifie l'estomach, chasse les vents, & est légèrement incisif.

---

ARTICLE III.

*Des Rafraîchissans.*

LE terme de rafraîchissant est si connu, qu'il est superflu de s'arrêter à l'expliquer. L'usage des remèdes qui ont cette qualité, n'est pas plus étrange



à toute personne qui pense. On fait qu'on les emploie dans les ardeurs du sang & des autres liqueurs du corps. Je passe donc tout de suite aux préparations qui ont cette vertu.

*Bouillon rafraîchissant.*

Faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, une livre de rouelle de veau, & vingt amandes douces pilées & enfermées dans un nouet; le bouillon étant fait, jetez-y feuilles de Capillaire, Pissenlit, Laitue, Buglose de chacune une poignée; une demi-heure après ajoutez-y deux gros de semence de Pavot blanc, & une pincée de fleurs de Mauve. Faites-leur jetter quelques bouillons, passez la liqueur & faites-en deux bouillons, dont l'un sera pris le matin & l'autre l'après midi.

Il en faut continuer l'usage pendant quinze jours.

Ce Bouillon rafraîchit & épaisit le sang. Il convient dans les *chaleurs de poitrine*, les *ardeurs d'urine*, les *chaleurs de reins*, &c.

Voyez un autre Bouillon, p. 13.

*Ptisane rafraîchissante de M. de Sainte Catherine.*

Prenez quatre onces de la meilleure Avoine, que vous aurez soin de bien nettoyer & de bien laver; trois onces de racines de Chicorée sauvage fraîchement arrachées; faites-bouillir le tout doucement dans six pintes d'eau de rivière pendant une bonne demi-heure; ajoutez alors une demi-once de Cristal minéral, & un quarteron de Miel de Narbonne, ou à son défaut du Miel blanc; laissez encore bouillir la liqueur pendant une demi-heure, passez-la à travers un linge, & la mettez dans une cruche où vous la laisserez refroidir.

Les personnes en santé & robustes qui veulent faire usage de cette Ptisane, en prennent deux bons



verres le matin à jeun, & ne mangent que quelques heures après. On réitère la même dose trois ou quatre heures après le dîner, & on continue ainsi pendant plus ou moins de temps, suivant le besoin, sans être assujetti à aucun régime, & se déranger en rien de ses affaires. Une quinzaine de jours suffit ordinairement.

Les personnes malades ou d'une complexion délicate, n'en prendront qu'un verre le matin & autant l'après midi.

Il n'y a pas de remède plus aisé à prendre, ni dont l'opération soit plus douce. Il *dégage* parfaitement les *reins*, *chasse les vents*, *pousse par les urines*, divise les matières visqueuses qui se trouvent dans les *glandes du poulmon* & des autres parties du corps, débarrasse le *cerveau*, nettoye le *foye*, la *rate*, entraîne toutes les humeurs corrompues ou malignes, guérit la *gravelle*, & fait sortir la  *pierre* nouvellement formée.

Les *fièvres tierces*, *quartes*, même *invétérées*, la *colique*, le *mal de côté*, la *galle*, la *gratelle*, les *clouds*, les *pesanteurs* importunes, les *lassitudes dans les membres*; les *assoupissemens* ne tiennent pas contre son usage. Il *éclaircit la vue*, ouvre l'*appétit*, procure un *sommeil tranquille*, *rafraîchit*, *engraisse*, *nourrit* & *fortifie*; de façon qu'on se sent encore de son opération deux mois après en avoir cessé l'usage. Il a ceci de particulier, qu'au lieu d'affoiblir, comme il arrive aux saignées, purgatifs & lavemens, il fortifie, & qu'il fait plus d'effet dans les chaleurs de l'été, temps où les autres remèdes sont dangereux.

Quoique nous ayons dit plus haut que l'usage de ce remède pendant quinze jours, soit ordinairement suffisant, nous n'avons pas prétendu insinuer qu'un plus long pût être préjudiciable. On peut le continuer pendant toute l'année. Il est cependant vrai que, pour conserver sa santé il suffit d'en prendre pendant quinze jours, ou au plus un mois à



deux reprises, sur-tout pendant l'été : car dans l'hiver, sur-tout lorsque le froid est grand, on ne doit pas s'en servir, à moins de se tenir chaudement après l'avoir pris.

On pourroit joindre à cet exemple remarquable, une infinité de cures qu'il a faites de *maladies invétérées*, & même *désespérées* : mais on se contentera de l'observation suivante.

Une Demoiselle avancée en âge étoit tourmentée depuis quinze ans d'un *mal de tête violent*, qui avoit de temps en temps des redoublemens insupportables. Etant à son aise, elle n'avoit rien négligé pour se procurer la guérison : mais loin de trouver du soulagement à son mal, il augmenta de sorte, que son bras gauche devint entièrement paralitique. Elle n'eut pas pris pendant quelques jours la Pissanne dont nous parlons, que la *paralyse* & le *mal de tête* furent entièrement dissipés.

*Autre Pissanne rafraîchissante.*

Prenez Pissenlit avec la racine, trois poignées, un bâton de Reglisse concassée, une poignée d'Orge de Mars ; faites cuire le tout dans six pintes d'eau, que vous ferez réduire à moitié. Passez la liqueur & buvez-en beaucoup dans le chaud de la *Fièvre*, & non dans le *Frisson*.

On peut aussi en prendre en santé un verre, trois ou quatre jours de suite par chaque mois. Il est meilleur que ce soit l'après midi sur les trois ou quatre heures.

*Autre.*

Prenez racines de Chicorée sauvage, feuilles & racines de Pissenlit, feuilles & racines de Fraisier, racines de Guimauve de chacune une poignée : faites cuire le tout dans six pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers ; ajoutez y huit onces de Miel de



Narbonne. Après qu'il aura fait sept ou huit bouillons, laissez refroidir la liqueur & la passez. Mettez dans la colature huit ou dix gouttes d'Esprit de Vitriol, & buvez-en à volonté deux heures après le repas.

Cette Ptisanne est très-rafraîchissante, diuretique, incrassante.

*Ptisanne rafraîchissante purgative.*

¶ Prenez deux gros de Séné, une poignée de Pimpernelle & un bâton de Reglisse; faites infuser le tout pendant la nuit dans une pinte d'eau fraîche. Le matin vous passerez l'infusion, & vous en boirez deux verres tous les matins.

Cette Ptisanne rafraîchit & purge doucement.

*Ptisanne laxative.*

¶ Prenez une demi-once de Polipode de chêne que vous ferez bouillir dans deux pintes & chopine d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de chopine; vous ôterez le pot du feu, & vous le laisserez à demi refroidir, & pour lors vous y mettrez une once de Séné mondé, une once de Reglisse râpée & cassée par morceaux, deux gros de Roses des plus nouvelles de Provins, un gros de Cristal minéral, un gros d'Anis: vous couvrirez le pot & le laisserez refroidir pendant huit ou dix heures, après lesquelles vous en boirez un verre en vous levant, un verre avant dîner, un verre trois heures après dîner, & un verre en vous couchant. Vous continuerez à en prendre pendant deux ou trois jours. Si vous voulez que la Ptisanne soit plus purgative, vous y ajouterez une once de Sirop de fleur de Pêché.

*Autre.*

¶ Prenez demi-once de Séné, demi-once de Re-



glisse concassée, demi-gros de Cristal minéral; faites infuser le tout dans un pot de terre neuf, dans une pinte d'eau, l'espace de dix heures, après lesquelles vous le passerez dans un linge blanc. Vous en prendrez tous les matins un grand verre, & vous ferez trois heures sans manger.

Cette Ptisanne rafraîchit & purge doucement.

*Autre.*

¶ Prenez trois racines de Scorfonaire, trois racines de Chicorée sauvage, trois racines d'Oseille, une racine de Betoine, une racine de Nénuphar, une bote de racines de Fraiser, une bote de Pimpernelle, une poignée des quatre Capillaires, un bâton de Reglisse, une pincée d'Anis verd. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à la diminution de moitié. Après que vous l'aurez passé, vous y ferez infuser pendant dix heures une demi-once de bon Séné, une dragme de Crème de Tartre, & une dragme de Cristal minéral. Passez le tout, & vous en prendrez à jeun un verre de demi-septier, deux heures après un bouillon; un autre verre deux heures après le dîner.

Cette Ptisanne est rafraîchissante, atténuante, apéritive, fortifie l'estomach, & purge doucement.

*Ptisanne sudorifique & laxative.*

¶ Prenez une once d'Esquine coupée par morceaux, une once de Salsepareille, une once de Polipode de chêne, une once de Roses de Provins, une demi-once d'Anis verd, une once de Folicule de Séné, une once de Sassafras, une once de Gayac, une demi-once de Cristal minéral, une demi-once de Reglisse, un Citron fendu en quatre, deux gros de Rhubarbe, une pincée de Coriandre. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans quatre pintes d'eau de rivière.



Cette Ptisane est laxative, sudorifique, évacue la pituite & fortifie l'estomach.

Le malade en prendra tant qu'elle durera, un grand verre le matin à jeun, une heure après un bouillon; & une heure après le bouillon, un autre grand verre; & après le dîner, un autre grand verre.

*Ptisane sudorifique.*

¶ Prenez une demi-livre de bois de Gayac, demi-livre de bois de Sassafras, demi-once d'Esquine, deux onces de Salsépareille, six onces de bonne Reglisse, deux ou trois grains d'Ambre gris. Râpez & mettez en poudre toutes ces drogues, & vous les ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans un sceau d'eau, après quoi vous les ferez bouillir jusqu'à ce qu'elles soient diminuées d'un quart, ayant soin de ne point laisser perdre l'écume qui s'élève lorsqu'elles bouillent.

Cette Ptisane est incisive, pénétrante, apéritive, sudorifique; elle résiste au venin, fortifie le cerveau, éclaircit la vue, purge les sérosités du cerveau, chasse la pituite.

Il faut avoir attention de ne la point donner aux personnes délicates, ni dans la fièvre.

La dose est un verre le matin & un verre en se couchant.

*Ptisane sudorifique purgative.*

¶ Prenez deux onces d'Hermodates, deux onces d'Esquine, deux onces de Gayac, deux onces de Salsépareille, deux onces de Séné, deux onces de Polipode de chêne, deux onces de Sassafras, deux onces de Chardon bénit. Réduisez toutes ces drogues en poudre, & les faites infuser à froid dans quatre pintes de vin blanc, & vous en prendrez tous les matins un verre tant qu'elle durera.

Cette Ptisane purge doucement les sérosités.



Elle est bonne pour les Catharres, pour les Rhumatismes qui sont causés par des humeurs froides. Elle ne convient pas dans la fièvre & pour les personnes délicates.

*Bouillon.*

Prenez une tranche de Courge nouvelle, nettoyez-la & faites-la cuire, après l'avoir coupée par petits morceaux dans du Bouillon gras tiré du pot. Quand la Courge est en marmelade, passez le Bouillon & le prenez. Il est à propos de dormir néanmoins une heure après l'avoir pris. Il est avantageux, pendant le temps qu'on fait usage de ce Bouillon, de prendre le soir en se couchant un gros de Conserve de Cynorrhodon, & de continuer l'usage de ces remèdes pendant un mois.

Ce Bouillon est rafraîchissant & incraissant. La Conserve est astringente & diuretique.

*Caffé d'Orge & de Seigle.*

Faites brûler légèrement les grains d'Orge ou de Seigle, crainte d'en faire évaporer l'huile essentielle & le sel volatil. Mettez-les en poudre, & faites-en la décoction dans l'eau, comme l'on fait du Caffé. Prenez la liqueur avec du sucre ou sans sucre, suivant votre goût.

L'une & l'autre décoction est bonne contre les vapeurs & la migraine. Le Caffé d'Orge rafraîchit seulement; celui de Seigle, outre le rafraîchissement qu'il procure, humecte & tient le ventre libre.

*Eaux rafraîchissante.*

La Médecine s'accorde quelquefois avec le penchant qui porte les hommes vers ce qui flatte leur goût. On employe avec succès les compositions suivantes pour rabatre le mouvement du sang & temperer l'ardeur de la fièvre.



Prenez un demi-septier de jus de Groseilles rouges, Cerises, Framboises, Verjus ou Fraises. On le tire aisément de tous ces fruits, excepté du Verjus, car il faut le piler; il suffit de païtrir les autres avec les mains, & de les exprimer avec un linge fort, & qui n'ait pas le moindre goût, car ces suc les prennent très-aisément. Sur chaque demi-septier de suc, on met trois demi-septiers d'eau & un quarteron de sucre qu'on y fait fondre à froid. Quand le sucre est fondu, on passe la liqueur par la chausse.

On ordonne rarement l'eau de Framboise aux malades, parce qu'elle est moins rafraîchissante que les autres.

Lorsqu'on apprête les eaux de Cerises & de Groseilles pour des gens en santé, on les peut rendre plus gracieuses au goût, en y mêlant un peu de Framboises. On donne le goût de noyau à celle de Cerise, en concassant les noyaux & les amandes, & les laissant tremper quelque temps avec le marc dans l'eau destinée à faire la liqueur.

On fait boire quelques verres de ces eaux par jour aux malades, en proportionnant la quantité sur leur altération. Elles conviennent dans toutes les fièvres, dans les *inflammations de la gorge* & des autres parties, où la légère irritation que causent ces acides n'est point à craindre.

#### *Sirop de Groseilles pour la même fin.*

Prenez tant que vous voudrez de Groseilles, épluchez-les & les pressez dans un torchon. Recevez le suc dans une terrine que vous couvrirez d'un plat & d'une serviette tellement ajustée, que l'air ne pénètre pas dans la terrine. Portez-la à la cave & l'y laissez vingt-quatre heures. Mettez une livre de sucre sur chaque pinte de suc; le tout mêlé, sera mis dans une bassine sur un feu de charbon. Quand la liqueur aura bouilli un quart d'heure, pendant lequel on



L'aura écumée soigneusement, on la versera dans un vaisseau de terre ou de fayence ; & quand le Sirop sera à moitié froid, on en emplira des bouteilles.

Ce Sirop se fait encore de la maniere suivante, qui ne cède en rien à celle qu'on vient de décrire.

Prenez autant de Groseilles que vous voudrez, lavez-les, laissez les sécher & détachez-les de la rafle. Pilez autant de Sucre que vous avez de Groseilles, & mettez l'un & l'autre, lit par lit, dans un pot de terre vernissé & qui souffre le feu, commençant par un lit de Groseilles & finissant par un lit de Sucre. Fermez le pot de son couvercle, que vous luterez avec de la pâte, & le mettez au bain-marie dans un chaudron sur un feu très-doux, & qui ne fasse que très-légerement bouillir l'eau du chaudron. Il faut avoir soin d'avoir toujours de l'eau bouillante pour remplir le chaudron, au moins à la hauteur des Groseilles. Au bout de trois heures, retirez le pot du chaudron, & versez ce qui y est contenu dans un tamis de crin. Recevez le suc qui sortira sans presser le marc, & mettez-le dans des bouteilles quand il sera refroidi.

Ce n'est pas sans raison qu'on recommande de faire un feu très-doux ; car si les Groseilles bouillent, on aura une Gelée au lieu d'un Sirop.

Une bonne Ménagere tirera encore parti du marc qui est resté dans le tamis. Il n'est pas assez desséché pour ne pouvoir être employé à faire des tourtes.

On substitue ce Sirop, & les semblables, aux Eaux rafraîchissantes, quand la saison de ces fruits est passée. Leur vertu est la même, & on les mêle ou dans la pisanne des malades, ou avec de l'eau simple, jusqu'à ce qu'elles ayent un goût agréable.

#### *Sirop de Violette.*

Prenez cinq onces de fleur de Violette bien colorée & épluchée, pilez-les dans le morrier de mar-



bre jusqu'à les réduire en bouillie ; pressez-les ensuite , & gardez à part le jus qui en sortira. Lavez trois fois le marc avec un demi-septier d'eau tiède , en le pressant chaque fois , afin d'enlever plus exactement la teinture & la force du marc. Mettez cette eau sur le feu avec une livre de sucre fin , & faites-le cuire à consistance de Sirop. Otez le vaisseau du feu , & mêlez-y le suc de Violette tiré par expression ; mêlez le tout exactement sans remettre le vaisseau sur le feu ; vous aurez un beau Sirop violet qui aura toute l'odeur de la fleur dont il est tiré , ce qui ne se trouve pas dans le Sirop violat des boutiques.

Ce Sirop est cordial , rafraîchissant , & légèrement *laxatif*. On lui donne cette dernière qualité dans un degré plus fort , si l'on fait bouillir dans l'eau dont on se sert pour faire cuire le sucre , une once de semence de Violette.

*Sirop d'Orgeat.*

Prenez une once de chacune des quatre Semences froides mâjeures ; Amandes douces , ameres , Pistaches mondées , de chacune une once ; pilez le tout exactement dans le mortier de marbre , en versant à mesure qu'il en est besoin , une chopine d'eau de rivière. Quand la matière est exactement pilée , pressez-la fortement dans un torchon bien net , & qui ne soit ni trop serré ni trop lâche. Mettez dans la colature une once d'Eau de fleur d'Orange forte , & un ou deux gros d'*Eleosaccharum* de Citron , c'est-à-dire , d'Huile essentielle d'écorce jaune de Citron tirée avec le sucre , comme on le dira plus bas. Cette dose peut s'augmenter ou diminuer suivant le goût.

Pendant le temps qu'on fait la préparation précédente , il faut mettre sur le feu dans une bassine , une livre & demie de beau sucre qu'on fera fondre dans une suffisante quantité d'eau , & cuire presque jus-



qu'à consistance de Conserve ; versez alors dans la bassine votre expression , après l'avoir bien remuée ; mêlez le tout exactement , & après l'avoir laissé un moment sur le feu , pour donner au sucre plus de facilité à s'incorporer avec l'expression , ôtez la bassine du feu , & mettez le Sirop dans des bouteilles , que vous ne boucherez que quand le Sirop sera refroidi.

L'*Eleo-saccharum* de Citron se fait en frotant l'écorce jaune de Citron frais avec un morceau de Sucre. On enlève à mesure avec une carte le sucre qui se détache du morceau , lequel s'est chargé de l'huile essentielle de l'écorce de Citron , comme on en peut juger à son goût , son odeur & sa couleur.

Personne n'ignore que l'Orgeat est très-rafraîchissant. Il épaisit en outre le sang & en diminue l'âcreté. Les Pistaches qui sont dans cette préparation augmentent sa qualité adoucissante ; l'Eau de fleur d'Orange & l'*Eleo-saccharum* de Citron relevent sa fadeur. En un mot , cette préparation ne le cède à aucune de celles qu'on trouve dans les boutiques d'Apoticaire & de Confiseurs.

La dose est d'une petite cuillerée dans un grand verre d'eau. On peut employer ce remède dans presque toutes les fièvres & les maladies inflammatoires qui en sont accompagnées.

## ARTICLE IV.

### *Des Sudorifiques.*

**L**es Sudorifiques sont des remèdes qui poussent vers l'habitude du corps les humeurs morbifiques. Ce n'est que celles-là qu'ils évacuent avec succès. Il est naturel de croire que , s'ils font sortir indistinctement les bonnes & les mauvaises , ils épuisent le malade au lieu de le soulager. Il faut obser-



ver, par rapport aux Sudorifiques, les mêmes précautions que pour les Purgatifs ; il faut que le sang soit devenu fluide par l'usage des délayans ; que la maladie soit sur son déclin ; que la dose soit assez considérable, sans être trop forte. Au dernier cas, elle épuise le malade ; au premier, elle ne fait qu'augmenter la chaleur. Il n'y a pas de voye plus expéditive pour guérir une maladie, que par la sueur : mais il n'y a pas de remède plus dangereux, quand le malade n'est pas disposé à cette évacuation.

Parmi les Sudorifiques, les uns se prennent intérieurement, les autres s'appliquent extérieurement. Nous donnerons des exemples de l'une & de l'autre espèce.

*Sudorifique extérieur.*

Mettez du Sucre en poudre, & des fleurs de Camomille aussi pulvérisées sur le feu d'une bassinoire, dans le temps qu'on va la mettre dans le lit ; de sorte que le lit s'emplisse de fumée, couchez vous-y sur le champ, & vous couvrez bien.

*Autre.*

Au lieu de Sucre & de Camomille, mettez des bayes de Genièvre concassées. Elles feront le même effet.

*Sudorifique interne.*

Le Médecin des Pauvres, parlant du Genièvre, dit qu'on en tire un Sudorifique très-puissant de la manière suivante. On prend le bois de Genièvre avec ses bayes ou graines, on hache le tout bien menu & on les fait bouillir dans l'eau claire. Cette liqueur étant refroidie, on en donne un grand verre au malade couché & raisonnablement couvert.

La dose du bois de Genièvre, ou pour mieux dire ; de son écorce, d'où dépend la vertu sudorifi-



que , est d'une once sur une pinte d'eau qu'on fait réduire à moitié.

*Autre.*

On se servira encore plus innocemment pour le même but du suc de la plante appelée par les Botanistes, *Philanthropos major*, ou *Aparine*, en François, *Gratteron* ou *amie de l'homme*. On l'appelle dans quelque Province du *René*, ou l'*Herbe roupilleuse*. Cette plante croît le long des murs ou dans des haies. Le long des murs elle forme un petit tapis verd ; dans les haies elle devient fort haute , & monte jusqu'au sommet des arbrisseaux qui les composent ; la tige est quarrée , ayant de distance en distance un bouquet de feuilles circulairement au tour de la tige. Ces feuilles sont d'un verd gai , hérissées en dessous de petits piquans , par le moyen desquels elle s'attache aux habits. C'est de-là que lui vient le nom de *Gratteron* , comme qui diroit herbe qui gratte , & celui d'*amie de l'homme* , parce qu'on ne peut passer au travers qu'elle ne s'attache de tous côtés , & qu'on ne soit tout couvert de sa graine ; à moins qu'on ne veuille que cette dénomination lui vienne de ses bonnes qualités, ce que je croirois sans peine.

Une expérience fort simple prouve manifestement la qualité fondante & résolutive de cette plante. Qu'on prenne une palette où il y ait du sang coagulé , qu'on le sépare en deux avec un couteau , & qu'on mette du suc de *Gratteron* dans la séparation , on verra les deux parties se réunir de manière qu'il ne restera plus de vestige de sa séparation. Si cette plante fait tant d'effet sur un sang dépouillé de son principe d'activité , quel effet n'en doit-on point attendre quand elle circule dans les veines d'un corps vivant ?

Prenez une bonne quantité de cette plante , car elle est ingrate & rend peu de suc ; pilez-la exac-



tement, pressez-la & passez le suc à travers un linge. On donne à un adulte cinq ou six onces de ce suc. Il faut que le malade soit au lit & raisonnablement couvert, sans s'exposer à l'air. Quand il aura bien sué, on le ressuiera avec du linge bien sec & chauffé; on le changera de linge, & une heure après on lui donnera un bouillon.

On doit diminuer la dose de ce remède à proportion de l'âge & de la force du malade, d'autant que, si l'on juge que la première prise n'ait pas totalement évacué l'humeur, on peut réitérer le remède.

Les *Crises* étant des remèdes sûrs contre toutes les maladies, & ce remède la procurant, ou par la sueur, ou par les urines, & par conséquent, *séparant le sang pur des humeurs gâtées & corrompues*, je ferois en droit d'en conclure, qu'il n'y a point de maladies qu'il ne puisse guérir. A quelque extrémité donc qu'un malade se trouve réduit, pourvu qu'il ait encore la force d'avaler le remède, je ne fais aucune difficulté de le lui donner, persuadé qu'il lui peut être salutaire. Mais il ne faut pas attendre l'extrémité pour l'employer. L'effet en est beaucoup plus douteux, lorsque les forces du malade sont épuisées.

Il n'y a pas de Sudorifique plus doux & moins dangereux que celui-là. La sueur ne manque pas de paroître universellement deux heures après qu'on l'a pris; ou si elle ne paroît pas, les urines, en récompense, donnent en abondance.

Les Médecins, lorsqu'ils veulent exciter la sueur, se servent d'eau distillée de Chardon béni, ou de Bourrache; mais cette dernière est fort amère, & par conséquent désagréable au goût; ils emploient aussi leur Pomme d'Adam. C'est une Pomme de Reinette dans laquelle on met depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'Oliban, ou Encens mâle. On fait cuire la Pomme, on la donne à manger au



40 DES FORTIFIANS ET CORDIAUX.  
malade. Mais quel que soit l'effet de ces remèdes  
le Gratteron les efface entièrement.

---

## ARTICLE V.

### *Des Fortifiens & Cordiaux.*

**L**Es remèdes qui purifient le sang, facilitent la circulation & la sécrétion des esprits, & fortifient par cet endroit. D'autres lui donnent simplement du mouvement, & l'impregnent d'esprits volatils; ce sont les Cordiaux, qui fortifient aussi par une suite nécessaire. Mais ils diffèrent des Fortifiens en ce que leur action est moins durable, & cesse par l'évaporation du volatil étranger qui s'est insinué dans le sang. Nous commencerons par les remèdes qui purifient le sang, puis nous passerons aux Cordiaux. Mais ayant cru qu'on verroit avec plaisir la manière de faire la Gelée de viande dont on fait souvent usage pour les malades, nous la ferons précéder.

#### *Gelée de Viande.*

Prenez un bon jarret de Veau, un vieux Cocq & un morceau de tranche de Bœuf; faites cuire le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que la viande soit bien consommée. Passez le bouillon dans un linge, faites-y fondre un morceau de Sucre de grosseur raisonnable; ajoutez-y un petit bâton de Cannelle & deux clous de Girofle. Remettez le pot au feu; fouettez six blancs d'œufs jusqu'à ce qu'ils soient réduits en neige, & jetez-les dans le bouillon lorsqu'il bouillira; continuez de fouetter le tout jusqu'à ce qu'il menace de fuir du pot; retirez le pot du feu, versez la liqueur dans un linge propre, la passant au moins deux fois sans expression.



pression, afin que la Gelée soit bien clarifiée. Mettez le bouillon dans un vaisseau de fayance ou de porcelaine, mêlez-y le jus d'un citron, & laissez-le refroidir & congeler.

Cette Gelée est nourrissante, fortifiante & agréable au goût. On en donne quelques cuillerées de temps en temps aux malades qui se dégoûtent de bouillon, & on la donne pour seule nourriture à ceux qui ne peuvent point avaler, ou du moins qui avalent très-difficilement.

*Bouillon sec.*

Cette préparation a un avantage sur la précédente, c'est de se conserver très-long-temps, & de se transporter par tout.

Prenez deux vieux Chapons ou Coqs, désossez-les & faites-les cuire avec une suffisante quantité d'eau dans un pot de terre vernissé, avec huit livres de bon Bœuf maigre, un pied de Veau & un os à moële. Quand le pot sera écumé, jetez-y vingt grains de Poivre, un peu de Gingembre, huit clous de Gerofle, un peu de fleurs de Muscade, & une ou deux feuilles de Laurier franc. Il faut que le pot bouille à petit feu de charbon sans flamme ni fumée pendant huit ou dix heures. Alors on passera le bouillon avec expression, on ôtera la graisse, & on le laissera reposer pendant la nuit. Le lendemain après avoir encore ôté le peu de graisse qui surnagera, on mettra le bouillon sur la braise dans un petit pot de terre vernissé, le laissant bouillir jusqu'à ce qu'il brunisse & prenne la consistance de syrop; alors on le coule sur des assietes de fayance à l'épaisseur d'un écu.

Mettez ces assietes sur du sable assez chaud pour dessécher le bouillon sans le faire bouillir, & lorsqu'il commencera à durcir, coupez-le en pièces quarrées de deux travers de doigt, que vous acheverez de faire sécher sur le sable chaud dans les mêmes



affietes, en les retournant de côté & d'autre, afin qu'elles séchent également. Elles feront alors dures & luisantes comme de la colle fine.

Une de ces pièces suffit pour faire une soupe à une personne seule. On fait mitonner le pain dans l'eau, & l'on y met fondre une de ces pièces avec un peu de sel; on y ajoute des herbes, si l'on veut.

Si l'on fait ce bouillon pour le temps de maladie, il faut y mettre moins d'épices. Ces pièces ou pastilles se conservent un an & plus, & sont très-commodés, tant sur mer que sur terre, lorsqu'on n'est pas à portée d'avoir de la viande fraîche. Il faut les garantir de l'humidité le plus qu'il est possible. C'est par cette raison qu'on ne met point de sel en faisant le bouillon. Si une de ces pièces fait un bouillon trop fort dans le cas de maladie, le remède est aisé.

*Ptisane pour purifier le sang.*

Prenez une poignée de racines de Patience, autant d'Orge mondé, vingt Pruneaux vieux & une poignée de Lentilles; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution d'un tiers. Passez la liqueur par un linge blanc, partagez-la en six prises pour autant de matins. Il faut prendre cette Ptisane à jeun, & ne manger que deux heures après avoir pris ce remède.

Ce remède est incisif, détersif, diurétique & légèrement laxatif.

*Aposème excellent pour le même but.*

Prenez une poignée de feuilles de Chicorée sauvage, feuilles de Bourrache, Buglose, Cerfeuil; de chacune une poignée, feuilles de Chardon bénit une pincée; faites bouillir le tout pendant quelques minutes dans trois chopines d'eau, passez la liqueur sans expression; remettez-la sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit bien écumée, & mêlez-y trois onces de Syrop violat.



Il faut prendre un verre de cet Aposème entre les bouillons.

Il est Cordial & Sudorifique ; au moins il augmente la transpiration insensible , en divisant les liqueurs épaissies.

*Teinture pour la même fin, & pour chasser les glaires de l'estomac.*

Prenez Esquine, Salsépareille, Sassafras, Cannelle, Reglisse, Grabot de Thé, fleur de Lavande, fleur de Romarin, petite Sauge, petite Absynthe de Provence, de chacun une once ; Jalap, Anis verd, Coriandre, de chacun demi-once ; coupez le tout bien menu, excepté le Jalap & la Coriandre qu'il faut concasser. Mêlez le tout le plus exactement qu'il sera possible. Prenez une pincée de ce mélange avec les cinq doigts, & jetez-la dans une caffetiere où il y aura une chopine d'eau tiède. Laissez infuser du soir au matin, que vous lui ferez jetter deux ou trois bouillons, & vous en prendrez la moitié à jeun.

Il faut mettre une seconde pincée du même mélange dans la caffetiere, & la remplir d'eau froide, que l'on fera bouillir le lendemain matin, comme on l'a dit plus haut, on prendra la même quantité d'infusion, & l'on continuera la même manœuvre six jours de suite ; ce temps passé, on jettera le marc, & on recommencera comme la première fois.

On prend cette infusion tous les jours, jusqu'à ce que l'on s'apperçoive que la circulation est parfaitement libre, & que l'estomac n'est plus chargé de glaires. Son effet est de pousser par les urines & par la transpiration, en procurant en même-temps la liberté du ventre. Elle est cordiale, cephalique & stomachique.

*Autre Teinture pour purifier le sang.*

Faites infuser deux poignées de fleur de Romarin



dans une pinte de vin d'Espagne, & prenez-en le matin plein une cuillère à bouche.

Cette Teinture est cordiale, cephalique, stomachique, incisive, bonne pour les *affections de la tête* & du genre nerveux, éclairec *la vue*, leve les *obstructions*, corrige la *mauvaise odeur de la bouche*. Mais un usage trop long pourroit échauffer.

*Autre teinture pour le même but.*

Prenez deux gros de feuilles de la plante nommée *Apalachine*, faites les bouillir pendant un demi-quart d'heure dans une pinte d'eau; ôtez la caffetière du feu, & laissez reposer la liqueur, afin que la feuille se précipite. Les mêmes feuilles peuvent servir à une seconde, & même une troisième infusion, en un mot, jusqu'à ce qu'elle neteigne plus l'eau, à qui elle doit donner cette couleur telle que lui donne le Thé Bohé. Cette teinture a une petite amertume qui se corrige avec le sucre. Elle se prend chaude comme le Thé.

Outre la vertu de *purifier le sang* qu'a principalement cette teinture, elle *évacue la bile & la pituite*, elle *délasse après le travail*, tient le *ventre libre*, fait *uriner*; elle est très-apéritive, & par conséquent fort bonne pour la *gravelle*. Ceux qui sont atteints de ce mal, en doivent prendre plusieurs tasses par jour. Les Gouteux n'en sauroient faire un usage trop assidu.

Depuis qu'on fait un usage habituel de cette teinture à la Louisiane, on voit renaître le coloris sur les *visages les plus pâles*. Il ne faut pas s'inquiéter d'une légère démangeaison que cause quelquefois l'Apalachine. Elle est l'effet d'une *transpiration abondante*, & de la sortie des *sels avec du sang*.

Il ne faut pas oublier, en parlant des vertus de cette plante, de remarquer qu'elle *fortifie l'estomac & donne de l'appétit*.



*Puisanne confortative.*

Prenez un bouquet de petite Centaurée , une poignée de Chamedris , une centaine de grains de Genièvre ; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau , jusqu'à la diminution d'un tiers ; ajoutez-y un peu de Reglisse en l'ôtant du feu , passez la liqueur par un linge.

On en boit un verre le matin à jeun , & un autre trois heures après le dîner , & l'on continue jusqu'à parfaite guérison.

Cette Puisanne convient dans les *foiblesse d'estomac* ou le relâchement de ce viscere. Elle est incisive , astringente , apéritive & fébrifuge.

*Lavement confortatif.*

Prenez du bon Bœuf maigre , coupez-le par morceaux , & faites-le cuire sans sel. Pressez la viande , & faites fondre dans la colature une once & demie de sucre brut , & délayez-y deux ou trois jaunes d'œufs frais. Si le malade est incommodé du ventre , il faut faire bouillir un gros d'anis avec la viande.

Ce Lavement & ceux de même espèce , sont d'un grand usage , sur-tout dans les maladies où l'on *avale avec beaucoup de peine* , & celles où l'on ne peut avaler , soit par l'embarras des organes destinées à la déglutition , ou par des répugnances invincibles , dont on a plusieurs exemples. Si l'on ne parvient pas à guérir le malade par les remèdes , au moins le garantit-on pendant quelque temps des suites funestes de l'*inanition*.

*Syrop confortatif.*

Faites fondre du sucre à volonté , clarifiez-le à l'ordinaire avec le blanc d'œuf , & faites-le cuire jusqu'à consistance de tablettes ; versez-y pour lors autant de bon vin de Bourgogne naturel & moëlleux , tel que le vin de Nuits , qu'il en faut pour ré-



cuire le sucre à la consistance de Syrop ; faites-le cuire quelques minutes , & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Ce Syrop est cordial & stomachique. On le peut donner à la dose d'une once dans une suffisante quantité de liqueur quelconque. On augmenteroit sa force en le délayant avec des eaux distillées, telles que celles de bourrache, buglose, &c. On augmenteroit de même la force du Syrop en y mettant de l'eau de canelle forte, ou de l'eau de fleur d'orange forte, suivant la proportion convenable. Le goût peut servir de règle.

*Syrop cordial.*

Prenez deux onces de fleurs de Coquelicot, fleurs de Roses rouges, Bourrache, Buglose, Violette de Carême, Œillets rouges, de chacune une once ; mettez les fleurs dans une grande terrine, & versez dessus quatre pintes d'eau bouillante. Couvrez le vaisseau de façon à empêcher l'évaporation. Quand l'infusion sera froide, passez-la, & ajoutez-y sept ou huit livres de sucre fin, & faites cuire le tout à consistance de Syrop.

Le Syrop étant fait, vous le verserez tout chaud dans une terrine, & lorsqu'il sera refroidi, vous y mêlerez trois onces d'essence diaphorétique, & cinq ou six onces de bonne eau de fleur d'orange. Il faut remuer le Syrop dans la terrine avec une spatule de bois ou une cuillère d'argent.

L'essence diaphorétique se fait de la manière suivante.

Prenez quatre onces de sel ammoniac bien purifié, & huit onces de sucre royal ; réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement, & le mettez dans une cornue, à laquelle vous adapterez un grand baillon que vous lutterez exactement. La distillation se fera au bain de sable, en augmentant le feu par degrés jusqu'à la fin de l'opération où il doit



être très-fort. Elle peut être finie en huit heures. Rectifiez votre essence dans un petit alembic de verre, & le gardez pour le besoin dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Syrop fortifie l'estomac, le cerveau, dépure le sang, incise & atténue les humeurs, & les dispose à être évacuées par la transpiration, ou par la sueur. On l'emploie avec succès dans la Petite-vérole, lorsque la fièvre d'éruption n'est pas assez forte pour la faire sortir; dans les cours de ventre qui viennent de relâchement, dans la goutte & le rhumatisme.

On en peut prendre trois à quatre cuillerées par jour, battues dans autant de grands verres d'eau. Les deux premiers se prennent le matin à jeun, à un quart d'heure de distance; le troisième se prend deux bonnes heures après le dîner, & le dernier avant que de se coucher. Il faut faire usage de ce Syrop, de manière que les repas en soient toujours éloignés de deux heures.

#### *Julep cordial.*

Prenez un demi-septier d'eau de Bourrache, deux onces de bon Vin de Bourgogne rouge, Thériaque & Confection d'Hyacinthe de chacun deux gros, Syrop d'œillets rouges deux onces, deux feuilles d'or battu; mêlez le tout ensemble, & prenez-en une à deux onces le soir & le matin. On peut y ajouter, si l'on veut, un scrupule de corail préparé.

Ce Julep est cordial, stomachique, astringent, diaphorétique. Il convient dans les mêmes maladies que le Syrop cordial, & avec les mêmes attentions.

#### *Teinture d'Or, ou Or potable.*

Faites bouillir doucement dans un matras à feu de sable deux onces d'huile de genièvre, puis mettez-y soixante ou même cent grains d'Or réduit en



chaux. Laissez-les bouillir pendant deux heures, séparez la liqueur claire de la chaux d'Or, & gardez-le pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

La dose est depuis trois gouttes jusqu'à quinze.

Cette préparation est cordiale, diaphorétique, stomachique. On l'emploie avec succès dans la lenteur de l'éruption de la *petite-vérole*, & dans les langueurs des *fièvres malignes*.

*Elixir de M. de Grillon, ou Essence de vie.*

Prenez feuilles de Romarin, Melisse, Marjolaine, Sauge, Thin, Betoine, de chacune cinq poignées, douze clous de Gerofle, demi-once de Cannelle fine, cinq poignées de graines de Genièvre bien mures concassées dans le mortier de marbre. Mettez tous ces ingrédients dans un alembic de verre avec cinq pintes d'esprit de vin. Faites macérer le tout pendant vingt-quatre heures au bain-marie tiède, puis distillez le tout au même bain. On peut y mettre un peu d'eau d'orcanette pour donner de la couleur à cet Elixir.

Il est merveilleux pour la *colique*, la *douleur d'estomac*, les *indigestions*, les *crudités*. On en donne une demi-cuillerée dans un verre de vin, ou quelque liqueur appropriée, que l'on réitère, s'il est besoin.

Il est admirable pour *réjouir le cerveau*. On en prend dans le creux de la main, & on le tire par le nez. Il guérit de cette façon les *douleurs de tête*, pourvu qu'elles ne viennent que d'un *sang épais*, & non de l'irritation des membranes. On en peut en ces cas faire prendre au malade une cuillerée ou même deux, détrempées d'une suffisante quantité d'eau.

Dans l'*apoplexie*, on en donne au malade quelques cuillerées sans mélange, & on lui en frotte le nez, les tempes, & la région du cœur. Mais il ne faut pas que l'*apoplexie* soit causée par la rarefaction du sang, comme il arrive quelquefois.

*Elixir*



*Elixir de propriété du Pere Laurent Augustin.*

Concassez légèrement quatre onces de bonne Cannelle , & mettez-la dans une bouteille de verre avec une pinte de bon Esprit de vin ; fermez la bouteille d'un bouchon de liége ; enveloppez l'orifice d'une vessie de porc , & la laissez dans un lieu chaud jusqu'à ce que vous ayez besoin de cet Esprit de vin aromatisé.

Mettez pendant ce temps dans un matras de verre qui ait un col de huit à dix pouces , & dont le ventre puisse tenir au moins six pintes , une once de Safran Oriental , une once de Mirrhe d'Alexandrie , & une once d'Aloës succotrin , le tout exactement pulvérisé à part. Fermez le matras hermétiquement , & l'ensevelissez dans une poële pleine de sable que vous placerez sur une chaudiere de fer dans laquelle vous aurez mis assez d'eau pour qu'elle baigne le fond de la poële. Cette chaudiere sera placée sur un fourneau dans lequel on entretiendra un feu autant égal qu'il sera possible , & presque insensible , jusqu'à ce qu'on voye une huile blanche circuler contre les parois du vaisseau : ce qui ne se fera point suffisamment avant la fin du troisième mois que les trois mixtes seront suffisamment ouverts.

Ouvrez alors votre matras en lui rompant le col , & versez dedans tout l'Esprit de vin aromatisé que vous aurez préparé. Refermez le vaisseau hermétiquement le plus promptement qu'il sera possible. Enterrez le dans le sable qui est dans la poële , laissez-le quinze jours , ou même plus long-temps , ayant soin de le remuer deux ou trois fois chaque jour , jusqu'à ce que l'Elixir se sépare de ses feces ; soyez ensuite quelques jours sans le remuer , & versez la liqueur claire par inclination & sans la remuer , dans les vaisseaux où vous voudrez la conserver. Vous aurez soin de les fermer d'un bouchon de liége ciré , & de les recouvrir d'une vessie de porc.



Quelques personnes veulent qu'au lieu de sceller le matras hermétiquement, on y adapte un vaisseau de rencontre qui puisse tenir deux pintes, & dont le col soit de trois pouces de long, & s'ajuste exactement avec celui du matras, de façon qu'il y entre jusqu'au ventre. On aura soin en ce cas de le lutter très-exactement.

Cet Elixir de propriété diffère de celui qui se trouve dans les boutiques, en trois points qui doivent lui donner la préférence; 1°. En ce que la longue digestion des aromates qui entrent dans sa composition, en ouvrant leur texture intérieure, donne plus d'ingrès à l'Esprit de vin qui en doit tirer la teinture. 2°. En ce que l'Esprit de soufre, qui, bien que cordial, ne laisse pas de matter ceux qui font la base du remède, & sur lesquels on compte principalement, en est retranché, aussi-bien que l'eau de melisse simple qui devient inutile dans l'opération, puisqu'on est à son occasion, obligé de rectifier la teinture. 3°. En ce que l'Esprit de vin employé pour tirer cette teinture, est chargé de l'huile essentielle de Cannelle, dont la force concourt parfaitement avec celle des végétaux qui entrent dans la composition du médicament.

Ainsi on peut dire avec beaucoup plus de raison de cette préparation, qu'elle est bonne dans les *maladies des poulmons, dans les contagieuses & épidémiques, pour fortifier le ventricule, appaiser la douleur de ce viscere & des intestins, fortifier la tête, la mémoire, réjouir le cœur, prévenir la paralysie & la goute, guérir la fièvre quarte, & les ulcères intérieurs & extérieurs, pour provoquer les règles, les éruptions critiques des maladies, fortifier les vieillards, &c.* Mais il faut prendre garde que les maladies ne soient causées par des inflammations: car le remède pourroit être plus dangereux que le mal.

On le donne depuis quatre gouttes jusqu'à quinze dans le vin ou autre liqueur appropriée.



*Elixir de vie.*

Prenez Santal rouge une once, Reglisse demi-once, Cannelle deux onces, clous de Gerofle demi-gros, Cardamome deux gros, semence d'Anis & de Fenouil de chacune un gros & demi, écorce de Citron sèche trois gros, Cristal minéral demi-once : le tout réduit en poudre, sera mis en infusion pendant huit jours au soleil dans trois chopines de bon eau de vie, puis passé par un linge ; ensuite on y fera fondre une livre de sucre en poudre.

Cet Elixir fortifie l'estomach, aide à la digestion, chasse les vents, dissipe les mauvaises humeurs, principalement celles qui attaquent le cerveau, rétablit les forces, réjouit le cœur. Il préserve de l'apoplexie, du dévoyement, de l'hydropisie, en un mot, de toutes les maladies qui viennent de la foiblesse de l'estomach ou des intestins.

On en prend une ou deux cuillerées dans le vin, ou quelque autre liqueur convenable à la situation du malade.

*Baume de vie.*

Prenez racines de Bardane, Angelique, Tormenille, de chacune une once; Sauge sèche, Romarin, Chardon bénit, de chacun demi-once ; Bois d'Aloës, Cannelle, Gingembre, Gerofle, Noix muscade de chacun deux gros, bayes de Genièvre & de Laurier, de chacune un gros & demi; Dictame blanc, Safran, de chacun un gros ; Eau de vie trois pintes. Concassez le tout, & distillez au feu de sable dans une cucurbitte de verre, après une infusion ou macération de huit jours.

Ce Baume est cordial, cephalique, stomachique. On en prend le matin plein une cuillière à café dans une liqueur convenable.

*Eau de Melisse.*

Prenez une pinte de Vin blanc, une pinte d'Eau



de vie , trois grosses poignées de Melisse hachée menu , une once de Noix muscade , écorce de Citron jaune fraîche, Coriandre, de chacune une once; clous de Girofle & Cannelle de chacun demi-once.

Pulvérisez tout ce qui est sec, & le faites macérer avec tout le reste pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé; distillez ensuite au bain-marie, & conservez votre liqueur dans des bouteilles bien bouchées, pour ne vous en servir que deux mois après.

Cette Eau qui a fait fortune sous le nom d'*Eau des Carmes*, convient dans les *affections mélancholiques*, les *fièvres*, le *scorbut*, la *suppression* qui arrive aux *femmes en couches*, ou en autre état. Elle est céphalique, cordiale & stomachique. On la donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & même deux, suivant les cas.

On s'en sert dans les *défaillances* pour frotter les tempes, le nez & la region du cœur.

*Eau, ou Jus de Scorsonaire.*

¶ Faites bouillir cinq ou six racines de Scorsonaire dans une pinte d'eau jusqu'à réduction d'un quart, & vous en boirez dans la journée: ou bien prenez une poignée de racines de Scorsonaire, pilez les dans un mortier, pressez-les par un linge bien serré pour en tirer le jus, que vous mêlerez avec du vin blanc. Vous en boirez tous les matins un verre.

L'Eau de Scorsonaire est bonne contre la morsure de vipères & autres bêtes venimeuses: elle sert de préservatif contre les maladies pestilentiellles & contre tout venin: elle est bonne pour le mal caduc, pour le mal de cœur, pour le vertige, la défaillance, & pour les palpitations de cœur.

On a même aussi éprouvé que le lait qui sort de cette plante aiguë la vûe.



*Maniere de préparer les Herbes Vulnéraires, & leur propriété, de Madame de l'Hôtel-Dieu, sœur de M. Moup, à Château-Thierry.*

¶ Prenez Pirole, Pied de Lion, Sanicle, Lufantine, Bugle, Angelique sauvage, Verge d'Or, de chacune une poignée, que vous mêlerez dans un pot de terre neuve; vous y ajouterez une pinte de vin blanc, & vous ferez bouillir le tout pendant une petite demi-heure, après laquelle vous ôterez du feu votre pot que vous garderez bien couvert.

Vous en prendrez un verre le matin à jeun, & un autre en vous couchant, observant de ne point manger que deux heures après en avoir pris. On peut en prendre à toute heure quand il y a nécessité. Il faut avoir attention de n'en point prendre quand il y a fièvre ou inflammation.

Cette Eau vulnéraire est bonne, 1°. pour les aposthumes, tumeurs, tant intérieures qu'extérieures; elle les résout. 2°. Pour les playes ouvertes, pour chasser les pourritures. 3°. Pour les chutes telles qu'elles soient. 4°. Pour résoudre le sang grumelé. 5°. Pour toutes blessures d'armes blanches & à feu; on en peut même étuver les playes. 6°. Pour des douleurs intérieures causées par des efforts. 7°. Pour les accouchemens laborieux. Pour cet effet on peut ajouter la Sabine aux herbes vulnéraires. 8°. Si la femme n'a pas bien été délivrée, & que ce qui reste dans la matrice lui cause la fièvre, on fera bouillir de ces herbes vulnéraires dans du bouillon bien clair, & on en donnera à boire à la malade.

#### *Eau de Fenouil.*

¶ Prenez une poignée de Fenouil, mettez-la infuser dans une pinte d'eau ou dans une pinte de vin blanc pendant une nuit.

Cette Eau est bonne pour éclaircir la vûe, pour



l'hydropisie, la léthargie, contre le venin : elle purge les reins & la vessie de la gravelle ; elle excite l'homme à l'acte vénérien, provoque les mois aux femmes, divise les humeurs, fait venir le lait aux nourrices, & empêche de vomir.

*Eau d'Hysope.*

¶ Prenez une poignée de feuilles d'Hysope, faites les infuser pendant la nuit dans une pinte d'eau ou de vin blanc. Prenez-en un verre le matin à jeun, & un en vous couchant.

Cette Eau divise les humeurs grossières, glutineuses des reins, des poulmons : elle guérit la toux qui est causée par un cathare ; elle guérit du mal caduc.

*Eau Divine.*

Prenez Eaux de Roses, de Melisse, Buglose, Bourrache, Scorsonaire, Chardon bénit, de chacune deux onces ; Eau de fleur d'Orange une once, Esprit de vin cinq onces, quatre onces de Sucre.

Mettez d'abord l'Esprit de vin avec l'Eau de fleur d'Orange dans une bouteille que vous fermerez bien. Dissolvez votre sucre dans un mortier avec les autres eaux ; laissez reposer la bouteille jusqu'à ce que le sucre ait jetté son écume, que vous enlèverez avec une cuillère d'argent, puis vous verserez ce mélange dans la bouteille où est l'Esprit de vin, bouchez-le bien, & l'exposez au soleil pendant un ou deux jours.

Cette Eau est cordiale & sudorifique ; on l'emploie avec succès dans les *fièvres intermittentes*. On en prend une cuillerée quand l'accès commence, soit qu'il y ait frisson ou non. S'il y a frisson, il ne tardera point à se passer. On en prend une seconde cuillerée un quart-d'heure après, puis une troisième à même distance. Ce remède excite la sueur qui



termine ordinairement les accès, & contribue à la guérison, en rendant cette sueur plus abondante.

On peut l'employer avec succès dans les *pleuresies*, *fluxions de poitrine*, *rhumatismes*; quand il y a disposition à la sueur, dans le *crachement de sang*, la *perte de sang*, le *dévoiyement*, l'*indigestion*, le *défaut d'appétit* qui viennent de relâchement; ce remède produit un très-bon effet. Il faut seulement observer, par rapport à son usage, que dans les maladies qui donnent du relâche, au lieu de prendre trois cuillerées du remède à un quart-d'heure de distance, il en faut prendre une le matin, une sur le midi, & l'autre au soir.

#### *Eau des Barbades.*

Prenez trois livres d'écorce jaune de Citron sèche & bien meure, mettez-les dans une grande cucurbitre de verre avec trois pintes de bonne Eau de vie: adaptez un chapiteau à la cucurbitre, & un récipient au bec du chapiteau, luttez le tout exactement. Laissez infuser à froid le Citron pendant un mois, & distillez au bain-marie à petit feu, tant que vous ayez tiré environ la moitié de la liqueur. Déluttez les vaisseaux, mettez à part celle qui est dans le récipient & la bouchez exactement. Mettez dans la cucurbitre la chair de vos Citrons, adaptez-y, comme on vient de le dire, un chapiteau & un récipient, & continuez la distillation, après cinq ou six jours d'infusion. Tirez autant de liqueur que la première fois; mêlez le produit des deux distillations, & faites-y fondre autant de beau sucre que vous le jugerez convenable à votre goût.

On rend cette liqueur plus agréable, en y ajoutant de l'eau de fleur d'Orange, ou en mettant dans la cucurbitre avant la distillation, des fleurs de Châdec, espèce de limon dont la fleur est très-odoriférente & succulante; mais il faut ménager les doses



de sorte que le goût de Citron domine toujours.

Cette liqueur est un cordial très-puissant, dont on peut faire usage avec succès dans les *défaillances*, les *épuisemens*, les *langueurs de circulation*. Mais il est si vif, qu'on est obligé de le tempérer avec quelque liqueur appropriée. Sa dose est d'un ou deux gros, qu'on peut réitérer suivant l'exigence des cas. On peut juger par le ménagement avec lequel on conseille de l'employer dans le besoin, de l'effet qu'elle doit faire sur ceux qui s'en servent seulement pour flatter leur goût. Elle peut servir à merveille à faire des Eaux thériacales sur le champ, en la joignant avec d'autres Eaux cordiales, suivant les règles de l'art.

*Eau des six Graines.*

Prenez graines de Coriandre, Fenouil, Anis, Carote, Panais, Chervi, de chacune une demi-once; concassez-les dans un mortier, & les mettez infuser pendant un mois ou six semaines dans cinq demi-septiers de bonne eau-de-vie. Il faut tenir le vaisseau exactement bouché. Ce temps écoulé, on passera la liqueur par la chausse, plutôt deux fois qu'une, afin de la clarifier parfaitement, & on mettra une demi-livre de sucre choisi par chaque pinte d'eau de vie; on bouchera bien les bouteilles dans lesquelles on aura versé la liqueur, sitôt que le sucre sera fondu.

Cette Eau est cordiale & stomachique, elle dissipe les *vents* qui causent les *coliques d'estomach* ou d'*intestins*, elle aide la *digestion* & prévient les maladies qui viennent du défaut de digestion; mais il faut prendre garde qu'on ne veuille éteindre le feu avec de l'huile.

On en prend une ou deux cuillerées après le repas, ou, pour mieux dire, quand on s'apperçoit que l'estomach est paresseux. Après que l'on a mangé, ses mauvais effets sont moins à craindre.



*Eau de vie Aromatique.*

Prenez Sauge & Thin de chacun une botte & emie, Hissope, Absinthe, Romarin, Marjolaine, Melisse, Baume, de chacun une botte; mett z les feuilles de ces plantes dans une cruche de grez tenant environ dix pintes, remplissez-la d'eau de vie, & bouchez-la exactement d'un bouchon de liége, avec un parchemin par-dessus. Laissez les feuilles dans la liqueur tant qu'il en restera.

Cette Eau est excellente pour toutes les *blessures*.

On l'employe aussi intérieurement pour toutes les *coliques* & *blessures internes* qui pourroient être occasionnées par des *chutes*. Prise de cette manière, elle fortifie aussi la *vûe*, elle réjouit le *cœur* & fortifie le *cerveau*. La dose est d'une ou deux cuillerées, ou seule, ou tempérée de quelque liqueur convenable.

Le marc ou les feuilles s'appliquent avec succès sur les *contusions* & *entorses*.

L'on se sert du même remède contre le *rhumatisme*. On la fait chauffer, & on en baigne la partie malade, après l'avoir frottée à sec devant un bon feu. On met ensuite sur le siège du mal un peu de marc que l'on a fait chauffer, & l'on se tient chaudement au lit. Ces remèdes procurent une transpiration abondante de la partie, ce qui en procure la guérison.

On peut employer ce remède de la même manière contre la *paralyse* qui n'est pas causée par l'obstruction du cerveau ou de la moëlle de l'épine; au dernier cas, on en peut faire des embrocations sur le siège du mal.

*Eau Thériacale-Magistrale de M. Fagon.*

Prenez racines de Gentiane, d'Angelique, d'Imperatoire, de grande Valeriane, de Contrayerva, de Carline, de chacune deux onces; écorces d'O-



range & de Citron, Cannelle, clous de Geroffe, bayes de Genièvre, de chacun une once; feuilles de petite Sauge féches, Sommités de Scordium, de Rhue, de Millepertuis & de Marum, de chacune une poignée: faites infuser tous ces ingrédiens pendant trois jours sur les cendres chaudes dans esprit de vin & eaux distillées de noix, de chardon bénit & de fleur d'orange, de chacun une pinte; ajoutez ensuite un scrupule de bon Opium, distillez au feu de sable, & gardez le produit de la distillation dans des bocaux ou bouteilles bien bouchés.

M. Fagon, premier Médecin du feu Roi Louis XIV. est auteur de cette dispensation. Cette Eau peut se substituer à la Thériaque de Galien & d'Andromaque, lorsque les malades ne peuvent supporter le goût de ces confections. Elle a les mêmes propriétés, sans aucun des défauts qu'on reproche aux Thériagues dont nous venons de parler. On peut l'employer dans toutes les compositions cordiales, alexiteres, diaphorétiques, dans la *foiblesse* ou *relâchement de l'estomach & des intestins*.

Elle se donne depuis une demi-once jusqu'à une once, dans quelque liqueur appropriée au but du Médecin. S'il est question de l'employer pour des enfans, on diminuera la dose à proportion de l'âge.

*Composition de la Boule Vulnérable.*

¶ Prenez une livre de Limaille d'acier, une livre de Tartre de Montpellier, deux onces d'Arittoloché ronde, de Crâne humain & de Vitriol de Chypre, un quarteron de chacun: pulvérisez le tout & le mêlez ensemble avec une spatule de bois dans un pot de terre bien vernissé, & propre à résister au feu; jetez sur ces matieres une pinte de bonne eau de vie, & laissez infuser le tout pendant vingt-quatre heures, après quoi vous mettrez le pot sur le feu jusqu'à la consommation de l'eau de vie,



ayant soin de remuer souvent les matieres avec la spatule de bois. Quand l'eau de vie sera évaporée, vous y en remettrez une autre pinte que vous laisserez infuser encore pendant vingt-quatre heures, & vous remettrez le tout sur le feu pour faire évaporer de nouveau l'eau de vie, que vous laisserez encore infuser pendant vingt quatre heures, au bout desquelles vous remettrez le pot sur le feu jusqu'à entiere évaporation, observant cependant que la matiere puisse être en état d'être formée en boule.

Les propriétés de cette Boule sont les mêmes que celles de la Boule de Mars ou d'Acier Vulnérable, à l'article des compositions cordiales & fortifiantes.

*Maniere de dissoudre l'Acier.*

¶ Faites rougir une bille d'Acier, mettez-la toute rouge dans un gros bâton de Souffre, & vous recevrez dans un vase plein d'eau l'Acier qui fondra goutte à goutte. Vous continuerez cette opération jusqu'à ce que tout l'Acier soit fondu : vous pilerez ensuite les grenailles d'Acier, vous les passerez par un tamis, & vous vous en servirez pour la composition de la Boule Vulnérable. La limaille de Fer est également bonne.

*Julep cordial.*

Prenez eau distillée de Chardon Bénit deux onces, Sel Volatil Ammoniac quatre grains, Sirop de Capillaire une once ; mêlez exactement, & faites-en un Julep qui sera donné en entier à un adulte, & diminué de quantité à proportion de l'âge.

Ce Julep fait un effet merveilleux dans les frissons qui précèdent les accès des fièvres intermittentes. On le donne lorsque le frisson commence. Il fait finir très-promptement cet état, beaucoup plus fâcheux que celui du chaud.



*Eau Cordiale.*

Prenez trois gros bouquets d'Œillets rouges à fleurs simples, épluchez-les, & retranchez avec des ciseaux le blanc qui est au bas de chaque feuille; ajoutez trois poignées de feuilles de Melisse, deux bonnes poignées des quatre Capillaires, une poignée de Coquelicot, & un demi-quarteron de fleur d'Orange.

Mettez dans une cruche de grez trois pintes de bonne eau de vie, & les fleurs & plantes ci-dessus spécifiées; bouchez la cruche, & laissez infuser le tout à froid, remuant la cruche tous les quinze jours. Lorsque les Œillets auront entièrement perdu leur couleur, versez l'eau de vie, les fleurs & les plantes dans un linge propre & fort, & pressez le marc le plus exactement qu'il sera possible. Vous aurez soin que la liqueur soit reçue dans un vaisseau bien net; & vous y mêlerez chopine d'eau de Melisse simple, demi-septier d'eau de Buglose & demi-septier d'eau de Chardon Bénit. Mettez sur le tout une demi-livre de sucre en poudre, agitant la liqueur jusqu'à ce qu'il soit fondu.

Il faut conserver cette Eau dans des bouteilles bien bouchées. Elle est cordiale, stomachique, apéritive, bonne pour les *maladies des femmes*, diaphorétique & incisive. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux; on peut réitérer suivant le besoin & l'effet du remède.

*Eau Rouge.*

Prenez feuilles de Melisse trois poignées, Romarin, Armoise, Baume, de chacun deux poignées; Hyssope, Thin, Bugle, Sanicle, Marjolaine, Absinthe, Sauge, Cocq, Angelique de bois, Véronique, Menthe, Verge d'Or, Pervenche, Lierre terrestre, Fenouil, Brunelle, Lavande, de chacune



une poignée ; graine de Genièvre un demi-litron. Cueillez ces plantes dans un tems sec, il ne faut point les laver, mais en prendre seulement les sommités & les feuilles, à l'exception de l'Angélique qu'on employe entière ; c'est-à-dire, racines, côtes & feuilles. Mettez toutes ces plantes dans une cruche de grandeur suffisante pour les contenir en les foulant un peu ; remplissez la cruche avec la meilleure eau de vie, & bouchez la d'un bouchon de liège avec un parchemin mouillé par-dessus. Exposez la cruche au soleil pendant les mois de Juillet, Août & Septembre, ayant soin de remettre de l'eau de vie à mesure que le soleil l'évaporerait. Les trois mois passés, on pressera fortement les herbes, & l'on gardera la liqueur dans des bouteilles bien bouchées. Plus elle est gardée, meilleure elle est.

Il ne faut point jeter le marc ; on l'arrose d'un peu d'eau de vie, & on en applique sur les foulures, tant des hommes que des chevaux.

Cette Eau est cordiale, céphalique, balsamique, vulnérable, résolutive ; elle est excellente contre la *paralyse*, soit prise intérieurement, ou appliquée extérieurement, tant sur la partie affligée, que sur l'endroit de l'épine d'où part le nerf qui s'y distribue. On l'employe avec succès dans l'*apoplexie pituiteuse*, les *contusions*, *foiblesse de nerfs*, *foulures*, *sang caillé dans le corps*, *indigestions* produites par le *relâchement de l'estomach*, *coliques*, *maux de cœur* produits par l'*inanition* ou la perte des esprits, & *maux de l'estomach*.

On en peut boire deux ou trois cuillerées sans rien craindre ; mais cette dose est insuffisante dans l'*apoplexie*, à moins de la réitérer.

Il faut environ douze pintes d'eau de vie pour la quantité d'herbes ci-dessus spécifiée.

#### *Eau de Santé.*

¶ Prenez Romarin, Chicorée, Melisse, Chardon



62 DES FORTIFIANS ET CORDIAUX.

Bénit, petite Centaurée, du tout une demi-poignée ; faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau ; passez la décoction par un linge, & la mettez dans un plat de terre plombée, & ajoutez-y eau de Romarin, de Chardon Bénit, de Melisse, suc de Roses, suc de Chicorée, du tout quatre onces ; demi-once d'Agaric, de Rhubarbe coupée par petits morceaux trois dragmes, Aloës une dragme & demie ; faites infuser le tout pendant quarante-huit heures sur les cendres chaudes, après lesquelles vous passerez l'infusion, & en prendrez les matins une cuillerée.

Cette Eau est bonne pour la pituite, pour fortifier l'estomach, & elle puige doucement.

*Eau d'Angélique.*

Prenez racines ou tiges d'Angélique une once & demie, Iris de Florence demi-once, Coriandre un gros, Cannelle deux gros, clous de Gérofle une douzaine, Anis une pincée, Eau Commune une, pinte, Sucre cinq quarterons.

Coupez l'Angélique par morceaux & la jetez dans un pot de terre vernissé neuf, avec tous les autres ingrédiens réduits en poudre, versez dessus la pinte d'eau & un peu d'eau de vie, bouchez exactement le pot, & le faites bouillir sur le feu de charbon environ une heure ; jetez ensuite le Sucre dans le pot, laissez le bouillir jusqu'à ce qu'il soit écumé ; ôtez le vaisseau du feu & mettez-y quatre pintes d'eau de vie, en mêlant exactement, afin que l'eau de vie pénètre par tout ; passez la liqueur par la chauffe, & ensuite par la philtre, & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Les personnes qui aiment le goût de l'Angélique, peuvent en augmenter la dose, aussi-bien que celle de l'Eau de vie ou du Sucre, selon que la liqueur leur semblera pécher d'un de ces côtés.



Cette liqueur est cordiale & stomachique. On en prend, depuis une cuillerée jusqu'à deux, trois & même plus, suivant le besoin.

Il est bon de n'en faire usage que quelques mois après qu'elle est faite. Il se fait dans toutes ces liqueurs une fermentation qui en lie plus intimement les principes, & en augmente la bonté.

*Eau Clairette.*

Prenez-cinq demi-septiers d'Eau de vie, mêlez-y jus de Cerises, Groseilles, Framboises, de chacune un demi-septier; trois quarterons de Sucre, quatre clous de Gérofle, autant de grains de Poivre, deux gros de Cannelle, deux pincées de Coriandre, & les noyaux de vos Cerises concassés, ou des amandes d'Abricots. Laissez le tout à la cave pendant deux mois dans une cruche bien bouchée, & passez la liqueur par la chauffe.

Cette liqueur est cordiale & stomachique. Son opération est fort douce. Elle peut convenir dans les épuisemens d'esprit & les pesanteurs d'estomach qui suivent quelquefois les grands repas.

*Ratafiat de Genièvre.*

Prenez une once & demie de bayes de Genièvre de l'année, choisissez les bien meures; trois onces & demie de noyaux d'Abricots, deux gros de bonne Cannelle, Anis verd nouveau, Coriandre nouvelle, de chacune une bonne pincée prise avec les cinq doigts; pilez le tout séparément dans le mortier, puis faites en un mélange que vous mettrez infuser pendant douze ou quinze jours avec une livre & demie de sucre dans quatre pintes de bonne eau de vie; bouchez bien le vaisseau, & remuez la liqueur jusqu'au fond avec une baguette, au moins une fois le jour; remuez bien la cruche, & jetez le tout



dans la chauffe de drap, où vous ferez repasser la liqueur plusieurs fois sur le marc, qui sert à clarifier parfaitement. Cette liqueur ne doit être employée qu'après quelque temps. Dans les commencemens elle est trop rude; plus on la garde, meilleure elle est.

Elle est cordiale, stomachique, carminative. On la peut employer dans les *défaillances*, les *relâchemens d'estomach*, cause ordinaire des *pésanteurs* & souvent des *indigestions*, dans les *coliques ventueuses*, qui en sont les suites, & même en faire habituellement usage pendant quelque temps. Mais il ne faut pas s'attendre que ce remède rétablisse la tension des membrânes d'estomach, si elles sont relâchées par le défaut du sang. Il faut attaquer le vice par les remèdes convenables, & qui en puissent changer la disposition.

*Ratafiat de Fleurs d'Oranges.*

Faites bouillir dans un poëlon une livre & demie de Sucre Royal dans trois chopines d'eau de fontaine, jusqu'à ce que le Sirop soit fait à demi; jetez-y pour lors quatre onces de Fleurs d'Oranges bien épluchées, cueillées avant le lever du soleil, afin qu'elles aient toute leur odeur; ôtez le poëlon du feu, & mêlez exactement avec une cuillière. Versez le tout dans un pot de terre, & ajoutez y deux pintes d'eau de vie blanche. Couvrez exactement le pot, & mettez-le chauffer doucement au bain-marie, & l'y laissez pendant huit heures; retirez-le, laissez-le refroidir, & passez la liqueur par la chauffe jusqu'à ce qu'elle soit claire. Gardez-la dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Cette Liqueur est, sans contredit, une des plus agréables à boire, & des plus saines. Elle *réjouit le cœur* & *fortifie l'estomach* sans échauffer. On peut l'employer à défaut d'Eau de Fleurs d'Oranges dans les compositions cordiales, sans qu'elle perde rien de



son agrément, on y peut mêler en la buvant un quart, & même un tiers d'eau de fontaine, sans la détruire, au contraire, elle n'en fera que plus agréable. On la donne à la dose d'une cuillerée & au-delà.

*Ratafiat d'Oeillet & de Coquelicot.*

¶ Prenez une cruche dans laquelle vous mettrez dix pintes d'eau de vie & une livre de fleurs de Coquelicot; vous exposerez ainsi la cruche bien bouchée au soleil pendant quinze jours, au bout desquels vous y ajouterez trois livres de fleurs d'Oeillets cramoisis, & vous exposerez de nouveau la cruche pendant quinze jours au soleil, après lesquels vous passerez le tout par un linge; & après qu'il sera passé, vous le remettrez dans la cruche, & ajouterez pour chaque pinte un gros de Cannelle fine, autant de clous de Gérofle, & une demi-livre de Sucre bien concassé: vous exposerez de rechef votre cruche au soleil pendant quinze jours, & vous remuerez de temps en temps la liqueur. Au bout des quinze jours vous passerez votre Ratafiat par une chauffe, & le conserverez dans des bouteilles.

Ce Ratafiat est cordial, céphalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vertiges, pour résister au venin, & pour exciter la transpiration.

*Ratafiat de M. le Commandeur de Commartin.*

¶ Prenez une bouteille de gros verre de deux pintes, dont l'ouverture soit large; mettez-y trois chopines de bonne eau de vie, une demi livre de Sucre candi, ou d'autre Sucre fin en poudre, quatre dragmes de racines d'Avette-bœuf, deux dragmes de racines d'Églantier, deux dragmes de racines de Guimauve, une Noix Muscade râpée, une bonne pincée d'Anis concassée, deux dragmes de graines de Genièvre concassées grossièrement, deux drag-



mes de racines de Chardon Roland coupées minces en long , deux dragmes de racines de Sceau de Salomon , quatre dragmes de racines de grande Confoude , qu'il faut couper en long & très-minces.

Quand le tout aura infusé pendant un mois , vous en prendrez pendant cinq jours consécutifs , matin & soir , un demi-verre : l'hiver on peut remplir le verre d'eau commune.

Quand la liqueur est finie , on peut mettre seulement jusqu'à trois fois autant d'eau de vie & de sucre qu'on en a mis la première fois.

Ce Ratafiat est fort bon contre la pierre & les glaires des reins. En usant de ce Ratafiat , on prendra de temps en temps un lavement fait de la façon suivante.

Prenez des feuilles de Pariétaire , de Geranium , de Fraiser , de Melilot , d'Ortie grièche , de Camomille , de Mauve , de Benoete , de chacune une poignée : faites-les cuire dans une pinte & demie d'eau , que vous réduirez à une pinte ; vous passerez la décoction , & vous y ajouterez pour chaque lavement deux onces de Miel Mercurial & deux onces de Miel de Nenuphar.

Ce Lavement est adoucissant & rafraîchissant.

### *Avis sur les liqueurs Cordiales.*

Plusieurs des Liqueurs dont nous avons donné la composition dans cet article , sont plutôt employées à flatter le goût , qu'à entretenir ou rétablir la santé. Mais autant leur usage est pernicieux , quand il n'est point réglé par la prudence , autant peut il être avantageux , quand il est conduit par une raison éclairée. Il est presque vrai de dire , que quelques cuillerées de ces Liqueurs prises de temps à autres , ne peuvent être nuisibles dans une personne bien constituée ; mais celles dont l'estomac est sensible , sujet par conséquent aux irritations , doivent s'en



abstenir totalement. Les personnes dont le sang pette, feront aussi très-bien de n'en faire aucun usage. Les *Pituiteux* sont ceux à qui elles conviennent le mieux. Mais s'ils en font usage à dessein de fortifier leur estomac, ils doivent éviter de le prolonger trop long-temps. Le bois humide a de la peine à s'enflammer; mais quand il est échauffé, il brûle aussi bien qu'un autre. Ce n'est aussi qu'avec de grands ménagemens qu'on doit employer ces Liqueurs dans les *indigestions*, presque toujours causées par une tension convulsive des membrânes de l'estomac. Il n'est personne qui ne sente combien des Liqueurs spiritueuses sont nuisibles dans ce cas, & que l'on ne doit espérer de soulagement que des délayans. L'eau tiède fera donc bien plus d'effet, soit en relâchant simplement, soit en excitant le vomissement, qui faisant sortir la matiere irritante, est un des meilleurs remèdes contre l'*indigestion*.

---

#### ARTICLE VI.

De quelques compositions cordiales & fortifiantes d'un usage plus universel que les précédentes.

##### *Racaby, ou Ratafiat d'Absinthe.*

**P**renez Hyssope, Romarin, petite Sauge de Provence, le tout bien épluché & séché à l'ombre, de chacun une bonne poignée & demie; Absinthe ordinaire ou commune, feuilles & racines, aussi épluchées & séchées à l'ombre, trois poignées; mettez ces plantes dans dix pintes de bonne eau de vie; mettez en même-temps un litron de graines de Genièvre dans un autre pot avec six pintes d'eau de vie. Laissez infuser le tout pendant quinze jours; au bout



duquel temps , pour chaque pinte vous mettrez quatre clous de Gér. fle & un gros de Cannelle , que vous laisserez en infusion pendant quinze autres jours. Mêlez la liqueur des deux vaisseaux , & passez-la par une serviette mouillée , remuant la liqueur dans une terrine capable de tout contenir.

Pendant ce temps , faites fondre huit livres de sucre dans quatre pintes d'eau , clarifiez le avec le blanc & les coquilles d'œuf , jetez ce syrop dans l'infusion qui est dans la terrine , mêlez le tout en versant à plusieurs reprises d'une terrine dans une autre , & passez la liqueur dans une chausse de drap , jusqu'à ce qu'elle soit bien claire , puis gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafiat est excellent pour l'*indigestion*, les *vapeurs* , *suffocations* , & l'*apoplexie* , en consommant les mauvaises humeurs , *purifiant le sang* , & donnant du ressort aux fibres ; mais il prévient seulement l'*apoplexie* , & ne guérit pas ceux qui en sont actuellement atteints ; ce qu'il est intéressant qu'on remarque : il ne fait même cet effet que dans l'*apoplexie pituiteuse* , ou au plus , celle qui vient de l'extrême épaisseur du sang , causée ordinairement par les crudités des premières voyes.

On en peut prendre une ou deux cuillerées , de deux jours l'un.

#### *Baume de M. le Commandeur de Perne.*

Prenez une demi-once d'Encens mâle , Baume dur en coco une once , Storax calamita deux onces , Benjoin trois onces , Mirrhe demi-once , Musc & Ambre gris de chacun six grains , Aloës succotrin , Angélique de Bohême de chacun une demi-once , fleurs de Millepertuis , ou *hypericum* une once.

L'on met infuser le Millepertuis pendant vingt-quatre heures dans trente six onces d'esprit de vin rectifié ; après l'avoir ôté & exprimé , on met dans



la bouteille toutes les drogues dont on a donné plus haut la dose. La bouteille exactement bouchée d'un bouchon ciré, avec un parchemin lié autour du goulot, doit être exposée vingt quatre jours au soleil d'Esté, ou dix jours sur des cendres chaudes, ou quinze sur un poêle, ou enfin, vingt jours sur un four. Ce temps passé, on ôte la bouteille du lieu où on l'avoit mise en digestion, & on la garde pour s'en servir au besoin. Il faut observer que ce temps pourroit n'être pas suffisant pour opérer la dissolution parfaite des drogues dont l'esprit de vin doit être chargé, si l'on a eu préalablement le soin de les bien pulvériser.

*Vertus de ce Baume.*

*Pour les Blessures de toute espèce.*

Il n'y a point de coups de fer ou de feu, à moins que la plaie ne soit mortelle, que ce Baume ne guérisse en huit jours. On en insinue dans la plaie avec les barbes d'une plume, ou avec du coton, ou bien on en injecte, s'il est besoin. La promptitude de la guérison vient de ce que ce Baume, lorsqu'on s'en sert d'abord pour panser une plaie, empêche qu'il ne s'y forme du pus, comme il arrive quand on emploie les remèdes ordinaires.

Si l'on avoit commencé à panser la plaie avec ces remèdes, on ne seroit point privé de se servir de ce Baume, mais on auroit soin de ne le faire qu'après l'avoir lavée avec du vin tiède.

Ce pansément n'exige ni tente, ni emplâtre; il suffit de bander la plaie avec un linge blanc de lessive.

Quand on met ce Baume sur une plaie, il cause une douleur assez vive, sur-tout la première fois; mais elle passe très-promptement.

*Pour la Colique.*

Ce Baume est admirable. On en met quatre ou



70 COMPOSITIONS CORDIALES

cinq gouttes dans un demi-verre de vin clair et ; le vin se trouble , on le mêle avec le doigt , & on l'avale. La guérison ne se fait pas attendre.

*Pour la Goute.*

On en met sur la partie affligée avec une plume ou du coton , & l'on est promptement guéri.

*Pour le mal de Dents.*

Il fait des effets merveilleux. On applique sur la dent malade du coton trempé dans ce Baume.

*Pour les Ulcères , Cancres & Morsures de Bêtes venimeuses.*

On en fait usage avec beaucoup de succès , en l'appliquant comme on vient de le dire. On s'en sert aussi utilement , lorsque l'on est mordu d'animaux enragés.

*Pour la petite Vérole.*

On empêche les pustules de marquer le visage , en les frottant de ce Baume à mesure qu'elles paroissent.

Nota. Il ne me paroît pas prudent de mettre le Baume à cet usage ; car il n'agit alors qu'en repêchant le virus dans la partie où elles paroissent ordinairement en plus grande quantité. Or , ce virus est tel , suivant l'institution de la nature , qu'il ne sort heureusement que par le moyen des pustules. C'est par conséquent au visage qu'il est plus dangereux d'empêcher l'éruption. Je ne sçai pourquoi le Mémoire ne parle pas de l'usage intérieur du Baume dans cette maladie. On pourroit le justifier par des succès. Il me paroît cependant qu'il seroit dangereux , si ce n'est lorsque la fièvre d'éruption n'est pas assez forte pour procurer la sortie du virus.



*Pour les Hémorroïdes.*

Celles qui ne fluent pas se guérissent par son application sur la partie malade, avant que de se mettre au lit.

*Pour les Fluxions & Meurtrissures.*

Il en faut frotter la partie affligée.

*Pour le Pourpre.*

Il y est admirable, en en avalant cinq ou six gouttes dans quatre à cinq cuillerées de bouillon.

Nota. Il est assez difficile de concevoir comment une maladie qui n'est autre qu'une inflammation presque gangreneuse de la masse du sang se peut guérir par un remède aussi volatil que le Baume. Il seroit à propos d'être sûr d'un bon nombre d'expériences bien faites avant que de le risquer.

*Pour les Yeux.*

Il en faut mettre sur le mal avec une plume.

*Pour les maux d'Estomac.*

On l'emploie heureusement. Il le nettoye, & excite l'appétit; on le prend dans du bouillon, si l'on a la fièvre, ou dans du vin, si on ne l'a pas.

*Pour les Pertes de Sang & Suppressions.*

Il arrête les pertes, en en prenant cinq ou six gouttes dans du bouillon ou du vin. On le prend à la même dose dans les suppressions.

*Pour les Fistules.*

Ce Baume guérit toutes les fistules, quelques vieilles qu'elles soient, & en quelqu'endroit qu'elles puissent être, Il faut en injecter dans la poche.



*Pour les Fièvres malignes , Pleurésies , Fluxions  
de Poitrine.*

On en prend avec succès cinq à six gouttes dans un verre de bouillon.

*Nota.* Je sçais que plusieurs personnes l'employent sans balancer dans ce cas. Elles se contentent d'y préparer le malade par une ou deux saignées au plus. Mais un remède aussi spiritueux me paroît redoutable dans ces maladies , qui sont inflammatoires , comme on le fait.

*Pour les Enclouures de Chevaux.*

Il fait merveilles. On en fait couler quelques gouttes dans la plaie.

#### OBSERVATIONS.

Comme ce Baume est très-spiritueux , il faut avoir soin de boucher la bouteille aussi-tôt qu'on en a tiré la quantité dont on a besoin.

Quand on a pansé une plaie par les remèdes ordinaires , on guérit en se servant du baume , mais la guérison est moins prompte.

On n'emploie pas ce Baume chaud.

*Nota.* Ceux qui connoissent les vertus des drogues qui entrent dans la composition de ce Baume , ne seront pas surpris que j'aie observé en passant , qu'il doit être dangereux dans les fièvres malignes , pourpreuses , & autres fièvres inflammatoires , quoi qu'en dise M. le Commandeur de Perne dans son Mémoire. Je l'aimerois beaucoup mieux dans les fièvres qui ne sont pas accompagnées d'inflammation , sur tout dans les intermittentes où il peut faire un très-bon effet , en qualité de fondant & de cordial.

La grande activité de ce remède m'empêcheroit également de l'employer dans les inflammations des yeux , aussi-bien que dans celles des hémorroïdes. J'aimerois mieux , au dernier cas , suivre l'exemple de quelques personnes



personnes qui en mettent une douzaine de gouttes dans deux ou trois onces d'eau, qu'ils conservent dans une bouteille exactement bouchée, & dont ils se servent pour bassiner les hémorroïdes, lorsqu'elles sont enflammées. Ce remède me paroît encore bien délicat dans les pertes de sang; mais je sais qu'on l'emploie avec succès dans les suppressions.

*Baume Rouge.*

Prenez une livre de la meilleure Huile d'Olives; quatre once de Térébenthine de Venise, Cire jaune neuve, & Sandaraque rouge bien pulvérisée, de chacune deux onces.

Il faut commencer par laver la térébenthine dans plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche, puis la relaver dans quatre onces d'eau rose.

Cela fait, faites bouillir l'huile à feu égal sur un feu de charbon pendant un quart-d'heure, montre sur table, dans un pot neuf vernissé, tenant environ deux pintes. Aussi-tôt que l'huile commencera à bouillir, jetez dedans un demi-verre d'eau de fontaine; le quart d'heure expiré, mêlez peu à peu la térébenthine, que vous laisserez aussi bouillir un quart-d'heure, puis vous mettrez la cire coupée par petits morceaux; & quand elle aura bouilli le même temps, vous mêlerez la poudre de sandaraque rouge, que vous remuerez de temps en temps avec une spatule; & au bout d'un quart-d'heure, vous verserez le tout dans un gros linge net, sous lequel il y aura une terrine vernissée. Vous passerez le Baume avec forte expression. Quand il sera froid, vous le partagerez en croix, pour laisser écouler l'eau, s'il en reste encore, & vous garderez le Baume dans des vaisseaux vernissés. Plus il est gardé, meilleur il est.

Il est souverain pour toutes sortes de *blessures*, tant internes qu'externes. Au premier cas, on en dissout gros comme une aveline dans du bouillon ou du vin chaud, qu'on prend le soir en se couchant;



#### 74 COMPOSITIONS CORDIALES

deux ou trois heures après le souper, qui aura été léger. Au second cas, on en met dans les bleffures avec des tentes, & l'on y en fait couler.

Pris de la même maniere, il est très-bon pour les *maux d'estomac*. On en prend de deux jours l'un.

Il est bon pour toutes sortes de *rhumatismes*. On en frote la partie malade, après l'avoir frotée devant le feu avec des serviettes chaudes. On peut aussi en prendre par la bouche la dose ci-dessus.

On s'en sert avec succès intérieurement & extérieurement pour les *morsures des animaux enragés*.

Pris intérieurement dans du bouillon ou du vin chaud, il est bon pour toutes les *coliques*.

Il guérit les *coups & contusions*, appliqué sur les parties malades.

On le prend avec succès intérieurement, & on l'employe extérieurement dans le *scorbut*. On s'en sert, comme on l'a dit plus haut, & l'on en continue l'usage.

Il est bon pour les *maux véneriens*, pris à la grosseur d'une noix dans un bouillon de veau. Il faut en continuer l'usage.

En général, ce Baume est incisif, apéritif, diurétique & diaphorétique, cordial, stomachique. C'est à raison de ces différentes propriétés qu'il agit dans les maladies ci-dessus spécifiées, ou autres analogues. Mais ce n'est que par un long usage qu'il peut guérir les maladies chroniques, telles que le *scorbut* & le *rhumatisme*. Quoiqu'il puisse soulager dans les *maladies véneriennes*, il faut avoir recours à des remèdes plus puissans pour les guérir radicalement.

#### Baume Sympathique.

Prenez six onces de Colophone, une once de Mirrhe, Mastic, Aloës épatique de chacun une once, Encens fin trois onces; pilez le tout & le réduisez en poudre la plus subtile qu'il se pourra, & mettez



cette poudre dans une bouteille de verre double, qui ait le col long, & qui contienne deux pintes de liqueur; versez sur les poudres trois chopines d'esprit de vin, ou à son défaut, de l'eau de vie la plus spiritueuse & la plus forte; exposez la bouteille au soleil pendant quarante jours dans les grandes chaleurs, ayant soin de la remuer cinq ou six fois par jour, afin que les poudres qui sont au fond puissent s'incorporer plus facilement avec le dissolvant; versez la liqueur dans des phioles de verre que vous boucherez exactement, & que vous coëfferez.

*Vertus & usages de ce Baume.*

On l'employe avec succès dans tous les maux intérieurs & extérieurs de la tête, comme *mal de tête, migraine, vertige, éblouissement*, & même *abcès* de cette partie, en mettant une ou deux gouttes de cette liqueur dans les narines. En l'employant de la sorte, il *fortifie le cerveau*, fait couler, & *purge la pituite*. Il guérit toutes les *blessures de tête*, en appliquant dessus du coton trempé dans le Baume; il faut continuer de l'imbiber tous les jours, jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même. Il ne s'en sépare qu'après la guérison.

C'est aussi de cette manière qu'il faut l'employer dans le pansement des *ulceres, plaies ou blessures*, en quelques parties du corps qu'elles soient, ou quelle que soit leur cause, comme fer, feu, coups &c. Il n'est point de *coups d'épée* ou d'*armes à feu* qu'il ne guérisse, quand même il traverseroit le corps, pourvu qu'on fasse couler de ce Baume deux fois par jour dans la plaie.

Il guérit les *écrouelles à la gorge* ou ailleurs, en les baignant souvent à l'extérieur avec ce Baume, ne le pouvant faire intérieurement.

Tout autre *mal de gorge*, comme *inflammation*, ou *relâchement des amigdales*, *squinancie*, &c. cède



à son efficacité, en l'appliquant intérieurement sur la partie affligée.

Il guérit toutes les *surdités*, pourvû qu'elles ne soient pas naturelles, ou que les personnes attaquées ne soient pas fort âgées. Il guérit de même le *tintement* & le *bourdonnement des oreilles*, ou, pour parler plus généralement, toutes *douleurs d'oreilles*, en y faisant couler quelques gouttes de Baume, & les bouchant d'un peu de coton, qu'on y aura trempé. Ce remède réussira mieux, si on l'applique le soir en se couchant.

Il guérit les *maladies des yeux*, de quelque nature qu'elles soient, en y mettant une ou deux gouttes dudit Baume jusqu'à guérison. Il cuit d'abord; mais la douleur passe incontinent. On ne doute pas même qu'il ne fût en état de résoudre les *mailles*, *tayes*, *cataractes*, &c. Mais il est sûr qu'il n'y a point d'*inflammation*, *fluxion*, *douleurs* de cette partie, que quelques gouttes coulées dans l'œil n'emportent. Il *fortifie la vue* & la *conserve*.

Il guérit toutes *douleurs de dents*, *raffermit* celles qui *branlent*, en ôte la puanteur, mange les *chancres*, *raffermit* & *resserre les gencives*, en mouillant les unes & les autres avec le Baume, nettoye les trous qui s'y trouvent, en y mettant un coton trempé dans le Baume, & réitérant au bout de trois heures.

Il guérit les *loupes*, *tumeurs*, *inflammations*, *fluxions*, *galle*, *gratelle*, *lépre*, *feu sauvage*, *feu Saint Antoine*, *charbon*, *meurtrissures*, *ruptures*, *dislocations*. Mais dans les deux derniers cas, il faut remettre les parties, & les frotter souvent de Baume; & dans les deux premiers, il faut mettre dessus un emplâtre fait avec le marc qui reste au fond de la bouteille.

Il guérit les *paralysies*, *rhumatismes*, toutes *débilités de membres*, en mettant dessus un linge trempé dans ledit Baume, & l'humectant plusieurs fois le jour.



Il guérit les *hémorroïdes internes & externes*. Pour les premiers, il faut y couler quelques gouttes dudit Baume, au moyen d'une petite seringue, & en humecter les externes de temps en temps.

Il guérit & mange toutes *gangrennes internes & externes*; celles-ci, en appliquant dessus un coton trempé dans le Baume, qu'il faut humecter deux fois par jour; celles-là, en buvant une petite cuillerée du Baume.

Il guérit la *rétenion d'urine*, la *gravelle*, & même il rompt avec le temps la *pierre des reins*, en buvant le matin une cuillerée du Baume, lorsqu'on ressent de la douleur.

Employé de la même manière, il guérit toute sorte de *coliques*, de quelque espèce qu'elles soient, venteuses, bilieuses, néphrétiques, &c.

Il guérit même la *goute*, c'est-à-dire, apaise la douleur, en mouillant souvent de cette liqueur la partie attaquée. Il empêche les *nodosités* de se former, & les résout quand elles sont formées, pourvu qu'on ait le soin de les mouiller de temps en temps.

Il guérit tous les *abcès du corps*, soit au-dedans, soit au-dehors, en les faisant couler, lorsqu'on en boit une cuillerée, & qu'on en frote extérieurement l'endroit malade.

Enfin, il guérit toutes *douleurs d'estomac*, de *poitrine*, & *maux de cœur*, en en buvant une cuillerée.

#### Observation.

Nota. Ce Baume qui ressemble au Baume du Commandeur par plusieurs ingrédients qui entrent dans sa composition, & par la vertu que lui communiquent ceux qui lui sont particuliers, demande à être employé avec les mêmes ménagemens, quoi qu'en dise ce Mémoire.

Je conçois sans peine qu'il peut être un remède contre les *surdités*, si elles ne proviennent que d'un re-



*lâchement du tympan ou du nerf auditif. Le tintement d'oreilles & le bourdonnement ayant assez ordinairement la même cause, il est naturel que l'usage du Baume leur fasse du bien. Mais on est encore à trouver un remède pour les chancres & les caries des dents. Il ne faut donc pas attendre de soulagement de son usage, que dans les maladies des gencives. Quant aux paralysies, ce n'est point la partie paralytique qu'il faut frotter. Il n'est pas possible que l'application que l'on y fait d'un remède, quelque actif qu'il soit, puisse ébranler dans le cerveau le nerf qui y répond. Il faut faire l'application sur l'endroit de l'épine d'où part ce nerf. faute de pouvoir aller plus haut.*

*Comme ce Baume est incisif & apéritif, il peut faire du bien dans les gravelles glaireuses, ou causée par l'obstruction des reins; mais son usage doit être précédé de remèdes relâchans & délayans, qui commencent à désobstruer la partie. Pour ne pas répéter continuellement, nous renvoyons pour le surplus des observations, à celles que nous avons faites sur le Baume du Commandeur.*

*Remède pour une quantité considérable de  
Maladies.*

*Prenez quatre onces d'Aristoloche ronde, que vous laverez dans le vin blanc, puis vous la couperez par rouelles très-minces, & la jetterez avec huit onces de sucre fin dans deux pintes de bon vin blanc. Vous lutterez exactement le couvercle du pot, qui doit être de terre vernissée, de manière qu'en le faisant bouillir à petit feu, il n'en sorte point de fumée. Laissez refroidir la liqueur, passez-la par un linge bien blanc, & conservez-la dans une bouteille de verre bien bouchée.*

*Il ne faut pas que cette teinture soit de plus de huit jours, si l'on veut la prendre par la bouche.*



Elle deviendrait d'une amertume insupportable. Mais elle est bonne pour employer à l'extérieur.

Cette Liqueur, outre les usages qui seront indiqués ci-après, guérit toute sorte d'*enfle*, les *douleurs des reins*, *de côté*, &c. en s'en frottant devant le feu, & appliquant sur la partie malade une compresse qui en soit pénétrée.

*Onguent qu'on employe avec l'eau précédente.*

Prenez une livre de Cire jaune neuve, une livre de Réfine, & une livre de Gomme de Pin, ou, à son défaut, de Colophone; mettez sur le feu de charbon une poêle à confiture d'une grandeur suffisante, dans laquelle vous ferez fondre la Cire coupée par morceaux; vous y mettrez ensuite la Réfine aussi coupée, & vous agitez le tout pendant une demi-heure avec une spatule de bois. Ce temps passé, vous y mettrez la Gomme ou la Colophone, remuant continuellement pendant une heure, afin que le mélange soit exact, & que les drogues ne s'attachent point à la bassine. Le feu pendant cette dernière heure doit être très-doux. Otez la bassine du fourneau, & laissez refroidir le mélange jusqu'à ce qu'il n'ait plus que le degré de chaleur nécessaire pour fondre quatre livres de beurre frais non salé, que vous y mêlerez, en remuant encore pendant une heure; ajoutant, un quart-d'heure après avoir mis le beurre dans la bassine, une bonne demi-once de Vert-de-gris bien pulvérisé. L'heure passée, le Vert-de-gris sera incorporé aux autres ingrédients, ce que la couleur verte du mélange fera connoître; on remettra la bassine sur les cendres chaudes pendant une demi-heure. Le terme de *cendres chaudes* doit être pris à la lettre; car pour le peu que le feu ait d'activité, la matière bouillira & se perdra. La demi-heure écoulée, on passera le mélange par un linge clair, & cependant fort, afin d'en séparer les



## 80 COMPOSITIONS CORDIALES

ordures des Réfine & Gomme; on recevra ce qui découle du linge dans un pot de terre vernissé, & on le gardera soigneusement pour le besoin.

### *Vertu de cet Onguent & de la Teinture.*

C'est un remède excellent contre les *playes*, la *peste*, la *gangrenne*, les *maladies vénéneuses*, les *blessures* faites avec le *fer*, même les *rondes* qui passent pour *incurables*. Il est propre aux *playes* les plus *invétérées*, dans toutes les *meurtrissures*, *chutes*, *fractures*, *corps aux pieds*, *panaris*, & autres maux qui viennent aux *doigts*, aux *chancres*, aux *loups*, à la *tigne*, aux *dartres farineuses*, aux *morsures des loups* & autres *animaux enragés*, aux *piqures de scorpions*, *serpens*, & autres *animaux venimeux*.

### *Maniere de se servir de ce remède.*

Il préserve de la *peste* & des atteintes du *poison*, en buvant trois cuillerées de la *teinture* le matin en se levant, & autant le soir en se couchant. Si le *venin* a commencé de faire effet, il l'éloigne promptement du centre du corps, & le jette sur les parties éloignées, qu'il sera facile de traiter de la maniere suivante.

On baigne avec la *teinture* la partie malade, y ayant préalablement fait une incision avec la *lancette*, si c'est un *bubon pestilentiel* qui n'ait pas d'ouverture, afin que la force du remède pénètre plus intimement. La *playe* étant bien lavée, on y applique un *emplâtre* de l'onguent, & par-dessus une *compresse trempée* dans la *teinture*. Si l'*abcès* ou *charbon* est dans une partie qui ait du *poil*, il faut le raser avant que d'y appliquer le remède. On en réitere l'application au moins deux fois par jour.

Ce remède s'emploie avec succès dans les *maladies secretes*. On boit promptement quelques cuil-



erées de la teinture, qui empêche le progrès du mal, & on en fait des injections dans la partie malade. S'il y a quelque *tumeur* ou playe considérable on y applique un emplâtre de l'onguent.

On en fait aussi usage avec succès pour guérir la *gangrene*. Voici comme on l'emploie dans ce cas.

Faites tiédir de la teinture dans un plat, trempez-y du coton ou un linge bien délié, avec lequel vous étuverez d'une main légère la partie malade jusqu'à deux ou trois doigts au-delà du siège de l'inflammation. Appliquez alors un emplâtre de l'onguent, que vous couvrirez d'une compresse trempée dans la teinture, & qui débordera l'emplâtre de trois doigts. Réitérez ce pansement de six en six heures; il se fera promptement un cercle entre la bonne & la mauvaise chair. Quand il sera bien formé, enlevez peu à peu la chair morte avec le bistouri, & continuez le même traitement jusqu'à guérison parfaite.

Si les playes sont profondes, il faut les injecter, & élargir celles qui sont trop étroites. La guérison ne se fera pas attendre long-temps.

Pour aider la force du remède & lui donner plus de facilité à chasser le venin, le malade, pendant son usage, prendra la purgation suivante.

Jetez dans une chopine de vin blanc une once de Séné du Levant bien mondé, demi-once de feuilles de Thin ou de Serpolet, & deux gros d'Epithyme: faites infuser le tout pendant quarante heures dans un pot vernissé & bien bouché. Ce temps passé, coulez la liqueur par un linge, & faites prendre au malade pendant trois matins consécutifs le tiers de cette infusion, lui donnant un bouillon une demi-heure après. Ce remède fait des merveilles.

Le remède est aussi fort bon pour la *goutte sciaticque*, la *galle*, les *dartres*; il purifie la *mélancholie*, le *phlegme*, le *cerveau*, le *foye*, la *rate*, le *poumon*; il desoppile les entrailles, fortifie la *vûe*, l'*ouïe*, guérit le mal de *tête*, l'*épilepsie*, les *troubles d'esprit*,



les rêveries ; aide à la guérison des *ulcères intérieurs & extérieurs* ; il a d'ailleurs l'avantage d'être facile à préparer , de peu de frais , & propre en tous temps.

## REMARQUES.

Cette teinture n'ayant de vertu que celle qu'elle tire de l'Aristoloché , il faut remarquer d'abord que les racines de la petite Aristoloché ont plus de vertu que celles de la ronde. Elles sont dans un degré plus éminent, détersives, vulnéraires, propres pour résister à la malignité, des humeurs, pour exciter l'urine, la sueur, pour aider la respiration, pour la gangrenne.

Elle peut donc empêcher le progrès des *maladies vénériennes*, mais on ne doit pas s'attendre qu'elle les guérisse. Il est à propos d'en faire prendre intérieurement aux malades attaqués de gangrenne, soit qu'elle vienne de cause externe ou interne. Au premier cas, elle empêche le sang de prendre la disposition gangreneuse ; au second, elle résout ses principes coagulés, & répand dans le sang un spiritueux qui fait obstacle à la coagulation.

On peut ajouter que cette teinture est bonne pour la suppression des purgations qui suivent l'accouchement, pourvu qu'elles ne soient point accompagnées d'inflammation de l'uterus.

## Baume Toscan.

Prenez une livre d'Huile d'Olive vierge, un quarteron de Cire jaune neuve, Colophone, & Poix de Bourgogne blanche de chacune une demi-livre ; ces trois dernières drogues coupées par petits morceaux se mettent avec l'Huile d'Olive dans une terrine neuve vernissée, tenant cinq à six pintes, avec une petite poignée de petite Sauge, une demi-poignée de Rhue & autant de Lavande. Ces plantes doivent



re cueillies quand elles sont en fleur. On fait bouillir ces plantes pendant une demi-heure, en les agitant continuellement avec une large spatule de bois, afin qu'elles lâchent tout leur suc. On ôte la terrine du feu, & l'on y verse une demi-once d'Esprit de Thérébentine, on continue de mêler exactement, on remet la terrine sur le feu pendant quelques minutes, puis on la retire, & l'on verse toute la matière dans un gros linge, pour la passer avec expression. On conserve ce baume dans des pots de terre, de grez ou de fayence.

Il ne faut pas jeter le marc. Il s'applique avec succès sur les enflures, foulures, entorses, & autres maux analogues, en le faisant chauffer & le mettant sur la partie malade le plus chaud qu'elle le peut souffrir.

Ce Baume est fort bon pour toutes sortes de *maladies*, même pour les *vénériennes*, pour les *chevaux garotés, encloués, &c.* & pour les autres animaux.

Il est bon pour les *maux de mere, palpitations de cœur*, pour la *suppression des règles*. On en donne le soir gros comme une noix.

Il faut observer qu'il n'y faut pas employer de Rhue, si l'on veut le faire prendre à une femme enceinte.

On en met avec succès sur le ventre des femmes qui ont fait des *fausses couches*.

Il est bon pour les *blessures, coupures, brûlures*.

Il fortifie les nerfs affoiblis, en en frottant la partie attaquée, & en prenant une dose telle que nous l'avons indiquée ci-dessus.

Pris intérieurement à pareille dose, il *fortifie l'estomac*. On doit même en prendre deux fois par jour, sçavoir, le matin à jeun, & le soir avant que de se coucher, & continuer plusieurs jours de suite. On peut aussi en appliquer sur la région de l'estomac.

Il se prend en bolle dans du bouillon ou du vin.



## REMARQUES.

Ce Baume est apéritif, incisif, vulnéraire, cordial, stomachique, astringent. On aura soin de diminuer la dose à proportion de l'âge du malade.

*Baume Vert.*

Prenez Laurier vert, Romarin, Marjolaine, Orvalle, autrement dite Toute-bonne, de chacun deux poignées, Lavande, Spic, Basylic, Aigremoine, Bétoine, Bouillon blanc, Plantin, Bugle, Sanicle, Pervanche, grande & petite Consoude, Rhue, Ache, Millepertuis, Orties grieches, Brunelle, Mélisse, Primevere, de chacune trois poignées; Hissope Chamepytis, Véronique mâle & femelle, Cocq, Tanesie, Mille feuille, Armoise, Absinthe Romaine, de chacune quatre poignées; Roses pâles deux livres, Roses blanches deux livres. Epluchez toutes ces herbes, & les pilez dans le mortier de marbre, après les avoir hachées bien menu.

Mettez cette pulpe d'herbes sur le feu dans une chaudiere d'étain avec six livres de beurre de Mai bien clair & bien lavé, & une pinte de vin blanc. Laissez le tout sur le feu jusqu'à ce que toutes les herbes soient cuites, les remuant continuellement avec une spatule de bois. Les herbes étant cuites, mettez les dans un sac de toile neuve & forte, & cependant pas trop serrée, & mettez le sac à la presse. Si toutes les herbes ne peuvent y tenir, on laissera le reste sur le feu, jusqu'à ce qu'il faille le mettre dans le sac. Ramassez le beurre qui aura découlé du sac, mettez-le dans un chaudron sur le feu avec le suc que vous aurez tiré par expression des quatre livres de Roses. Laissez bouillir doucement ce mélange jusqu'à consommation de l'humidité; ce qu'on connoitra parce que le beurre en bouillant ne fera plus de bruit. Jetez-y pour lors dix onces de Cire vier-



ge coupée menu, & deux livres d'huile d'olive; la cire étant fondue, ôtez la chaudiere du feu; & lorsqu'il sera à demi froid, mêlez y six onces de mastic fin exactement pulvérisé, que vous incorporerez, en faisant tomber la poudre petit à petit, & mêlant toujours jusqu'à ce que le Baume soit froid. Alors vous le ferez dans des pots de grez que vous boucherez exactement.

Plus ce Baume est vieux, meilleur il est.

Il est excellent pour toutes sortes de *catharres froids, foulures, gouttes, pleurésies, maux d'estomac, de tête*, pour les *plaies nouvelles*, pour résoudre le *sang caillé* dans le corps après une *chute de haut*.

On en prend dans un bouillon gros comme une noix.

#### REMARQUES.

Ce Baume est composé des meilleurs vulnéraires & résolutifs qui naissent dans ces pays-cy. Il est par conséquent cordial, incisif, balsamique, confortatif, stomachal, céphalique. Mais comme il est, ainsi que tous les autres de même espèce, assez désagréable à prendre, il vaut mieux le prendre en bol, que dissout dans quelque liqueur.

*Composition & vertus de la véritable Boule de Mars, ou d'Acier vulnéraire.*

Prenez une livre & demie de Limaille d'acier, une livre de Tartre de Vin blanc dépuré, une once de Gomme Arabique, deux gros de Baume du Pérou dur; ces trois dernières espèces pilées menu, deux gros de Poudre de Vipere.

Mettez les poudres & votre limaille lit par lit alternativement dans une terrine neuve vernissée, & verlez dessus de l'eau de vie jusqu'à ce qu'elle surnage de deux doigts, couvrez la terrine d'un linge blanc & d'un plat par-dessus; laissez le tout en diges-



# 86 COMPOSITIONS CORDIALES

tion à froid pendant cinq ou six jours , visitant tous les jours la terrine, & ajoutant de l'eau de vie, de sorte qu'elle surnage toujours à la même hauteur. Le septième jour, mettez votre terrine découverte sur un feu suffisant pour que la liqueur bouille à petits bouillons, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que vous en ayez employé six pintes. Il faut remuer continuellement. Lorsque vos poudres paroîtront en pâte, ôtez la terrine du feu, & faites-en des boules.

Comme il est impossible de nettoyer tellement la terrine qu'il n'y reste rien, versey-y trois chopines d'eau de vie, & tournez avec une spatule de bois jusqu'à ce que ce qui reste dans la terrine soit fondu, & gardez cette eau de vie dans des bouteilles pour s'en servir au besoin.

Les effets de cette Boule sont merveilleux, tant pour les hommes que pour les quadrupedes.

On l'employe pour toutes les *blessures*, tant *internes qu'externes*, comme *meurtrissures*, *morsures*, *coupures*, *brûlures*, *dislocations*, *fluxions*, *migraines*, *hémorragies*, *pertes de sang des femmes*, *hémorroïdes*, *rhumatisme*, *sciaticque*, *coups de feu*, *dureté & euflure de rate*, *mal de dents*, *coliques*, *mal de mere*.

Quand on se sert de ce remède pour l'extérieur, on roule la Boule dans un verre d'eau tiède, jusqu'à ce que l'eau soit noircie, & l'on ajoute partie égale d'eau de vie. On en imbibe une compresse, qu'on applique sur le mal, de façon qu'on ne la laisse jamais sécher. S'il y a fièvre, on met de l'eau vulnéraire au lieu d'eau de vie.

Dans la *migraine*, on en aspire cinq à six gouttes par le nez.

Dans les maux de *dents* ou *d'oreilles*, on en trempe un coton, qu'on met dans la partie douloureuse.

En même temps qu'on l'employe extérieurement, il ne faut pas oublier d'en faire boire un demi-verre au malade.



Le premier jour qu'on panse les playes avec cette eau, on perd beaucoup de sang, mais cela ne regarde pas la guérison, qui est prompte, parce qu'il n'y a pas de suppuration.

Il n'y a qu'aux coups de feu que cette eau ne convient pas.

On l'employe de même pour les *Animaux*.

### REMARQUES.

Il est bon d'avertir que l'application de ce remède dans les *dislocations*, suppose que l'os ait été réduit. Pour lors il peut calmer l'*inflammation*. S'il y en avoit cependant une assez considérable pour empêcher la réduction, on pourroit l'employer sans difficulté.

Pour l'usage intérieur, il est inutile, & même dangereux de se servir de l'eau de vie. Il faut se contenter de la dissoudre dans quelque liqueur appropriée, jusqu'à ce qu'elle soit teinte d'un noir foncé. On peut le donner depuis un demi-scrupule jusqu'à un gros, comme le tartre martial soluble, avec qui elle a beaucoup d'affinité, & réitérer autant que les cas l'exigeront.

Ce remède est apéritif, astringent, cordial, stomachique; il divise le sang & le rarefie. C'est pourquoi il est bon d'en faire précéder l'usage de la saignée & des purgatifs, à moins qu'il ne soit donné à dessein d'arrêter les *hemorragies*.

### *Pierre Stiptique.*

Prenez une livre de Tartre de Montpellier bien pur & bien choisi; huit onces de Safran de Mars astringent en poudre, Poudre de Sympathie, ou, à son défaut, Colchotar bien pulvérisé, Crâne humain, de chacun deux onces; Benjoin, Storax, de chacun une once, Terre sigillée, Bol d'Arménie,



racines d'Aristoloché ronde, de chacun deux onces  
Sang Dragon, Baume blanc du Pérou, Sucre candi  
Camphre, de chacun une once; Eau de Roses, de  
Plantin, de Melisse, de chacun une chopine, Urine  
d'enfant une chopine, Eau de vie cinq pintes.

Faites fondre le sucre candi, le camphre & le  
sang dragon dans une chopine d'eau de vie, puis  
mêlez la Poudre de sympathie ou le colchotar & le  
safran de Mars. Laissez le tout en digestion pendant  
vingt-quatre heures dans un pot de terre, ajoutant  
autant d'eau de vie qu'il en faut pour qu'elle sur-  
nage de trois doigts; couvrez le pot.

Au bout de vingt-quatre heures, versez dans  
une bassine étamée ce qui étoit dans le pot, & faites  
le cuire doucement sur un fourneau, ajoutant de  
l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce  
que les cinq pintes soient employées, puis mettez  
les eaux distillées & l'urine d'enfant, comme vous  
avez fait l'eau de vie; lorsqu'il n'y a plus beaucoup  
d'humidité, ajoutez le reste des drogues, mêlez  
exactement; & quand la masse aura acquis la consis-  
tance nécessaire, formez en des boules grosses  
comme une noix, que vous laisserez sécher à l'om-  
bre.

Cette pierre dissoute dans l'eau de vie, le vin  
blanc, l'urine d'une personne saine, guérit toutes  
*plaies* récentes en vingt-quatre heures. Il suffit de  
les laver avec du vin tiède, d'y appliquer une com-  
presse qui en soit pénétrée, d'y seringuer de cette  
eau, si la plaie est profonde, & d'y appliquer un  
bandage convenable. De trois en trois heures il faut  
donner au malade un demi-gros de cette Pierre  
dans un verre de vin blanc; par ce régime, il gué-  
rira sûrement en vingt-quatre heures, si quelque  
*viscere* n'est point attaqué.

Les *vieilles plaies*, & les *ulceres* se guérissent de  
même, mais il faut les panser deux fois par jour  
& les mondifier d'abord avec le vin blanc & le se-



commun. Elle guérit aussi les coups de feu & les contusions.

Elle est excellente pour les *morsures d'animaux enragés*, en lavant d'abord la plaie avec le sel & l'eau, puis y mettant de cette Pierre dissoute dans l'eau de vie.

Elle arrête le *sang des artères coupées*, en mettant sur la blessure de la Pierre en poudre, ou une simple compresse trempée dans l'eau chargée de la dissolution de la Pierre.

Prise à la dose d'un gros dans deux doigts de vin rouge après le *vomissement*, elle l'arrête.

Dans la *dysenterie* & la *diarrhée*, on en prend un demi-gros dans du vin rouge deux ou trois jours de suite matin & soir; mais il faut se préparer par une purgation composée de deux gros de Séné, un gros de Rhubarbe, & une pincée d'Anis infusée dans une décoction de Chicorée sauvage ou de petite Centauree. Il faut aussi tous les jours au soir prendre un lavement d'eau de forge dans laquelle on aura dissout une once de suif de mouton & un gros & demi de cette Pierre.

On en donne avec succès soir & matin un gros aux femmes qui ont des *pertes*, & on fait des embrocations sur leur ventre avec la solution de cette Pierre. On les réitère trois ou quatre fois le jour.

Si le *saignement de nez* n'est pas critique, on l'arrête avec une pincée de poudre de cette Pierre, prise en guise de tabac. Au cas qu'il soit trop considérable, on injecte de la solution dans le nez, on y met un peu de la Pierre, & on serre les narines.

Elle apaise la *douleur de dents* causée par une *fluxion froide*, en tenant gros comme une fève sur la dent, & de la solution dans de l'eau de vie.

Prise pendant quatre ou cinq jours soir & matin dans du vin rouge, à la dose d'un demi-gros, elle arrête l'*écoulement d'urine involontaire*.



90 COMPOSITIONS CORDIALES

Elle arrête les *gonorrhées virulentes* employée en injection dans l'eau de forge philtrée, & prise par la bouche à la dose d'un gros & demi; mais il faut faire précéder les préparations nécessaires.

Enfin, un demi-gros de cette Pierre dans l'eau de Rhue ou de Melisse, abat les *vapeurs*, & guérit même l'*épilepsie*.

REMARQUES.

Cette Pierre a, à peu près, les mêmes propriétés que la précédente; mais elle est plutôt astringente qu'apéritive, & elle a cette dernière qualité dans un degré plus éminent.

*Pierre Divine.*

Prenez une livre de Vitriol de Chypre, six onces de Nitre ou Salpêtre, demi-livre d'Alun de roche; pulvérisez & mêlez exactement le tout, & mettez-le dans un pot neuf non vernissé, où vous le laisserez cuire à petit feu de charbon sur un fourneau, jusqu'à ce que la matière soit en fusion parfaite. Ajoutez-y pour lors un gros & demi de Camphre, remuez exactement avec une spatule de bois, afin de l'incorporer par tout; couvrez le pot & le laissez sur le feu jusqu'à ce que la matière soit durcie en pierre, ce qui demande un temps assez long, mais on est payé de sa peine: car la Pierre est d'autant meilleure qu'elle est plus cuite. Otez le pot du feu, & vingt-quatre heures après, cassez-le pour en tirer la Pierre, que vous conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Cette Pierre s'emploie intérieurement & extérieurement. On en fait fondre une once dans une pinte d'eau de fontaine.

Dans le *vomissement de sang*, on prend trois cuillerées de cette solution dans six cuillerées d'eau commune. Si le vomissement ne cesse pas, on donne



en bouillon au malade, & l'on réitere le remède une heure après.

Une compresse trempée dans cette eau, & appliquée sur le front arrête le *saignement* de nez.

Cette solution est aussi bonne pour la *teigne*. Quand elle est invétérée, on peut, outre l'eau, appliquer un peu de Pierre bien pulvérisée. Si le mal paroît augmenter, il ne faut pas s'allarmer; c'est qu'il sort au dehors; c'est la marque d'une prompte guérison.

On emploie aussi cette solution pour panser les *vieux ulcères*. Quand ils se guérissent, on peut la faire moins forte, en la mêlant avec de l'eau commune.

On l'emploie pour la gangrenne; mais il faut que l'eau soit plus chargée de pierre.

On l'emploie aussi avec succès dans les *plaies simples*, observant, comme on l'a dit plus haut, de diminuer la force du remède, à mesure que le mal approche de sa guérison.

Enfin, on s'en sert pour les *maux d'yeux*, mais on ne fait dissoudre qu'un demi-gros de cette Pierre par demi-septier d'eau. On fait entrer de cette dissolution dans l'œil trois fois par jour, en se levant, à midi & au soir. La nuit on peut mettre sur l'œil une compresse imbibée de cette eau. Il ne la faut employer pour les yeux que tiède. On peut dans cette maladie substituer l'eau de vigne à l'eau commune, & le remède n'en sera que meilleur.

Pour les plaies, on les lave avec la solution de la pierre, & on applique dessus une compresse trempée dans la même liqueur.

#### *Eau de Noix vertes.*

Prenez à la fin de Juin autant de Noix vertes que vous voudrez, coupez-les par rouelles, & emplifiez-en un alambic de verre ou de terre vernie, distillez au bain de sable à feu très-doux. Il faut



prendre aussi de la seconde écorce de racines de noyers qu'on pile dans le mortier de marbre, & qu'on distille séparément. Ces différentes liqueurs se mêlent & se conservent dans des bouteilles de verre ou de grez exactement bouchées; on les expose au soleil pendant douze ou quinze jours, puis on les serre en lieu frais.

Trois doigts de cette eau dans un verre avec un quart de vin blanc & autant de tartre en poudre qu'il en peut tenir sur un écu, prise à jeun pendant trente jours, guérissent toute *hydropisie formée*: celle qui ne l'est pas, se guérit plus promptement. On peut en prendre en se couchant, trois heures après avoir mangé.

Cette eau prise sans tartre tous les matins à jeun avec un peu de vin blanc, guérit l'*épilepsie*, la *paralyse*, la *migraine*, la *courte haleine*, les *yeux chassieux*; on les en lave aussi soir & matin. Il faut toujours être trois heures sans manger, après avoir pris ce remède.

Elle fait recouvrer le *lait aux femmes*, la *semence aux hommes*; elle rend les *femmes fécondes*, guérit le *mal de cœur*, les *douleurs de ventre* causées par *phlegme & ventosités*; les *embarras du foye*, chasse les *vers*, fait *dormir*, en s'en frottant les tempes & la flairant, *mange la chair morte*, guérit les *apostumes*, les *fistules*, la *goutte*, en appliquant sur le mal une compresse qu'on y aura trempée; les *fièvres*, en en prenant un demi-verre après le frisson; elle *rafermit les gencives*, rend la *bouche bonne*, *décrasse le teint*, guérit la *rigue* en lavant la tête du malade, la *peste*, en en buvant aussi-tôt qu'on est attaqué, & réitérant deux heures après. Elle est bonne contre tous *venins*.

Elle *dégraisse le vin & rétablit celui qui est gâté*, en en mêlant une chopine par tonneau.

Elle empêche les progrès de la *lépre*, elle guérit la *surdité*, en trempant du coton soir & matin, &



e mettant dans l'oreille. Elle guérit la *phrénésie*, en en prenant soir & matin.

Pour la *Pierre* & la *gravelle*, on fait infuser dans un demi-septier de cette liqueur tiède deux gros de Rhubarbe en poudre, le pot étant bien bouché. On prend cette infusion le matin avec un peu de vin blanc, & trois heures après on avale un bouillon. Dans les dernières selles, on jette beaucoup de gravier & de petites pierres.

L'eau de Noix se donne à la dose d'une à deux onces. Elle est apéritive, cordiale, confortative, sudorifique, céphalique.

### *Elixir.*

Prenez une once du plus pur Aloës, Safran, Rhubarbe, de chacun deux onces; Agaric, Mirrhe, de chacun un gros; racines de Zedoaria & de Gentiane, de chacune demi-gros; Thériaque d'Andromaque deux gros.

Pilez menu toutes les espèces ci-dessus, & faites entrer toutes les poudres dans une bouteille où vous aurez mis une pinte de bonne eau de vie & la thériaque d'Andromaque; mettez-la au soleil ou en lieu chaud, jusqu'à ce que l'eau de vie se soit chargée de toute la force des drogues, ce qui se connoîtra à la couleur-rouge foncée qu'elle aura pris. Comme cette teinture est fort amère, on peut, si l'on veut, mettre avec les poudres un quarteron du meilleur sucre.

Cette teinture est chaude & dessiccative, confortative, & propre à résoudre toutes les *obstructions*, & capable de répandre dans le sang un baume qui le préserve de la contagion.

On s'en sert avec succès dans les maladies *hypochondriques*, le *scorbut*, la *mélancholie*, les *obstructions du foye*, de la *rate* & du *mesentere*; dans le *transport au cerveau*, dans la *peste*, la *fièvre*, la



*colique*. Elle éclaire la *vûe* & l'*ouïe*, rafraîchit la *mémoire*, rend l'homme *gai*, tient le *ventre libre*, facilite tellement la *digestion*, que si l'on en prend une demi-cuillerée, l'orsqu'on a *trop bû ou mangé*, on est soulagé sur le champ.

Pour la *préservation*, on en prend seize ou dix-huit gouttes matin & soir; pour guérir quelque maladie une cuillerée dans du vin; dans les *fièvres* & autres infirmités, une cuillerée ou plus, suivant l'exigence des cas; dans la *mélancholie*, seize ou dix-huit gouttes soir & matin quelques jours de suite.

#### *Autre Elixir.*

Prenez six onces de bonne Huile de Vitriol, mettez-la dans une cornue haute de corps, & dont le col soit long, avec une livre & demie d'Esprit de Vin, en faisant le mélange peu à peu & par reprises. Placez la cornue dans les cendres, & adaptez-y un récipient, que vous luterez exactement. Donnez d'abord un feu lent, de sorte que la liqueur ne passe que goutte à goutte dans le récipient, augmentant le feu par degrés, si les gouttes ne coulent pas sans interruption, l'esprit de vin aura passé tout entier dans cette première opération, & une partie de l'huile de vitriol; cohobez le produit de l'opération sur ce qui est resté dans la cornue, & recommencez jusqu'à ce que toute l'huile soit passée avec l'esprit.

Mêlez avec cet esprit de vitriol dulcifié, parties égales de teinture d'aloës & de safran, jusqu'à ce que la liqueur ait pris un jaune doré un peu plus foncé que celui de l'ambre; repassez le tout par la cornue à feu de cendres, & l'opération sera achevée.

Cet Elixir est diurétique, balsamique, diaphorétique, cordial, anodin, corroborant.

On l'employe avec succès dans le *scorbut*, les *suppressions* & les *pertes des femmes*, les *indigestions*,



*e venin*, les *maladies contagieuses*, les *pleurésies*, les *maux d'estomac*, *fièvres avec frisson*, en le donnant dans le temps du frisson.

Pour une personne foible, on en donne depuis dix jusqu'à dix-huit gouttes. Une robuste en peut rendre jusqu'à vingt-cinq. On mêle cette dose dans un demi-verre de vin d'Espagne ou de vin blanc ordinaire. Le premier convient mieux pour les femmes.

Ce remède se prend au lit. Si le malade sue, il ne faut point qu'il prenne l'air que la sueur ne soit passée. Souvent il pousse par l'insensible transpiration, les urines, les selles; rarement il excite le vomissement, & ces évacuations ont l'avantage de fortifier au lieu d'affoiblir.

Si le *malade est échauffé*, on lui donnera l'Elixir dans l'eau ou dans du bouillon.

Pour les *maux d'estomac*, il n'est pas nécessaire de garder le lit.

On prend un bouillon une heure après qu'on a pris ce remède.

#### REMARQUES.

Cet Elixir opère mieux quand le corps a été préparé par la saignée & la purgation. Il ne convient point aux personnes sujettes aux *hemorragies*, ni aux *femmes grosses*, ni aux personnes attaquées d'*hemorroïdes*.

#### *Autre Elixir.*

Prenez Contrayerva, Aloës, Rhubarbe, de chacune une once; Amandes de Pêches, Cannelle, de chacune demi-once; Mirrhe, Safran, écorces de Citron, Gentiane, de chacun deux gros; pilez le tout, & le mettez dans deux pintes de bonne Eau de vie; ajoutez-y une once de bonne Thériaque dissoute dans l'Eau de vie, & arrosée de cinq à six gouttes d'esprit de soufre. Bouchez la bouteille &



la laissez au soleil d'Esté pendant huit jours, ou l'Hyver pareil temps sur un four, en remuant souvent. Au bout de deux jours ajoutez deux livres de sucre candi blanc.

Cet Elixir est bon pour préserver de la peste & de la contagion. On en prend soir & matin une cuillerée.

Pour se préserver des *fièvres chaudes, malignes, pleurésies, petites véroles, rougeole, dissenterie* & autres *maladies épidémiques*, il suffit d'en prendre une fois le jour.

Quand on est attaqué de *fièvre chaude*, il en faut prendre une cuillerée dans deux onces d'eau de Scabieuse, & se faire suer. Quand on aura continué ce remède trois ou quatre jours, on sera guéri.

Dans les *fièvres catharreses, tierces, quarts*, on en prend deux cuillerées chaque jour.

Cet Elixir fortifie la *vûe*, chasse la *bile*, guérit la *colique*, adoucit & guérit la *gravelle* & la *sciaticque*, entretient la *liberté du ventre*, fortifie l'*estomac*, précipite la *digestion*. Aussi soulage-t-il promptement l'estomac, quand il est surchargé de boire ou de manger.

*Nota.* Nous renvoyons sur les précautions que ce remède demande, à ce que nous avons dit en parlant des précédens, avec lesquels il a beaucoup d'analogie.

*Elixir de M. de Maupeou.*

Prenez deux onces de bonne Aloës, six onces de Colophone, trois once d'Encens mâle, une once de Mastic en larmes. Mettez le tout pulvérisé dans une grande bouteille de verre ou matras bien bouché, avec quatre pintes d'eau de vie, observant qu'il y ait quatre bons doigts de la bouteille vuide. Exposez-la au soleil pendant vingt-quatre jours, ou pendant vingt-quatre heures à un feu de sable très-médiocre. Je dis très-médiocre, car si on lui donnoit trop d'ardeur,



d'ardeur, le mélange seroit imparfait, & la bouteille pourroit bien casser.

Les personnes en santé peuvent en prendre deux ou trois fois le mois plein une cuillère à café ; il leur fortifiera l'estomac, & on préviendra le dérangement. Si l'estomac est dérangé, il en faut prendre deux ou trois jours à jeun une bonne cuillerée, mais si l'estomac étoit chargé de mauvais suc, il faudroit se purger, avant que de faire l'usage de l'Elixir, & en prendre tous les jours jusqu'à ce que ses effets devinssent sensibles.

Dans les *dévoiements & dissenteries*, après les Remèdes généraux, si le mal laisse du relâche ; & qu'on soit à portée de se les faire administrer, il faut prendre de l'Elixir. Autrement, & même si les accidens sont violens, on peut y avoir recours d'abord.

On l'emploie aussi dans les *pleurésies, fluxions de poitrine, pertes de sang, suppressions*, après les préparations convenables. Ce sont elles qui déterminent l'effet de l'Elixir.

Il se rend purgatif ou émétique, suivant le besoin, en lui associant le Tartre stibié, le Kermès minéral, le Jalap, ou la Poudre de Tribus.

*Eau souveraine pour une infinité de maux intérieurs & extérieurs.*

Prenez une demi-once de Vitriol de Chypre, deux onces de Couperose blanche, deux scrupules de Safran de Gâtinois, un gros de Camphre ; pilez le tout exactement, & le mettez dans une bouteille avec deux pintes d'eau de rivière. On peut s'en servir trois heures après.

Cette eau referme les playes récentes, & les réunit en peu de jours sans inflammation, suppuration ni enflure, supposé qu'on s'en serve le premier jour pour panser la playe.



Pour un *caup d'épée* au travers du corps, il faut en imbiber deux compresses, dont on appliquera l'une sur la playe d'entrée, & l'autre sur celle de sortie; on les assujettira avec un bandage. S'il y a épanchement de sang dans la cavité, on fera boire au blessé une demi-cuillerée de cette eau dans un bouillon ou une autre boisson. Vingt-quatre heures après, on levera le premier appareil; mais pour détacher les compresses qui se collent si fortement à la peau & aux chairs, & qu'on les déchireroit, si l'on vouloit y aller de force, on humecte exactement les compresses avec de l'eau tiède. Au second appareil on tempère l'eau avec moitié d'eau commune. Quand on la fait chauffer, il faut l'employer pure jusqu'à parfaite guérison.

Pour les *maux de gorge, rhumatismes & goutte sciatique*, on trempe dans cette eau chaude un linge plié en quatre doubles, que l'on applique sur la partie malade, & qu'on renouvelle au bout de quatre heures.

Pour l'*apoplexie*, on ouvre par force la bouche du malade, & on lui fait boire un verre d'urine dans lequel on aura mêlé deux cuillerées de cette eau. Ce remède fait vomir le venin intérieur qui cause l'apoplexie. On en fait prendre de deux en deux jours aux personnes sujettes à cette maladie, une demi-cuillerée dans un bouillon trois heures avant que de manger.

Pour le *saignément de nez*, on trempe un peu de charpie dans ladite eau, & on la met dans les narines. C'est la même méthode pour arrêter toutes les autres hemorrhagies.

On traite les *playes récentes & les ulcères*, comme on l'a dit plus haut, en parlant des coups d'épée.

Cette Eau guérit les *dartres vives* en les baignant. Elle attire les humeurs en dehors, & les consume.

Pour les *atteintes des chevaux*, il faut tremper



une compresse en plusieurs doubles dans cette Eau, l'appliquer sur l'atteinte, & la lier avec de la ficelle autour du boulet. Quand on l'a mis deux ou trois fois pure & froide, le cheval guérit, & ne boitte plus.

Une compresse trempée dans ladite Eau guérit aussi les *playes des chevaux*, & les *enflures du garot*.

Pour le *garot coupé*, il faut emplir la blessure de charpie trempée dans ladite Eau, & renouveler deux ou trois fois par jour. Le cheval guérira, sans qu'il soit besoin d'autre remède. Mais il faut que la playe soit toujours couverte & pleine de charpie, jusqu'à ce qu'on y mette la savate brûlée. Si le cheval souffre trop, on peut adoucir l'eau, en y mêlant un peu d'eau commune.

On guérit de même les *blessures* des chevaux en quelques parties qu'elles soient.

## CHAPITRE II.

Des Remèdes propres aux Maladies qui  
attaquent ou peuvent attaquer  
la totalité du Corps.

### ARTICLE PREMIER.

*Des Remèdes contre la Fièvre.*

#### PARAGRAPHE I.

*Des Fièvres Intermittentes en général.*

Personne n'ignore que la Fièvre Intermittente est un mouvement déréglé du sang qui finit après un certain nombre d'heures plus ou moins



grand, suivant l'espèce de la fièvre, & qui recommence au bout d'un temps déterminé. Ces reprises se nomment Accès, & chacun de ces Accès commence ordinairement par un frisson, & finit par une sueur critique.

Les accidens qui accompagnent l'accès déterminent le traitement qui lui convient. Il est généralement vrai de dire, que les fébrifuges ne réussissent point, sur-tout en Automne, si des évacuations suffisantes par la saignée, le vomissement ou les selles n'ont emporté une partie du ferment morbifique, relâché les fibres irrités, & rétabli en partie la circulation des liqueurs.

De tous les accidens qui accompagnent les fièvres intermittentes, le frisson est communément celui que le malade souffre le plus impatiemment; aussi est-ce contre lui que nous allons dresser les premières batteries.

*Pour le Frisson de la Fièvre.*

Faites bouillir des Roses franches, & buvez de cette décoction jusqu'à ce que le frisson soit passé, ce qui ne tardera guères.

On conçoit assez que, lorsque la saison des Roses est passée, on peut remplacez cette décoction par l'eau distillée de Roses, dont, avec une ou deux onces, & quelques gros de Sirop cordial, on fera un Julep qui ne cédera point à l'infusion.

Le Julep cordial, page 59. fera encore un très-bon effet.

On peut employer de même la meilleure partie des Cordiaux dont nous avons donné la composition.

Ou bien, mettez trente gouttes d'eau sans pareille dans trois ou quatre culllerées d'eau commune, ou encore mieux, dans une once d'eau de Bourrache, & faites prendre ce mélange au malade dans le temps que le frisson commence à se faire sentir. Il faut faire reprendre la même dose trois jours de suite à la même heure.



## CONTRE LES FIEVRES. TOI

### *Topique.*

Coupez en deux un Oignon blanc, faites au milieu un trou capable de tenir une pincée de poudre à fusil, que vous y mettrez. Appliquez au commencement de l'accès cet Oignon du côté de la poudre sur le pouls du bras, & affermissez-le par une bande suffisamment serrée. L'efficacité de ce Remède est confirmée par beaucoup d'expériences.

### *Autre Topique pour la Fièvre.*

Prenez parties égales de Violier jaune & de Bouillon blanc, & enveloppez-en les mains du Malade.

### *Autre.*

Le célèbre Boyle assure qu'il s'est guéri plusieurs fois de la fièvre tierce, double-tierce, & même quotidienne, en mettant sur le poignet un mélange de Raisine de Corinthe, de Houblon & de Sel commun broyés ensemble. Ce Remède lui a réussi sur plusieurs personnes.

### *Autre.*

Prenez gros comme une noix d'Encens mâle, autant de Sel commun, & autant de Safran, gros comme un œuf de Suie de cheminée; broyez le tout fort fin, & le délayez avec un jaune d'œuf & autant de Vinaigre blanc qu'il en faut pour faire un onguent. Mettez un emplâtre de ce mélange sur le poignet, & renouvellez à mesure qu'il se séchera.

Quoique les Remèdes topiques n'agissent que par les émanations qui pénètrent dans le sang, ils causent ordinairement un accès beaucoup plus violent que l'ordinaire; mais il ne faut pas s'en effrayer, car cette graude affervescence du sang est commu-



nément cause d'une sueur très-abondante, qui a souvent emporté la maladie.

*Emplâtre pour la Fièvre Quarte.*

¶ Prenez des Oignons de Renoncules des prez, appellés vulgairement des Bassinets jaunes; pilez-les & les appliquez sur les poignets du malade, qui tâchera de les garder pendant un jour & une nuit. Il se levera des cloches que l'on percera, & on y passera un fil de soye pour faire évacuer une eau rousse qui en sortira. Après que cette eau sera écoulée, vous ferez un liniment avec de l'huile d'olive & du vin rouge, & vous en oindrez la playe causée par l'emplâtre. On ne doit se servir de ce topique qu'après avoir saigné & purgé le malade.

*Cataplasme pour la Fièvre Intermittente.*

¶ Prenez une poignée de Persil, gros comme un œuf d'Ail, demi-poignée de Vervaine, une once de Poudre à tirer, demi-poignée de Sel; pilez le tout ensemble, & y ajoutez un blanc d'œuf, un demi-verre d'eau de vie, autant de vinaigre. Batez le tout ensemble, & aussi-tôt que le malade sentira le frisson, faites-en un cataplasme & le lui appliquez sur les poignets.

*Prisaine.*

Faites bouillir deux poignées d'Orge mondé dans trois pintes d'eau, que vous ferez diminuer d'un tiers, jetez-y sur la fin deux Pommes de Reinettes coupées par Quartiers, un quarteron de Raisins de Cabas ou Passerilles, un morceau de Cannelle fine long comme le doigt, un peu d'Anis confit, demi-livre de bon Sucre, le jus de deux ou trois Oranges, & celui d'un gros Citron. Passez la liqueur par la chauffe, & buvez-en à volonté.



Cette Pufanne est cordiale, rafraîchissante, & gracieuse au goût, propre pour toutes sortes de fièvres.

*Infusion Fébrifuge.*

Faites infuser demi-poignée de Pimprenelle, & trois gouffes d'ail dans un demi-septier de vin blanc. Au bout de vingt quatre heures que l'infusion sera restée sur les cendres chaudes, passez la liqueur, & la buvez entierement.

Ce remède fait suer & uriner considérablement. La moitié est suffisante pour les enfans.

*Autre Infusion Fébrifuge.*

Prenez un paquet de l'herbe appelée *Chamedris*. Faites-le infuser pendant vingt quatre heures dans un demi-septier d'eau sur les cendres chaudes; prenez cette liqueur le matin, après y avoir mêlé un peu de sucre, si l'amertume vous fait peur: il faut être dans son lit bien couvert, & attendre la sueur qu'il faut souffrir jusqu'à ce qu'elle se refroidisse. On change alors de linge, on prend un bouillon deux heures après avoir pris l'infusion de *Chamedris*.

On réitére ce remède tous les jours jusqu'à guérison.

*Décoction pour la Fièvre Quarte.*

¶ Prenez quatre pincées de fleurs de petite Centaurée; faites-les bouillir dans un demi-septier d'eau jusqu'à ce que la décoction soit réduite à un verre; passez la décoction que vous ferez prendre au malade dans le temps du frisson. La fièvre pourra augmenter; mais l'accès suivant ne sera pas si fort. On pourra répéter ce remède jusqu'à trois fois. Il faudra, avant de se servir de ce remède, faire précéder les remèdes généraux que nous avons déjà détaillés, c'est-à-dire, saigner & purger.



*Autre Infusion Fébrifuge.*

Prenez feuilles de Scolopendre, Cerfeuil, Pimprenelle, de chacune une bonne poignée, trois gros de Séné, quatre Pommes de Reinette, une demi-once de Reglisse; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; mettez le tout dans un vaisseau bien bouché. Le malade en prendra un bon verre de demie en demi-heure, lorsque l'accès sera passé & la sueur ressuyée.

Ce remède est digestif; il seroit purgatif, si l'on y faisoit seulement infuser le Séné, ou qu'on ne lui fît faire que quelques bouillons.

*Autre.*

Prenez petite Sauge une bonne poignée, une grosse Muscade concassée, du moins autant que pèse la Muscade; une Ecrevisse en vie. Mettez le tout dans du vin blanc qui surnage d'un bon travers de doigt. Il faut laisser les drogues en infusion toute la nuit; le matin on passe la liqueur, on la fait boire au malade qui sue copieusement. On continue trois ou quatre matins, s'il est besoin: car la guérison ne tarde pas, elle est infailible. Il ne faut pas que le malade dorme tant qu'il suera.

Le meilleur temps pour prendre ce remède est le commencement de l'accès.

*Autre.*

Prenez un œuf le plus frais qu'il se pourra, faites-le infuser pendant vingt-quatre heures dans un verre de bon vin blanc, de manière que le temps de l'infusion expire un peu avant l'accès; ôtez du vin l'œuf sans casser la coquille, & faites boire le vin au malade, qui ne doit pas cesser de marcher, d'agir & de vaquer à ses fonctions ordinaires.



*Autre.*

Faites bouillir feuilles & racines de Pissenlit, uilles de violier, Son, de chacun une poignée, anis vert une cuillerée, dans deux pintes d'eau, que vous ferez réduire à moitié; ajoutez-y un demi-quarteron de Miel, & buvez-en à volonté.

Ce remède est diurétique, émoliant & rafraîchissant. Il ne faut employer le son dans cette décoction qu'après l'avoir fait bouillir dans une quantité d'eau suffisante pour emporter toute la farine.

Cette même décoction peut servir à faire un lavement qui aura les mêmes vertus. On peut en ce cas y ajouter une pincée de sel.

*Potion Fébrifuge.*

Le malade étant suffisamment préparé, faites infuser pendant douze heures dans un demi-septier de vin de Bourgogne, poudres de Quinquina & de Cloportes, de chacune deux gros; poudre de fleurs de petite Centaurée deux gros, & faites prendre la liqueur & le marc au malade en une seule prise, aussi-tôt que l'accès sera fini: si la fièvre revient, il faut réitérer le remède, qui le guérira radicalement.

*Autre.*

Prenez deux gros de Quinquina en poudre, un gros de Thériaque, un demi-scrupule de Sel d'Abouinthe; délayez le tout dans un grand verre de vin rouge, & le faites prendre au commencement de l'accès au malade couché dans son lit.

*Autre.*

Prenez deux gros de poudre d'écorce de Châtaî-



gnier d'Inde, infusez dans quatre onces d'eau de Chardon bénit.

Ce remède qu'on réitere au besoin, guérit les fièvres quartes & tierces avec ou sans vomissement. On le donne sur la fin de l'accès; une heure après il faut prendre un bouillon. Si l'on veut qu'il excite le vomissement, il vaut mieux le donner au commencement de l'accès.

Dans les maux de tête, les fièvres atrabillaires, cardiaques, &c. on en peut prendre un demi gros avec un scrupule de Diascordium ou plus, suivant le cas; dans les pleurésies on s'en sert avec succès. en mêlant cette poudre avec quelque antipleurétique.

*Infusion pour la Fièvre Quarte.*

¶ Prenez une once de Quinquina, mettez-le infuser pendant vingt quatre heures dans une pinte de vin rouge, dont on fera six doses que le malade prendra de cinq en cinq heures: il mangera une heure après chaque dose une soupe. Après ces six doses prises, on fera infuser de même une once de Quinquina dans deux pintes du même vin, & on en fera douze doses. Le malade pourra continuer & en prendre pendant un mois après que la fièvre aura cessé.

*Nota.* Avant de faire boire cette infusion au malade, il faut le saigner une ou deux fois, selon que la plénitude du pouls & l'ardeur de la fièvre l'exigent, & lui donner l'émétique; parce qu'ordinairement le foyer de cette fièvre est dans les premières voyes. Après l'émétique, on le purgera avec deux onces de Mane, une once de Cassé mondée & un gros de Sel végétal. Après la purgation on lui fera prendre l'infusion de Quinquina.

*Potion pour la Fièvre.*

¶ Prenez une poignée de Rhue, faites-la bouillir



ans une pinte d'eau que vous réduirez à un septier ; pour lors ajoutez-y un gros de Quinquina & un demi-verre de Vin blanc, & passez le tout par un linge blanc & le faites prendre au malade.

Cette potion est bonne pour toutes les fièvres intermittentes.

*Sirop Fébrifuge.*

Prenez demi-once de Quinquina en poudre, trois gros de Gentiane aussi pulvérisée ; faites-les bouillir dans une chopine d'eau de Centaurée, & autant d'eau d'Absinthe ; sur la fin de l'ébullition, ajoutez Rhubarbe & Cannelle, de chacun un gros & demi, douze clous de Girofle, & deux bonnes poignées de plantes amères. Quand le tout aura bouilli un petit quart-d'heure, passez la liqueur, & faites-en un Sirop avec une livre de sucre.

Ce Sirop est en même-temps un très-bon stomachique. On peut en prendre dans ce cas une ou deux onces par jour. Dans la fièvre, on en peut prendre une once toutes les trois ou quatre heures, pour un adulte, ou une demi-once pour les enfans.

Ce Sirop auroit autant de vertu, si l'on substituoit une forte infusion de petite Centaurée & d'Absinthe.

*Autre.*

Prenez un demi-septier d'Eau de vie, mettez-la dans une écuelle, & ajoutez-y deux gros de Scammonée d'Alep en poudre, un quarteron de Sucre Royal aussi en poudre ; mettez l'écuelle sur des cendres chaudes, & lorsque l'Eau de vie sera tiède, retirez l'écuelle du feu, & mettez-y le feu avec un morceau de papier, & pour animer la flamme, vous remuerez la liqueur avec une cuillère d'argent trois ou quatre fois, après quoi vous la laisserez éteindre & refroidir & y ajouterez une once de Sirop Violat ; vous mélerez bien le tout ensemble,



& vous le mettrez dans une phiole bien bouchée. Le malade en prendra le matin à jeun deux cuillérées dans un demi-verre d'eau froide, & il restera chaudement au lit, & deux heures après il prendra un bouillon.

Il faut avoir soin de remuer la liqueur avant d'en prendre.

Ce Sirop évacue les humeurs âcres, bilieuses, fereuses & tartareuses qui causent la fièvre.

*Vin Fébrifuge.*

Prenez cinq pintes de gros Vin rouge, tel par exemple, que celui d'Orleans, faites-leur jeter quelques bouillons; mettez-y pour lors deux onces & demi de bon Quinquina, autant de petite Centaurée, une once de bayes de Genièvre. Laissez bouillir le tout pendant quelques minutes; ôtez le vaisseau du feu, & le mettez sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il refroidisse de lui même. Bouchez exactement le vaisseau, & gardez la liqueur pour le besoin.

On en prend un bon verre tous les quart-d'heures. La moitié suffit pour les enfans.

*Autre.*

Prenez deux Ecrevisses vivantes & les mettez tremper dans une chopine de vin blanc pendant une nuit toute entière. Retirez les Ecrevisses lorsque le frisson prendra au malade, & faites-lui boire le vin. Il sera guéri promptement: ce remède est souverain.

*Suc pour la Fièvre Quarte.*

¶ Prenez une Grenade aigre, ôtez-en l'écorce, pilez-la ensuite dans un mortier avec environ un verre d'eau; coulez le jus par un linge, & vous en ferez prendre au malade un verre chaud lorsque la fièvre commencera; & vous mettrez en même temps sur l'estomac du malade une thuile chaude que vous enveloperez d'un linge.



Ce suc de Grenade est astringent & fortifie l'estomac. Il est bon d'en user quand on a fait les remèdes généraux.

*Opiat Fébrifuge.*

Prenez une demi-once de Quinquina réduit en poudre fine, une once de Theriaque, & une demi-once de Confection d'Hyacinthe; ajoutez sur le tout un demi gros de petite Centaurée en poudre; mêlez le tout, & faites-en une pâte avec un peu de vin rouge. Vous diviserez la masse en six parties égales; vous prendrez la première en bole au commencement de l'accès; le jour suivant à pareille heure, vous prendrez la seconde, soit que la fièvre soit coupée ou non, avance ou retarde; & vous continuerez de même les quatre jours suivans.

Il ne faut pas s'effrayer si quelqu'une de ces doses procure le vomissement. Cela est assez ordinaire à la première prise.

Lorsque deux ou trois jours d'accès seront passés sans ressentiment de fièvre, on se purgera avec l'infusion de deux ou trois gros de Séné, demi gros d'Anis vert, & un gros de Tartre saluble, dans l'eau commune ou l'infusion de Chicorée sauvage.

*Autre.*

Prenez une once de bon Quinquina nouvellement pulvérisé & passé par le tamis, un gros de Sel Ammoniac, une once de Sirop d'Absinthe, ou plus s'il en est besoin. Mettez le Sel Ammoniac en poudre subtile, & mêlez-y peu à peu le Quinquina, puis formez un opiat avec le Sirop. Divisez toute la masse en quarante-cinq prises; on commencera en faire usage aussi-tôt que l'accès sera fini, & on en prendra deux prises toutes les quatre heures. On peut prendre un bouillon, ou manger un potage ou un biscuit entre les deux prises.



*Autre.*

Prenez une once de poudre de Quinquina, un gros de Rhubarbe choisie, Sel d'Absinthe & de petite Centaurée, de chacun demi-gros; poudre Hydragogue un gros; incorporez le tout avec une suffisante quantité de Sirop de Fumeterre. Cet opiat se partagera en huit prises, dont on prendra deux par jour, une le matin & une le soir. Une heure & demie après chaque prise, le malade prendra un bouillon d'herbes rafraîchissantes. Il pourra manger aux heures ordinaires du potage & de la viande, si la fièvre est coupée. On continue l'usage de l'opiat onze jours après que la fièvre est coupée. Les six derniers jours une seule prise suffit.

*Poudre pour la Fièvre Maligne.*

¶ Prenez l'Os de cœur de Cerf, réduisez-le en poudre, que vous mettrez dans un verre de vin que vous donnerez au malade à jeun, après avoir fait précéder les remèdes généraux.

Cet Os est cordial & résiste au venin. Porté au col, il guérit du mal caduc; pris en poudre dans deux cuillerées d'eau rose, il fait sortir le venin du corps; pris en poudre dans du suc de Gérofle, il guérit de la peste; pris en poudre dans un demi-verre de vin d'Espagne, il facilite l'accouchement, en le prenant au commencement du travail.

*Bol Fébrifuge.*

Faites cuire un œuf frais, & mêlez avec le jaune la poudre de trois feuilles de grande Sauge, si les feuilles sont grandes, ou une quantité équivalente de petites, & que le malade avale le jaune & la Sauge au commencement de l'accès, buvant par-dessus un grand verre de pîsanne chaude.



*Autre.*

Prenez tous les matins jusqu'à guérison, & même au-delà, un gros de graine de *Talictrum* dans du vin à chanter.

Ce remède ne convient pas aux femmes qui ont leurs règles ; car il est astringent.

*Remèdes Fébrifuge.*

On se sert avec succès de l'écorce de Pêcher & d'Alifier, de la petite Centaurée, de l'Absinthe, du hamédris, des bayes de Genièvre, du Chardon énit, du *Trifolium Fibrinum*, de la Gentiane. Ces médicamens se prennent en substance, ou infusés dans le vin blanc. On en augmente l'énergie en y ajoutant les sels des plantes céphaliques, comme l'euge, Romarin, Lavande, &c. ou stomachiques amères, comme l'Absinthe, le Tamarisc, &c. Les sels volatils de ces mêmes plantes font encore plus d'effet que les fixes. Pour les rendre tels, on fait fermenter ces plantes, à quoi l'on parvient aisément en y mêlant du moult ou des raisins secs.

La décoction de Camomille & d'écorce de Frêne, sont encore d'excellens fébrifuges, aussi bien que la noix de galle. On les peut aussi prendre en substance.

*Autres Remèdes Fébrifuges.*

Voyez la Poudre de Vie, page 24. la Ptisanne Confortative, page 45. les Eaux de Melisse & Divine, pages 51 & 54. le premier & le second Elixir, pages 93 & 94.

## PARAGRAPHE II.

*De la Fièvre intermittente irrégulière.*

Le Quinquina, qui est spécifique dans toutes les



fièvres intermittentes régulières ne fait pas grand effet dans celle-ci. Les cordiaux, les poudres calmantes & les liqueurs de même nature, font un bien meilleur effet. On doit s'y disposer par les remèdes généraux.

Prenez pendant plusieurs jours une infusion faite avec une demi-poignée de petite Centaurée, une demi-poignée de Mille feuille, & une once de racine de Galanga, faite dans l'eau de fontaine, & à laquelle vous aurez mêlé un peu de vin d'Espagne.

*Autre.*

Prenez six grains d'yeux d'Ecrevisses, demi-gros de racines de Contrayerva, trois grains de Safran, douze grains de Nitre dépuré; faites-en une poudre que vous réitérerez de quatre en quatre heures, suivant le besoin. Le soir vous ferez prendre au malade un Julep fait avec quelques onces d'eau de Pivoine mâle, & édulcoré avec parties égales des Sirops de Pivoine & de Méchonium.

PARAGRAPHE III.

*De la Fièvre Quarte.*

Quoique la fièvre quarte cède aux remèdes qui guérissent les fièvres intermittentes régulières, les plus habiles Médecins la traitent avec quelque différence. C'est dans ce cas sur-tout qu'ils ne négligent pas l'Emétique. En voici une préparation antimonialle que sa facilité nous engage à donner.

*Vin Emétique.*

Prenez deux gros de verre d'Antimoine, tel qu'il se vend chez les Droguistes, pulvérisez-le, & ajoutez-y deux gros de Cannelle & autant de clous de Gérofle



Gérosie aussi pulvérisés. Mettez le tout en infusion sur les cendres chaudes dans trois chopines de vin rouge du soir au matin. Passez ce vin à travers un linge serré, & le gardez pour le besoin. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

Il faut donner ce remède le jour de l'accès avant qu'il commence.

*Topique pour la Fièvre Quarte.*

Prenez une pincée de Poudre à fusil, une de Sel, une de Safran, une de Suie de cheminée, une gouffe d'Ail, gros comme une noix de Lard bien gras; broyez le tout ensemble le plus exactement qu'il se pourra; étendez-le sur un linge, dont vous enveloperez le petit doigt de la main gauche du malade, au moment qu'on s'appercvra que l'accès va commencer.

*Potion pour la même Fièvre.*

Mêlez ensemble Eau de riviere one once, Eau de roses & Eau de vie, de chacune une once, faites prendre ce remède au malade dans le temps que le frisson le prend; une seule prise suffit ordinairement pour le guérir.

*Poudre pour la même.*

Faites sécher au four après l'avoir bien lavée; la membrâne d'un gesier de poulet qui renferme les limens; mettez-le en poudre, & faites-la prendre au malade dans un verre de vin blanc.

Cette dose est pour les enfans de douze à quinze ans. On donne aux personnes faites une peau & demie, ou même deux peaux de gesier.

*Bouillon.*

Faites cuire dans un petit pot un morceau de



veau, ou un poulet, avec des plantes potageres, de sorte qu'on n'en fasse qu'un bouillon. La viande étant cuite, on l'ôte du pot, aussi bien que les herbes; l'on y jette un gros de Séné du Levant; on ôte le pot du feu, & quand le Séné est suffisamment infusé, l'on passe le bouillon, & on le fait prendre au malade après l'accès. On n'en a pas pris trois fois, qu'on s'apperçoit que la fièvre diminue.

Je ne sçais pas pourquoi l'on ne fait pas continuer ce bouillon les deux jours d'intermission. Je ne sçais aussi pourquoi l'on donne ce remède contre la fièvre quarte plutôt que contre toute autre intermittente. Enfin j'estime que si l'on vouloit sentir un effet plus prompt de ce bouillon, il faudroit mêler aux plantes potageres, ou même leur substituer les antiscorbutiques, observant qu'elles doivent peu bouillir.

#### *Remèdes contre la Fièvre Quarte*

Voyez les Pilules Angéliques, page 20. la Piffanne rafraîchissante, page 26. l'Elixir de propriété du Pere Laurent, page 49. le troisième Elixir, page 95.

#### PARAGRAPHE IV.

#### *De la Fièvre Tierce.*

##### *Potion.*

Prenez deux onces d'eau de Scorsonaire, une once de Sirop violat, une demi-once de jus de Citron, & deux Onces de Vin. Mêlez le tout, & faites-le prendre d'un trait au malade. S'il est d'un tempérament robuste, on peut y ajouter un scrupule d'Orviatan.

Ce remède se doit faire dans le chaud de la fièvre. Il procure des sueurs abondantes.



*Autre.*

Délaissez une cuillerée de Miel de Narbonne dans une à deux onces de la meilleure eau de vie. Mêlez le tout exactement, & donnez-le au malade un peu avant l'accès.

C'est encore un sudorifique. Ainsi il faut que le malade soit couché & bien couvert.

*Sirop.*

Prenez autant que vous voudrez de suc dépuré de Plantain & de Chicorée sauvage; faites-y bouillir une suffisante quantité d'Absinthe Romaine, passez la liqueur, & mettez-y une quantité raisonnable de Sucre pour en faire un sirop.

Faites prendre tous les matins au malade deux onces de ce sirop dans quatre ou cinq onces de décoction de Fiel de terre ou de petite Centaurée, & le malade sera promptement guéri.

*Remèdes contre la Fièvre Tierce.*

Voyez la Ptisane rafraîchissante, page 28. le troisième Elixir, page 95. & la Potion, page 113.

## P A R A G R A P H E V.

*De la Fièvre Double-tierce.*

Elle ne diffère de la précédente qu'en ce que les accès prennent tous les jours. Elle demande plus d'attention que la tierce, de crainte qu'elle ne dégénère en continue. On l'attaque avec succès par tous les remèdes des fièvres intermittentes. En voici quelques-uns que l'on vante particulièrement.



*Topique.*

Prenez une once d'Encens, une once de Sel commun, un gros de Poivre commun; pilez le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre subtile; faites tremper dans de bon vinaigre gros comme un œuf de mie de pain, partagez-le en deux, & l'étendez sur une compresse quadruple de quatre doigts en quarré; saupoudrez chaque compresse d'une demi-cuillerée de la poudre susdite, & appliquez chaque compresse sur le poignet trois heures avant que le frisson prenne. Il est rare qu'on soit obligé de recommencer deux fois ce remède.

On vante aussi beaucoup la Potion de la p. 113.

## P A R A G R A P H E VI.

*De la Fièvre Continue.*

Le Quinquina qui est le spécifique des fièvres intermittentes, ne fait aucun effet dans les fièvres continues, pures & simples. Il n'y convient que lorsque des redoublemens réglés les font rentrer dans l'ordre des intermittentes. Quelques autres fébrifuges employés comme digestifs, ne laissent pas d'y réussir quelquefois après les préparations convenables.

*Bol.*

Prenez un demi-gros de Noix de Galle pulvérisée, & formez-en avec un peu de sirop un bol que le malade prendra le matin à jeun dans du pain à chanter. Il faut aussi-tôt après lui donner un bouillon. Le remède se continue six jours de suite. Son efficacité est certaine.

*Topique pour le transport au cerveau.*

Prenez des Tanches, & mettez-en sous la plante



es pieds du malade, & même sur les pieds. Changez-les de demi en demi-heure jusqu'à trois fois. Cela tire tout le venin de la fièvre.

Je doute que ce remède puisse suppléer aux saignées du pied & de la gorge, & autres remèdes propres à calmer le mouvement du sang, & à le détourner de la tête où il cause une inflammation.

## PARAGRAPHE VII.

### *Des Fièvres Continues Malignes.*

On remédie à l'inflammation & l'engorgement du cerveau, qui sont inféparables de cette maladie, par les saignées de toute espèce, les émétiques & les remèdes qui calment le mouvement du sang, & aux langueurs qui accablent beaucoup de ceux qui sont attaqués de cette maladie par les cordiaux. Entre ces remèdes il en est qui ont été éprouvés avec plus de succès, tels que la Teinture d'Or, page 47. le Baume du Commandeur, page 68. l'Eau de Noix vertes, page 91. le troisième Elixir. page 95.

### *Infusion.*

Quoique le mal soit extrême & menace de mort prochaine, que le malade même ait perdu connoissance, il n'y a personne qu'on ne puisse guérir par le remède suivant.

Prenez une once de Gin-sing, faites-la bouillir dans deux tasses d'eau jusqu'à diminution de moitié; puis l'ayant fait rafraîchir après l'avoir passé, faites prendre cette décoction au malade. Un moment après il lui sortira une sueur de dessous le nez, le pouls lui reviendra, & il commencera à se mieux porter.



## PARAGRAPHE VIII.

*De la Fièvre Pourprée.*

C'est une maladie inflammatoire du sang, qu'on se fait connoître par des taches pourprées qui paroissent sur la peau. Cette maladie est très-dangereuse & finit promptement par une gangrène universelle, si l'on n'y apporte des secours efficaces; ce sont les saignées, les rafraîchissans les plus actifs, sur-tout ceux qui sont en même temps cordiaux, comme le suc de Citron, les Esprits de Vitriol & de Soufre naturels ou dulcifiés. Les cordiaux s'employent aussi quelquefois; ils résistent en effet à la putréfaction; mais ils doivent être ménagés par une main habile; en ce cas, on peut avoir recours au Baume du Commandeur, page 68. ou faire prendre au malade un gros d'Orviétan dans un verre de bon vin. Pendant l'effervescence que les cordiaux donnent au sang, & qui aident sa dépuration, on peut employer avec succès le Topique suivant, qui convient aussi dans toutes les maladies contagieuses.

Concassez six-vingt Colimaçons avec leurs coquilles; partagez la pulpe qui résulte de cette opération en six parties, que vous étendrez séparément sur de l'étoupe. Mettez un de ces cataplasmes sur chaque pied du malade, où vous les laisserez pendant deux heures. On les renouvellera au bout de ce temps; puis, après deux heures, on mettra la troisième & dernière partie, qu'on y laissera un temps égal.

En même-temps que l'on applique le premier cataplasme, on appliquera sur la région du cœur du malade une poule noire fendue vivante par le dos, & on l'y laissera trois heures, s'il est possible. Il faut, en ôtant les limaçons & la poule, prendre garde de respirer la vapeur qui en exhale; elle est pernicieuse.



On peut voir la Poudre de vie, page 24. & faire  
age du suc suivant.

*Suc.*

Tirez du suc de petite Oseille ou Vinette qui se  
end dans les vignes; elle est fort menue & rache-  
e sur les feuilles; donnez au malade un petit verre  
ce suc, & le couvrez bien.

Ce remède est rafraîchissant & cordial.

PARAGRAPHE IX.

*De la Petite-Vérole.*

La Petite-Vérole est encore une fièvre inflam-  
atoire du sang. La seule indication qui se présente  
st de faciliter la sortie & la maturation des pustules  
u petits abscess qui se forment sous l'épiderme. Si  
onc la fièvre est trop considérable, il faut la ra-  
attre par les saignées & les rafraîchissants; au lieu  
ue si elle est languissante, il faut l'animer par les  
ordiaux. Ces principes posés, pour savoir quel  
lage on doit faire des compositions suivantes, il  
uffira d'indiquer leurs propriétés en faveur de ceux  
ui ne les connoissent pas.

*Topique.*

Mettez de la Thériaque sur un morceau d'écar-  
ate taillé en façon d'emplâtre; faites couler dessus  
du jus d'Oranges, & appliquez cet emplâtre sur la  
région du cœur: c'est un cordial assez doux.

*Décoction.*

Dès que la maladie sera déclarée, faites user au  
malade d'une décoction de Lentilles. Cette déco-  
tion est détersive & émoliente, ce qui facilite l'é-  
ruption des pustules.



*Préservatif & Remède contre la même maladie.*

Prenez huile de Thérébentine, huile de Spic. huile de Pétrole, essence de Genièvre, essence de Gérofle, essence de Noix Muscade, de chacune une once; Benjoin dissout dans une suffisante quantité d'eau de vie, demi-once; Safran Oriental bien pulvérisé, un gros; Camphre, Musc, Ambre gris de chacun demi-gros; une pierre de Saphir pulvérisée.

Mettez le tout dans une bouteille de verre fort qui puisse contenir trois fois autant de liqueur que les ingrédients ci-dessus occupent de place; fermez-la d'un bouchon ciré, scellé avec de la cire d'Espagne; & coëffez-la d'un parchemin mouillé, qui sera lié exactement au goulot. Mettez votre bouteille en digestion durant quinze jours dans du fumier de cheval nouveau: ce temps passé, ôtez la bouteille du fumier, & la gardez pour les usages suivans.

Pour vous préserver de la Petite-vérole, & autres maladies contagieuses, pendez à votre col un petit flacon d'argent ou d'étain où vous aurez mis de cette essence.

Lorsqu'on est attaqué de quelque maladie contagieuse, on peut prendre depuis trois jusqu'à dix gouttes de cette essence dans quelque liqueur appropriée.

*C'est un cordial très-puissant.*

*Décoction pour faire sortir la Petite-Vérole.*

¶ Faites cuire des Figues grasses avec de l'eau, & vous en ferez boire au malade.

Cette boisson est adoucissante & relâchante; elle ouvre les ports de la peau, & facilite par-là la sortie de la Petite-Vérole.



*Potion pour faire sortir la Petite-Vérole rentrée.*

¶ Prenez trois ou quatre grains d'Ambre gris, délayez-les dans un verre d'eau de Chardon Bénit, & vous le donnerez au malade en le couvrant bien.

Cette potion résiste au venin & le pousse en dehors.

*Pour empêcher les marques de la Petite-Vérole.*

¶ Prenez de la Craye de Briançon quantité suffisante, réduisez-la en poudre & la délayez avec de la crème de lait la plus fraîche; frotez-en les boutons lorsqu'ils commencent à blanchir.

Ce liniment absorbe le pus, & par-là l'empêche de ronger les chairs & d'y laisser des marques.

*Autre.*

¶ Prenez des jaunes d'Œufs, faites-les durcir, & après qu'ils sont durs, fricassez-les dans une poêle avec du vin blanc jusqu'à ce qu'ils soient noirs. Vous en frotterez également les boutons de la Petite-Vérole, & ils produiront le même effet.

*Autre.*

Prenez quatre onces de lait d'Orge mondé, deux onces de décoction de Cerfeuil, & cinq onces d'huile d'Amandes douces; mêlez le tout exactement, & gardez cette composition dans un autre lieu que la chambre du malade.

Le lait d'orge se fait en faisant bouillir l'orge mondé dans l'eau, après l'avoir lavé dans l'eau tiède. Lorsque l'orge est cuit, on le passe avec expression légère.

L'eau de cerfeuil se fait en mettant bouillir pendant un quart-d'heure une poignée de cerfeuil dans une chopine d'eau.



Lorsqu'on veut se servir du mélange ci-dessus indiqué, on en verse sur une affiète autant qu'on en a besoin, & l'on en fait une embrocation sur le visage avec les barbes d'une plume, lorsque les pustules commencent à blanchir, prenant garde qu'il n'en entre dans les yeux. On continue l'usage de ce remède jusqu'à ce que les croûtes soient tombées, après quoi on se sert de la pommade suivante.

Prenez une livre de lard le plus salé & le plus vieux que vous pourrez trouver; ôtez le dessus & le dessous; piquez-le de toutes parts d'avoine lavée, de sorte qu'il en soit couvert. Embrochez ce lard à une broche de bois, & faites-le fondre à petit feu, recevant ce qui en dégoute dans un vase plein d'eau de fontaine: ôtez le vaisseau quand il ne tombera plus de graisse; lavez la pommade dans plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme de la neige; lavez-la dans de l'eau de roses ou de courge, en y mêlant poids égal d'huile des quatre semences froides, & conservez cette pommade dans un pot couvert.

Si elle est trop claire, il faudra diminuer la dose d'huile.

Cette pommade s'applique la nuit, & l'on en continue l'usage jusqu'à ce que les rougeurs soient entièrement dissipées. Il faut éviter qu'il en entre dans les yeux.

La décoction de lentilles ci-dessus indiquée pour l'usage intérieur, ne fait pas moins bien pour l'extérieur, étant émoliente & détersive. Mais le plus sûr moyen d'empêcher le pus des abscesses de corroder la peau, est d'en diminuer l'âcreté; c'est à quoi l'on réussit en adoucissant le sang au lieu de l'irriter, comme fait le vulgaire, par des remèdes cordiaux, presque toujours inutiles, & pour lors dangereux.



*Autres Remèdes pour la même maladie.*

Voyez le Sirop cordial, page 45. Le Julep cordial, page 47. la Teinture d'Or, *ibid.* le Baume du Commandeur, page 68. le troisième Elixir, page 95.

## PARAGRAPHES X.

*Des Remèdes contre la Peste.*

La Peste est une fièvre inflammatoire du sang, extrêmement aigue, puisque vingt-quatre heures suffisent souvent pour emporter le malade, à moins qu'on ne veuille dire que la frayeur est la principale cause de ces morts si subites. Elle se connoît aux envies de vomir, à un chaud & un froid alternatifs, &c. & communément elle se guérit par un bubon ou un abcès, d'autant meilleur augure, qu'il est plus éloigné du centre, & qu'il a plus de disposition à suppurer. Ce seroit perdre ses peines, que d'entreprendre de rassurer le public contre ce fléau. Il vaut mieux lui indiquer les remèdes propres à l'en préserver, & ceux qui conviennent à la guérison de cette maladie, qui sont tous des cordiaux, espèce de remèdes qui réussit ordinairement le mieux en relevant les forces abattues par la frayeur, & la nature du levain, & en poussant à la peau la matière mortifique.

*Préservatif.*

Prenez un pot neuf vernissé, mettez-y dix livres de bon Vinaigre, deux poignées de Menthe, & autant d'Absinthe. Fermez le pot de son couvercle, & tenez-le exactement avec de la pâte, laissez-le en infusion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; coulez la liqueur avec expression, & mettez-la dans des bouteilles que vous boucherez.



soigneusement. Il faut se rincer la bouche tous les matins avec cette infusion, & s'en frotter le nez & les tempes.

*Autre.*

Prenez racines de Valériane sauvage, de Pimprenelle, Tormentille, Gentiane, Impératoire, Mors du Diable, Serpentaire de Virginie, autant que vous voudrez; coupez-les par petits morceaux, & faites-les entrer dans une bouteille de verre bien fort, versez dessus une quantité suffisante d'eau-de-vie la plus forte. Bouchez la bouteille exactement, & servez-vous de cette eau après quatorze jours d'infusion.

On en prend tous les jours une cuillerée, & l'on ne mange que deux ou trois heures après.

Ce remède peut aussi s'employer quand on est attaqué de la maladie; alors on en donne trois ou quatre cuillerées au malade couché dans son lit, & bien couvert, afin qu'il sue.

*Autre.*

Prenez Aloës choisi une once, Rhubarbe, Safran, Mirrhe, de chacun deux gros; Agaric un gros, racines de Zedoaria & de Gentiane, de chacune un scrupule; pilez chaque drogue séparément le plus fin qu'il est possible dans le mortier de marbre; mêlez-les ensuite exactement dans le même mortier, froté, aussi-bien que le pilon, de camphre & d'huile d'olives; ajoutez gros comme une petite noix de Thériaque; mêlez encore exactement, & retirez la drogue du mortier avec les mains trempées d'huile d'olives; faites-en des pilules de la grosseur d'un petit pois. La dose ci-dessus marquée peut en faire cinq cens.

On en prend tous les jours au matin une de ces pilules dans une cuillerée d'eau fraîche, & par-des-



as du thé, du café, ou de l'eau de sauge; elles tiennent le ventre libre.

Ces pilules servent aussi lorsqu'on est attaqué de la Peste. On en prend sur le champ huit ou neuf dans de l'eau fraîche, & par-dessus deux bonnes tasses de thé, de café ou d'eau de sauge. On se fait bien couvrir, & l'on sue abondamment. Le lendemain on augmentera de deux le nombre des pilules, qu'on prendra avec les mêmes attentions. Ces deux doses suffisent ordinairement pour guérir, si on les prend avant la formation du bubon: mais quand elles seroient prises postérieurement, elles ne contribueroient pas moins à la guérison.

Cette dose doit se diminuer à proportion de l'âge. Quatre seront suffisantes pour les enfans.

*Autre.*

Prenez Sauge fraîche, feuilles de Sureau, de Rosier, de Rhue, de chacune une once; Gingembre en poudre une once; faites bouillir le tout avec cinq chopines de vin blanc dans un vaisseau couvert. La liqueur étant réduite au tiers, vous la presserez; vous y ajouterez une once de Gingembre blanc en poudre, & vous garderez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On en prend pendant neuf jours de suite un verre le matin à jeun; & , ce temps passé, on peut, sans danger, avoir commerce avec les pestiférés.

*Autre.*

Dans quatre pintes de bon Vinaigre, mettez Rhue, Sauge, Menthe, Romarin, Lavande, petite Absinthie, de chacune une poignée; faites infuser le tout pendant huit jours au soleil ou sur les cendres chaudes; passez la liqueur avec expression; faites-y fondre une once de camphre, & conservez-le dans une bouteille bien bouchée.



On se frotte tous les jours les tempes , les narri-  
nes , & on se rince la bouche avec ce vinaigre.

*Potion pour se préserver de la Peste & de  
tous poisons.*

¶ Prenez Racines d'Angélique , Impératoire ,  
Scabieuse , Morfus diaboli , Petite Centaurée ,  
Reine des prez , Ellebor blanc , Véronique , Tor-  
mentille , Gingembre , Aunée , Quintefeuille , Pe-  
tasite , Gentiane , de chacune deux onces des Raci-  
nes & des Semences mentionnées ; Semences de  
Genièvre , Laurier , Anix , Chardon Bénit , de  
Bec de Cigogne , aussi de chacune deux onces ;  
Drogues , de Macis deux dragmes , Clous de Gé-  
rofle demi-dragme , Cannelle deux dragmes , Zedoar  
deux dragmes , Galunga demi-dragme , Cam-  
phre demi-dragme ; Pulvérisez & tamisez bien  
les Racines , les Semences & les Drogues , &  
vous les mettrez infuser pendant deux fois vingt-  
quatre heures dans une chopine d'eau-de-vie bien  
rectifiée , ou dans une chopine de vin de Canarie ;  
remuez souvent la bouteille dans laquelle toutes  
les drogues seront contenues , tenez-la bien bon-  
chée ; ayez soin , quand vous en donnerez au ma-  
lade , de bien remuer la bouteille. La dose pour un  
homme est de deux onces , pour une femme une  
once & demie ; & si elle est grosse , une once : pour  
un enfant demi-once.

Après que le malade aura pris sa potion , vous  
le mettrez auprès d'un grand feu , ayant soin de le  
faire suer pendant deux heures , & l'empêcher qu'il  
ne se chauffe la plante des pieds après sa sueur.  
Donnez-lui un bouillon de surelle dans lequel vous  
mettrez du beurre. Deux heures après son bouillon ,  
vous lui donnerez une seconde prise de sa potion ,  
& ainsi de suite , jusqu'à ce qu'il en ait pris trois  
prises.

Vous aurez soin de le nourrir avec des œufs po-



chés à l'eau ; & avec des rôties de pain au beurre.

Si au bout de ces trois prises la peste reparoit, vous en donnerez une prise le matin & une prise le soir, sans l'exciter à fuer. Si la peste rentre, le malade sera hientôt guéri ; si elle ne rentre pas, vous mettrez dessus l'endroit blessé de l'excrément humain, ou bien de la feuille & racine appelée *Morsus diaboli*.

Pour empêcher que la peste ne revienne, il faut bien faire chauffer le matin le malade, & lui faire prendre une ou deux cuillerées de la potion, lui faire garder continuellement dans sa bouche de l'Angélique, & tâcher de le distraire.

On fera dans la chambre du malade un feu de genest & de paille d'avoine. On parfumera ses meubles & ses habits avec du Romarin & de l'Encens.

Il faut lui faire observer un régime dans son boire & dans son manger.

*Autre.*

¶ Prenez de la racine de Tormentille, d'Aunée, d'Angélique, du Safran & de la graine de Moutarde, de chacune une dragme ; réduisez le tout en poudre, faites-en un opiat avec suffisante quantité du plus fort vinaigre. Vous ajouterez à l'opiat deux dragmes de Thériaque : vous en donnerez au malade gros comme une grosse noisette dans un verre de bon vin blanc.

*Autre.*

¶ Prenez de la graine de Citron, de Genièvre, de Chardon Bénit & d'Oseille, de chacune deux dragmes ; de la graine de Fenouil deux dragmes, une dragme de feuilles séchées de Pimprenelle, de Scabieuse & de *Morsus diaboli* de chacune une dragme & demie, de la racine de Tormentille & de Dictame demi-once de chacune ; réduisez le tout en



poudre, & faites - en un opiat avec suffisant quantité de Sirop Violar & de Mitridate.

Le malade en prendra tous les matins à jeun gros comme une petite noix au bout d'un couteau.

On en donnera deux fois par jour à ceux qui ont l'imagination frappée.

*Autre pour vomir le Poison.*

¶ Prenez gros comme une noisette de Thériaque dans un verre de vin blanc.

*Autre pour se garantir de la Peste.*

¶ Prenez un gros tuyau de plume, remplissez-le de Vif-argent, bouchez-le ensuite avec de la cire aprêtée, & recouvrez-le d'un morceau d'écarlate que vous coudrez autour en forme de petite chauffe, à laquelle vous mettrez un petit anneau pour le pouvoir pendre au col.

Quand on est dans le mauvais air, il faut le pendre à son col, de façon qu'il touche à nud le creux de l'estomac.

*Pour les personnes attaquées de Peste.*

Prenez Eaux de fleur de Sureau, de Chardon Béné, de Rhue, de chacune deux onces; Mixture simple un gros & demi; Poudre Rouge Pannonique, Poudre Céphalique, de chacune deux gros; Sirop de Citron une once: mêlez le tout, & prenez-en une cuillerée d'heure en heure pendant la journée.

*Autre.*

Prenez eaux de Bourrache, de Scabieuse & de fleurs de Tilleul, de chacune deux onces; Vinaigre Besoardique une demi-once, Sirop de Fram-



ises une once : mêlez le tout , & prenez-en une pillerée d'heure en heure.

*Autre.*

Prenez feuilles de Rhue, Scordium, Pimprenelle, ameterre, Marube blanc, de chacune une poignée, fleurs de Sureau une demi-poignée, écorce de Citron fraîche deux gros : hachez le tout, & le mettez infuser dans les eaux de Chardon Bénit, de Porfonaire, de Chicorée, de chacune une livre. Mettez le vaisseau dans un lieu chaud ; & quand vous voudrez vous en servir, pressez la liqueur avec expression, & mêlez-y une once de Vinaigre de Berardique, & demi gros d'esprit de Vitriol dulcifié.

Cette potion, beaucoup plus efficace que les précédentes, se prend à la même dose.

*Autre.*

Ramassez de la graine du Lierre qui rampe sur les murailles, sur-tout de celles exposées au Septentrion, choisissez-la bien mûre, & faites-la sécher à l'ombre, puis vous la garderez dans une boîte de bois jusqu'au temps d'en faire usage. Pulvérisez-en un gros, & le faites prendre au pestiféré dans un verre de bon vin blanc ; couvrez bien la tête du malade, & doublez les couvertures de son lit. Il faut attendre quatre heures l'effet du remède ; s'il n'opère pas, faut le réitérer : au bout de vingt-quatre heures on est guéri. Ce remède est infailible.

Il convient également au charbon.

*Autre.*

Coupez en deux un gros Oignon, faites un trou au milieu, & mettez-y deux gros de bonne Thériaque. Adaptez ensemble les deux moitiés, &



faites cuire l'oignon sous la cendre. Quand il est cuit, exprimez-le ; faites boire au malade dans un verre de bonne eau-de-vie le suc qui en sortira, & appliquez le marc sur le chardon ou bubon.

*Autres Remèdes.*

Voyez Eau de Noix vertes, page 91. premier Elixir, page 93. troisième Elixir, page 95. l'Essence, page 119.

## ARTICLE II.

### *Du Rhumatisme.*

**L**E Rhumatisme est une inflammation du sang qui cause une tension convulsive des parties membraneuses & musculieuses. Cette inflammation est causée par une limphe âcre qui picote ces parties, que la quantité des nerfs qui y sont répandus rend extrêmement sensibles : aussi cette maladie produit-elle des douleurs cuisantes, & attaque-t-elle généralement toutes les parties charnues & membraneuses, même dans l'intérieur du corps. Les indications doivent donc être de détendre les parties attaquées de convulsion, & d'en détourner le sang ; c'est ce que fait la saignée qui sera pratiquée au bras ou au pied, suivant le siège de la maladie ; les délayans, dont l'effet est d'emporter par les urines les sels de la masse du sang ; les incraassans qui les empâtent, & en envelopent les pointes, en même-temps que leur mucilage assoupit les fibres ; enfin les diaphorétiques, qui déterminent la limphe la plus tenue à se porter vers l'habitude du corps, & à sortir par la transpiration ou par la sueur. A l'extérieur, on employe avec succès les émoliens, les digestifs,



CONTRE LES RHUMATISMES. 131  
s résolutifs. Les premiers agissant en relâchant, &  
s autres en divisant la limphe arrêtée dans les mem-  
anes, & restituant aux parties affoiblies par son  
jour, le ressort nécessaire pour s'en débarrasser :  
il est-il communément avantageux de commen-  
er par les émoliens, avant d'en venir aux autres  
mèdes, à moins qu'on ne les veuille mêler, ce  
qui réussit fort bien.

*Ptisanne.*

Prenez Polipode de chêne, Hermodates, Esqui-  
e, Salsepareille, de chacun quatre onces; bois de  
ayac six onces; concassez les Hermodates & cou-  
ez le reste par petits morceaux; mettez le tout dans  
n vaisseau capable de tenir, outre les drogues, neuf  
ntes d'eau & trois de vin blanc. Faites bouillir  
tout jusqu'à la diminution d'un quart, après avoir  
té le couvercle avec de la pâte, & passez la Pti-  
nne.

Remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pin-  
s de vin blanc; faites bouillir une seconde fois  
s jusqu'à diminution du quart, & passez la liqueur,  
ous aurez, tant de la première que de la seconde  
écoction, quinze pintes de Ptisanne dont vous vous  
rvirez pour boisson ordinaire.

Il faut boire ces quinze pintes en quatre jours;  
e temps au reste n'est pas préfix, on peut mettre  
inq à six jours à les boire: mais la guérison retarde  
autant plus qu'on diffère davantage.

Pendant son usage, il faut s'abstenir de bouillons,  
otages, salade, laitage & fruits. Quoiqu'on puisse  
bsolument manger du bouilli, le rôti est beaucoup  
référable, encore en faut-il user sobrement. Il ne  
aut prendre que de cette Ptisanne pour toute boi-  
on, tant qu'on en continuera l'usage. Le lende-  
main qu'on aura fini la Ptisanne, on se purgera dans  
n verre de la décoction.



Pendant tout le temps qu'elle durera, on gardera la chambre, on se tiendra chaudement; ce sont les seules précautions que ce remède exige; puis on reprendra sa façon de vivre accoutumée.

Dans le temps des chaleurs, on peut ne faire que la moitié de la Ptisanne, en diminuant les drogues à proportion.

Il n'y a ni Rhumatisme, ni Goute, ni Sciatique, ni Fluxion, dont on ne guérisse par l'usage de cette Ptisanne; elle calme les douleurs de la goutte en huit ou dix heures, & même plutôt, si l'on en boit beaucoup: il ne reste que de la foiblesse dans la partie affligée. Ce remède ne purge point, ne fait point suer; mais il pousse par la transpiration & les urines.

On prévient les attaques de la goutte & des maladies ci-dessus articulées, en usant de cette Ptisanne l'Automne & le Printems. Si la goutte revient, elle sera du moins plus douce.

On a connu une personne âgée de soixante-dix-huit ans, qui se sert de ce remède depuis quarante ans. Avant qu'il en fit usage, il étoit mangé de goutte; il est à présent trois ou quatre ans sans s'en ressentir. Dès qu'il s'apperçoit qu'elle veut revenir, il use de cette Ptisanne, qui chasse la maladie presque sur le champ. Il marchoit droit, lisoit & écrivoit sans lunettes.

Je puis ajouter ma propre expérience à celle là. Je l'ai vû employer avec succès pour une femme tourmentée depuis long-temps de Rhumatismes; elle n'eut point la constance de prendre la dose entière. elle fut cependant beaucoup soulagée; elle avoit été préparée par les remèdes que nous avons indiqués ci-dessus.

*Autre.*

Prenez six onces d'Antimoine crud en poudre le plus aiguillé est le meilleur; six onces de racine de Salsepareille coupées par petits morceaux, ou



concassées, ou pulvérisées; les coquilles de quarante Noix avec leurs zestes, que l'on pilera après les avoir lavées, & qu'on choisira les plus vieilles qu'on pourra trouver; une once d'Esquine en poudre.

On fera bouillir dans six pintes d'eau la Salsépaille & l'Antimoine; celui-ci dans un nouet, qui, au moyen d'une ficelle, sera suspendu au milieu du pot, lequel sera en état de soutenir un bon feu. Le feu doit être gouverné, de sorte que l'eau ne bouille qu'après une heure. Après un quart-d'heure d'ébullition, mettez y la poudre d'Esquine & de coquilles de Noix; laissez bouillir doucement la liqueur jusqu'à diminution d'un tiers; laissez reposer la Ptisanne, & mettez-la dans des bouteilles de verre, que vous boucherez. On s'en sert de la manière suivante.

On en prend pendant vingt jours trois verres chaque jour; sçavoir, un à six heures du matin; l'on dine à dix: le second à deux heures; on soupe à six: & le troisième à dix heures du soir. On peut boire de l'eau & du vin au repas. On peut, & même il le faut, prendre l'air pendant l'usage de ce remède; mais il ne faut rien changer dans la manière de s'en servir.

Les mêmes ingrédients peuvent fournir une seconde teinture à une quantité d'eau pareille à la première.

#### *Bouillon.*

Prenez feuilles de Mauves trois poignées, Bourrache, Chicorée sauvage, Oseille, de chacune une poignée; coupez-les grossièrement & les mettez dans un vaisseau de terre, au fond duquel il y aura un petit verre d'eau. Bouchez le pot, & laissez-le pendant quatre heures sur les cendres chaudes, remuant de temps en temps, afin que les herbes ne se brûlent point. Retirez le pot du feu, & versez les herbes, qui doivent être parfaitement consommées, dans un linge que vous secouerez doucement sans le



tordre ; il en doit sortir environ un demi bouillon que vous tiendrez dans une écuelle couverte , & que vous prendrez le matin chaud , comme on prend le lait de vache , & vous demeurerez au lit deux heures pour en attendre l'effët , qui est de faire suer , uriner , & de lâcher le ventre. Au bout des deux heures on prend un bouillon de veau.

Il faut continuer l'usage de ces bouillons pendant trois semaines , ils n'affujettissent à aucun régime.

*Poudre purgative.*

Prenez demi-once de Séné mondé , demi-once de Salsépareille , semences de Chardon Bénit , & graines de Perroquet , de chacune deux gros ; Scammonée d'Alep un gros , Rhubarbe deux gros , Cristal minéral , Cannelle fine , Esquine , de chacun un gros ; bois de Gayac une demi-once. Pulvériser exactement toutes ces drogues , passez-les au tamis de soye , & faites-en dix-huit prises dont vous prendrez une tous les mois dans un verre de vin , deux heures après vous avalerez un bouillon.

Il faut s'abstenir de ragoûts , épiceries , acides , sur-tout des vins de Champagne & des liqueurs , & éviter toute sorte d'excès , & notamment les plaisirs de l'amour.

*Opiat.*

Prenez une once de Thérébentine de Venise , Yeux d'Ecrevisses , Baume de Copahu , Iris de Florence , Blanc de Baleine , de chacun trois gros , Sucre Candi deux onces ; faites un opiat , dont on prendra le matin gros comme une muscade dans du pain à chanter. Deux heures après , on prendra trois bonnes tasses de thé , & on continuera ce remède neuf jours de suite. On sera beaucoup soulagé , si l'on n'est parfaitement guéri.

Au cas que la guérison ne soit pas parfaite , on



ut, après un intervalle de quinze jours, prendre pendant cinq ou six jours une demi-dose du même remède, & continuer de distance en distance jusqu'à ce qu'on soit parfaitement guéri.

Ce remède fait merveilles, ainsi que l'expérience prouve; mais il suppose les préparations générales. Il est balsamique, adoucissant, émollient, diuétique, diaphorétique.

*Fumigation pour guérir l'enflure.*

¶ Prenez une poignée de toutes sortes d'herbes aromatiques, mettez-les bouillir dans une grande chaudière pleine d'eau; quand l'eau aura bien bouilli, retirez la chaudière de dessus le feu; exposez le malade nud sur la chaudière assis sur une chaise sans fond; enveloppez-le de toutes parts, de sorte qu'il n'ait que respiration libre. Laissez-le bien suer au-dessus de la chaudière, après quoi vous le mettrez dans un lit bien chaudement, afin qu'il continue à suer, & l'enflure se dissipera par les sueurs.

*Autres Fumigations.*

Mettez dans la bassinoire, où le feu destiné à assainir le lit sera déjà, quelques pincées de Lavande & de Romarin; bassinez le lit du malade pendant que ces plantes jettent beaucoup de fumée. Quand il se couche sur le champ, il suera beaucoup. Il faut réitérer le remède autant qu'il sera nécessaire. La guérison ne se fera pas attendre long temps.

*Sachet.*

Prenez de la cendre de sarment de vigne blanche, si il est possible, ayant soin qu'elle ne soit mêlée avec aucune autre cendre; passez-la par le tamis de soye, puis mettez-la dans un plat sur les cendres



chaudes; détrempez-les d'eau-de-vie; mettez ce mélange entre deux linges doux & fins, que vous appliquerez sur la partie malade le soir en vous couchant. Il ne faut pas se coucher sur le Sacher de peur de nuire à la transpiration de la partie.

Ce remède n'aura pas été réitéré trois fois, que le malade sera guéri.

Il ne faut laisser le plat sur le feu, que jusqu'à ce que l'eau de-vie soit tiède.

*Nota.* Le remède auroit plus de force, si on faisoit chauffer les cendres assez pour n'en pouvoir supporter la chaleur; qu'alors on les détrempe d'eau-de-vie, qu'on les met sur le champ entre deux linges, & d'abord sur la partie malade, à moins qu'il ne fût encore trop chaud.

#### *Cataplasme.*

Prenez une poignée de Verveine, ôtez-en les racines, & pilez les feuilles & les tiges dans le mortier de marbre, jusqu'à ce que le tout soit en bouillie. Jettez-y pour lors six blancs d'œufs vieux, mélangez-les exactement avec la pulpe de verveine. Étendez le tout sur de l'étoupe, & l'appliquez à froid sur la partie malade avec un bandage propre à le tenir en état. Il faut réitérer soir & matin jusqu'à guérison. Ce remède est infailible.

Ce remède est un résolutif assez puissant.

#### *Autre.*

Râpez de la racine de la grande Consoude, assez pour en couvrir un linge égal à la grandeur du mal, & appliquez ce cataplasme à froid.

Il tire les sérosités de la partie affligée.

#### *Embrocation.*

Prenez parties égales d'eau de Melisse & de V. claire



lairet; mettez-en dans un plat autant qu'il en faut pour tremper une compresse égale à la superficie de la partie douloureuse; appliquez-la aussi chaude qu'on pourra la souffrir. Continuez ce remède jusqu'à guérison; & en même-temps prenez tous les jours au matin deux onces d'Eau de Melisse mêlée avec autant de Vin clairet.

*Autre.*

Prenez Vin rouge & Huile d'Olives de chacune chopine; mettez-les sur le feu, mais extrêmement doux. Au bout de quatre heures, jetez-y une bonne poignée de Romarin & autant de Sauge; faites bouillir la liqueur pendant trois quarts d'heure, remuant continuellement. Passez-la, & frottez-en la partie malade après l'avoir chauffée.

Cette huile est émolliente & résolutive.

*Autre.*

Faites dissoudre dans deux pintes d'eau de pluie ou de rivière deux onces de Vitriol blanc, & une demi-once de Vitriol de Chipre; jetez-y en même-temps cinquante grains de Safran de Gâtinois. Après trois ou quatre jours d'infusion, trempez une compresse dans cette eau & la mettez sur la partie malade.

Cette eau est résolutive & astringente.

*Autre.*

Prenez parties égales d'Huile de Vers & d'Eau-de-vie; faites chauffer le tout; frottez-en très-chaudement la partie malade, & mettez dessus une compresse trempée dans le même mélange. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Ce remède est émollient, résolutif & fortifiant.



*Autre.*

Il faut, lorsqu'on va se mettre au lit, frotter vis-à-vis le feu la partie malade avec un linge doux, puis faire dégouter dessus une suffisante quantité d'Eau sans pareille, pour que toute la partie malade en soit pénétrée. On continue de frotter avec la main jusqu'à ce que la partie soit sèche; alors on se met dans un lit bien bassiné. On continue jusqu'à guérison.

Cette liqueur est incisive & fortifiante; elle aide la transpiration de la partie.

*Autre.*

Faites fondre une once de Camphre dans une pinte d'eau-de-vie; gardez cette liqueur dans une bouteille bien bouchée, & prenez-en autant qu'il sera nécessaire pour frotter la partie malade. Il ne faut pas faire chauffer la liqueur; mais il faut frotter la partie auprès d'un bon feu, avant que de faire l'application du remède.

Ce remède est un fortifiant, un résolutif, un adoucissant énergique; mais il faut aussi prendre garde d'en prolonger l'usage trop long-temps, de crainte de dessécher la partie. D'ailleurs, beaucoup de personnes souffrent très-impatiemment l'odeur du Camphre.

*Autre.*

Prenez petite Sauge & Bouillon blanc parties égales, Huile d'Olives le poids des deux; laissez le tout en digestion pendant quelque temps sur les cendres chaudes dans un pot de terre neuf; puis faites les bouillir pendant trois heures sur un feu très-doux en remuant souvent avec une spatule de bois. Passez le tout avec expression.



Pour appliquer ce baume , il faut chauffer la partie malade , & la frotter avec une serviette chaude , on applique ensuite le baume , & par dessus une feuille de papier brouillard qui en soit imbibée , & on la contient avec une serviette chaude.

Ce baume est résolutif & vulnérable , astringent & émollient.

*Liniment.*

Prenez une once d'Huile de Laurier , une once d'Huile de Thérébentine , une once d'Onguent d'*Althea* , & une once d'Onguent de *Populeum* ; frottez-en les parties malades , après leur avoir donné devant le feu une friction avec un linge doux & chaud.

Ce remède est émollient , résolutif & adoucissant.

*Autre.*

Prenez une vieille Oye bien grasse , plumez-la , videz-la , & la remplissez d'herbes Aromatiques , comme Thin , Sauge , Marjolaine , Romarin , Hiffope , Lavande. Mettez-la à la broche ; lorsque le tiers de la graisse , ou environ , sera tombé dans la lechefrite , ôtez cette graisse ; & , remettant la lechefrite , arrosez l'Oye peu à peu avec un demi-septier d'eau de vie. Lorsqu'il ne tombera plus de jus , videz dans un pot ce qui sera dans la lechefrite. Ôtez les herbes qui sont dans le corps de l'Oye , exprimez-les fortement , & mettez tout ce qu'il en sortira dans le pot où vous aurez mis ce qui étoit dans la lechefrite ; mêlez le tout exactement , & le conservez pour le besoin.

Les vertus de ce remède sont les mêmes que celles du précédent , aussi-bien que la manière de l'employer.

*Autre.*

Prenez une livre de Beurre frais non salé , deux



poignées de feuilles vertes de Sauge; mettez le tout dans un vaisseau sur le feu; laissez bouillir le beurre jusqu'à ce que les feuilles soient sèches, & que le beurre noircisse. Passez le beurre, & le conservez pour l'usage.

On frotte de ce beurre chauffé la partie malade, à qui l'on a donné une friction avec un linge chaud. Ce liniment est excellent, il est émollient & résolutif.

*Autre.*

Prenez de toutes sortes de plantes Aromatiques, auxquelles vous ajouterez feuilles de Laurier franc, petite Pasquerette, & Coquelourde, de chacune une poignée; graines de Genièvre & Vers de terre, de chacun une demi-livre; Beurre frais sans sel, Huile d'Olives, Moëlle de Bœuf, de chacun une livre; Vin blanc une pinte.

Broyez les Vers de terre, & pilez séparément toutes ces plantes jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouillie; mêlez toutes ces pulpes le plus exactement qu'il se pourra, puis vous les mettez dans une bassine sur un feu médiocre, avec le Beurre, la Moëlle, l'Huile & le Vin. On remue souvent le tout avec une spatule.

Lorsque les herbes sont cuites, on retire la bassine du feu, & on renverse sur le champ tout ce qu'elle contient dans un linge fort, & passablement serré, sans l'être trop; on le tord le plus fortement qu'il est possible, tâchant de mettre le marc à sec. On met dans des pots neufs non vernissés tout ce qui a passé par le torchon, qui se congele en une pommade verdâtre & d'une odeur aromatique.

On fait tiédir cette pommade, & l'on en frotte soir & matin la partie affligée devant le feu; on la couvre de deux papiers brouillards, & l'on assujettit le tout avec un bandage convenable.

Ce remède est un des meilleurs qui ayent été pro-



osés jusqu'à présent; il est incisif, émollient, résolatif, fortifiant: il est également bon pour les paralyties, la goute sciatique & la charite des enfans. Il faut leur frotter l'épine du dos avec un linge chaud & doux, & même le bas ventre: & appliquer le liniment sur ces parties.

*Autre.*

Prenez le quart d'un boisseau d'Avoine, & dix onces de Beurre frais; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'environ un demi-septier; jetez ce qui est dans le chaudron dans un tamis, & mêlez trois demi septiers l'Esprit de Vin avec ce qui aura passé. Versez ce mélange dans une bouteille que vous tiendrez exactement bouchée.

Pour s'en servir, on en versera dans quelque vaisseau, on le fera chauffer, & l'on en imbibera une compresse de la grandeur du mal, & on la mettra chaudement dessus. On peut réitérer deux ou trois fois de suite; mais il ne faut pas prolonger trop long-temps l'usage de ce remède qui dessèche, & la partie malade.

*Autres Remèdes.*

Voyez Poudre de Vie, page 24. Sirop Cordial, page 46. Eau Divine, page 54. Eau-de-vie Aromatique, page 57. Baume Rouge, page 73. Baume Simpatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Eau Souveraine, page 80. L'Onguent de l'Abbé Pipon, & le Baume de Madame Fouin, dans la seconde partie.



## CHAPITRE III.

*Des Maladies des parties internes & externes  
de la Tête.*

**L**ES maladies les plus communes qui attaquent les parties internes de la tête, sont l'apoplexie, la paralyfie, l'épilepsie, la phrénésie, l'aliénation d'esprit, le mal de tête, les vapeurs & vertiges, les abcès. Les plus communes de celles qui attaquent les parties externes, sont les maux d'yeux, les maux de dents, les maux d'oreille & la surdité, les maux de gencives, tels que le scorbut, les hémorragies du nez. Chacune de ces maladies fera autant d'articles.

## ARTICLE PREMIER.

*De l' Apoplexie.*

**L'**Apoplexie est un arrêt du sang dans la substance du cerveau, soit que le sang pèche par son épaisseur ou sa raréfaction, ou par l'abondance des sérosités. De ces trois sortes d'Apoplexies, la plus funeste pour l'accès & les suites, est la dernière. Les deux premières sont de meilleure composition; il n'est presque question que de saignées abondantes, auxquelles on ajoute dans le premier cas des remèdes propres à diviser le sang, tels que les cordiaux, les volatils. Dans le second, les rafraîchissans, les incraissans; en un mot, tous les remèdes propres à matter la furie du sang. La troisième espèce n'exclud pas la saignée, au contraire, la révulsive y fait un fort bon effet; mais elle n'attaque pas directement la cause du mal, qui est un relâche-



ient de toutes les parties du cerveau , causé par l'abondance des sérosités. Il faut avoir principalement recours aux remèdes capables de donner des secousses au genre nerveux , afin qu'il reprenne sa tension, & que les parties se débarrassent du mucilage épais qui la leur ôte : c'est à quoi les émétiques à bonne dose réussissent parfaitement, aussi-bien que de forts vomemens ; mais il ne faut pas tellement compter sur ces remèdes , qu'on néglige les cordiaux & les aromatiques , qui , animant la circulation , procurent la sortie des sérosités surabondantes , & réveillent le ressort des fibres. C'est dans cette intention qu'on doit employer les remèdes suivans.

*Remède.*

Faites fondre une demi-livre de Sel commun dans une chopine de bon Vinaigre ; faites-en avaler un verre au malade , & faites-lui prendre le reste en lavement, mêlé avec une suffisante quantité d'urine d'une personne saine.

*Autre.*

Faites mâcher de la Sauge au malade avant qu'il ait perdu la connoissance , supposé qu'il soit encore en état de le faire , ou pilez-en , & lui en faites avaler le jus à la dose de quelques onces.

*Autre.*

Prenez quinze gouttes d'Esprit de Sel , versez dessus une ou deux onces d'Eau-de-vie ; remuez bien le tout de façon que les liqueurs soient exactement mêlées , & faites prendre ce mélange au malade d'un trait.

Il faut remarquer qu'on trouve chez les Apothicaires de l'Esprit de Sel dulcifié , préparé avec beau-



coup plus de soin , & dont l'effet doit par conséquent être beaucoup meilleur. On pourroit en ce cas en mêler un gros , & pareille quantité d'Eau de Cannelle orgée dans deux onces d'Eau de Fleurs de Tilleul pour une dose , qu'on réitérera suivant l'effet. On peut rendre ce julep plus actif , en y dissolvant quelques grains de Sel volatil ammoniac , & quelque Sirop céphalique, comme celui des Stechas.

*Autre Remède contre l'Apoplexie.*

Prenez autant que vous voudrez de Défenses de Sanglier , mettez-les en poudre subtile , & gardez-la pour le besoin dans un vaisseau bien clos. Lorsque quelqu'un sera attaqué d'Apoplexie , délayez deux gros de cette poudre dans trois onces d'huile de lin , renversez-le sur le dos , & faites-lui avaler cette dose par cuillerée , en lui ouvrant la bouche de force , s'il ne peut le faire de lui-même : quand il aura pris tout le mélange , promenez-le une heure & demie , ou plus , s'il est possible. Faites-lui prendre un bouillon , & vous verrez des merveilles.

Le même remède est propre pour l'Esquinancie & la léthargie ; il préserve le malade de la paralysie , suite ordinaire de l'apoplexie , & quelquefois de la léthargie.

*Eau Apoplectique.*

Prenez feuilles de Sauge , de Romarin , de Bettoine , de chacune trois onces ; fleurs & feuilles de Lavande & de Marjolaine , de chacune trois onces ; Sommités d'Absinthe , fleurs de la même plante , de chacune un quarteron ; Cannelle ; Clous de Girofle , Muscade , de chacune deux onces ; fleurs de Muscade , graine de Paradis , Poivre long , Coriandre , Zédoaria , de chacun une once ; Sucre fin , demi livre ; deux grosses Oranges avec l'écorce , après  
en



en avoir exprimé le jus ; Vin d'Espagne naturel , une pinte , Vin blanc deux pintes.

Ayant concassé les drogues sèches , & pilé grossièrement les autres , on met le tout dans un alembic de verre , auquel on lute exactement son chapiteau , & on le laisse en digestion pendant deux jours sur la cendre bien chaude. On a soin d'y adapter un récipient , pour en recevoir la vapeur qui en sortira. Les deux jours passés , on met l'alembic dans un bain-marie , & on fait la distillation.

On peut , au lieu de récipient , mettre tout d'un coup au bas du chapiteau les bouteilles dans lesquelles on veut conserver la liqueur. Il faut avoir soin de les luter exactement.

On tire ordinairement une chopine de liqueur bien énergique , mais le tiers de cette chopine qui sort le dernier , est beaucoup inférieur en qualité ; ainsi il est à propos de changer le récipient avant que ce troisième tiers sorte. Il faudra boucher soigneusement ces bouteilles.

On fait prendre de temps en temps quelques cuillerées de cette eau à la personne malade , & on lui en frotte le nez & les tempes.

On s'en sert aussi avec succès dans les suppressions qui arrivent aux personnes du sexe : on leur en fait prendre quelques gouttes le matin à jeun , & à l'issue du dîner. On l'emploie de la même façon dans les vapeurs ; & l'on a beaucoup d'expériences qui justifient les éloges qu'on lui donne dans ces deux cas.

Cette eau apaise aussi les douleurs de dents , en mettant sur les dents malades un coton qu'on y aura trempé.

Il faut employer l'eau première distillée dans l'accès. Pour la seconde , elle servira à garantir le malade de la rechute , qui arrive aisément , si l'on n'y a beaucoup d'attention.



*Lavement.*

Prenez feuilles de Pariétaire, d'Hislope, de Calamenthe, d'Origan, de Sauge & de petite Centaurée, de chacune une poignée; semences de Safran bâtard une demi-once, graines de Fenouil & de Cumin, de chacune trois gros, Agaric blanc deux gros, pulpe de Coloquinte un gros & demi; ces deux drogues enfermées dans un nouet. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié. Dissolvez dans la colature une demi-once d'*Hiera Picra*, & une once de *Diaphenic*, & deux onces d'Huile de Rhue. Faites un lavement.

*Autre.*

Prenez feuilles de Mauve, Pariétaire, Bouillon blanc, Camomille, Mercuriale, de chacune une poignée; faites-les cuire dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié. Dissolvez dans la colature une once de *Diaphenic*, & mêlez-y trois onces de Vin émétique trouble. Faites un lavement.

Il faut prendre garde que ces remèdes, qu'on peut réitérer deux ou trois fois le jour, ne causent une inflammation de bas ventre, qui seroit un surcroît de mal.

*Cataplasme.*

Pilez deux poignées de Verveine & une de Betoine; mêlez-y un blanc d'œuf & une suffisante quantité de farine; faites-en un cataplasme que vous appliquerez bien chaud sur la tête du malade.

Ce remède donne du ressort aux fibres du cerveau, & dissipe les sérosités. Mais peut-être se trouveroit-on mieux d'une forte friction faite sur la tête & sur l'épine avec un gros drap chauffé; car elle augmente la transpiration & le ressort, sans obstruer



les pores. On peut parfumer le drap avec la Lavande, les bayes de Genièvre ou le Succin; & l'effet de la friction ne diminuera pas.

*Autres Remèdes.*

Voyez l'Essence de Vie, page 48. Elixir de Vie, page 51. l'Eau Rouge, page 60. le Ratafiat d'Absinthe, page 67. l'Eau Souveraine, page 97. l'Article des Cordiaux & des Purgatifs.

---

ARTICLE II.

*De la Paralyfie.*

**L**A Paralyfie est une obstruction des nerfs ou des canaux qui y conduisent les esprits. Cette obstruction est suivie de la perte du sentiment ou du mouvement, ou de tous les deux ensemble dans une partie du corps, ou dans sa totalité. Celle qui vient de causes externes, comme luxation, application de quelque corps froid ou humide, se guérit assez aisément. La réduction de la partie luxée, ou l'application de topiques chauds & résolutifs, restituent les parties dans leur état naturel : mais il n'en est pas de même de celle qui vient de causes internes, parce que les racines des nerfs étant hors du courant de la circulation, il est extrêmement difficile aux remèdes d'y pénétrer pour résoudre les humeurs qui forment l'obstruction. Aussi est-il rare qu'une Paralyfie parfaite se guérisse parfaitement.

Cette maladie se guérit par les mêmes remèdes que l'Apoplexie pituiteuse, dont elle est une suite nécessaire, ou du moins ordinaire, c'est-à-dire, par tous les remèdes propres à fortifier le cerveau, à diviser, à atténuer & faire sortir les sérosités, ani-



mer la circulation du sang & celle des esprits.

Outre ceux qui ont été indiqués dans l'article précédent, on peut avoir recours à la Poudre de Vie, page 24. l'Elixir de Propriété, page 49. l'Eau Rouge, page 60. au Baume Sympatique, page 74. au second Liniment, page 139. au quatrième Liniment, page 140.

Il faut observer que l'application des remèdes extérieurs ne doit pas se faire sur la partie paralitique, mais sur l'origine du nerf qui y répond, ou du moins, sur l'endroit le plus prochain de cette origine, c'est-à-dire, sur l'épine du dos, principalement à l'endroit d'où sort le nerf obstrué. Les frictions dures de cette partie, en causant des vibrations à tout le genre nerveux, sont peut-être un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer. On les peut faire sur tout le corps avec soulagement, parce qu'elles animent la circulation, & procurent l'expulsion des sérosités. On peut aussi employer des douches d'Eau Minérale artificielle, telle que la suivante.

#### *Eau Minérale.*

Prenez quarante ou cinquante livres de Lessive de bois neuf, faites-y dissoudre quelques bâtons de Souffre commun; la liqueur étant aussi chaude qu'on la peut supporter, faites-la tomber de haut au moyen d'un entonnoir, tant sur la partie paralitique, que sur l'épine, sur-tout à l'endroit de la sortie du nerf, & même sur la tête.

#### *Décoction.*

¶ Prenez de la racine d'Aigremoine quatre onces, faites-la bouillir dans une pinte de vin blanc; vous en donnerez au paralitique la troisième partie d'un verre.

Cette décoction est bonne pour la paralysie com-



mençante , après avoir fait précéder les saignées & l'émétique.

---

## ARTICLE III.

*De l'Epilepsie.*

**L'**Epilepsie , ou Mal Caduc , ou Mal de Saint ; est une Maladie convulsive qui reprend par accès plus ou moins longs & fréquens. La cause de cette maladie est des concrétions dans le cerveau , & la mauvaise disposition du sang. C'est ce qu'il s'agit de corriger , & qui ne se fait pas aisément , si la maladie est de naissance , ou si elle est ancienne. Les saignées du bras & du pied , l'émétique , les purgatifs , les incisifs , les céphaliques , les stomachiques , les diaphorétiques , sont les remèdes ordinaires de cette maladie.

*Opiate.*

Il faut commencer par purger le malade avec quinze grains de Mercure doux , douze grains de Diagrede , six grains d'Agaric trochisé , deux grains de Sel de Tartre , & le lendemain on lui donnera une opiate composée de la maniere suivante.

Prenez un gros de crâne humain , il faut que ce soit l'os coronal d'un homme mort de mort violente ; un gros de pied d'Elan , un gros de Guy de chêne , & un gros de Fiente de Paon mâle , si c'est pour un garçon , & femelle , si c'est pour une fille ; toutes ces choses étant réduites en poudre , on en fait quatre bols après les avoir mêlées , & incorporées avec le miel , ou quelque Sirop , comme celui de Pivoine mâle. Chacun de ces bols se



prend le matin à jeun , & l'on est trois heures après sans rien prendre. Il faut continuer l'usage de ces bols pendant un mois ou six semaines , se purgeant de temps en temps avec le purgatif dessus indiqué.

Si le remède n'est point pour un adulte , il faut diminuer les doses , tant des purgatifs que des drogues qui entrent dans la composition de l'opiate , & cela à proportion qu'il s'éloigne de cet âge.

Ce remède réussit rarement à déraciner la maladie , si le malade a trente ans passés.

### *Julep.*

Prenez râpure de Crâne humain un gros , Eau de Cerises noires une once , Eau de Fleurs de Tilleul deux onces , Sirop de Pivoine mâle une demi-once ; faites un julep dont on continuera l'usage pendant quinze jours , puis on le suspendra pour en attendre l'effet.

Il faut tâcher que le crâne soit d'une personne de même sexe que le malade , qui doit s'abstenir pendant trois mois des plaisirs de l'amour , ainsi que du vin & des légumes , pâtisseries , & autres nourritures indigestes. Il évitera de se mettre en colère , & de se trouver dans des assemblées tumultueuses ; mais il doit se réjouir tranquillement & sans fracas.

### *Eau Anti-épileptique.*

Prenez Crocus Metallorum préparé à la maniere de Rullandus , Croutes de pain de froment frais & bien cuit , de chacun six onces ; pulvérisiez-le chacun à part , puis mêlez les poudres & les mettez dans une cornue de verre ou de terre , de sorte que la moitié demeure vuide ; distillez en graduant le feu , comme si vous distilliez de l'eau forte ; sur la fin de l'opération , poussez vivement le feu ; il sortira une eau anti-épileptique , qui mérite la préférence



sur tout autre remède contre le même mal.

On en prend pendant quarante jours deux cuillérées le matin & autant le soir. Elle fait sortir des vers de la tête & du corps.

Ce remède, ainsi que les deux suivans, ne guérit sûrement que jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans.

*Bol.*

Prenez un demi-gros de Suie de cheminée, & vingt-quatre grains de Limaille d'acier porphirisée, & faites-en un bol. La meilleure Suie est celle que fait le chêne.

La Suie agit à raison de son sel volatil, & de son huile astringente. Celle-ci resserre l'estomac, & celui-là divise les concrétions, en quoi il est aidé par la limaille. Il faut continuer ce remède pendant un mois, ou même plus, se purgeant de temps en temps.

*Remède Magnétique.*

Prenez un petit Chien nouvellement sevré, & que le malade ne le nourrisse que de ce qu'il aura mâché; qu'il continue jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que le Chien a gagné le mal caduc. Alors il faut le tuer & le malade sera guéri.

Il y a plusieurs exemples de ces guérisons magnétiques. Quel que soit au reste le succès de ces remèdes, ils ont certainement l'avantage de n'être point nuisibles.

*Autres Remèdes.*

Voyez le Remède, &c. page 78. la Pierre Stiptique, page 87. l'Eau de Noix vertes, page 91. ou bien, prenez le mou & la fressure d'un Loup, faites-en fricasser chaque jour une petite partie, comme on feroit si c'étoit du veau, & que le malade mange le total en plusieurs jours. Ce remède est éprouvé.



*Infusion.*

Pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne poignée des feuilles de Galega ou Ruta Capraria, puis faites-les tremper dans une chopine de vin blanc pendant vingt-quatre heures, passez la liqueur par un linge blanc. On en fait boire un verre au malade à jeun six jours de suite. On réitere ce remède quatre fois l'année. Il faut être trois heures sans manger, après avoir pris ce remède.

*Liniment Anti-épileptique.*

Prenez Huile d'Euphorbe & bon Vin rouge, de chacun demi septier; mettez-les dans un plat d'étain sur un réchaut, puis ajoutez-y demi-once de poudre d'Ellebore noir bien tamisée; remuez ce mélange avec une cuillère ou spatule d'argent, jusqu'à ce que le vin soit évaporé. Il demeurera une espèce de liniment qu'on conservera pour le besoin.

Pour s'en servir il faut faire une tente de toile assez longue, que vous tremperez dans ce liniment, & le malade étant auprès du feu, enfoncer alternativement cette tente dans l'une & l'autre narine. Il faut continuer cette manœuvre une heure entière, toujours auprès du feu, puis le malade prendra un demi-verre d'Eau de vie, & se couchera chaudement. On continue l'application de ce remède huit jours de suite.





## ARTICLE IV.

*Des Vapeurs & Vertiges.*

**L**es Vapeurs & Vertiges sont causés par un reflux du sang dans le cerveau, à l'occasion de l'embarras qu'il trouve dans les parties inférieures, soit à cause de leur affaïssement, ou à cause de leur irritation, ou à cause de son épaisseur. Les remèdes qui conviennent à ces maladies, sont donc ceux qui animent la circulation du sang, le divisent, le rendent plus spiritueux, & contribuent à rétablir le effort des parties inférieures. C'est à l'une de ces indications, souvent à plusieurs, que satisfont les remèdes suivans.

*Infusion.*

Prenez une pincée de feuilles de Melisse, & sept ou huit feuilles de petite Sauge. Faites-les infuser à la maniere du Thé. Le malade en prendra un grand verre le matin à jeun, & un autre quatre heures après le dîner.

Une chopine d'eau bouillante répond à la dose des feuilles, on en prendra la moitié le matin, & l'autre l'après-midi. Cette infusion est cordiale & divise le sang.

*Julep.*

Prenez Eaux de Bourrache, Buglose, Scorfonaire, Melisse simple, de chacune quatre onces; Esprit de Vin, Eau de Fleurs d'Oranges, de chacune une once; Sucre fin six onces; mêlez le tout ensemble, & prenez-en deux cuillerées quand vous serez attaqué de vapeurs.

Ce remède est un bon cordial & antispasmodique. Mais j'aimerois mieux substituer quelques onces d'eau de Cerises noires à l'Esprit de Vin.



*Autre.*

Prenez de deux jours l'un, en vous couchant, une once d'Eau de Fleurs de Tilleul; mais que ce soit au moins deux heures après le repas. Le jour qu'on ne prendra point ce remède, on avalera le matin à jeun un demi-gros d'Ambre jaune bien pulvérisé dans un verre d'eau & de vin.

C'est encore ici un bon cordial & antispasmodique.

*Autre.*

Prenez gros comme un pois de bon camphre allumez-le, & le jetez dans un verre d'eau. Lorsqu'il sera presque consumé, ôtez le surplus, & avalez l'eau.

Ce remède, tout simple qu'il est, a cependant fait des guérisons. C'est un antispasmodique.

*Teinture.*

Prenez Séné deux onces, bois de Gayac râpé, racines sèches d'Aunée, semences d'Anis, de Carvi, de Coriandre, de Reglisse, de chacune une once; Rhubarbe une demi-once, Scammonée deux gros: concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser au soleil pendant neuf jours dans une bouteille de verre fort, & bouchée exactement, après que vous y aurez mis trois pintes de bonne eau de vie. Il faut remuer la bouteille tous les jours deux ou trois fois, & le neuvième passer la liqueur par la manche d'Hipocrate. En hiver on met la bouteille pendant le même-temps en lieu chaud.

Un adulte prend le soir en se couchant deux ou trois onces de cette teinture, augmentant ou diminuant la dose suivant sa complexion. On prend par-dessus un bouillon ou du Thé, on continue deux



ours de suite, & le troisième on se repose.

Ce remède peut aussi se prendre le matin.

Les enfans n'en doivent prendre que le quart ou la moitié, à proportion de leur âge.

Cette teinture est incisive, apéritive, carminative, purgative, en un mot, propre pour diviser le sang ou la bile épaissie.

### *Sirop.*

Prenez deux onces de râclures d'écorces de Citron; faites-les bouillir pendant quelques minutes dans un peu plus de chopine d'eau; ajoutez-y pour lors deux poignées des feuilles des quatre Capillaires, deux onces de graines de Pivoine, deux onces de graines d'Oseille, Saicle, Fleurs de Tussilage, de chacune deux onces; après une ébullition suffisante, passez la liqueur avec expression, & faites fondre dans la colature une quantité suffisante de bon sucre, & faites-le cuire à consistance de sirop.

Les personnes attaquées de vapeurs prennent une cuillerée de ce sirop avant le dîner. Il suffit d'en prendre de deux jours l'un.

Ce sirop est cordial, incisif, cephalique, fortifiant.

### *Opiat.*

Prenez Guy de chêne, racines de Zedoaria, Turbith, Cubebes, Clous de Gérofle, Cannelle, Fleurs de Muscade, Safran, Séné, bois d'Aloës, de chacun dix grains; Rhubarbe deux gros, Aloës trois gros: réduisez le tout en poudre subtile, passez-la par le tamis, & faites-en une masse avec une quantité de Sirop Rosat solutif, suffisante pour en faire des pilules. On partagera toute la masse en quarante-cinq parties; on en prendra tous les mois cinq jours de suite, le premier jour une, deux le second, & ainsi en augmentant d'une chaque jour jusqu'au



cinquième. L'heure de les prendre est immédiatement avant le souper, qui doit être léger. Elles ne purgent que le lendemain matin.

Il faut continuer ce remède tous les mois jusqu'à guérison : il n'oblige à aucun régime, si ce n'est d'éviter les alimens cruds & indigestes. Les personnes qui ont l'estomac dérangé, feront fort bien, à la suite de ce remède, de prendre pendant quelques jours six gouttes d'Elixir de propriété dans une cuillerée de Vin d'Alicante, un quart-d'heure avant le dîner.

#### *Poudre.*

Prenez une once de Cannelle fine en poudre, une once & demie de Sucre pilé, demi-once de poudre d'Acier porphirisée ; mêlez le tout exactement, & prenez-en deux gros tous les matins à jeun dans la moëlle de quelque fruit cuit, & non dans des liqueurs ; car l'Acier tomberoit au fond.

Il faut, après ce remède, être au moins deux heures sans prendre de nourriture, & se priver pendant son usage de fruits cruds, d'oignons, choux, poireaux, &c, & prendre chaque jour deux lavemens d'eau de rivière.

Ce remède est cordial, stomachique, incisif ; mais il demande des préparations précédentes. Il est plus propre à achever la cure qu'à la commencer.

Il seroit bon d'avaler immédiatement après la prise de poudre, un gobelet de l'infusion suivante.

Prenez huit ou dix racines de Buglose bien nettes, faites les infuser dans deux pintes d'eau de rivière. On peut se servir des mêmes racines pour trois infusions. Cette liqueur prise pour boisson ordinaire, suffit quelquefois pour guérir les vapeurs.

#### *Autres Remèdes.*

Quand les vapeurs sont causées par des chaleurs



DE LA FOLIE OU ALIENATION D'ESPRIT. 157  
l'entrailles, comme il arrive très-souvent, le bain  
l'eau fait merveilles, & suffit pour guérir.

On peut employer aussi dans cette maladie les  
Pilules Immortelles, page 18. le Caffé d'Orge,  
page 32. l'Elixir de vie, page 48. le Ratafiat d'Ab-  
sinthe, page 67. le Baume Sympathique, page 74.  
la Pierre Stiptique, page 87. l'Eau Apoplectique,  
page 144.

---

## ARTICLE V.

### *De la Folie ou Aliénation d'Esprit.*

LA Folie est un dérangement de l'imagination  
qui fait penser, dire & faire au malade des  
choses absurdes, & entièrement opposées à la rai-  
son & au bon sens. Cette maladie extrêmement fâ-  
cheuse, se guérit par les remèdes propres à fortifier  
le cerveau, à dissiper l'humidité dont les fibres sont  
pénétrées, & à dépouiller le sang d'une matière  
écumante qui le gâte.

#### *Extrait.*

Prenez deux livres de racines d'Ellebore noir bien  
ettoyées & bien lavées; laissez-les tremper toute  
une nuit dans l'eau, & le lendemain faites les bouil-  
lir dans la même eau. Quand elle sera beaucoup  
diminuée, passez la liqueur, remettez les racines  
dans d'autre eau, faites-les encore bouillir, passez  
cette eau. En un mot, faites bouillir ces racines dans  
de l'eau nouvelle jusqu'à ce qu'elles aient entière-  
ment perdu leur force avec leur amertume. Mêlez  
toutes les eaux ensemble, & les évaporez à consis-  
tence d'extrait passablement solide. Faites prendre  
au malade, de deux jours l'un, gros comme une



fève de cet extrait avec un peu de sucre. Il faut préparer le malade par une bonne saignée de l'une des veines de la tête.

Si l'Ellebore jette de l'écume en bouillant, il faut avoir soin de l'enlever & de la jeter.

L'extrait ainsi préparé se garde plusieurs années, pourvu qu'on mêle dans l'eau lorsqu'elle est sur le feu pour évaporer, un peu de Cannelle & de mastic en larmes.

En même temps que le malade est dans l'usage de cet extrait, il faut lui mettre sur la tête le Sachet suivant.

*Sachet.*

Prenez une bonne poignée de Bétoine; feuilles de Roses rouges deux poignées; Lierre de terre une demi-poignée, Fleurs de Muguet & de Tilleul, de chacune demi-poignée; racines d'Ellebore noir une once & demie, bois de Laurier quatre onces, Muscades une once. Coupez ce qui se pourra couper, & mettez le reste en poudre; mêlez tout, & l'enfermez dans un petit sachet de toile que vous ferez bouillir dans de bon vin vieux. Cela fait, faites raser au malade le haut de la tête, & la future coronale; appliquez-y le sachet le plus chaud qu'il pourra le souffrir. Réitérez l'application du sachet quand il sera refroidi.

Le malade devant s'abstenir de vin jusques & par-delà son rétablissement, il usera de la boisson suivante.

*Boisson.*

Prenez feuilles de Roses rouges, une poignée, Orge nettoyé une poignée, graine de Sureau ou d'Hieble fraîche ou sèche, deux poignées; herbe de Coucou, feuilles de Fraiser, langue de Cerf, petite Sauge, de chacune demi poignée; Raisins de Damas & de Corinthe, de chacun demi-once;



Acier verd, graine de Fenouil, Réglisse, Figue  
le Cabas, de chacun deux gros. Faites bouillir le  
tout dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution d'un  
quart, & donnez au malade de cette ptisanne sans la  
passer. Plus il en prendra, & mieux il s'en trouvera.

Ces remèdes ont rétabli un grand nombre de  
personnes.

*Liniment infailible pour les Aliénations d'Esprit qui  
ne viennent pas de naissance.*

Mettez deux pintes de la meilleure Huile vierge  
dans un pot de terre neuf bien vernissé, avec huit  
dix bonnes poignées du Lierre qui s'attache aux  
murs, ou, à son défaut, de celui qui croît contre  
les arbres. Ajoutez une pinte de bon Vin blanc;  
bouchez exactement le pot, & faites bouillir douce-  
ment le tout jusqu'à ce qu'il en résulte une espèce  
d'onguent. Il faut prendre les extrémités du Lierre,  
comme les plus tendres.

Lorsque l'Huile aura acquis l'épaisseur requise, il  
faut renverser tout ce qui est dans le pot dans un  
linge fort, exprimer le marc, & garder le tout fé-  
parément.

On frote avec ce liniment la tête du malade après  
avoir rasée, & on lui fait avec le marc un frontal  
qu'on renouvelle à mesure qu'il se sèche. L'opéra-  
tion n'a pas été réitérée sept ou huit fois, que le  
malade est guéri. Il faut absolument éviter de le  
saigner.

---

## A R T I C L E V I.

### *Des Abscès de la Tête.*

[ Les Abscès se forment dans la tête par une cause  
interne ou par une externe. Puisqu'ils n'ont  
pour source que dans l'extravasation du sang, il n'y



a pour les guérir ou pour les prévenir, que ceux qui peuvent détourner le sang qui se porte à la partie, tels que sont les saignées aux pieds, & ceux qui, résolvant le sang caillé, lui donnent la facilité de rentrer dans les vaisseaux dont il est sorti. Mais vainement auroit-on recours aux résolutifs, quand la cause est la raréfaction, l'épaisseur du sang, ou quelque obstruction dans le cerveau. La rupture de l'abcès & la mort du malade préviendroient toujours l'opération des résolutifs. Il y a beaucoup plus d'espérance lorsque l'abcès est causé par une contusion ou quelque cause externe, sur-tout si la commotion du cerveau n'a pas été extrêmement forte, & que les remèdes ayent été appliqués promptement. Dans ce cas, on saigne suffisamment, & cependant on fait respirer au malade la fumée du son que l'on a jetté sur un feu doux dans un réchaut. Ce remède simple fait un fort bon effet, étant continué pendant plusieurs jours. On peut appliquer à l'extérieur quelques eaux Vulnéraires, & faire user au malade des Vulnéraires Suisses en infusion. Voici la méthode du Pays.

On en prend une bonne pincée avec les cinq doigts, qu'on fait bouillir dans un verre de vin blanc avec un peu d'eau, pendant le temps suffisant pour durcir un œuf. On passe la liqueur, & on la fait boire au malade couché & tranquille dans son lit, en attendant la sueur. On peut mettre un peu de sucre dans ce breuvage.

Les Suisses prétendent que ce remède résout le sang caillé, en quelqu'endroit du corps qu'il se trouve.

On peut bassiner la tête avec une pareille infusion, qui ne doit céder en rien aux liqueurs spiritueuses qu'on employe en pareil cas, lesquelles, à raison de leur activité, sont peut-être aussi propres à irriter les fibres, que les mixtes dont elles sont empreintes, à diviser le sang extravasé.

L'on



L'on peut aussi employer le Baume Sympatique ,  
page 74.

Si , nonobstant les remèdes , l'abcès se forme , la vie du malade est en grand danger , à moins que l'abcès ne soit situé entre la dure-mere & le crâne , ou , au plus , entre la dure & la pie-mere ; pour lors il y a quelque espérance qu'il pourra sortir par le nez , les yeux ou les oreilles , ainsi qu'il arrive quelquefois. Les cataplasmes émolliens appliqués sur les oreilles , peuvent déterminer la matiere à prendre cette route ; & pour lui faire prendre celle du nez , il faut couper l'un des bouts d'un concombre sauvage , & faire sentir souvent ce concombre au malade du côté coupé.

## ARTICLE VII.

### *Des Maux de Tête, Migraines & Phrénésie.*

**L**E mal de tête est causé par un arrêt du sang dans les membranes de cette partie. Or le sang ne peut s'y arrêter qu'à raison de son épaisseur , de la raréfaction , des obstructions , ou de l'irritation de ces parties.

Les mêmes causes produisent la Migraine , avec la différence que c'est une seule partie de ces membranes qui est sujette à l'engorgement , ce qui provient sans doute d'une cause constamment existante dans un côté de la tête , qui arrête le sang dès qu'il s'éloigne de l'état qu'il doit avoir pour circuler librement.

La Phrénésie est une inflammation des mêmes membranes , qui seroit sans doute accompagnée de couleurs , si l'imagination n'étoit pas dérangée par les rêves & par la fureur qui accompagnent cette maladie. Elle ne diffère du délire que par l'absence de la fièvre.



Les indications qui se présentent dans la cure de ces trois maladies, sont donc de diviser le sang s'il est trop épais, de le rafraîchir s'il est trop raréfié, de résoudre les obstructions, s'il y en a, & de calmer l'irritation des membrânes, si c'est la cause du mal. On se contentera d'indiquer des remèdes, & de dire leurs vertus, laissant la liberté de les choisir, suivant les indications qui se présenteront à remplir. L'utilité des remèdes généraux est trop marquée, pour s'arrêter à la faire remarquer.

*Cataplasme.*

Prenez deux poignées de feuilles de Verveine, pilez-les dans un mortier, mêlez-y exactement deux ou trois cuillerées de farine d'orge passée par le tamis de soye, & quatre blancs d'œufs; étendez ce mélange sur un linge double & bien blanc, après l'avoir fait un peu chauffer, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le siège de la douleur.

*Emplâtre pour la Migraine.*

§ Prenez de l'Eau de vie & du Poivre en poudre quantité suffisante; mêlez bien le tout ensemble, vous le mettrez entre deux linges & l'appliquerez sur la racine du nez.

*Nota.* Ce remède n'est bon que lorsque la Migraine est occasionnée par une sérosité trop abondante dans le cerveau ou dans les sinus frontaux: car il ne vaudroit rien si elle étoit occasionnée par un embarras dans l'estomac; car pour lors c'est l'émétique qui convient.

*Liniment pour la Migraine.*

§ Prenez de l'Huile Rosat, du Jus de Lierre; mêlez le tout ensemble, & en oignez les narines & les tempes.



Ce liniment ne convient non plus que lorsque la cause est la même que la précédente.

*Autre Liniment pour décharger le cerveau des sérosités qui causent la Migraine.*

¶ Prenez des feuilles de Bétoine des bois, faites-les sécher à l'ombre. Après qu'elles seront séchées vous en ferez des boulettes que vous introduirez dans les narines. Elles déchargeront le cerveau de ses sérosités, & par-là feront passer la Migraine.

*Autre.*

¶ Prenez sept ou huit feuilles de Lierre noir, faites-les bouillir avec suffisante quantité de Vinaigre, d'Huile & de Vin; oignez-en le front & les tempes.

Ce remède est bon quand le mal de tête est externe, c'est-à-dire, quand il vient de l'épaississement de l'humeur qui est dans les sinus frontaux.

*Epithème.*

Faites macérer de la Sauge sur une pelle à feu, & quand elle commencera à griller, appliquez-la sur la tête, lorsque la chaleur sera un peu modérée.

Ce remède est incisif & astringent.

*Errhine.*

Mettez une once de Gingembre en poudre dans un demi-septier d'eau de vie; mêlez exactement, faites tiédir la liqueur, & mettez-y le feu que vous laisserez brûler jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de moitié. Passez la liqueur par un linge avec expression, & la conservez dans une bouteille bien bouchée.



On en met tiédir une cuillerée, & on l'aspire par le nez le plus fort qu'il est possible.

Ce remède agit en irritant les membrânes du nez; c'est par ce moyen qu'il attire une quantité d'eau par cette partie.

*Autre.*

Prenez fleurs de petit Muguet, appelé *Lilium Convallium*, Iris de Florence & Sucre candi, de chacun parties égales; mettez le tout en poudre, & servez-vous en en guise de tabac.

Ce remède est résolutif, adoucissant, & attire la puitte assez puissamment.

*Onguent.*

Prenez boutons de Peuplier trois ou quatre poignées, racines & feuilles de Violette & de Melisse, feuilles de Fraises, Morelle, & bourgeons de Sureau, ou à leur défaut, ses feuilles ou son écorce moyenne, de chacun une bonne poignée; Joubarbe demi-poignée, Menthe une poignée: hachez bien toutes ces herbes, & faites-les bouillir dans une livre de beurre frais sans sel, un quarteron d'Huile d'Olives, & un bon verre de Vin blanc, jusqu'à ce que jettant un peu de cet onguent dans le feu, il brûle entièrement; alors vous le passerez avec expression par un linge net, remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit froid.

Pour s'en servir on fait chauffer de cet onguent, & on en frote le plus chaudement qu'il est possible le front & les tempes; il dissipe en peu de temps la grande chaleur, & la douleur de tête qui en est la suite.

On peut aussi l'employer pour les *ulcères* provenant de causes chaudes, & pour toutes *brûlures*.

*Infusion.*

Prenez deux ou trois poignées d'écorce de Til-



MIGRAINES ET PHRENESIES. 165  
eul fraîche, s'il est possible de l'avoir, ou telle que  
les Cordiers l'employent; faites-les bouillir dans  
deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart.  
Otez la liqueur du feu, & conservez-la dans une  
bouteille bouchée.

On prend à jeun trois petits verres de cette décoction, & un l'après dîner Elle purge très-doucement & sans tranchées, & rafraîchit les entrailles, apaise les vapeurs & déracine les maux de tête habituels.

Si l'on se trouve fatigué de l'opération de ce remède, après en avoir usé pendant cinq ou six jours, on peut se reposer quelques jours, & recommencer. On prend cette décoction deux ou trois mois & plus, suivant le besoin.

*Autre.*

Prenez autant que vous voudrez de têtes de la plante nommée *Soleil*, quand elles sont dans leur maturité, c'est-à-dire, vers le mois d'Octobre, ôtez les feuilles vertes & coupez le reste, c'est-à-dire, tête, fleurs & graines par petits morceaux, & mettez les dans une bouteille, versant par-dessus de bonne eau de vie, de sorte qu'elle surnage de quelques doigts. Exposez au soleil la bouteille bien bouchée. Au bout de quarante jours passez la liqueur, exprimez le marc par la presse, & mêlez cette liqueur avec la première. Brûlez enfin le marc, & quand il sera calciné à blancheur, mettez en les cendres dans l'eau de vie qui a servi à l'infusion. Gardez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On prend le matin à jeun une cuillerée de cette infusion avec pareille quantité de vin blanc, & on continue pendant trois ou quatre jours. Il faut être trois heures au moins sans manger après l'avoir prise. On peut aussi en prendre entre le dîner & le souper.



Cette infusion appaise la *douleur de tête*, & la *migraine* venant de cause froide. On peut aussi l'employer dans les maux d'estomac, *pleurésies*, *catharres*, *hydropisies*, *rhumes*, *pestes*, *charbons*, *maux de matrice*, & *playes vieilles & nouvelles*. On panse les playes en mettant dessus une compresse trempée dans cette infusion, après les avoir lavées avec le vin tiède. Ce remède a été employé avec succès dans ces différents cas.

*Autre.*

Prenez Cannelle fine deux gros, Muscade & Macis de chacun un gros, Gingembre, Gérofle, Poivre, *Calamus Aromaticus*, de chacun un gros; baies de Laurier demi-once, Marjolaine, Sauge, Lavande, Romarin, de chacun une pincée; Eau de vie une pinte. Mettez toutes ces drogues en poudre, & enfermez-les avec l'Eau de vie dans une bouteille que vous boucherez avec de la pâte, & que vous enveloperez entièrement de pâte, puis vous la mettrez dans le four, où elle restera autant que le pain. Alors vous l'ôterez, & trouverez dedans une liqueur brune d'une odeur très-agréable, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

On frote de cette liqueur le crâne, les tempes & le front. Elle dissipe promptement les *douleurs de tête* causées par des fluxions froides. On peut aussi en tirer par le nez. Elle fortifie le *cerveau* & la *mémoire*; prise intérieurement, elle est bonne contre la *corruption de l'air* & les *brouillards*; elle résiste au *venin*; mise sur les dents, elle appaise la douleur, si elle est causée par une fluxion froide.

*Autres Remèdes.*

Voyez la Poudre de Vie, page 24. Ptisane rafraîchissante, page 26. Café d'Orge, page 32.



MIGRAINES ET PHRENESIES. 167  
Essence de Vie, page 48. Baume Sympathique,  
page 74. Remède, &c. page 78. Boule de Mars,  
page 85. Eau de Noix vertes, page 91.

*Cataplasme pour la Phrénésie.*

Prenez trois poignées de feuilles de Violier jaune qui croît sur les murs, deux poignées de Sauge fraîche & nouvelle; pilez le tout dans un mortier de marbre; faites griller environ demi-livre de pain de seigle coupé par rouelles, & laissez-les tremper pendant une heure dans de fort vinaigre où vous aurez mis une poignée de sel; mettez le pain dans le mortier où vous aurez pilé les herbes, & recommencez à piler jusqu'à ce que le mélange soit exact. Etendez-en partie sur un linge qui aille d'une oreille à l'autre en passant sur le front. Mettez une autre partie sur deux morceaux de linge, dont vous enveloperez les deux extrémités des bras près du poignet, & le reste étendu aussi sur du linge, s'appliquera sur les plantes des pieds. Il faut renouveler le cataplasme au bout de six heures; il est rare qu'au bout de douze on ne recouvre pas le sommeil & la connoissance parfaite.

On peut aussi employer dans cette maladie l'Eau de Noix vertes, page 91.

---

A R T I C L E V I I I.

*De la Surdité & des Maux d'Oreille.*

**L**A Surdité est causée par la paralysie, l'obstruction, la compression, le relâchement ou la roideur du nerf auditif. La paralysie ne peut se guérir que par les remèdes internes, encore ne doit-on pas se flatter d'y réussir. L'obstruction est à peu près



dans le même cas, à moins qu'elle ne se soit formée à l'extrémité extérieure. La compression est incurable, si elle vient de la part du canal osseux où passe le nerf; si elle vient de quelque tumeur dans le canal, elle peut être guérie par les résolutifs ou par les suppuratifs, selon la nature de la tumeur; la roideur qui peut causer la surdité, arrive dans la vieillesse, parce que les fibres de ce nerf perdent leur souplesse ainsi que celle de tout le corps; elle est donc incurable: de sorte qu'on peut dire qu'il n'y a de remèdes qu'au seul relâchement. On l'attaque par les remèdes déficcatifs internes, si la cause est universelle, & par des remèdes externes qui vont au même but, si l'on a lieu de soupçonner que cette seule partie est attaquée.

Quant au mal d'oreilles, il est ordinairement causé par un abcès de cette partie, par quelque irritation de ses membrânes, ou par l'âcreté des liqueurs qui y séjournent. Aussi l'attaque-t-on avec le plus de succès par les émolliens, qui satisfont assez bien à ces trois indications.

*Injection pour la Surdité.*

Prenez Sauge, Absinthe, Rhue, de chacune une poignée; feuilles de Sang-dragon une pincée; hachez le tout le plus menu qu'il sera possible: faites-les bouillir dans un peu d'eau de fontaine, & passez la liqueur avec expression par un linge serré. On seringue de cette liqueur tiédie trois fois par jour dans l'oreille malade, ayant soin de la panser pour faire sortir l'injection & les impuretés qu'elle entraînera. Après avoir bien essuyé & froté l'oreille. on mettra trois jours de suite trois gouttes d'huile de Millepertuis avec un peu de coton.

*Autre.*

Soufflez dans l'oreille de la fumée de tabac, ayant



ayant soin de l'essuyer de temps en temps, à cause de l'humidité que la fumée y porte. Voici la maniere d'administrer ce remède. On remplit à l'ordinaire une pipe de tabac, on l'allume, & au lieu de tirer la fumée par le petit bout, on le met dans l'oreille malade, & ayant couvert le gros bout d'un linge, on pousse la fumée de façon qu'elle sorte par le petit bout.

Il faut préparer le malade par la purgation, lui faire prendre de bons bouillons, & lui interdire le maigre.

*Autre.*

Prenez huit Oignons blancs, coupez les par tranches bien minces, & faites-les infuser pendant deux jours dans un vaisseau de terre bien propre & bien couvert, où vous aurez mis une chopine de vin blanc. Passez la liqueur, & ajoutez à la colature deux onces d'Eau de la Reine de Hongrie, & quatre onces d'huile d'Amandes douces.

Cette liqueur s'injecte dans l'oreille malade.

*Autre.*

Mettez dans l'oreille du malade un coton imbibé de quelques gouttes d'essence de Genièvre, & continuez tous les matins jusqu'à guérison. Ce remède cause de la douleur; mais il guérit.

*Ou bien*, trempez votre doigt dans un fiel de bœuf, & frottez en tous les jours le dedans de l'oreille.

*Topique pour la douleur d'Oreille & la Surdité.*

¶ Prenez de la mie d'un pain d'orge sortant du four; appliquez-le sur l'oreille affectée.

Ce remède est bon lorsque la surdité est occasionnée par des sérosités qui relâchent les nerfs de l'ouïe.



*Autre.*

¶ Prenez des branches de Frefne , mettez-les au feu , & recevez l'écume qui en sortira par les deux bouts ; vous tremperez du coton dans l'écume, & vous le mettrez dans l'oreille affectée : vous le renouvellez cinq ou six fois par jour , & le laisserez pendant la nuit.

Ce remède est bon lorsqu'il se trouve quelque obstruction dans le conduit auditif.

*Autre.*

¶ Prenez du jus de Mente , de l'huile de Vers de terre ; faites-la tiédir : vous y tremperez du coton que vous mettrez dans l'oreille.

L'huile de Vers est bonne pour fortifier les nerfs, & pour résoudre les obstructions.

*Autre.*

¶ Prenez une Anguille vive , embrochez-la toute vive. Vous la rôtirez ; & dans la graisse qui en sortira , vous y tremperez , étant chaude , une tête d'ail que vous aurez fait cuire dans les cendres , & vous l'introduirez dans l'oreille , la tenant en haut l'espace d'une minute.

Ce remède est adoucissant & atténuant.

*Autre, pour le Brouissement d'Oreille.*

¶ Trempez du coton dans de l'urine de Bouc & du fiel de Bœuf , & le mettez dans l'oreille.

*Onguent.*

Prenez une des plus grosses Anguilles que vous



pourrez trouver ; écorchez-la & la lardez de feuilles de Sauge & de Romarin, le plus dru qu'il sera possible : faites-la rôtir à la broche jusqu'à ce qu'elle ait rendu toute sa graisse. Lorsqu'elle sera froide, pesez-la. Pilez des oignons, & tirez-en autant de jus que vous aurez de graisse ; tirez de même pareille quantité de suc de poireaux pilés. Ajoutez enfin autant d'esprit de vin que vous aurez de ces deux suc. Faites fondre la graisse sur un feu très-doux, puis mêlez-y les trois liqueurs en battant continuellement, comme si l'on faisoit une aumelette, jusqu'à ce qu'il en résulte un onguent, qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

Pour s'en servir, il faut fondre un peu de cet onguent, & l'on en fait tomber quelques gouttes dans l'oreille, tâchant de l'y faire entrer le plus avant qu'il est possible. On continue ce remède jusqu'à guérison, qui ne manquera pas d'arriver, ainsi que beaucoup d'expériences le justifient.

D'autres font cette préparation plus simplement : ils coupent par tronçons une grosse Anguille, & la font cuire dans le vin où l'on aura ajouté un peu de sel & une poignée de feuilles de Sauge. On passe par un linge la liqueur bouillante ; on enlève la graisse quand elle est refroidie ; l'on y mêle un peu d'Eau de la Reine de Hongrie, & on la garde dans un pot bien bouché.

L'un & l'autre de ces onguens peut s'employer pour les *hémorrhoides* ; ils sont résolutifs, astringens & émolliens.

*Suc.*

Mettez une branche verte de Frêne coupée par les deux bouts, sur un réchaud où il y ait du feu ; il sortira par chaque bout une liqueur qu'il faut recueillir, & dans laquelle on trempera du coton, qu'on mettra dans l'oreille malade.

*Ou bien*, on prendra un gros de sel de Frêne, que



l'on fera diffoudre dans une once d'eau de canelle. On fera entrer deux ou trois gouttes de ce mélange dans l'oreille malade, qu'on bouchera d'un coton. Si elles sont toutes deux attaquées, on mettra le remède alternativement dans l'une & l'autre, observant de se coucher du côté opposé.

Il faut préparer le malade à l'usage de ce remède, par une purgation composée d'une once de bon Séné du Levant bien mondé, demi-once de feuilles de Thin ou de Serpolet, deux gros d'Epithime, & demi-gros d'Agaric coupé par tranches ou râpé, que l'on fera infuser à froid dans un pot de fayence pendant quarante heures dans une chopine de bon vin blanc. L'on exprimera le marc en passant la liqueur, & l'on prendra trois matins consécutifs, le tiers de la colature, puis deux heures après un bouillon de veau rafraîchissant & laxatif par les herbes qu'on y aura mis.

Ce purgatif est extrêmement bon après l'hydropisie, la pleurésie, les fièvres intermittentes, les maux de tête. On peut le prendre comme préservatif.

#### *Autres Remèdes.*

• Voyez le Baume Universel dans la seconde Partie de cet Ouvrage: le Baume Sympatique, page 74.

#### *Pour le mal d'Oreille.*

Prenez feuilles de Guimauve, branche Urfine, Pariétaire, Bétoine, de chacune demi-poignée, Orge une bonne pincée, fleurs de Lys blancs & de Camomille, de chacun demi-poignée. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & remplissez de cette eau une bouteille de terre dont le goulot soit étroit; appliquez le goulot à l'oreille malade, de sorte qu'elle reçoive toute la vapeur qui en sortira. Cette vapeur apaisera la douleur, & mûrira



l'abcès, s'il y en a. Il n'est pas besoin de purger le malade; on peut lui donner quelques lavemens, & le saigner s'il a la fièvre ou douleur aigue.

Ce remède n'est pas également sûr pour les maux d'oreilles invétérés, comme pour ceux qui prennent tout-à-coup avec violence: on ne risque cependant rien de l'essayer; car il ne peut faire de mal. Il faut réitérer, si la première application n'a pas calmé la douleur.

On peut mettre de l'Huile de Noix dans l'Oreille, l'Eau de Noix vertes, pages 91. la Boule de Mars, page 85.

*Autre.*

Mêlez avec le lait de femme parties égales d'eau de Roses & de jus de Joubarbe, avec un peu de Saffran, & mettez de ce mélange dans l'oreille.

Pour guérir le tintement récent, il y faut serir-guer matin & soir pendant un quart d'heure de l'eau tiède, & continuer quatre jours au moins. C'est un remède excellent.

L'Oximel & l'Hydromel, l'infusion de Mirrhe; d'Aristolochie longue & d'Aloës, avec le Miel & le Vin blanc, en détergeant la crasse qui est souvent cause de l'irritation, peuvent aussi faire un fort bon effet.

Les ulcères de la bouche se guérissent aussi par les remèdes ci dessus.

## ARTICLE IX.

### *Des Maladies des Yeux.*

L'Œil est organe si composé, qu'il ne peut manquer d'être exposé à une infinité de maladies, dans le détail desquelles il n'est pas possible d'entrer.



Le deffein même de cet Ouvrage, est de ne parler que des maladies les plus ordinaires ; auffi ne trouvera-t-on ici de remèdes que pour celles-là ; c'est-à-dire, pour les inflammations, les taches ou taves & la démangeaifon ; ils feront fuivis d'une Poudre dont l'ufage eft fort avantageux dans prefque toutes les maladies des yeux.

L'inflammation des yeux fe guérit, comme celles de toutes les autres parties, par les remèdes qui rafraîchiffent le fang, & qui le détournent de la partie enflammée, comme font les faignées, les rafraîchiffans, les purgatifs, les lavemens. Sur l'œil, on met des liqueurs réfolutives qui divifent le fang qui peut s'être épaiffi ; émollientes & rafraîchiffantes, qui calment l'irritation ; ou aftringentes, qui rendent du reffort aux vaiffeaux. Il eft dangereux d'infifter trop long-temps dans l'ufage de ces dernieres, parce qu'elles caufent une irritation qui peut nuire à la guérifon. Si donc elles ne réuffiffent pas promptement, il faut paffer aux émolliens & aux réfolutifs, qui, employés féparément ou conjointement, font tout l'effet qu'on peut defirer.

Les taches ou taves font des concrétions de la lympe fur la cornée, qui ne peuvent fe guérir que par des réfolutifs & des émolliens.

La démangeaifon vient de l'âcreté des liqueurs qui font destinées à donner de la flexibilité aux membranes de l'œil ; elle fe guérit par les adouciffans, les incraffans, & les remèdes qui corrigent l'acrimonie de la lympe.

Ce fera à la prudence de ceux qui feront dans l'un de ces cas, d'approprier l'un des remèdes fuivans à la nature du mal. On fe contentera d'en indiquer les vertus.

*Infufion.*

Prenez de la feconde écorce de Tilleul, qui eft celle dont on fe fert prefque par tout pour faire des



cordes à puits ; lavez la , & faites-en infuser une poignée dans une pinte d'eau claire , dont vous ferez entrer souvent dans l'œil , & vous baignerez la paupiere.

Ce remède est adoucissant , résolutif , & légèrement incisif.

Si l'on pouvoit tirer du suc de cette écorce sans la faire infuser dans l'eau , le remède seroit bien plus actif. Mais on a rarement occasion de trouver le Tilleul assez en sève pour cela.

Il est inutile d'observer qu'il faut employer l'écorce de Tilleul toute verte.

### *Collyre.*

¶ Prenez deux Œufs frais dont vous ôterez les jaunes , vous conserverez les blancs & les coquilles. Ajoutez un gros de Couperose blanche , autant de Tutie préparée ; mêlez le tout ensemble , & le pétrissez dans un demi-septier d'eau de Plantin ou de Fraîsier , de demi-heure en demi-heure pendant vingt quatre heures ; vous passerez ensuite le tout dans un gros linge , & vous en frotterez les yeux du malade de temps en temps ; vous pouvez même en faire entrer dans les paupieres.

Ce Collyre est rafraîchissant & résolutif ; il convient dans l'inflammation des yeux , & lorsque la liqueur qui se filtre par les glandes qui bordent les paupieres , s'épaissit.

### *Eau pour les Yeux.*

¶ Prenez demi-gros d'Iris de Florence , autant de Vitriol blanc ; mettez le tout infuser dans trois demi-septiers d'eau bien claire pendant sept heures , après lesquelles vous la passerez , & vous la conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Cette Eau est bonne pour l'inflammation des yeux.



On trempe dedans un linge bien propre, & on l'applique dix ou douze fois sur les yeux. On peut le répéter à toutes les heures.

*Autre.*

¶ Prenez deux pintes d'eau de Plantin, quatre onces de Vitriol, deux onces de Tutie préparée, une once de Sucre candi, une once d'Aristoloché ronde; calcinez le tout en poudre très fine, une douzaine de blancs d'œufs frais cuits, un demi-septier d'eau de Roses blanches, une chopine d'eau de fontaine; mettez le tout dans une cruche de terre neuve; laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures; & après l'avoir remué pendant un certain temps, vous le passerez par un linge blanc.

Cette Eau est résolutive, astringente & répercussive, c'est à-dire, bonne pour l'inflammation.

*Autre.*

¶ Prenez une chopine d'Eau-Rose, autant de Vin blanc, une once de Macis; mettez le tout dans une bouteille de verre fort, & l'exposez au soleil pendant cinquante jours, ayant soin de la retirer quand le soleil se couche.

Cette Eau est très-bonne dans le relâchement des Paupieres.

*Autre, de Monseigneur le Duc de Vendôme.*

¶ Prenez de la Couperose verte six onces, Bol d'Armenie en poudre grossière trois gros; mettez le tout dans une écuelle de terre neuve vernissée, que vous mettrez sur le feu. A proportion que cette matière fondra, vous la remuerez. Après qu'elle sera fondue, vous y ajouterez deux gros de Camphre, & vous mêlerez bien le tout. Lorsque la ma-



rière sera devenue en brique, vous en prendrez de petits morceaux que vous mettrez chauffer dans un peu d'eau de fontaine.

Le malade s'en lavera les yeux soir & matin. Elle dissipe les rougeurs, les cuissens & les douleurs des yeux.

*Autre, de M. Papillon.*

¶ Prenez une poignée d'Euphrase, faites-la infuser comme du thé dans une chopine d'eau. Vous vous en étuverez les yeux dans la journée. Le premier jour, vous l'appliquerez tiède; les autres jours, vous l'appliquerez froide.

Cette Eau est détensive, astringente; elle fortifie la vue.

*Pour la fluxion sur les Yeux.*

¶ Prenez du Mouron rouge, pilez-le dans un mortier pour en tirer le jus dont vous vous frotterez les yeux; & le soir en vous couchant, vous y appliquerez une compresse trempée dans ce même jus.

*Autre Infusion.*

Prenez Thin, Serpolet, Marjolaine & sauge, de chacune deux onces; Romarin quatre onces: ces plantes en fleur, s'il est possible. Faites-les infuser à froid dans une chopine d'eau-de-vie, dans une bouteille de verre fort, que vous boucherez exactement. On se baigne les yeux avec cette eau-de-vie.

D'autres, & sans doute avec plus de prudence, substituent le vin blanc à l'eau-de-vie; encore ne sais-je si l'on ne le devrait pas détremper avec de l'eau, & si l'on ne devrait pas se contenter d'en faire entrer une ou deux gouttes, au lieu de l'en baigner.

Ce remède est astringent & résolutif.



*Autre.*

Prenez une racine de Guimauve grosse comme le doigt, & de trois à quatre pouces de long. Grattez-la, & la faites cuire dans un demi-septier d'eau; passez cette eau par le philtre, & faites-y dissoudre deux grains de Laudanum, & autant de Camphre. Comme le Camphre ne dissout pas dans l'eau commune, on le dissout dans quelques gouttes d'eau-de-vie, & l'on mêle cette solution avec la liqueur susdite.

On fait entrer dans l'œil quelques gouttes de cette liqueur. Elle est émolliente, résolutive & adoucissante.

*Autre.*

Prenez Eau de Roses & Vin blanc de chacun deux onces, que vous mettrez dans une bouteille de verre. Attachez au bout d'un bâton un nouet dans lequel vous aurez mis demi-gros de Tuthie nouvellement préparé; laissez tremper ce nouet dans la bouteille, en le remuant de temps en temps jusqu'à ce que la liqueur ait pris une couleur grise; ce qui ne tarde pas plus d'un *miserere*. Otez le bâton & le nouet, & conservez la liqueur bien bouchée. Mais il faut que l'Eau de Roses domine; c'est pourquoy on en ajoutera, s'il est besoin.

Pour se servir de cette Eau, on remue la bouteille jusqu'à ce que la liqueur ait repris sa couleur grise, & l'on en fait tomber quelques gouttes dans le grand angle de l'œil. On applique ce remède soir & matin, gardant de s'exposer à l'air qu'une heure après. Cette Eau dure un an conservée dans un lieu frais. Elle roussit lorsqu'elle commence à se corrompre.

Cette liqueur est adoucissante, résolutive, rafraîchissante.

*Autre.*

Faites éteindre dans deux pintes d'eau gros com-



ne le poing de Chaux vive. Lorsqu'elle ne bout plus, passez la liqueur par le philtre, & mettez une chopine de cette eau dans un vaisseau de cuivre jaune avec une once de Sel Ammoniac bien pilé ; laissez le mélange dans le chaudron pendant vingt-quatre heures. Passez-le par un linge fin, & mettez-en souvent dans les yeux.

Ce remède est un résolutif & un astringent puissant.

*Autre.*

Prenez deux gros d'Anis verd, que vous ferez infuser dans une chopine de vin blanc dans un petit pot, puis vous le mettrez sur les cendres chaudes, après l'avoir couvert, & vous ramasserez l'eau qui s'attache au couvercle, dont vous ferez entrer dans l'œil.

Cette Eau est résolutive & fortifiante.

*Autre.*

Faites infuser pendant une demi-heure sur les cendres chaudes, deux ou trois gros de graine de Sumach dans un demi-septier d'Eau d'Euphrase ; & cette infusion passée par un linge, servez-vous-en pour mettre dans les yeux.

Cette Eau est résolutive & astringente. On l'emploie avec succès pour empêcher dans l'œil l'éruption de la petite verole.

*Autre.*

Prenez vingt-cinq grains de Saffran, six gros de Vitriol bleu, quatre gros de Vitriol blanc ; pulvérisez exactement le tout à part, & mettez-le dans un flacon avec deux pintes d'eau de fontaine. On peut s'en servir après vingt-quatre heures d'infusion. On laisse les drogues dans la bouteille jusqu'à ce



que toute l'eau soit employée. Elle ne se corrompt jamais.

Pour s'en servir, il faut laver l'œil malade avec de l'eau de fontaine pure, puis se baigner l'œil avec une compresse trempée dans l'eau ci-dessus décrite, & la laisser sur l'œil un *Ave Maria*. Ensuite on verse de l'eau composée dans un vaisseau; on y mêle partie égale d'eau de fontaine; on prend une autre compresse, & l'on se lave l'œil de temps en temps avec cette eau affoiblie. On peut laisser cette compresse flottante sur l'œil pendant toute la nuit, & continuer jusqu'à guérison.

Cette Eau est astringente & résolutive: elle sert aussi pour les *blessures*, employée de la manière suivante.

On lave d'abord la playe avec de l'eau de fontaine, puis avec l'eau composée. On laisse sur la playe pendant trois heures la compresse imbibée de cette dernière; ce temps passé, on en met une d'eau affoiblie.

Si la playe est pénétrante, il faut saigner le blessé sur le champ, laver la playe avec l'eau composée, dont on fera pénétrer quelques gouttes, & dont on fera boire sept ou huit gouttes au malade, puis on mettra sur la playe la compresse trempée dans l'eau composée.

*Autre.*

Prenez deux onces d'eau de Rosés & autant d'eau de Plantain, un demi-gros de Corail en poudre, huit grains de Couperose blanche, douze grains d'Iris en poudre, & le blanc d'un Oeuf frais durci, que vous couperez par morceaux. Mettez le tout en infusion pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau de fayence couvert; passez la liqueur par une toile de chanvre, & gardez-la dans une bouteille bien bouchée.

On en met dans l'œil de deux en deux heures



DES MALADIES DES YEUX. 181  
ou seulement matin & soir, ou bien à volonté,  
quand il n'est question que de fortifier la vûe. C'est  
un fort bon astringent.

*Autre.*

Prenez une bonne cuillerée d'Iris de Florence  
en poudre, & gros comme la moitié d'une noix de  
Couperose blanche; battez le tout dans une pinte  
d'eau commune, & lavez-en l'œil malade, après  
l'avoir fait tiédir. Il est bon de mettre dessus une  
compresse trempée dans la même eau.

Ce remède est astringent & résolutif, & bon pour  
les démangeaisons.

*Autre.*

Prenez un Oeuf frais dont vous ferez sortir le  
jaune & le blanc; mettez dans la coquille demi-  
gros de Tuthie en poudre, Vitriol blanc & Iris aussi  
en poudre, de chacun demi-gros; remplissez la co-  
quille d'eau de Plantin, & la laissez bouillir douce-  
ment dans les cendres chaudes, jusqu'à ce que la  
liqueur ait repris la couleur de café; retirez la co-  
quille du feu, & versez ce qu'elle contiendra dans  
un demi-septier d'eau de Plantin; remuez long-  
temps avec une cuillier; philtrez la liqueur pour la  
garder dans une bouteille bien bouchée.

Ce remède est astringent, résolutif & adoucif-  
sant, bon pour les démangeaisons.

*Autre.*

Prenez une coquille d'Oeuf, comme ci-dessus,  
mettez-y une douzaine de grains de Bled, un demi-  
gros de Vitriol blanc, & remplissez-la d'eau de ri-  
viere. Remuez continuellement avec une paille,  
dont vous vous servirez pour ôter l'écume qui s'é-  
levera. Quand il cessera de s'en élever, ôtez la coque



des cendres chaudes , & passez la liqueur.

Elle est astringente & résolutive. S'il y a taye dans l'œil , il faut avec une plume y faire tomber une goutte de cette liqueur , tenant la tête panchée jusqu'à ce que l'eau soit séchée. S'il n'y en a point , il suffira d'en faire entrer dans l'œil.

*Autre.*

Prenez Couperose blanche une livre , Alun de roche une livre & demie , Bol d'Armenie un quarteron , Litharge d'or ou d'argent une once ; réduisez le tout en poudre impalpable , & faites bouillir ces poudres jusqu'à siccité dans un pot de terre vernissé avec une pinte & demie d'eau. Il se formera une pierre au fond du pot. On le cassera pour la retirer.

Prenez environ quatre scrupules de cette pierre , & faites-les dissoudre dans une pinte d'eau , dont on fera entrer plusieurs fois par jour quelques gouttes dans l'œil sans agiter l'eau.

Il faut observer qu'en préparant la pierre , l'eau doit bouillir très-lentement , & que le pot doit être neuf.

Cette composition est fortement astringente , & bonne pour enlever l'*Inflammation des yeux* , dans certains cas , & résoudre les *tayes* & *taches*.

*Autre.*

Faites bouillir quatre pintes d'eau de rivière , & la jetez toute bouillante dans un pot neuf de terre vernissée , dans lequel il y aura deux gros de Vert-de-gris , & autant de Couperose blanche. Remuez l'eau avec une spatule tant qu'elle fumera. Bouchez le pot , & gardez la liqueur pour le besoin.

Il faut la faire tiédir quand on veut l'employer pour les *yeux* ; mais on l'employe froide pour la



galle, les *dartres vives*, les *vieux ulcères*, la *brûlure* & la *gangrene*. Il faut la brouiller avant que de s'en servir.

Cette Eau est un déterfif puissant, & en même-temps un astringent. Elle convient pour les *tayes*, *taches* & *inflammation des yeux*.

*Autre.*

Prenez Tuthie, Sucre candi, Os de Seiche, Fiente de Lezard, de chacun un demi gros; réduisez le tout en poudre subtile, & détrempez le avec une suffisante quantité d'eau de Plantin, à laquelle vous ajouterez un peu d'eau de Roses, & mettez-en le soir dans les yeux.

Ce Collyre est déterfif & déficcatif. On peut souffler la poudre, au moyen d'un chalumeau, sur le globe de l'œil, ce qui fera merveille pour en guérir les *ulcères* & les *taches*. Mais il faut que la poudre soit impalpable.

*Autre.*

Prenez Mouron rouge une poignée, Trefle à taches blanches pareille quantité, herbe de Saint Jean, Marrube blanc, Millepertuis, petite Pasquerette, Verveine, Lisimachie aquatique, de chacune demi-poignée; Sel commun une pincée: pilez le tout ensemble, & divisez le marc en six parties égales, que vous conserverez en lieu frais, enveloppées de feuilles de choux.

On met un de ces cataplasmes sur l'œil attaqué de *tache*, enfermé entre deux linges fins. Il est résolutif & émollient.

*Autre.*

Incorporez un blanc d'Oeuf frais avec de l'Alun jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent; mêlez cet onguent dans la moëlle d'une pomme de



reinette, & Faites-en un cataplasme entre deux linges que vous mettrez sur les yeux.

Il n'y faut pas laisser ce cataplasme au-delà de deux ou trois heures, à cause de sa forte astriction, quoique tempérée par la moëlle de la pomme, qui lui donne une vertu émolliente & adoucissante.

*Autre.*

Faites durcir cinq ou six Oeufs frais, pilez les blancs, après en avoir ôté le jaune, avec la grosseur d'une noix de Sucre candi; étendez ce mélange sur un linge fin arrêté autour de quelque vaisseau que ce soit; mettez des cendres chaudes dans un autre vaisseau qui bouche exactement l'orifice du premier, sans toucher le mélange; distillez jusqu'à siccité, Ramassez l'eau qui se trouvera au fond du pot, & faites-en entrer dans l'œil le soir en entrant au lit, & le matin en vous levant.

Ce remède est adoucissant, émollient & détersif.

*Poudre.*

Prenez fleurs & racines de Betoine & de Chicorée sauvage, racines de Valeriane sauvage, fleurs & racines de Guimauve, de chacune une once; graine de Fenouil & de Cumin, de chacune une once & demie; graine de Plantin demi-once, Reglisse six gros, feuilles de Roses rouges une poignée, bayes de Genièvre une demi-poignée. Faites sécher à l'ombre toutes ces drogues, & mettez-les en poudre subtile, que vous garderez dans un bocal bien fermé.

On prend soir & matin une demi-once de cette poudre dans un verre de bon vin. Après l'avoir pris le matin, on reste une heure sans rien prendre.

C'est un remède excellent pour dissiper toutes les *fluxions*, *chaleurs*, *boutons*, & autres maladies des *yeux*. Il fortifie le *cerveau*, éclaireit l'*ouïe*, nettoye la *poitrine*, les *reins* & l'*estomac*.



*Autres Remèdes.*

Voyez Poudre de Vie , page 24. Baume du Commandeur , page 68. Baume Sympatique , page 74. Pierre Divine , page 90. Infusion de bayes de Geièvre , à l'article des Maladies de l'estomac. Baume universel , partie seconde.

J'ajouterai avant que de finir , qu'un excellent remède pour appaiser la douleur des yeux , leur inflammation , la démangeaison , est d'y faire tomber souvent du lait de femme , sur-tout au sortir de la mammelle , & que les ulcères de cette partie se guérissent parfaitement bien avec toute sorte de fiels incorporés avec le sucre candi ou le suc des fleurs de Chevreuille , édulcoré avec le même sucre.

## ARTICLE X.

*Des Maux de Dents , & du Scorbut de la bouche.*

**L**Es maux de dents proviennent ou d'inflammation sur les parties où passent les nerfs qui s'y distribuent , ou d'un catharre qui attaque ces mêmes parties , ou de la carie qui les corrode. C'est beaucoup dans ce dernier cas si l'on peut par des remèdes soulager pour quelque temps. Le spécifique est de les arracher. Mais comme il vaut mieux souffrir cette opération lorsque le mal est passé , que dans le temps de sa durée , il est avantageux de connoître des remèdes propres à calmer la douleur.

Quant au scorbut des gencives , c'est un engorgement du sang dans ces parties , accompagné d'une putrefaction particulière , qui ébranle les dents jusques dans leurs racines , & rend l'haleine extrême-



186 DES MAUX DE DENTS;  
ment mauvaise. Il se guérit par les remèdes internes propres à diviser le sang ; & extérieurement , par ceux qui raffermissent la gencive , & en augmentent le ressort.

*Pour ôter les Dents sans douleur.*

¶ Prenez du Sel Ammoniac & le distillez dans l'alembic. Déchauffez un peu la dent & la touchez de cette eau , & elle tombera sans douleur.

*Autre.*

¶ Brûlez des Vers de terre sur une thuille rouge ; vous les réduirez en poudre , dont vous en mettrez dans les dents creuses , & vous les couvrirez de cire.

*Autre.*

¶ Faites rougir un morceau de fer & le trempez dans du vinaigre , dont vous vous gargariserez la bouche du côté du mal de dents , & le mal cessera.

Ce remède a été éprouvé par M. Huqueville , demeurant à l'Ille en Flandres.

*Pour le mal de Dents , Infusion.*

Prenez racines d'Orties grièches une bonne poignée , feuilles de Roses rouges deux poignées , faites bouillir le tout dans demi-septier de bon vin rouge , & pareille quantité de vinaigre ; mettez de cette décoction dans la bouche aussi chaudement qu'on le pourra souffrir , puis sur la dent douloureuse un morceau de racine de Bardane. La douleur cessera sûrement , bien que l'application de la décoction la fasse d'abord augmenter.



*Autre.*

Prenez dix ou douze feuilles de Lierre frais cueilli, & une pincée de Sel; faites-les bouillir dans un demi-septier de vin blanc jusqu'à réduction au quart, & gargarisez-vous-en la bouche le plus chaudement qu'il sera possible, & cela dans le plus fort de la douleur. S'il y a quelque dent creusée, il faut tâcher d'y faire entrer de la liqueur.

Cette décoction agace les dents pendant deux jours, & oblige de vivre de potage, de ris ou de bouillie: mais ceux qui s'en sont servis ont été bien dédommagés, la douleur n'ayant pas repris depuis qu'ils en ont fait usage.

*Autre.*

Mettez dans une bouteille de verre une chopine d'Eau de fontaine, demi-septier d'Eau Rose, trois douzaines de clous de Gérofle coupés menu, deux gros de Cannelle, gros comme une noix d'Alun de roche; mettez la bouteille découverte à un demi-pied du feu, jusqu'à ce que les Clous & la Cannelle soient précipités, & tournez-la de côté & d'autre, de peur qu'elle ne casse.

On se gargarise la bouche avec cette eau.

*Autre.*

Prenez une once de Gingembre en poudre, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre onces d'esprit de vin le plus rectifié qu'on pourra trouver. Passez la liqueur, & conservez-la dans une bouteille bien bouchée.

On y trempe un petit bouton de coton, & on le met sur la dent malade.



*Autre.*

Prenez un demi-septier d'Eau-de-vie camphrée, un demi-gros de Sucre candi, un demi-scrupule d'Alun purifié. Agitez long-temps le tout dans un mortier de fonte, & versez la liqueur dans une bouteille que vous boucherez exactement.

On applique cette liqueur sur les dents & sur les gencives malades.

*Machicatoite.*

Prenez une petite racine de Noyer, ôtez-en la première écorce, & mâchez la seconde sur la dent qui fait mal : le suc qui en pénétrera calmera la douleur.

*Emplâtre.*

Prenez gros comme une fève de Savon noir, incorporez-y pareille quantité de Chaux vive, étendez ce mélange sur un emplâtre ; & pour l'empêcher de couler, faites couler autour un anneau de diapalme, & appliquez cet emplâtre sur la tempe. Ce remède est souverain.

*Ou bien :* Râpez de la racine de la grande Confoude, & faites en deux emplâtres, dont vous mettez un sur la tempe, & l'autre derrière l'Oreille. Cet emplâtre se fait sans addition.

*Topique pour le mal de Dent.*

¶ Prenez vingt feuilles de Lierre & les faites bouillir dans du vinaigre jusqu'à diminution d'un tiers ; pour lors vous y jetterez une pleine main de Sel, & vous lui ferez faire quatre à cinq bouillons, & ensuite vous passerez l'eau par un linge ; & de cette eau vous froterez les gencives, les dents & les tempes.



*Autre.*

¶ Faites bouillir des feuilles de Sauge & de Jusquiame avec du vin blanc & du vinaigre. Vous tiendrez de cette décoction dans la bouche lorsque le mal de dent vous attaquera.

*Autre.*

¶ Faites cuire des Vers de terre sur une pelle rouge ; quand ils seront cuits , vous les broyerez , & vous mettrez de cette poudre dans un peu d'eau , dans laquelle vous tremperez un peu de coton que vous mettrez dans l'oreille du côté du mal.

*Autre.*

Mettez trois ou quatre gouttes de jus de Seneçon dans l'oreille du côté de la douleur , & bouchez l'oreille avec le marc de cette herbe. L'effet suivra de près.

*Ou bien :* Mettez sur les tempes de petits emplâtres de Laudanum de la grandeur d'un liard. Touchez-vous , ils vous feront reposer ; car ils apaisent la douleur sur le champ.

*Autres Remèdes.*

Voyez Baume du Commandeur , page 68. Baume Sympatique , page 74. Boule de Mars , page 85. Pierre Stiptique , page 87. Eau Apoplectique , page 144. premier Errhine , page 135. Infusion , page 137. Baume Universel , dans la seconde Partie.

*Opiat pour les Dents.*

Prenez Corail rouge , Gomme lacque , de chacun



demi-once, clous de Gérofle un gros, Alun brûlé deux gros, Sauge & Romarin de chacun demi-dragme. Pulvérissez le tout séparément, & passez-le par le tamis de soye; puis incorporez ces poudres dans quatre onces de miel de Narbonne, de sorte que le mélange soit le plus exact qu'il est possible.

On se sert de cet opiat pour nettoyer les dents; il fortifie & resserre la gencive. Mais comme il la dessèche en même-temps, ceux qui ont intérêt qu'il ne leur en arrive pas ainsi, auront recours à la suivante.

*Autre.*

Pulvérissez du pain grillé autant qu'on en peut incorporer dans une demi-once de Miel de Narbonne; passez la poudre par le tamis de soye, & ajoutez, en faisant ce mélange, autant de Sel gruge qu'il en peut tenir sur un liard.

On en trempe le coin d'un mouchoir, ou d'une serviette douce dans l'eau; l'on enleve un peu de cet opiat, & l'on se frotte les dents, elle les blanchit parfaitement, & nourrit la gencive.

*Pour blanchir les Dents.*

Coupez une paille à l'endroit du nœud; trempez-la dans l'Esprit de Sel, & frottez-en les dents de haut en bas. Il faut prendre garde d'en mettre sur la gencive, sur-tout si elle est sèche ou corrodée. Le remède augmenteroit le mal. Il faut aussi-tôt se rincer la bouche avec de l'eau, puis avec du vin.

*Bouillon pour le Scorbut de la Bouche.*

¶ Prenez deux livres de rouelle de Veau, que vous ferez bouillir dans six pintes d'eau; & lorsque le Veau sera cuit, vous y mettrez une poignée de



Coclearia & autant de Cresson d'eau, que vous éplucherez & couperez sans les laver. Vous leur ferez faire une vingtaine de bouillons ; après quoi vous passerez le tout, & vous en donnerez un bouillon au malade tous les matins à jeun.

Le malade prendra de plus, d'une Ptisanne faite avec trois poignées de feuilles de Raves sur huit pintes d'eau.

Il se gargarisera avec le gargarisme suivant.

Prenez une pinte d'eau d'Orge, à laquelle vous ajouterez une once de Miel Rosat & huit gouttes d'Esprit de Vitriol.

Le Bouillon, la Ptisanne & le Gargarisme, divisent & atténuent le sang épaissi par des acides.

*Gargarisme pour le Scorbut.*

Faites bouillir dans une pinte d'eau, qu'on réduira un verre, deux poignées de feuilles de l'espèce de ronce qui vient dans les hayes, & porte un fruit noir semblable à la mûre, & que l'on peut manger. Que le malade se gargarise souvent la bouche avec cette eau ; & pour mieux faire, mange beaucoup de mûres de ronce.

*Ou bien :* Pilez de la Joubarbe, exprimez-en le suc par un linge, & que le malade s'en gargarise souvent la bouche. Ce remède nettoie & fortifie les gencives.

On peut aussi faire usage de toutes les infusions prescrites dans les maladies des dents, exceptez de la quatrième.





## ARTICLE XI.

*De l'Hémorragie par le Nez.*

**R**ien n'est plus commun que les hémorragies de cette partie, sur-tout dans la jeunesse : mais aussi rien ne demande moins d'attention, quand elle se renferme dans de justes bornes. C'est une véritable crise, par laquelle la nature cherche à se débarrasser d'un sang superflu. C'est donc pour prévenir l'épuisement, suite nécessaire des trop grandes effusions de sang, que nous allons prescrire des remèdes. La saignée, les rafraîchissemens, les incraissans, les bains font ordinairement merveille dans cette maladie, qui vient presque toujours de la raréfaction du sang. Il est cependant utile d'aider l'opération des remèdes internes par l'application des remèdes astringens, ou de remèdes au moins propres à grumeler le sang dans les narines. On pourra dans ce cas avoir recours aux remèdes suivans.

Prenez du poil de Lièvre & le mettez dans le nez. D'autres le font sécher & pulvériser, & ordonnent cette poudre en guise de tabac. J'aimerois mieux la dernière manière.

*Premier Remède.*

La tonture de drap, ou autre étoffe écarlatte mise en poudre fine, fait aussi le même effet, aussi-bien que le sang desséché & pulvérisé.

De la vieille argille nettoyée & paitrie avec du sang sorti de la partie, arrête l'hémorragie, en appliquant cette pâte sur le nez.

La fiente de porc mise dans le nez ou sur le front arrête l'hémorragie sur le champ.

*Autres.*



*Autre.*

Exprimez fortement un linge qui ait long-temps servi à laver la vaisselle. Le plus gros & le plus sale est le meilleur ; faites-en un ploton le plus serré que vous pourrez ; mettez-le au milieu de lâtre dans une place que vous aurez nettoyée exprès , & quand ce linge sera brûlé & parfaitement réduit en cendre , vous en ferez prendre au malade comme du Tabac.

*Autre.*

Pilez une poignée d'Orties noires , ou d'écorces vertes de Sureau , & mettez-en dans les deux narri-  
nes & sur les oreilles.

La Renouée , autrement dite herbe aux cent nœuds , arrête sûrement le sang qui sort du nez , en s'en mettant un collier autour du col , & deux tampons dans les narrines.

Le sang qui sort du nez s'applique avec succès sur le front du malade ; aussi-tôt qu'il est sec le sang s'arrête.

*Suc pour empêcher l'Hémorragie par le Nez.*

¶ Prenez du Plantin , pilez-le , pressez-le bien après l'avoir pilé , & prenez-en la moitié d'un demi-septier.

*Autre.*

¶ Prenez une feuille de Pervenche , mettez-la sous la langue.

*Liniment pour arrêter l'Hémorragie.*

¶ Prenez de la Poudre de Sang d'Arac suffisante quantité ; paîtrissez-la avec un blanc d'Oeuf : vous en mettrez sur un linge que vous appliquerez sur le front.



*Autre.*

¶ Prenez du jus d'Oignons, mêlez-le avec égale quantité de Vinaigre, trempez-y du coton & le mettez dans les narrines.

*Autre.*

¶ Buvez de l'eau de Menthe.

*Autre.*

¶ Trempez un linge dans du Vinaigre Rosat & Eau de Plantin, & appliquez-le sous la plante des pieds & dans le dedans de la main.

*Autre.*

¶ Pilez des Orties & les mettez sur la racine du nez.

*Autre.*

¶ Prenez du suc d'Orties & de Rhue; frottez-en le front, les poignets & les narrines.

*Autre.*

¶ Prenez une poignée de Persil, autant des sommités d'Orties; faites les sécher sur une pelle que vous mettrez sur un réchaud. Lorsque ces feuilles seront séches, vous les arroserez d'Eau-Rose; vous les retournerez sur la pelle, & les ferez sécher de rechef; après quoi vous les mettrez entre deux linges, & vous les appliquerez chaudes sous le menton à l'endroit du mal, & vous les renouvellez une ou deux fois.

Ce cataplasme est fort bon contre l'Esquinancie,



DE L'HEMORRAGIE PAR LE NEZ. 195  
qui est occasionnée par une suppression de transpiration, ou par un épaisissement du sang.

*Nota.* S'il y avoit inflammation, il faudroit faire une saignée ou deux avant d'appliquer le cataplasme.

*Autres Remèdes.*

Voyez la Pierre Stiptique, page 87. la Pierre Divine, page 90. l'Eau Souveraine, page 97. la Poudre de Sympatie, dans la seconde Partie.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des Maladies du Col.*

**L**ES maladies du col les plus ordinaires sont les maux de gorge, l'esquinancie & la gouëtre, encore celle-ci est-elle extrêmement rare dans notre pays.

L'Esquinancie & le mal de gorge sont des maladies inflammatoires de gorge, dont la première, quand elle est parvenue à un certain point, ôtant la respiration, cause au malade une suffocation qui le fait périr. La partie attaquée sont les muscles du larynx. Dans le mal de gorge ordinaire, outre que l'inflammation est moindre, ce sont les muscles de la déglutition qui sont attaqués; de-là la difficulté d'avaler, & la douleur quand on avale. Cette maladie n'est pas à négliger; car, outre la nécessité où nous sommes de réparer nos forces par l'usage des alimens, il n'est pas rare que l'inflammation de ces muscles se communique à ceux du larynx.

La gouëtre est un gonflement du gosier, ou, pour mieux dire, des glandes de cette partie, qui sont engorgées de sucs indigestes. Cette maladie est



très-commune aux Habitans des Alpes, qui attachent même une idée de beauté à la grandeur & à la grosseur de cette tumeur.

Le mal de gorge & l'Esquinancie se guérissent par les saignées, les rafraîchissans de toute espèce, tant pris intérieurement, qu'appliqués extérieurement en forme de gargarisme, & par l'application des émoulliens & des repercussifs sur la partie malade. Il faut observer que dans l'esquinancie sur-tout, il ne faut pas se gargariser la bouche à la manière ordinaire, qui fatigue les muscles du gosier, mais se contenter de tenir la liqueur dans la bouche.

La gouëtre se guérit par l'application des résolutifs, par l'opération, si l'on n'a pas lieu de craindre l'hémorragie considérable; & intérieurement, par les remèdes qui divisent l'épaisseur de la lymphe.

*Boisson pour le Mal de Gorge.*

Aussi-tôt qu'on se sentira de la douleur, on se chauffera bien le soir, & l'on prendra un demi-septier de petit lait avec une once & demie de sirop violat. On peut continuer ce remède jusqu'à guérison.

*Gargarisme pour le même Mal.*

Faites dissoudre un gros de Cristal minéral, & une pincée d'Alun dans une chopine d'eau, & dissolvez-y une once & demie de sirop de groseilles ou de mûres.

*Autre.*

Prenez une Carotte, une demi-poignée d'Orge commun; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié; passez la liqueur, & mêlez-y une once de sirop violat. Il faut employer ce gargarisme tiède, & garantir le gosier du froid, ce qu'il faut toujours observer dans les maux de gorge.



*Autre.*

Prenez un gros du plus fin Salpêtre , mettez-le dans un demi-septier d'eau de fontaine , ou , à son défaut, d'eau de puits , avec une demi-once de sirop violat. Si l'usage de ce gargarisme cause un mal d'oreilles , il faut y faire entrer de la racine de plantain commun , observant d'en laisser passer un bout , afin de la retirer commodément.

*Cataplasme.*

Faites griller de l'un & de l'autre côté une tranche de pain épaisse d'un doigt , & assez longue & large pour couvrir toute la gorge ; pénétrez-la intimement d'huile d'olives , ou , pour mieux faire encore, d'huile d'amandes douces , & mettez-la bien chaude sur la gorge du malade , l'assujettissant avec un linge chaud. Si le malade n'est pas guéri deux heures après , il faut réitérer le remède.

*Amulette.*

Faites sécher à l'ombre deux têtes de Vipères ; enfermez-les dans un petit sac de taffetas noir , que vous porterez pendu au col.

*Autres Remèdes.*

Voyez le Baume Simpatique , page 74. l'Eau Souveraine , page 97.

*Cataplasme pour l'Esquinancie.*

Faites dissoudre un nid d'Hirondelle dans le vinaigre , & faites un bon cataplasme que vous appliquerez sur la partie malade. On peut réitérer ce re-



mède au bout de douze heures. Si le premier n'a pas guéri, le second guérira infailliblement.

Il faut remarquer que les nids d'Hirondelles sont meilleurs après que ces oiseaux ont couvé, & que ces nids ne se trouvent que dans les cheminées; ceux qui sont aux fenêtres ou ailleurs, sont des nids de Martinets.

*Autre.*

Prenez une poignée de Brunelle, pilez-la avec un peu de beurre frais sans sel; mettez ce cataplasme entre deux linges, & l'appliquez sur la gorge. Ce remède guérit l'esquinancie en un jour.

*Autre.*

Faites amortir une poignée de l'herbe appelée *Bec de Grue*, ou de l'herbe à Robert, dans trois cuillerées de vinaigre & autant d'eau, de façon que ces liqueurs ne bouillent pas, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez chaud sur la gorge. Il faut remettre un autre cataplasme pareil au bout d'une demi-heure, si le mal presse: mais si le malade est soulagé, il faut s'en abstenir; car on a des exemples, qu'une seconde application a causé pendant plusieurs jours une extinction de voix. Le malade doit se tenir bien couvert, pour aider l'effet du remède, qui est l'éruption de la sueur.

*Autre.*

Faites cuire trois Oignons sous les cendres; pilez-les, appliquez-y l'huile de Millepertuis; étendez le tout sur de l'étoupe, & appliquez-le sur la gorge.

*Autre.*

Appliquez autour de la gorge de la personne



malade nne compresse trempée dans le suc de Joubarbe ; réitérez lorsqu'elle sera sèche. Donnez au malade pour boisson ordinaire , une simple décoction d'Orge avec le Nitre dépuré.

*Autre.*

Coupez des Poireaux par tronçons ; faites - les cuire dans de l'eau & du vinaigre , & recevez-en la vapeur par la bouche , au moyen d'un entonnoir. Appliquez les Poireaux sur la partie malade le plus chaud qu'on le pourra souffrir.

*Gargarisme.*

Faites bouillir des Figues grasses dans du lait, dont le malade se gargarisera souvent la bouche.

*Autre.*

Prenez Salpêtre raffiné demi-once, Camphre deux gros ; dissolvez le tout dans deux pintes d'eau de fontaine , & que le malade s'en gargarise souvent la bouche , & le plutôt qu'il peut après que la maladie est déclarée.

Entre les gargarismes, il mettra sur sa langue une couenne de lard bien nette , & où l'on n'aura laissé que très-peu de lard, elle doit être large de deux travers de doigts : il faut l'y laisser quelque temps ; cependant on lui appliquera le cataplasme suivant sur la nuque du col.

Prenez un nid d'Hirondelles, & la moitié du poids de fiente blanche de chien ; faites cuire le tout dans l'eau de forge de Maréchal , & faites-en un cataplasme qu'on appliquera chaud.

Il faut observer qu'on ne doit pas s'opiniâtrer dans l'usage des astringens. S'ils ne résolvent promptement l'inflammation, ils l'augmentent, Il faut avoir recours aux émolliens.



*Autres Remèdes.*

Voyez le Baume Simpatique , page 74. le Remède page 111. Le Baume Universel dans la seconde partie de cet Ouvrage.

*Pour la Gouëtre.*

Lavez une éponge fine de bonne grosseur, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire ; faites-la sécher au four jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre subtile ; prenez de cette poudre autant qu'il en peut tenir sur le bout du manche d'une cuillier , & la faites entrer tous les matins dans le gosier, le plus avant qu'il se pourra. Il faut que le malade soit à jeun.

## CHAPITRE V.

*Des Maladies de la Poitrine.*

**L**A poitrine contient deux parties principalement sujettes aux maladies ; sçavoir , le Poumon & la Pleure ; aussi diviserons-nous ce Chapitre en deux Articles , dont le premier traitera de l'Inflammation de la Pleure ; & le second de diverses Maladies du Poumon.

## ARTICLE PREMIER.

*De l'Inflammation de la Pleure , ou Pleurésie.*

**C**ette maladie est accompagnée de fièvre aigue, & de douleur poignante dans l'un ou les deux côtés. Elle demande à être brusquée , car elle fait



les progrès rapides. Tous les remèdes qui reprennent la fougue du sang, & qui peuvent le détourner de la partie attaquée, sont ici indiqués; comme la saignée, les rafraîchissans, les incraissans. Les sudorifiques font quelquefois merveilles, employés même au commencement de la maladie; mais s'ils n'enlèvent l'inflammation, ils l'augmentent, & ont sûrement péri le malade; aussi les plus prudents balancent-ils beaucoup à les employer. Au reste, on en trouvera ici des exemples. L'on applique aussi avec succès des cataplasmes émolliens & résolutifs sur le côté malade. On en donnera des formules.

*Topique contre la Pleurésie.*

Prenez de la Fleur de Farine, paétrissez-la avec de l'eau; faites-en des tablettes grandes comme un cu d'or; faites-les cuire dans une cuillier de fer avec de l'huile de scorpion. \* Quand elles seront cuites, vous les appliquerez sur le côté malade le plus chaudement que le malade pourra l'endurer. Vous les renouvellez jusqu'à dix ou onze fois: pour lors l'abcès crévera, & le malade crachera le pus.

On voit qu'on ne doit se servir de ce topique que lorsque la pleurésie a résisté aux saignées & aux rafraîchissans.

\* NOTA. L'huile de scorpion se fait en mettant des scorpions vivans dans de l'huile d'amande douce.

*Autre.*

Prenez un morceau de Pâte sans levain, & le faites cuire dans l'âtre, ayant soin de le retourner pour qu'elle cuise des deux côtés; partagez ce pain par milieu; trempez-en la moitié toute chaude dans du vin de vie, & l'appliquez sur le mal aussi chaude-



202 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE ;  
ment qu'on le peut souffrir. Si la première applica-  
tion ne réussit pas , il faut réitérer.

Ce remède procure une sueur abondante.

Au défaut de cette espèce de pain , on peut se  
servir d'une moitié d'un pain blanc d'une livre.

*Autre.*

Faites chauffer entre deux plats un tampon d'é-  
toupes façonné en manière de pain ; quand il sera  
chaud , arrosez-le d'eau-de-vie dans laquelle on aura  
fait dissoudre un peu d'encens mâle ; & appliquez  
l'étoupe sur le côté malade , vous couchant sur l'autre ,  
s'il est possible.

Ce remède convient également à tous les maux  
de côté ; il a la même vertu que le précédent.

*Lavement pour la Pleurésie.*

¶ Prenez un demi-septier d'Urine d'enfant bien  
sain , deux poignées de Son , une cuillerée de Miel.  
mettez le tout dans une pinte d'eau que vous ferez  
bouillir quatre ou cinq bouillons. Passez le lavement  
& le donnez. Immédiatement après , vous appliquerez  
le cataplasme fait de la façon suivante.

Prenez dix crottes de Mulet noir , mettez-les dans  
une pinte de vin blanc , que vous ferez bien bouil-  
lir en le remuant. Quand il aura suffisamment bouilli,  
vous le passerez cinq ou six fois par un linge ; &  
vous y ajouterez suffisante quantité de fiente de  
Vache , & une chopine de lait. Vous le ferez bouil-  
lir de nouveau ; après quoi vous le verserez dans un  
sac que vous appliquerez chaudement sur la partie  
affligée.

Ce cataplasme est résolutif : il ne faut s'en servir  
qu'après avoir fait précéder la saignée & les rafraî-  
chissans.



*Cataplasme.*

Faites un liniment avec le Miel mêlé avec une suffisante quantité de Chaux vive, & appliquez ce cataplasme sur le côté malade.

C'est un résolutif puissant.

*Autre.*

Prenez Gingembre en poudre demi-once, Poivre noir aussi en poudre, pareille quantité, trois blancs Oeufs frais; battez le tout ensemble, & l'étendez sur de l'étope dont vous ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le siège de la douleur. Il faut suffujettir avec une serviette en quatre doubles, se tenir chaudement pendant la sueur que ce remède provoque, & ne point changer de linge tant qu'elle continue de couler.

*Emplâtre.*

Tirez une demi-écuellée de suc de queue de Pourreau, que vous mettrez sur le feu dans un poëllon. Lorsqu'il commence à bouillir, jetez-y gros comme un œuf de Poix-raisine, & remuez toujours jusqu'à ce que la Poix soit fondue: ajoutez alors pareille quantité de Poix noire, que vous ferez fondre en remuant de même. Enfin mettez-y autant de Cire que vous y aurez mis de Poix-raisine, & remuez toujours jusqu'à ce qu'elle soit fondue. Il en resultera un onguent qu'il faut étendre sur une grosse toile qui n'ait jamais été lessivée. Cet emplâtre s'applique le plus chaud qu'il est possible sur la partie malade, sur laquelle il faut se coucher.

Cet emplâtre est résolutif & sudorifique.

*Pour éviter la Pleurésie quand on est refroidi.*

¶ Prenez du jus de feuilles de Bétoine, du Vin



204 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE,  
blanc égale quantité : buvez-en tiède un verre , &  
tâchez de suer après l'avoir pris.

*Eau pour le Mal de Côté.*

¶ Prenez des feuilles de Bourrache, pilez-les dans un mortier, mettez-les ensuite sur le feu dans un poëlon , sans y mettre de l'eau. Otez le poëlon quand vous verrez les feuilles bien amorties. Vous en exprimerez l'eau , & en boirez un bon verre ; & vous garderez le lit.

Le suc de Bourrache est un léger sudorifique ; il divise le sang grumelé.

*Eaux distillées.*

L'eau distillée de l'herbe à Robert, est un merveilleux remède contre la Pleurésie : c'est un résolutif puissant. On en donne au malade cinq ou six onces par jour.

L'eau distillée de Bourrache fait aussi le même effet. On la donne à pareille dose.

Les sucs dépurés de ces plantes ne cèdent point en vertu aux eaux distillées.

*Infusion pour la Pleurésie.*

Prenez trois ou quatre bonnes poignées de feuilles d'Orties piquantes ; hachez-les bien , & faites-les bouillir dans une pinte de bon vin que vous ferez réduire à un verre. Passez la liqueur ; mêlez-y deux ou trois cuillerées d'huile d'olive, & la faites avaler au malade , qui suera beaucoup & sera guéri.

Cette liqueur est incisive & cordiale.

*Autre.*

¶ Prenez des Fleurs de Genest, de Scabieuse,



de Chardon Bénit, de chacun une bonne pincée : faites les infuser dans une chopine d'eau. Le malade en prendra tous les matins un verre ; & il se frottera le côté douloureux avec l'huile de Genest.

Ce remède est incisif & atténuant ; c'est pourquoi on ne faut l'employer qu'après qu'on aura diminué la fièvre & l'inflammation par les saignées, les rafraîchissans & les humectans.

*Autre.*

¶ Prenez des Fleurs de Coquelicot en poudre le poids d'un écu, que vous ferez infuser un demi-quart d'heure dans une pinte de vin blanc. Vous le remuerez avant d'en donner au malade.

Le Coquelicot est pectoral, adoucissant, & excite les crachats : mais comme il échauffe un peu, il ne faut le donner que le quatrième jour de la pleurésie.

*Autre.*

¶ Prenez du Corail rouge en poudre le poids d'un écu dans quatre onces d'eau de Chardon Bénit. Vous pouvez continuer ce remède pendant quelques jours. Il est adoucissant & sudorifique. Il ne faut le donner que le quatrième jour de la pleurésie.

*Autre.*

¶ Prenez du Safran le poids d'un écu, faites-le sécher sur une pelle chaude, & mettez-le ensuite bouillir un peu dans demi-verre de Verjus. Passez-le par un linge & le donnez au malade, que vous ouvrirez bien.

Ce remède est adoucissant & apéritif, & peut convenir dans la pleurésie le troisième jour.

*Autre.*

¶ Prenez six germes d'Oeufs frais, trois cuille-



206 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE ;  
rées d'eau de Plantin , autant de Chardon Béné  
délayez les six germes dans ces eaux , & mettez  
tout sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il com  
mence à chauffer ; donnez-le ensuite au malade  
qui n'aura rien pris trois heures auparavant , & n  
prendra rien que trois heures après , à moins qu'o  
ne craigne qu'il ne tombe en foiblesse ; pour lo  
on pourroit lui donner un demi bouillon.

Il faut le bien couvrir , & le laisser dans sa sueu  
tant qu'il pourra la supporter. On pourra lui mettre  
des serviettes chaudes sur l'estomac.

Ce remède ne convient que lorsqu'on a fait pré  
céder les saignées & les rafraîchissans.

*Autre.*

¶ Prenez huit grains de sang de testicules de  
Bouc , ou de Bouc même ; mettez-les dans un  
bouillon.

C'est un remède sudorifique ; il ne faut le don  
ner qu'après avoir saigné & rafraîchi le malade.

*Autre.*

Le suc des feuilles de Scorsonaire en été , ou  
des racines en hyver , donné à la dose de trois  
onces , guérit la pleurésie vraie ou fausse.

L'infusion de fiente de Cheval dans le vin blanc  
après vingt-quatre heures , & donné le matin à la  
dose d'un verre , fait un fort bon effet. On peut  
continuer ce remède plusieurs jours.

Ce sont deux sudorifiques.

*Autre.*

Aussi-tôt que quelqu'un se trouvera attaqué de  
pleurésie ou mal de côté , incorporez vingt cinq à  
trente gouttes d'huile de Sauge dans du Sucre , &



dissolvez le tout dans deux ou trois onces d'eau de Chardon Bénit , ou du Vin d'Espagne , s'il n'y a pas de fièvre. Faites prendre le tout au malade , & couvrez le bien afin qu'il sue. Après l'opération du remède , le malade se trouvera guéri , ou du moins tellement soulagé , qu'il ne doutera plus de sa guérison.

Ce remède est cordial & incisif.

*Sirof pour la Fluxion de Poitrine.*

¶ Faites cuire dans une pinte de vin blanc une poignée de Raisins de Corinthe , trois Figues de Marseille , Sucre , Cannelle , Gérofle , de chacune dragme.

Faites-en boire soir & matin au malade.

Cette décoction est bonne à la fin d'une pleurésie & fluxion de poitrine , & lorsqu'il n'y a plus de fièvre.

*Autre.*

¶ Prenez pour deux liards de Réglisse , deux onces de Figues grasses , deux onces de Raisins de Damas , deux onces de Jujubes , deux onces de calebasses , deux onces de Dattes ; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à réduction de moitié. Passez la décoction dans un linge , & y ajoutez pour trois sols de Sucre candi pilé. Faites bouillir la décoction jusqu'à ce qu'elle soit réduite à un demi-septier.

Le malade prendra de ce sirop par cuillerée de demi-heure en demi heure. Il est adoucissant & restaurant.

*Autre.*

¶ Prenez plein un verre de jus de Cerfeuil & Eau-de-vie ; donnez-le au malade au commencement de la pleurésie.

Cette potion est diurétique & sudorifique.



*Bouillon pour le Mal de Poitrine.*

¶ Prenez six gros Navets, lavez-les bien & les faites bouillir dans de l'eau l'espace d'une minute. Jetez cette première eau, & les mettez dans une seconde avec une livre de ruelle de Veau. Faites-la bien cuire, & réduisez l'eau à trois bouillons pour lors vous le passerez & vous en donnerez les matins au malade avec un peu de Sucre candi.

Ces bouillons sont bons pour la toux invétérée, pour déterger les poumons après un abcès, & pour l'asthme.

*Autre.*

¶ Prenez les pates & les queues de trente Ecrevisses, concassez-les un peu dans un mortier, & vous les ferez cuire avec un Poulet dans deux pintes & demie d'eau, jusqu'à consommation d'une pinte & un septier. Pour lors vous passerez le bouillon dans un tamis, & vous y ajouterez trois onces & demie d'Orge mondé bien lavé dans de l'eau chaude. Vous ferez bouillir le tout à petit feu dans un pot de terre neuve bien couvert, jusqu'à ce que l'Orge soit cruvé; & pour lors vous passerez le tout dans un tamis; vous pilerez l'Orge dans un mortier de marbre, après quoi vous le détrempez bien dans le bouillon, que vous passerez de rechef dans un gros tamis.

Le malade en prendra tous les matins une chopine, avec une once de suc de Roses. Il les continuera pendant quinze jours ou trois semaines.

Ces bouillons sont fort bons pour la phtisie & pour l'asthme.

*Autre Bouillon de M. de l'Orme.*

¶ Prenez de Buglose, de Bourrache, de Chien-

dent



dent , de chicorée sauvage feuilles & racines , d'Aigremoine feuilles & racines , de Pissenlit feuilles & racines , de chacun une poignée ; une racine d'Oseille , une livre de chair de Veau. Mettez le tout dans un pot de fer neuf avec six pintes d'eau , que vous ferez bouillir jusqu'à diminution de moitié.

Le malade en prendra environ une chopine quatre heures avant dîner , & autant quatre heures après.

Ce bouillon est rafraîchissant , humectant & apéritif. Il est bon pour la pleurésie , pour la fluxion de poitrine & pour l'asthme : mais on ne doit en prendre que le quatrième ou le cinquième jour de la pleurésie & de la fluxion de poitrine.

Quand on le prend pour l'asthme , il est bon de se purger avant d'en prendre , & de continuer à se purger tous les quinze jours.

*Potion pour la Pleurésie.*

¶ Prenez un petit verre d'Eau-de-vie , deux petits verres de jus de Cerfeuil , mêlez le tout ensemble , & vous le partagerez par la moitié. Vous donnerez le premier verre le matin , le second un quart-d'heure après. On partage la dose par la moitié pour un enfant.

Il ne faut pas donner cette potion si la fièvre est violente. On ne risque rien de la donner dans le déclin de la pleurésie.

*Autre.*

¶ Prenez un plein verre de jus de Chicorée , & le donnez au malade dans le commencement de la fluxion de poitrine. Ayez soin de bien couvrir le malade afin qu'il sue , & ne lui donnez rien que lorsque la sueur cessera.



*Ptisanne Pectorale Purgative.*

¶ Prenez Capillaire de Canada, Jujubes, Sebestes, Dattes, Cristal minéral, de chacun deux gros ; demi once de jus de Reglisse, deux onces de Manne grasse, deux onces de Figue grasses, deux onces de Raisins de Corinthe, deux onces de Sucre candi, une once de Séné, une poignée de graine de Genièvre, Bourrache, Buglose, Scolopendre, Fumeterre, Lierre terrestre, petite Sauge, Chicorée sauvage les feuilles, une pincée de chaque sorte ; une poignée de Fleurs de Bouillon Blanc, & autant de fleurs d'Orties, deux petites racines de Guimauve.

On fera bouillir le tout, excepté le Sucre candi, le Cristal minéral & la Manne, dans six pintes d'eau, qu'on réduira à quatre pintes. On passera la décoc-tion dans un linge ; & après l'avoir passée, on y fera fondre le Sucre candi & le Cristal minéral : on prendra un peu de la ptisane pour y faire fondre la Manne. Après qu'elle sera fondue, on la passera & on la mèlera avec la ptisane.

Le malade en prendra un demi-septier le matin à jeun, une heure après un bouillon : un demi-septier une heure avant dîner ; & un autre demi-septier avant de se coucher. Il observera de le prendre tiède.

Cette ptisane est adoucissante, atténuante, purgative : elle convient dans le déclin de la pleurésie & de la fluxion de poitrine.

*Bol.*

Prenez un gros d'Ambre jaune, & un gros de poudre de Noisettes communes ; faites avaler le tout au malade dans un peu de vin vieux.

Ce remède est cordial, incisif, résolutif.



*Autre.*

Prenez une Pomme de Reinette, faites-y une ouverture, comme si vous en vouliez tirer un bouchon; mettez dans ce trou quatre grains d'Encens mâle, & recouvrez la Pomme avec ce que vous en aurez ôté. Liez ce bouchon avec du fil; faites cuire la Pomme à petit feu, de façon qu'elle soit cuite jusqu'au cœur. Faites manger le tout au malade. Ce remède le fera suer; & l'on a plusieurs expériences de ses succès.

Un ou deux gros de Poix-raisine en poudre, donnés au malade dans un verre de vin blanc, le font suer copieusement, & le guérissent d'un jour à l'autre sans saignée. On donne ce remède comme infailible.

Il faut observer que les doses des remèdes internes ont été faites pour des personnes faites, & non pour des enfans. Il faudra donc les diminuer à proportion de l'âge.

*Poudre Anti-phthistique.*

¶ Prenez du Souffre vis deux scrupules; pulvérisez-le, & ajoutez-y autant de Sucre, de poudre de Scabieuse & de Buglose. Délayez ces poudres avec un jaune d'Oeuf frais dans de l'eau de Buglose & de Marjolaine; après quoi vous ferez prendre cette potion au malade, & vous tâcherez de le faire promener.

Cette potion est légèrement sudorifique, cordiale, pectorale, détersive. Elle est bonne pour les Pthitiques, Asthmatiques, & les Poumoniques. Ceux qui craindront de devenir poumoniques, pourront en prendre deux fois le mois.

*Autre.*

¶ Prenez un Poulet, remplissez-lui le corps de



212 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE, &c.  
Pulmonaire, d'Orge, & ajoutez-y un demi-quarteron de Sucre. Mettez le Poulet ainsi farci dans un pot de terre neuf, qui tiende une pinte & chopine d'eau. Quand le Poulet sera bien cuit, vous passerez par un linge le bouillon, que vous diviserez en deux. Vous en donnerez un le matin au malade, & l'autre lorsqu'il se couchera.

Ce bouillon est fort bon pour les Poumoniques : il est incrassant & adoucissant.

#### *Autres Remèdes.*

Voyez Poudre Purgative, Page 23. Ptisane Rafraîchissante, page 26. Baume du Commandeur, page 68. Baume Verd, page 84. Deuxième Elixir, page 94. Quatrième Elixir, page 96. Infusion Fébrifuge, page 103. Cataplasme, page 136. Voyez seconde infusion, page 164. Infusion Purgative, page 172.

---

## ARTICLE II.

### *Des Maladies du Poumon.*

#### PARAGRAPHE PREMIER.

##### *Du Mal de Poitrine.*

**L**E mal de poitrine est une douleur ordinairement sourde de la poitrine causée par le vice du sang qui traverse les poumons, ou par le défaut du poumon même, par lui-même foible, & peu capable de résister au violent exercice qu'il est obligé de faire sans cesse. Comme une partie des remèdes qui seront indiqués plus bas, ne répond pas à une seule indication, ils seront rangés par classes,



DES MALADIES DU POU MON. 213  
non par rapport à leurs vertus, mais à leur préparation.

*Ptisanne.*

Prenez deux cuillerées de Ris, & cinq ou six racines de grande Consoude; faites bouillir le tout doucement pendant une heure dans trois chopines d'eau de rivière.

Cette Ptisanne adoucit l'acrimonie du sang, & est en même-temps détersive.

Prenez Jujubes, Sebestes, de chacune demi-once, Miel de Narbonne deux onces, Sucre candi rouge une once, deux racines de Guimauve; râtissez les racines, coupez-les par morceaux, & mettez les avec le reste dans trois pintes d'eau, qu'on fera bouillir jusqu'à diminution d'un tiers. En ôtant le coquemar du feu, jetez-y une bonne pincée de fleurs de Coquelicot. Lorsque la ptisanne sera refroidie, passez-la par un linge bien blanc. On en prend trois écuellées par jour, après l'avoir fait réchauffer.

Quelques personnes ajoutent à cette Ptisanne un gros de racines de Salsépareille & autant d'Esquine: d'autres n'en veulent pas, à cause de leur vertu sudorifique.

Pendant l'usage de cette Ptisanne, on prend un bouillon fait avec une livre de veau, & un mol de veau, cuits dans une marmite avec autant de sel qu'il en faut pour saler un œuf, observant de laisser sortir le gosier de la marmite, afin que toute l'écume sorte par-là. Cette quantité de viande est pour faire deux bouillons.

Cette ptisanne est adoucissante & incrassante.

*Autre.*

Prenez une poignée de fleurs de Violette, une poignée de Croisette, une de Pulmonaire, une de



214 DES MALADIES DU POUMON.

Pas d'âne , une d'Ache franche , une de Cerfeuil , & deux onces de Jujubes. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau que vous ferez réduire à deux. Ajoutez alors deux onces de Miel de Narbonne ; faites bouillir jusqu'à ce que le Miel soit écumé , & passez la liqueur.

On en prendra deux verres le matin , un l'après midi , & un en se couchant.

Cette Ptisane est incisive , adoucissante , cordiale : elle purifie le sang.

*Autre.*

Prenez gros comme la tête de Pulmonaire de chêne bien lavée ; faites - la bouillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Passez-la liqueur sans expression par un linge net. Mettez dans la colature une demi-livre de Miel de Narbonne : faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il ait jetté son écume , & gardez la liqueur dans des bouteilles.

On en prend deux verres le matin à jeun , deux autres trois heures après le dîner , & autant trois heures après le souper.

Cette ptisane est rafraîchissante , dessiccative & expectorante. C'est un fort bon remède pour adoucir la poitrine , & la débarrasser des glaires & viscosités qui s'y déposent.

*Sirap.*

Mettez dans un coquemar de terre vernissée une écuellée d'Orge commune bien lavée , des quatre Capillaires deux poignées , quatre racines de Guimauve , une racine de Pas-d'âne , & trois chopines d'eau. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que l'Orge commence à créver. Passez la liqueur par un linge net , & laissez reposer la colature jusqu'à ce que toutes les parties Heterogènes se soient précipitées.



## DES MALADIES DU POU MON. 215

Versez-la par inclination dans le même coquemar, & faites-y cuire six grosses Pommes de Reinette, un quarteron de Figues, autant de Jujubes, de Dattes, de Sebestes, de Raisins de Damas, & de Reglisse bien nettoyée & concassée, observant de ne pas faire bouillir la Reglisse. Passez la liqueur dans un linge, & ajoutez-y autant de Sucre ou de Miel de Narbonne qu'il en faut pour un sirop.

On en prend une cuillerée de temps à autre. Il est incrassant, rafraîchissant, adoucissant, émollient.

### *Autre.*

Coupez un Chou rouge par morceaux, & mettez-le dans un coquemar vernissé que vous remplirez d'eau. Mettez le coquemar au feu, & l'y laissez pendant deux heures, de sorte que l'eau ne bouille pas & ne fasse que frémir. Otez le coquemar, & passez la liqueur à travers un linge; recevez-la dans une bassine à confitures, où vous la ferez cuire à consistance de sirop, avec une livre de Miel de Narbonne.

On prend une cuillerée de ce sirop tous les matins à jeun pendant deux ou trois mois; & s'il est besoin de se purger pendant ce temps, il faut n'employer que la casse.

Ce sirop humecte & adoucit la poitrine.

### *Autre.*

Prenez deux poignées de Betoine, racines de grande & petite Consoude, Capillaires, Pulmonaire, Pas-d'âne, Pimprenelle, de chacune deux poignées; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Un peu avant que d'ôter le vaisseau du feu, jetez-y une poignée de Roses de Provins. Passez la liqueur après qu'elles auront jeté une douzaine de bouillons, & faites le sirop avec une livre de sucre.



216 DES MALADIES DU POU MON.

On prend matin & soir une cueillerée de ce sirop, observant de se purger de temps en temps avec la casse seulement, de souper très-légerement, & de n'user que de viandes de facile digestion.

Ce sirop est incisif, détersif, fortifiant.

*Autre.*

Prenez douze paquets de *Ros solis*, autrement dite *Herbe à l'Etoile*; deux paquets de Pulmonaire. Epluchez bien le tout, & le mettez dans une cruche de grez neuve avec six pintes d'eau, que vous ferez bouillir dans un chaudron, & que vous verserez sur vos plantes. Bouchez bien la cruche, & la tenez pendant trois jours sur les cendres chaudes. Passez la liqueur par une étamine; mesurez l'eau qui en découlera, & sur chaque pinte mettez une demi-livre de sucre, & faites un sirop.

Ce sirop est incisif, dessiccatif & consolidant.

*Autre.*

Prenez un Mou de Porc, une poignée de chacun des quatre Capillaires, une poignée de Pulmonaire, racines de Nénuphar un quarteron; coupez le tout menu, & faites-le cuire dans quatre pintes d'eau, jusqu'à diminution de trois quarts. Passez la liqueur avec expression, & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel.

Ce sirop est rafraîchissant & incisif, expectorant.

*Bouillie pour adoucir le sang & engraisser.*

Prenez du plus bel Orge qu'il sera possible de trouver; faites-le moudre par une meule dont on ait ôté toute autre farine; passez votre farine d'Orge par le tamis de soye, & remplissez en à force un sac de couil, auquel on n'aura laissé d'ouverture qu'autant qu'il



qu'il en faut pour y faire entrer la farine, & la bien presser. Achevez de coudre le sac, aux deux bouts duquel on aura laissé une oreille. Mettez sur le feu un chaudron plein d'eau, à l'ance duquel vous attacherez le sac par une des oreilles. En même-temps que l'oreille d'en-bas sera pressée vers le fond par un poids de fer ou de plomb qu'on y aura attaché, pour l'empêcher de furnager, faites bouillir cette eau, le sac plongeant en entier, pendant quinze heures de suite. A mesure que l'eau diminuera, il faut en remettre de bouillante, de sorte que celle du chaudron ne cesse jamais de bouillir, & qu'elle surmonte le sac de trois travers de doigts. Au bout des quinze heures, retirez le sac du chaudron & le portez dans une étuve jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Découpez le sac, ôtez-en la farine, vous la trouverez en masse, enveloppée d'une croute noire qu'il faudra séparer.

Prenez une bonne cuillerée de cette farine, & faites-en une bouillie avec une chopine de lait de vache du jour, & mangez cette bouillie au lieu de souper, tous les jours pendant un mois. Rien n'adoucit mieux le sang, & n'engraisse plus promptement.

*Pâte Antiphtisique.*

Prenez autant que vous voudrez de cette farine, & faites-en une bouillie épaisse avec de l'eau de roses & du sucre candi à volonté. Quand elle sera bien cuite, versez-la sur un papier bien net, laissez-la sécher, & coupez-la en morceaux de telle figure qu'il vous plaira.

Les phtisiques se trouvent extrêmement bien de l'usage de cette pâte, qui adoucit le sang, fortifie le poulmon, le déterge, & consolide même ses ulcères, si l'on en croit l'Auteur de cette composition, qui se sert de farine d'Orge d'Hyver, au lieu d'Orge de Mars.



En substituant une décoction de graines de Guimauve à l'eau de Roses, en y mettant un peu de sucre candi ou rosat, on aura une pâte de Guimauve très-adoucissante, agréable au goût, & qui ne le cédera en rien aux plus vantées de ce temps-ci.

*Bouillon.*

Prenez une livre de rouelle de Veau que vous couperez par petits morceaux, après l'avoir battu. Prenez feuilles de Chicorée sauvage, Cerfeuil, Houblon, Laitue, Bourrache & Buglose; lavez-les & les coupez menu. Il faut une poignée de chacune de ces herbes. Mettez le veau & les herbes dans un pot, lit par lit, commençant par un lit de veau. Couvrez le pot, & lutez-en le couvercle avec de la pâte, & la pâte d'un cuir que vous lierez autour du pot. Faites cuire le tout au bain-marie pendant trois heures, entretenant toujours dans l'eau la même chaleur. Passez les herbes & le veau par un linge avec expression, & prenez ce bouillon tous les matins à jeun.

Il est rafraîchissant, diurétique, & purifie le sang.

*Autre.*

Prenez fleurs de Pas-d'âne, de Pied de Chat, de Romarin, de chacune deux gros; Laitue, Pourpier, de chacun demi-poignée; Pulmonaire, Fumeterre, de chacune une bonne demi-poignée, Aigremoine, Cerfeuil, de chacun une bonne pincée; Bugle, Sannicle, de chacune un petit bouquet; une grosse demi-poignée des quatre Capillaires; une racine de Guimauve. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau avec une pincée de Seigle, autant de Ris, & la moitié d'un Mou de Veau; & faites réduire le tout à trois demi-septiers, dont on fera trois bouillons. Le premier sera pris le matin à jeun, le second



trois heures après le souper, & le troisième le lendemain matin, & ainsi à continuer tant qu'il conviendra de le faire.

Ce bouillon purifie le sang, fortifie la poitrine, la déterge, est désiccatif, vulnérable & incisif.

*Autre.*

Prenez les pates & la queue de douze Ecrevisses de riviere; pilez-les de sorte qu'elles soient réduites en pâte très-fine, & faites leur jetter quelques bouillons dans une casserole où vous aurez mis une pinte d'eau; jetez-y une pincée d'Orge mondé, & faites réduire le tout à un demi septier. Passez la liqueur avec expression par un linge bien net; faites-y fondre une cuillerée de sucre en poudre, & prenez le bouillon chaud.

On peut prendre trois de ces bouillons par jour; un le matin à jeun, le second trois heures après le dîner, & le dernier trois heures après le souper.

Ce bouillon purifie le sang, & fortifie merveilleusement la poitrine.

*Autre.*

Prenez un Poumon de Veau, coupez le par morceaux & le lavez bien; mettez le dans un pot avec une bonne cuillerée de Ris battu, des Dattes, des Figues, des Jujubes, des Sebestes, des Raisins de Damas, de chacun une once; une poignée des quatre Capillaires, Lierre terrestre, Polipode de chêne, Pas d'âne, Pervenche, Choux rouges, de chacun une poignée. Nettoyez bien le tout, & faites-le bouillir, après l'avoir coupé & lavé, dans une suffisante quantité d'eau pour en faire trois bouillons, dont on prendra le premier le matin à jeun, le second trois heures après le dîner, & le troisième en se couchant. Il faut dissoudre dans chaque bouillon un gros de



sucré, & y mêler douze grains de poudre de safran.  
On peut continuer l'usage de ces bouillons un mois  
& plus.

Ils sont incisifs, détersifs, fortifiants, incrassants,  
propres à purifier le sang.

*Autre.*

Prenez environ plein la forme d'un chapeau de  
Colimaçons; faites-les dégorgé dans l'eau chaude,  
& faites-les cuire au bain-marie dans une pinte  
d'eau avec trois quarterons de rouelle de Veau.  
Otez le pot quand le Veau sera cuit. On prend trois  
de ces bouillons par jour, & l'on continue jusqu'à  
guérison.

Ce bouillon rafraîchit, épaisit & consolide; il  
est propre pour les ulcères du poumon.

*Autre.*

Mettez dans un pot de terre neuf, tenant environ  
trois pintes, une Fressure de Veau toute entière,  
le cœur compris, mais en supprimant le foie; un  
Poulet dans le ventre duquel on aura mis une poi-  
gnée d'Orge mondé, Sebestes, Jujubes, Raisins  
de Damas, de chacun douze, & qu'on aura recousu.  
Mettez le pot sans sel à un feu médiocre, après avoir  
luté le couvercle. Au bout de trois heures, qui est  
à peu près le temps nécessaire pour que le bouillon  
soit réduit à moitié, découvrez le pot, & jetez-y  
une poignée de Pulmonaire. Quand elle aura jeté  
quelques bouillons, passez le tout sans expression,  
& faites-en trois bouillons, que le malade prendra  
en une seule matinée, à la distance d'une heure, &  
restant deux heures après le dernier sans prendre de  
nourriture.

Ce bouillon est adoucissant, rafraîchissant, in-  
crassant.



*Infusion.*

Prenez racines d'Iris ou flambe à fleurs bleues; pilez-les & en tirez le suc, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Prenez Véronique, Pulmonaire, Fraiser & Pilo-selle, de chacun une bonne poignée; faites-les infuser sur les cendres chaudes dans trois chopines de bon vin blanc, que vous passerez avec expression, étant encore chaud, & que vous garderez à part dans une bouteille bouchée.

Mélez une demi-once de suc d'Iris avec un verre de vin préparé, & faites-le prendre au malade à jeun tous les jours au matin jusqu'à guérison.

Cette préparation est incisive & détersive.

Il faut observer que les suc des plantes fermentent, à moins qu'on ne mette de l'huile dessus pour les préserver du contact de l'air, & que l'usage de ce remède étant habituel, à moins de tirer ce suc fréquemment, il seroit beaucoup plus commode de faire cuire ce suc en consistance de sirop avec une suffisante quantité de bon miel.

*Eau Distillée.*

Prenez feuilles de Pulmonaire, Sanicle, Melisse; Buglose, Lierre terrestre, Véronique, racines de grande Consoude, de chacune deux poignées; Ecrevisses de riviere concassées deux livres, huit pintes de Lait de vache; distillez le tout au bain-marie, suivant les règles de l'art.

La dose est de six à sept onces matin & soir.

Cette eau est balsamique, détersive, fortifiante; propre à purifier le sang, & aux estomacs qui ne peuvent supporter le lait.

*Bol.*

Prenez le jaune d'un Oeuf au sortir de la poule;



## 222 DES MALADIES DU POU MON.

ou, si l'on ne peut l'avoir tel, qu'il soit du jour, vous le mettrez dans l'eau tiède pour lui donner le même degré de chaleur que s'il sortoit de la poule; ôtez-en exactement le germe & le blanc, mettez le jaune dans une cuillière avec deux grains de Safran en poudre; remplissez la cuillière de bon vin d'Espagne, & avalez ce remède à jeun, ne mangeant que trois heures après. Il faut en prendre autant l'après midi, trois heures au moins après le dîner, & avant le souper, afin que les alimens ne se mêlent pas avec le remède. On peut cependant boire à sa soif.

On use de ce remède neuf jours de suite, puis on change d'air. Il a fait des cures merveilleuses. C'est un balsamique qui purifie le sang.

### *Poudre.*

Prenez Chardon Bénit bien sec une once, racines d'Arum demi-once, Anis verd & graine de Fenouil, de chacun deux gros; fleurs de Soufre une once; mettez les racines, graines & feuilles en poudre subtile, & mêlez le tout. La dose est d'un gros soir & matin.

Ce remède fortifie merveilleusement la poitrine, divise les phlegmes & viscosités, dont le séjour pourroit l'ulcérer, & facilite l'expectoration.

### *Autres Remèdes.*

Voyez Elixir de Propriété, page 49. le Baume Sympatique, page 74, le Bouillon Rafraîchissant, page 133. la Poudre, page 184.

## PARAGRAPHE II.

### *Du Crachement de sang, & de l'Ulçère du Poumon.*

Le crachement de sang est causé par la rupture ou l'érosion de quelque vaisseau de la poitrine, soit



que le sang soit trop épais, trop rarefié ou trop âcre. De ces trois cas le dernier est plus fâcheux, parce qu'il est extrêmement difficile de corriger la masse du sang assez promptement pour que le mal ne dégénère pas en ulcère, maladie qu'on peut appeller incurable, bien qu'il y ait des exemples de guérison.

L'ulcère est encore causé par le séjour de la matière qui auroit dû sortir par la transpiration insensible, & qui est retenu dans les glandes ou dans les bronches par quelque une des causes qui suppriment cette excretion.

Il est aisé de concevoir la maniere dont ces maladies doivent être traitées. L'épaisseur du sang se corrige par la saignée & les remèdes incisifs; la rarefaction par la saignée, les acides, les rafraîchissans, les incraissans; l'ulcère, par les remèdes consolidans, détersifs, adoucissans & incraissans; l'âcreté du sang, par les diurétiques, les incraissans, les adoucissans. Nous renvoyons sur ces différens remèdes au Chapitre des remèdes généraux, & à l'article précédent.

*Eau Distillée pour le Crachement de sang.*

Prenez les feuilles de Verveine, faites-les distiller, & donnez-en une once ou deux au malade à jeun, réitérant dans le cours de la journée, si le cas est pressant.

Si l'on n'a pas d'alembic, on peut piler la Verveine, en extraire le suc, & en prendre la même quantité.

Si l'on ne trouve que de la Verveine sèche, on l'infusera dans le vin blanc, & l'on prendra cette infusion.

*Julep.*

Mettez en poudre une pincée de fiente de souris;



délaissez-la dans deux onces d'eau de Plantin ; ajoutez y un peu de sucre , ou quelques gros de sirop de grande Consoude ; & prenez cette dose deux fois par jour , ou plus , s'il en est besoin.

*Bol.*

Prenez un jaune d'Oeuf frais , mêlez-y un demi-gros ou un gros de poudre de racines de Geinsing , faites en un bol.

*Ou bien :* Prenez un demi-gros de Rhubarbe grillée & réduite en poudre , dans un jaune d'Oeuf , du Pain à Chanter , ou quelque liqueur appropriée , telle que deux onces de suc de Millefeuille.

*Autre.*

Le malade étant suffisamment saigné , faites-lui prendre dans du pain à chanter un gros de Cire d'Espagne réduite en poudre impalpable , & par-dessus un Oeuf frais sans boire. Trois heures après ou lui donnera eau de Plantin & suc d'Orties grièches depuré , de chacun quatre onces , chauffés au bain-marie , dans lesquels on auroit fait dissoudre un gros de *Sperma ceti* , & deux onces d'huile d'amandes douces. Cette quantité est pour deux doses , dont la première sera prise comme on vient de le dire , & l'autre quatre ou cinq heures après. On donnera un bouillon entre deux.

Si le crachement continue , il faut réitérer la saignée , augmenter la dose de Cire d'Espagne , & continuer jusqu'à guérison.

Pendant ce temps , le malade ne doit point chanter , souffler , faire d'efforts. Il fera bien de garder le lit , & de s'y tenir plutôt assis que couché ; à quoi l'on réussira en mettant plusieurs coussins sous ses épaules.

Sa boisson ordinaire doit être la décoction de



DES MALADIES DU POU MON. 225  
Coquelicot & de grande Confoude.

Quand le crachement sera passé, on lui fera prendre au soir une dose de baume de Copahu.

Après avoir cessé ce remède, on lui donnera à jeun un gros d'un opiat composé avec les Roses de Provins incorporées dans la râpure de Pommes de Reinette, l'un & l'autre pilés ensemble jusqu'à ce qu'il s'en forme un opiat de consistance ordinaire. Trois heures après avoir pris l'opiat, on lui donnera un bouillon. Il continuera l'usage de cet opiat pendant huit jours, & sa boisson sera l'eau de Ris; il aura cependant soin d'éviter tous les exercices qui pourroient faire rouvrir le vaisseau rompu.

*Autre.*

Faites cuire à demi un Oeuf frais, & lorsque le blanc sera pris, séparez-en le jaune, dans lequel vous incorporerez un gros de graines d'Orties grièches; faites-en plusieurs bols que vous avalerez le matin. Vous continuerez ce remède trois jours de suite, & le quatrième vous prendrez un grand verre de vin blanc dans lequel la même graine aura infusé pendant vingt-quatre heures. Pour cet effet, on fait infuser six gros de cette graine dans un verre de vin blanc.

L'Ortie de grièche se trouve dans les fossés & les vieilles masures; elle porte sur chaque tige plusieurs petites grapes de graine fort déliée, qui mûrit à la fin d'Août: alors on les cueille, on les fait sécher à l'ombre, on les bat; & la graine nettoyée se forme dans un lieu sec. Elle se garde plusieurs années.

On donne cette graine comme un fort bon remède contre les ulcères du poulmon.

*Pour les Ulcères du Poulmon.*

Faites cuire quatre onces de queues d'Ecrevisses



## 226 DES MALADIES DU POU MON.

dans quatre livres de bon lait , jusqu'à consommation de moitié. Pilez les queues d'Ecrevilles , ajoutez une demi-poignée de farine d'Orge , autant d'Amidon , quatre onces d'Huile d'Amandes douces le jaune d'un Oeuf frais , deux onces de Sucre candi faites cuire le tout avec une suffisante quantité de bon lait , & que le malade en mange soir & matin à discrétion.

Une poignée de Celeri sauvage mangée le matin à jeun , fait aussi un très bon effet. Sans doute qu'il ne seroit pas moindre si on le mettoit dans un bouillon de veau , qui seroit plus commode au malade.

### P A R A G R A P H E I I I.

#### *De la Fluxion de Poitrine.*

La fluxion de poitrine ne diffère de la pleurésie que par le siège de la maladie. Dans celle-ci c'est la pleure qui est enflammée : dans celle-là c'est la propre substance du poumon ; c'est ce qui produit aussi la différence des symptômes. Quant à la cure , elle est la même , excepté qu'on ne guérit la fluxion de poitrine qu'en faisant cracher le malade , ce qui n'est pas nécessaire dans la pleurésie. On peut donc recourir à l'article de la pleurésie , pour y trouver les remèdes convenables à la fluxion de poitrine ; & , après avoir observé que le crachement succède heureusement , lorsque la fièvre est suffisamment matée , nous donnerons simplement deux remèdes topiques , qui , procurant la sueur , ne doivent être employés qu'avec les ménagemens indiqués dans l'article de la pleurésie.

*Look.*

¶ Prenez un quarteron d'Huile d'Amandes douces , autant de Sirop de Guimauve , deux gros de



DES MALADIES DU POU MON. 227  
Blanc de Baleine ; délayez le tout ensemble , & vous en ferez prendre au malade deux cuillerées de demi-heure en demi-heure.

Ce look convient quand les poumons sont remplis d'une humeur épaisse & glutineuse. On peut le donner au commencement de la fluxion de poitrine : il est adoucissant & atténuant.

*Poïon huileuse pour la Fluxion de Poitrine & pour la Pleurésie.*

¶ Prenez une once de Sirop de Capillaire , une once d'Huile d'Amandes douces ; mêlez le tout ensemble , & donnez-en au malade dans la journée par cuillerée.

*Topique.*

Faites fricasser du Son avec de l'Eau-de-vie , & mettez ce son entre deux linges sur la Poitrine du malade le plus chaud qu'il se pourra ; il suera beaucoup , & guérira. Ce remède est moins dangereux que les sudorifiques internes.

*Autre.*

Prenez une Muscade , un demi-quarteron de Sucre , un gros de Cannelle ; mettez le tout en poudre , & jetez-le avec deux cuillerées d'Eau de vie dans gros comme un œuf de suif fondu sans bouillir. Mêlez le tout , & le mettez entre deux papiers brouillards sur la poitrine du malade le plus chaud qu'il pourra le souffrir.

Peu de temps après l'application de ce remède , il faut faire prendre au malade le suc de quatre Oignons blancs cuits dans quatre verres d'eau réduits à deux , & édulcoré avec un peu de sucre.

*Autre.*

¶ Prenez deux onces d'Esprit de Vin & une once



## 228 DES MALADIES DU POU MON.

d'Esprit de Sel ; mêlez le tout ensemble , & le faites chauffer dans une terrine , & vous en frotterez la poitrine du malade jusqu'à ce que la liqueur soit consommée ; vous y tremperez de plus du papier Brouillard , que vous appliquerez sur la poitrine , ayant soin de la bander avec un linge. Ce topique est dissuffif.

On lui donnera en même-temps de la potion huileuse , page 227.

### *Autres Remèdes.*

Voyez Poudre Purgative , page 23. Ptisanne In-  
crassante , page 28. Eau Divine , page 54. Baume  
du Commandeur , page 68. Quatrième Elixir ,  
page 96.

## PARAGRAPHE IV.

### *De l'Asthme.*

L'asthme est une maladie des poumons , accompagnée de difficulté de respirer , ronflement & sifflement. Ces accidens sont causés par un amas qui se fait dans les bronches , ou seulement dans les glandes du poumon , d'une matiere épaisse & visqueuse qui empêche l'entrée de l'air , & même sa sortie ; d'où suit nécessairement une difficulté de respirer , qui devient ensuite une cause seconde de l'augmentation des symptômes.

Cette maladie peut , avec raison , être regardée comme incurable , quand ces viscosités ont acquis assez de consistance pour ne pouvoir plus être expectorées. On a au contraire espérance de guérir , lorsqu'elles n'ont pas perdu leur fluidité , ou qu'on peut la leur rendre.

Les remèdes qu'on employe à cet effet , sont des remèdes incisifs & âcres , capables d'écharpir la lymphe épaissie dans les bronches & les glandes , &



celle de la masse du sang , qui pêche du même côté ; & causant une légère irritation aux nerfs du poumon , d'y exciter le mouvement convulsif nommé toux , qui est le seul moyen par lequel il puisse se débarrasser des humeurs qui l'incommodent.

Cette maladie a des accès si violens , qu'ils menacent d'une mort prochaine , si l'on n'y apporte un prompt secours. C'est de la saignée seulement qu'on le peut attendre , qui , diminuant la quantité du sang qui passe par le poumon , y facilite d'autant l'entrée de l'air. L'émétique administré à propos , diminuant la quantité de la lymphe , la divisant , & faisant faire à la poitrine des contractions violentes , qui foulent & divisent les viscosités qui y séjournent , fait aussi de très-bons effets. Les délayans , les incisifs , les diurétiques , les alkalis terreux viennent aussi fort bien. Mais c'est sur-tout dans le déclin de l'accès qu'on en sent un soulagement bien effectif ; & les expectorans étant de la partie , on a lieu d'espérer qu'on éloignera l'accès pour un temps considérable , si on ne l'empêche totalement de revenir. Les remèdes qui seront indiqués ci-après sont tous destinés à diviser la lymphe.

Il y a encore une espèce d'asthme , nommé convulsif , occasionné par la raréfaction du sang , dont le mouvement est déjà gêné par des tubercules formés dans les poumons. Les remèdes qui conviennent à l'asthme humide sont pernicioeux ici : il n'y a que la saignée , les délayans & les rafraîchissans qu'on employe avec soulagement.

#### *Ptisane.*

Prenez deux gros de racines de *Meum* , une poignée de Pulmonaire de chêne , deux poignées de Lierre terrestre , deux gros de Reglisse , un gros de Cristal minéral , deux Pommes de Reinette ou de Calvil pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans



## 230 DES MALADIES DU POUMON.

trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; ajoutez sur la fin de l'ébullition deux onces de Miel de Narbonne, ou autre Miel blanc bien choisi. Ecu-  
mez la liqueur, ôtez-la du feu, passez-la, & que  
le malade en fasse sa boisson ordinaire, excepté aux  
repas.

### *Autre.*

Prenez une douzaine & demie de Figues grasses,  
un gros de Benjoin, & un gros d'Oliban; mettez le  
tout dans deux pintes & chopine d'eau, que vous  
ferez réduire à deux pintes. Prenez cette ptisanne  
comme la ptisanne ordinaire.

Si le malade crache aisément, il suffit de la faire  
avec les Figues grasses.

### *Hydromel.*

Prenez vingt livres de beau Miel blanc; faites-  
les bouillir dans trente pintes d'eau, l'écumant soi-  
gneusement, jusqu'à ce qu'il puisse soutenir un Oeuf  
sans aller au fond. On ôte alors la liqueur du feu,  
& on la met dans les bouteilles où on veut la gar-  
der. L'hydromel, par la fermentation qui s'y fait,  
ne laisse pas de s'évaporer. Il faut avoir soin de rem-  
plir les bouteilles à mesure. Cette fermentation se  
fait plus parfaitement, si l'on tient pendant deux  
mois les bouteilles dans un lieu chaud.

Cet hydromel, étant gardé, acquiert un goût  
vineux, fort approchant de celui du vin d'Espagne.  
Il se vend à Paris & ailleurs beaucoup de vin d'Es-  
pagne fait sur ce modèle. Il est à propos qu'il ait  
soutenu le froid d'un hiver avant que d'être bû.  
Cette longue fermentation est inutile, quand on le  
prépare pour les malades.

On connoît aisément la friponnerie des marchands  
de vin qui donnent de l'hydromel pour du vin d'Es-  
pagne, en mettant quelques cuillerées de la liqueur



DES MALADIES DU POU MON. 231  
sur une pelle rouge au feu. Si c'est un vin naturel,  
il ne reste rien sur la pelle; si le vin est frelaté avec  
le miel, il y reste une cendre en forme d'écume.

*Autre.*

Prenez une once de Rhue verte, une once & demie d'Hissope verte, deux onces de Figues sèches, & une livre de Miel blanc; faites bouillir le tout dans deux pintes & demie d'eau, jusqu'à diminution d'un cinquième. Passez la liqueur par l'étamine, laissez-la refroidir & apurer; versez-la par inclination, & mêlez-y une pinte d'Eau-de-vie. On en prend un petit verre le matin à jeun, & un le soir en se couchant.

On peut y ajouter une poignée de graines de Genièvre, & augmenter la dose de l'Eau-de-vie, afin que la liqueur se conserve plus long-temps: car plus elle est gardée, & meilleure elle est.

Cette liqueur augmente la transpiration, & leve les obstructions.

*Infusion.*

Prenez une poignée de Menthe aquatique, feuilles & tiges; pilez-la dans le mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en pulpe; mettez-la dans un pot de fayence avec un verre d'eau. Laissez infuser pendant sept à huit heures à l'ombre. Passez la liqueur par un linge avec expression, & buvez-la le matin à jeun. Il en faut prendre autant le soir en se couchant, & continuer jusqu'à guérison.

Ce remède n'assujettit à aucun régime particulier; il n'empêche de vacquer à aucun exercice: il guérit également ceux qui sont attaqués de l'asthme dans la jeunesse & dans un âge plus avancé.

*Sirop de Capillaire.*

Prenez une bonne poignée de Capillaire de ro-



cher ; mettez-la dans un pot de terre verni , jettez dessus trois chopines d'eau bouillante , & laissez infuser le Capillaire pendant vingt-quatre heures. Passez la liqueur sans expression , & faites-la cuire à consistance de sirop avec trois livres de sucre fin. Quand le sirop sera achevé , ajoutez-y une cuillerée de bonne Eau de fleurs d'Oranges ; faites-lui jetter encore un bouillon , laissez le refroidir , & vuidez-le dans des bouteilles.

Ce sirop se mêle dans les compositions expectorantes , pour leur donner plus de force & d'agrément.

*Autre.*

Prenez parties égales de suc d'Ache , de Bourrache & de Pariétaire clarifiés , & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel. C'est un excellent remède.

*Elixir.*

Prenez Miel de Narbonne , Réglisse récemment pilée , de chacun quatre onces ; Fleurs de Benjoin demi-gros , Opium séché & en poudre demi-gros , Camphre un scrupule , Huile d'Anis quinze gouttes , Sel de Tartre une once , Esprit de Vin une livre & demie. Mettez le tout en digestion au bain-marie ou de sable pendant trois fois vingt-quatre heures dans un matras bouché seulement d'un double papier gris.

La dose est de trente huit à quarante gouttes dans un peu de vin blanc le matin à jeun. On en continue l'usage jusqu'à entier soulagement , & on le reprend pendant quelques jours aussi tôt qu'on se sent atteint légèrement de cette incommodité.

Si le malade crache du sang dans ses accès , ce qui vient de l'érosion de quelque vaisseau sanguin , par l'âcreté des viscosités qui séjournent dans les bronches



bronches, il faut lui faire prendre dans les repas deux ou trois onces d'Eau de Chaux. Ce remède est un des plus puissans vulnéraires de la médecine, & un des plus puissans diaphorétiques. On fait usage de cette Eau huit ou dix jours consécutifs, pendant qu'on use de l'elixir. L'Eau de Chaux resserrant, il fera bon de prendre des lavemens émolliens, ou de prendre le soir des pruneaux bouillis.

*Poudre.*

Le Foie d'un Renard femelle pour un homme, ou d'un mâle pour une femme, séché au four, & pulvérisé, pris à la dose d'une pincée tous les jours dans un bouillon, guérit l'asthme. Il faut ordinairement user quatre ou cinq Foies de Renard.

*Autres Remèdes.*

L'Huile de Sucre tirée sans feu, avec Fleurs de Souffre & de Benjoin, de chacun douze grains, par chaque once d'Huile, est un excellent remède, lorsqu'on en use fréquemment. On en prend un gros le matin & on réitère le soir, s'il est besoin.

Un demi-gros de poudre de Geinsing mêlé dans un jaune d'Oeuf frais, & pris habituellement, guérit aussi l'asthme.

L'on employe avec succès l'Eau de Noix Vertes, page 91.

P A R A G R A P H E V.

*Du Rhume ou de la Toux.*

La toux est une convulsion des muscles de la respiration causée par quelque matiere qui irrite la trachée artère; elle dure autant de temps que ce corps étranger y séjourne, & quelquefois même plus long-temps, à cause de l'irritation qu'il y a



causée. On ne parlera pas de la toux causée par quelque corps entré dans la trachée artère par la bouche : c'est un accident qui, d'ordinaire, dure peu de temps. Il n'en est pas de même des matieres étrangères qui y viennent du dedans, & qui sont ou du sang, ou du pus, ou de la lymphe séreuse, ou de la lymphe épaisse. On a parlé plus haut du crachement de sang, & de celui du pus, qui est la suite d'un ulcere des poumons. Nous nous renfermerons dans ce qu'on appelle communément rhume ou catharre, qui est un dépôt sur le poumon d'une matiere séreuse, ou même vaporeuse, & d'une matiere épaisse.

Si elle pèche par l'épaisseur, les incisifs & les expectorans sont indiqués : on en voit des exemples dans le paragraphe précédent. Si c'est parce qu'elle est trop séreuse, les incrassans doivent être employés. On en a vu des préparations plus haut. On peut aussi avoir recours aux purgatifs, aussi bien que dans le cas précédent ; avec cette différence, que les purgatifs âcres ne conviendroient pas dans le dernier cas comme dans le premier. Enfin, si la matiere est trop volatile, elle se fixe par les incrassans, les adoucissans, & même par les Diaphorétiques. Quoiqu'on puisse trouver dans les articles précédens des remèdes qui répondent à ces différentes indications, nous ne nous dispenserons pas d'en donner ici quelques formules, auxquelles nous joindrons les effets qu'elles doivent produire.

*Topique pour le Rhume qui tombe sur les Poumons.*

¶ Prenez Civette, Jujubes, Dattes, dont vous ôterez les noyaux, Raisins de Damas, Figues, de chacun un quarteron ; mettez le tout dans un pot de terre neuf vernissé, avec autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour les faire cuire à gros bouillons jusqu'à diminution de moitié. Pour lors vous passez



DES MALADIES DU POU MON. 235

rez la décoction par un linge neuf, & vous la mettrez dans un pot de terre que vous couvrirez & luterez exactement, & vous le mettrez sur les cendres chaudes, & l'y laisserez jusqu'à ce que la décoction soit réduite en onguent, lequel vous appliquerez sur la poitrine.

*Autre.*

¶ Prenez une Chandelle de suif, alumez-la, inclinez la & la faites couler goutte à goutte sur du papier gris. Après qu'il sera rempli de suif, appliquez-le sur l'estomac du malade, mettant par-dessus une serviette chaude.

Cet emplâtre est bon pour la toux & le rhume occasionné par une indisposition de l'estomac.

*Ptisanne.*

Faites bouillir trois onces de racines de Buglose & autant de celles de Chiendent, dans deux pintes d'eau. Versez la décoction bouillante sur une once de Fleurs de Coquelicot, & sur trois têtes de Pavots blancs coupés menu & enfermés dans un petit sachet, afin qu'on puisse les exprimer; ajoutez-y deux gros de Réglisse coupée par petits morceaux.

Cette ptisane est incrassante & diaphorétique, bonne dans la toux sèche.

*Autre.*

Prenez racines de Guimauve demi-once, feuilles d'Hissope, de Pervenche & de Tussilage, de chacune une petite poignée; Jujubes, Sebestes, Dattes, Raisins de Damas, Figues grasses, de chacun demi-once; deux gros de tête de Pavots blancs; mondez le tout; concassez les têtes de Pavot, & faites bouillir tout ensemble dans trois pintes d'eau, que vous ferez réduire à deux. Passez la liqueur, & ajoutez-



236 DES MALADIES DU POU MON:  
y deux onces de Sirop de Capillaire , de Pied de  
Chat ou de Coquelicot.

Cette ptisanne est incrassante & adoucissante.

*Décoction.*

Lavez du Son dans deux eaux , faites-le bouillir  
dans une troisième. Passez la liqueur , faites-y fon-  
dre un peu de Sucre , & prenez-en quelques verres  
bien chaud en vous couchant.

Cette décoction est émolliente , rafraîchissante  
& détersive.

*Autre décoction pour la Toux.*

¶ Prenez Hyssope , Raifins de Corinthe , Figues  
de Mar'eille , de chacun une petite poignée ; une  
once de Reglisse : faites bouillir le tout dans une  
pinte d'eau jusqu'à diminution d'un tiers. Donnez-  
en à boire au malade , deux heures avant les repas ,  
un demi-verre trois fois par jour.

Cette ptisanne adoucit & enveloppe les humeurs  
âcres qui occasionnent la toux.

*Autre.*

¶ Prenez deux onces d'Huile d'Amandes douces ,  
autant de jus de Poireaux , & en faites prendre par  
cuillerée au malade.

Cette potion est adoucissante & divise les humeurs  
trop épaisses qui occasionnent la toux.

*Infusion.*

Prenez un demi-septier d'Eau de-vie que vous  
mettrez dans un vaisseau d'argent ou de fayence ,  
avec une demi-once de gros Raifins de Cabas , &  
une once de Sucre en poudre. Bouchez bien le vais-



DES MALADIES DU POU MON. 23  
seau, & laissez infuser dans l'eau chaude, & non  
bouillante, pendant vingt-quatre heures. Lorsqu  
vous voudrez vous en servir, mêlez-y un demi-verr  
de suc de Raves, & prenez le matin & soir une cuil-  
lerée de ce mélange.

Cette infusion est incrassante & diaphorétique.

*Sirop.*

Prenez quatre racines de Guimauve des plus gros-  
ses & des plus fraîches, deux onces de Reglisse nou-  
velle concassée, une demi-poignée de feuilles de  
Coquelicot, & sept Figues grasses. Faites bouillir  
le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de  
moitié. Passez la liqueur sans expression, & jettez-  
y sur le champ un quarteron de Sucre candi concassé,  
& remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance  
de sirop.

On en donne au malade une cuillerée de demi  
en demi-heure, ou quand il sent quelque chose à  
jetter. Quand il se porte mieux, on lui fait une  
ptisane avec les quatre Capillaires & le Chiendent,  
& l'on met par chaque chopine une bonne cuillerée  
de ce sirop.

Il est adoucissant & incrassant.

*Autre Sirop pour le Rhume.*

¶ Prenez des Raves, coupez-les par tranches fort  
menu; mettez-en dans un plat environ un quarte-  
ron; râpez dessus du Sucre environ une once. Quand  
il sera fondu, le malade en prendra soir & matin.

Ce sirop est atténuant de l'humeur bronchique.

*Bol.*

Prenez dans du pain à chanter un gros de racines  
d'*Arum*, ou pied de Veau, desséché & mis en pou-



### 238 DES MALADIES DU POUMON.

dre, incorporé avec le sirop de *Althæa* de Fernel.

Ce remède divise la lymphe épaisse & glaireuse qui enduit ordinairement les vésicules du poumon dans l'asthme & la vieille toux.

#### *Autre.*

¶ Prenez deux scrupules de Souffre vif; pulvérisé-le & l'enveloppez avec du vieux Oing de porc; faites-en prendre au malade trois pilules le premier jour, deux le deuxième jour, & une le troisième.

Ces pilules sont bonnes pour la toux invétérée.

#### *Bouillon.*

Prenez un Mou de Veau, mettez-le dans un pot qui tienne trois pintes; laissez sortir en dehors le gosier. Ajoutez un Poulet farci d'une poignée d'Orge mondé, une douzaine de Raisins de Damas, autant de Jujubes, & d'une poignée de Pulmonaire; cousez le Poulet de manière qu'il n'en puisse rien sortir; & faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il ne reste que trois bouillons, dont on prend un le matin, le second après midi, & le troisième en se couchant.

Ce bouillon est adoucissant, incrassant, rafraîchissant, & fortifie la poitrine.

#### *Autre Bouillon pour le Rhume.*

¶ Prenez quatre blancs de Poireaux, quatre feuilles de petite Sauge; faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'eau, jusqu'à réduction d'un septier. Vous passerez ces bouillons, & vous en donnerez un au malade en le couchant, & l'autre le matin.

Ces bouillons divisent & atténuent l'humour bronchique qui cause le rhume.



*Autre.*

Prenez Capillaire de Canada , feuilles de Pas-  
d'Ane , de Scolopendre , de Chicorée sauvage , de  
chacune une poignée ; faites cuire le tout douce-  
ment avec un Poulet , & faites-en deux bouillons ,  
dont vous prendrez un le soir , & l'autre le matin.  
Ce bouillon est rafraîchissant & incisif.

*Gelée.*

Prenez un Cocq , plumez-le tout en vie , & tor-  
dez-lui le col ; vuidez-le tout chaud , & remplissez-  
lui le corps d'une poignée d'Orge , une Pomme de  
Reinette coupée en quatre , une Datte , deux Figues ,  
huit Raifins de Damas , une poignée des quatre Ca-  
pillaires , & autant de Pulmonaire qu'il en pourra  
tenir. Cousez le derriere du Cocq , mettez-le dans  
un pot avec deux livres de rouelle de Veau , un  
Mou de Veau avec le Cœur , & un morceau de  
Jaret. Ecumez soigneusement : Du reste , cette  
gelée se fait , comme l'ordinaire , avec le Sucre ,  
les Citrons , le Vin blanc , ou , si on la veut plus  
douce , avec le jus d'Oranges , au lieu de Citron.  
Voyez , page 40.





## CHAPITRE VI.

## Des Maladies du bas-Ventre.

## ARTICLE PREMIER.

*Des Maladies de l'Estomac.*

**L**Es Principales maladies de l'estomac sont la foiblesse, le vomissement, la chaleur, les coliques & les glaires.

La foiblesse de l'estomac est un relâchement des fibres de ce viscere, qui l'empêche de broyer les alimens. Il est cause qu'il s'y amasse des suc épais & indigestes, connus vulgairement sous le nom de glaires, qui deviennent une seconde cause des indigestions, & enfin font tomber les malades dans la lienterie.

C'est à cette situation de l'estomac que conviennent les cordiaux, les échauffans, les remèdes en un mot connus ordinairement sous le nom de stomachiques: mais ces remèdes n'allant guères à la cause du mal, ils soulagent seulement pour un temps. Si l'on veut donc être guéri radicalement, il convient de commencer par débarrasser l'estomac des sérosités ou phlegmes qui le relâchent: c'est ce que font les purgatifs, & sur-tout les émétiques; puis de faire sortir celles qui surabondent dans le sang: c'est ce que font les purgatifs, les diaphorétiques, & principalement les martiaux. On peut cependant avec succès employer les stomachiques, qui donnant du ressort aux fibres de ce viscere, les défendent contre l'abondance des sérosités, qui ont pris le train de se déposer dans ses membranes.



La chaleur de l'estomac se combat par les remèdes opposés, c'est-à-dire, par les rafraîchissans. Elle est rarement cause des indigestions, à moins qu'elle n'aille jusqu'à donner aux fibres une tension convulsive qui les empêche de se contracter. La saignée peut convenir dans ce cas, dans tout le temps même des indigestions.

Il faut observer, par rapport à cet accident ordinairement accompagné d'un commencement de convulsion ou d'inflammation, qu'il est presque toujours dangereux d'y apporter des remèdes échauffans. Les délayans, les relâchans, les émolliens, sont ordinairement plus d'effet, & ne sont jamais sujets à des inconvéniens considérables.

Le vomissement habituel est la suite d'une disposition convulsive de l'estomac que l'on peut attaquer par les remèdes céphaliques, & par ceux qui donnent de la vigueur au sang, tels que les martiaux & les cordiaux.

Les coliques d'estomac sont causées, ou par des vents, & en ce cas les carminatifs y font merveilles, ou par une tension convulsive des fibres de cette partie, occasionnée par le désordre des esprits. Cette cause, beaucoup plus fréquente qu'on ne pense, s'attaque par les cordiaux, les céphaliques, les narcotiques, les martiaux, à l'usage desquels on dispose le malade par les saignées, les purgations, & autres préparations générales.

Les causes ainsi expliquées, nous laissons à la prudence du lecteur à choisir les remèdes convenables à sa situation, nous contentant, comme ci-devant, d'en indiquer les propriétés.

#### *Ptisanne.*

Prenez environ six onces de bayes de Genièvre bien mûres, faites-les bouillir dans six pintes d'eau mesure de Paris. Après un quart-d'heure d'ébullition,



ôtez le vaisseau du feu, & laissez refroidir la liqueur.

On peut faire sa boisson ordinaire de cette ptisanne. Une longue expérience a appris à l'Auteur qu'elle ne peut jamais nuire, & même qu'elle ne peut qu'être utile. On peut aussi se contenter d'en prendre quelques verres par jour.

Les personnes qu'une fausse délicatesse rend difficiles sur l'usage des remèdes, peuvent se contenter d'une infusion à froid. Il ne faut s'en servir qu'au bout de vingt-quatre heures. Il est vrai qu'elle a un goût moins fort; mais elle a moins de vertu. La raison en est claire.

Les pauvres peuvent mettre dans un baril trois ou quatre boisseaux de cette graine. Ils boucheront le baril après l'avoir rempli d'eau, & n'en tireront qu'après quelques jours. Cette infusion peut leur servir de boisson ordinaire. On se contentera de remplir le baril à mesure qu'il se vuide, sans qu'il soit besoin d'ajouter de nouvelle graine. Il ne faut la renouveler qu'au bout de l'année. Cette boisson leur conservera la santé, & guérira leurs maladies.

L'opération de ce remède seroit insensible, s'il n'étoit marqué par le soulagement qu'on en ressent, & par le rétablissement d'une meilleure disposition de toutes les parties du corps.

Ce remède fortifie l'estomac, le resserre, aide la digestion, incise les glaires des reins, & les débarrasse des graviers.

Les bayes de Genièvre doivent être choisies bien noires. C'est au mois de Septembre qu'elles commencent à noircir; & l'on en trouve jusqu'à ce que l'hiver les fasse tomber. On peut en amasser sans crainte une bonne quantité. Elles ne perdent point leurs qualités pour être gardées.

*Autre Ptisanne pour l'Estomac.*

Prenez cinq ou six racines de Chicorée sauvage;



faites-les bouillir quinze bouillons dans deux pintes d'eau, en sorte que les racines soient attendries. Retirez-les pour lors du feu, & ajoutez-y deux gros de Reglisse récent. On peut boire de cette Ptisane à ses repas; on peut même couper son vin avec.

Cette ptisane fortifie l'estomac. Elle est bonne pour les maux de tête, & pour entretenir la santé.

*Infusion de Genièvre.*

Prenez un baril de Vin blanc naturel. Mettez-y autant de bayes de Genièvre que si vous vouliez faire un râpé. Ne touchez pas au Vin qu'il ne soit bien clair. Alors on en peut prendre un ou deux verres le matin à jeun, ou bien en déjeunant.

On s'en sert aussi avec succès contre la gravelle. J'ai l'expérience qu'une personne que des glaires ou des graviers empêcheroient de rendre une goutte d'urine, se débarrassera dans un quart-d'heure de tout ce qui l'incommodoit. Il y a plus : quelque disposition qu'elle ait à ces épaissemens de lymphe, ou à la formation de nouveaux graviers, lorsqu'il se sentira menacé de rétention d'urine, il n'y a qu'à prendre le matin, pendant quelques jours consécutifs, un petit verre de ce Vin, je puis assurer qu'il prévendra tous les accidens que cause la gravelle, & qu'il s'entretiendra dans un état de santé aussi parfait, que s'il n'en avoit jamais été attaqué.

Au défaut du Vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de cette graine dans un verre de vin blanc, & avaler la graine avec le vin.

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici quelques expériences qui justifient les éloges que je donne aux bayes de Genièvre.

*Autre Infusion pour l'Estomac.*

¶ Prenez une chopine d'Eau-de-vie & autant



d'eau commune ; mettez-y infuser en digestion une once de Cannelle ; après quoi vous le passerez , & vous y ajouterez un gros de Musc , autant d'Ambre gris , & vous l'exposerez au soleil pendant un mois.

Le malade en mettra dans un verre plein une cuillière à café , & il remplira le verre d'Eau-Rose , & y ajoutera un peu de Sucre candi.

*Nota.* Cette infusion n'est bonne que dans le relâchement de l'estomac , après de longues maladies qui ont affoibli l'estomac , & après qu'il est bien purgé.

*Autre.*

¶ Prenez soir & matin , deux heures avant le repas , quatre grains de Gérosle en poudre dans une cuillerée de jus de Menthe ; ou demi-cuillerée de Rue sèche en poudre dans un verre de Vin.

Ces Potions sont bonnes pour conforter l'estomac après le vomissement.

*Première Expérience.*

Un homme âgé de plus de soixante-dix ans ; étoit attaqué depuis plus de quarante , d'une maladie qui avoit tous les symptômes d'une véritable gravelle , entr'autres d'une ardeur très-considérable d'urine , & d'une extrême difficulté de la rendre , ce qu'il ne faisoit qu'avec de très-grandes douleurs , & en très-petite quantité. Je lui conseillai l'infusion de bayes de Genièvre dans le vin , lui promettant une prompte guérison. On concassoit la graine , & on faisoit infuser le soir une petite pincée dans un verre de vin blanc. On couvroit le vaisseau , pour ne pas laisser éventer la liqueur. Le matin il avaloit cette infusion. Quoique le malade n'eût pas grande foi au remède , au bout de cinq ou six jours il se trouva parfaitement guéri , comme je le lui avois



prédit. Il déchargea pour lors une si grande quantité d'humeurs visqueuses & coagulées, que tout le monde en fut extrêmement surpris, & sur-tout le malade, à qui il n'étoit rien arrivé de pareil depuis plus de trente cinq ans. Il est en effet difficile de concevoir comment une quantité si considérable de glaires peut sortir en si peu de temps par les voyes de l'urine, attendu sur-tout leur extrême viscosité.

### *Deuxième Expérience.*

Une Dame s'étoit plainte à moi qu'elle étoit bouffie extérieurement, & d'une extrême plénitude, ou, pour me servir de ses termes, gonflée jusqu'à la gorge: je lui conseillai l'infusion des bayes de Genièvre dans l'eau froide. Elle n'en eut pas plutôt pris quelques verres, que la bouffissure disparut, & le gonflement s'évanouit. Il est cependant à observer que le remède n'avoit causé aucune évacuation considérable. Son seul effet sensible avoit été de lui faire rendre pendant quelques jours des urines noires à force d'être brûlées: ce qui prouve manifestement que le gonflement dont elle se plaignoit, ne reconnoissoit pour cause que le tumulte des humeurs & leur exaltation, & que le Genièvre peut abattre cette plénitude fictive sans saignée ni purgation.

*Il n'est pas douteux que si ce remède étoit infail-  
ble, il ne prévalût sur la saignée, sur-tout dans l'es-  
prit de ceux qui en sont ennemis. Mais je doute que  
quelqu'un voulût y avoir assez de confiance pour négli-  
ger le secours de la saignée, des purgatifs & des ra-  
fraîchissans, dont il y a lieu d'espérer un soulagement  
plus prompt.*

### *Troisième Expérience.*

Une personne se trouvant attaquée d'une fluxion sur les yeux si considérable qu'elle ne voyoit plus, & couroit risque de perdre la vue, je conseillai



l'infusion de bayes de Genièvre. Peu de jours après, sans avoir rien mis sur les yeux, la fluxion se trouva parfaitement dissipée, & la vûe aussi parfaitement rétablie, que si elle n'eût jamais été attaquée.

*Quatrième Expérience.*

Je pourrois rapporter une infinité d'exemples de guérisons merveilleuses que j'ai opérées par le moyen du Genièvre, & même de maladies que les Médecins jugent incurables, comme de l'Epilepsie ou Mal Caduc, connu du peuple sous le nom de Mal de Saint, & même de la Folie ou aliénation d'esprit.

*Cinquième Expérience.*

Il n'y a pas aussi lieu de douter que ce remède ne soit merveilleux pour la goutte. Cette maladie n'est, suivant Paracelse, qu'un sel ou une substance tartareuse qui s'amasse dans les cavités des jointures, corrompt la muscosité naturelle qui sert au mouvement, & excite par son acrimonie les vives douleurs qui accompagnent cette maladie. Ce sel, suivant le même Auteur, resté à sec dans les jointures, se résout de lui-même, lorsque le vent du midi commence à souffler; ce qu'il a de commun avec tous les sels que l'humidité pénètre, ou avec toutes les liqueurs congelées par le froid. Il n'est donc question, pour guérir la goutte, que de faire pénétrer jusqu'aux jointures une humidité chaude qui résolve les nodosités qui se sont formées. C'est à quoi le Genièvre est plus propre qu'aucun autre remède, puisque, suivant la remarque du Médecin des Pauvres, lequel étoit Médecin de profession, le Genièvre a la vertu de retirer les humeurs vicieuses des parties du corps les plus éloignées, & par conséquent des pieds & des mains, qui sont le siège ordinaire de la goutte.



Cet effet sera beaucoup plus sûr, si l'on applique sur la partie attaquée le Baume Universel, dont on verra la composition dans la seconde partie de cet ouvrage, puisque sa vertu consiste à résoudre toute sorte d'enflure & de tumeurs, & cela en très-peu de temps.

Cette infusion au reste a les mêmes vertus que la ptisanne, mais dans un degré plus éminent.

*Autre.*

Prenez une bouteille de gros verre tenant plus de deux pintes mesure de Paris, & mettez-y les drogues suivantes concassées: Anis deux onces, Fenouil une demi-once, Sucre une demi-livre; mettez sur le tout deux pintes de bonne Eau-de-vie, & le jus de deux Citrons. Laissez infuser jusqu'à ce que les graines soient précipitées, ce qui arrive après cinq ou six jours. Passez la liqueur par la chauffe, & la mettez dans une bouteille qu'on bouchera exactement.

On prend deux cuillerées de cette liqueur le matin à jeun, & l'on augmente la dose s'il est nécessaire. Elle est bonne pour les coliques, vents, maux d'estomac.

*Autre.*

Prenez un demi-litron de graine de Genièvre, Romarin, Sauge, Lavande, Marjolaine, racine de grande Valeriane, de Benoîte, d'Angélique, de chacune une poignée; racine de Fenouil une once, Cannelle fine, Gérofle, de chacun deux onces; Poivre en grain deux gros, Coriandre trois onces, deux muscades. Concassez & hachez ce qui le doit être, & le faites infuser pendant quatre ou cinq jours dans quatre pintes d'Eau-de-vie. Passez la liqueur par la chauffe, & mettez la dans quatre livres de sucre fondu & clarifié, & gardez le mélange dans des bouteilles bien bouchées.



248 DES MALADIES DE L'ESTOMAC.

Elle est souveraine pour l'estomac qu'elle fortifie contre tous venins. C'est un fort bon cordial.

On peut remettre sur le marc pareille quantité d'Eau-de-vie ; mais il faut que l'infusion soit plus longue.

Après la seconde infusion, on peut faire sécher le marc, & l'ayant réduit en poudre, en user comme du tabac. Cette poudre fortifie merveilleusement le cerveau.

*Autre.*

Faites bouillir dans quatre pintes d'eau que vous ferez réduire à deux, deux livres de Raisins de Provence, une livre de Sucre, demi-litron de bayes de Genièvre, une once de Cannelle, une Muscade coupée en deux. Passez le tout, & prenez-en un petit verre après le repas.

Cette infusion est cordiale, astringente, diurétique.

*Autre.*

Mettez dans une pinte de Vin une once de Cannelle concassée, vingt-cinq Clous de Girofle, un quarteron de Sucre, une poignée de graine de Coriandre concassée. Battez le tout ensemble pendant un quart-d'heure ; bouchez la bouteille ; laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures, & prenez en plein une cuillère à bouche à jeun, ayant soin de déjeuner après.

Cette infusion est carminative, cordiale & astringente.

*Autre.*

Prenez de la seconde écorce de Sureau, qui est verte, demi-once ; des premiers bourgeons de Sureau qui sortent au Printems, deux gros, Cannelle, Gingembre, graine d'Anis & de Fenouil, de chacun un gros : mettez le tout dans une bouteille, & ver-



Prenez dessus de bon Vin qui surnage d'un bon doigt. Laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures; passez la liqueur sans expression, & prenez-la à jeun; une heure après, prenez un bouillon chaud.

Ce remède est purgatif, quelquefois émétique; nettoie l'estomac, des phlegmes; & comme il est aussi cordial, carminatif & apéritif, il convient dans l'hydropisie commençante & la jaunisse.

#### *Suc.*

Mangez du pain trempé dans le jus de Grenades; & buvez un petit verre de ce jus.

Il est cordial, stomachique, propre pour arrêter le vomissement après le repas. Mais il est plus sûr de boire ce suc, que de manger du pain qu'on y aura trempé. Le pain peut irriter l'estomac. Ce remède fait plus d'effet à jeun.

#### *Topique.*

La racine de Pyrette mise en poudre, avec deux fois autant de poudre de mie de pain brûlée, ajoutant un peu de poudre de Clous de Gérofle, & réduisant le tout en pâte avec du Vinaigre, fait un très-bon effet, appliquée chaudement sur l'estomac des personnes sujettes à vomir après le repas.

#### *Autre.*

¶ Si le mal d'estomac vient de réplétion, il faut être quelque temps sans manger, & faire vomir. Si le malade a de la difficulté à vomir, faites un emplâtre avec des Clous de Gérofle, de Muscade, demi-dragme de chacun. Pulvérissez, détrempiez-les avec de l'Huile-Rosat, & vous en ferez un emplâtre que vous appliquerez chaud sur l'estomac.



*Autre.*

Prenez un verre d'Huile d'Olives, autant Vin rouge, deux pincées de Rhue; faites bouillir le tout: après qu'il aura bouilli, vous y tremper une éponge que vous appliquerez sur l'estomac.

Ce topique est bon pour la douleur de l'estomac causée par les vents.

*Autre.*

Etendez un peu de Thériaque sur un petit morceau de drap écarlate, saupoudrez-la de poudre de Roses séchées, appliquez cet emplâtre sur le creux de l'estomac, & renouvellez quand il sera sec.

Cet emplâtre fortifie l'estomac, & peut empêcher le vomissement.

*Autre.*

Lorsque dans une indigestion le malade ne va ni par haut ni par bas, appliquez-lui sur le ventre deux onces de cendres fricassées avec de la graisse de Bœuf ou de Vache, & quelques heures après, donnez lui deux lavemens laxatifs, que vous réitérerez de deux en deux heures. On pourra les aiguïser avec un peu de sel, si les premiers ne font pas assez d'effet.

*Beurre de Genièvre.*

Prenez du Beurre frais sans sel, faites-le fondre doucement, ayant soin de bien écumer & purifier. Prenez ensuite une quantité suffisante de Genièvre bien concassé, & mettez-le dans le beurre, quand il aura bouilli assez long-temps à petit feu, pour tirer toute la force de la graine, il faut passer le tout à travers un linge en pressant fortement; on garde ce qui aura découlé dans un pot bien bouché.



Ce Beurre appliqué extérieurement, & pris intérieurement, est cordial, pectoral, stomachal. Il est merveilleux pour le foye; il fortifie & nettoie les poumons, sur-tout si on l'emploie aussi-tôt qu'on sent quelque altération ou dérangement de ces parties intérieures.

*Sirop.*

Prenez une livre de graine de Genièvre nouvellement cueillie, demi-once de Cannelle fine en poudre, & une livre & demie de Sucre aussi pulvérisé, mettez le tout dans un pot neuf, dont l'embouchure soit étroite, avec une pinte de Vin blanc & une chopine d'Eau-de-vie. Mettez ce pot sur un feu doux pendant cinq à six heures, en remuant de temps en temps, afin que la matière ne s'attache point; ôtez ensuite le vaisseau du feu, & conservez-le bien bouché pour le besoin.

On prend tous les matins sept à huit grains de genièvre dans une cuillerée de ce sirop, & l'on se repose deux heures sans manger.

*Autre.*

Achetez chez les Vinaigriers du suc de Sureau; si vous n'en avez pas amassé au mois de Septembre, faites-le cuire en consistance de sirop avec du miel ou du Sucre. Pour empêcher ce sirop de s'aigrir, il faut le mettre souvent dans le four après que le pain en est tiré. On en donne au malade une cuillerée avant & après le repas.

Ce sirop est fortifiant & astringent. On le donne avec succès dans le vomissement qui vient habituellement après le repas. Il ne tarde pas à s'arrêter.

Ceux qui ont l'estomac foible peuvent prendre deux cuillerées de ce sirop tous les matins. Ils s'en trouveront très-bien.



*Sirop de Myrrhe.*

Prenez deux pintes de bonne Eau-de vie, de livres & demie de fine Castonade, Myrrhe, Gomme Ammoniaque, d'Abricotiers, Adragant & de Ceyfiers, de chacune une once & demie. Broyez grossièrement le tout, & mettez cependant l'Eau-de vie sur un feu doux, & lorsqu'elle voudra bouillir jettez-y la Myrrhe & les Gommages, & une poignée de fleurs de Coquelicot, ou quatre onces de sirop de Coquelicot. Otez le vaisseau du feu, allumez l'Eau-de vie, & remuez continuellement jusqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même; coulez la liqueur toute chaude, & conservez la dans des bouteilles bien bouchées.

On prend le matin à jeun une dose de ce sirop c'est-à-dire, une cuillerée ou environ délayée dans un verre d'eau.

C'est un excellent remède pour fortifier l'estomac, diviser la lymphe épaissie dans les glandes, empêcher les sucres âcres qui peuvent picoter les membranes, resserrer les fibres relâchés, nettoyer la poitrine. Il a encore l'avantage d'être cordial, & de ne pas rendre le ventre paresseux.

*Autre Sirop.*

Prenez autant que vous voudrez de coings bien mûrs; essuyez-les exactement avec un linge rude, râpez-les avec une râpe au sucre, & pressez le marc dans un torchon bien blanc & sans odeur. Mettez-le dans des bouteilles de verre où vous le laisserez épurer pendant vingt-quatre heures; versez-le doucement dans la bassine, dans laquelle vous jetterez en même-temps un blanc d'Oeuf; faites le bouillir, & passez-le par la chausse à Hypocras; ajoutez un poids égal de Sucre fin, & faites un sirop.



Il s'emploie avec succès dans le dégoût, le vomissement, le dévoyement. On en donne une once ou une once le matin, & même le soir.

*Conserve.*

Faites bouillir dans l'eau une quantité de bayes Genièvre bien mûres; quand elles seront cuites, passez les à travers un tamis de la même manière qu'on monde le café. Ramassez exactement tout qui sera attaché sous le tamis, que vous mêlerez avec ce qui sera tombé dans la terrine sur laquelle aura placé le tamis dans le temps qu'on a passé Genièvre; versez le tout dans une bassine; évaparez à feu lent la trop grande humidité. Je dis à feu lent, car s'il est un peu fort, il donnera à l'extrait un goût de brûlé; incorporez alors dans l'extrait une égale quantité de Sucre pulvérisé. Remuez exactement; ôtez la bassine du feu, & mettez la conserve dans un pot qu'on aura soin de bien couvrir. On a par ce moyen une conserve liquide de Genièvre, dont on pourra faire usage dans tous les cas où ce remède est indiqué.

Le simple extrait de Genièvre paroît préférable à la conserve; le sucre étant sujet à causer des maux d'estomac, on fera cet extrait en évaporant la matière jusqu'à consistance de miel. Cette préparation se trouve chez les Apoticaire sous le nom d'extrait de Genièvre, & se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros.

*Autre.*

Prenez sommités d'Absynthe & de Menthe par égales; pilez les dans le mortier de marbre avec un peu plus de poids égal de Sucre fin; exposez-les au soleil pour les cuire, remuant de temps en temps la matière. Ajoutez alors sur chaque demi-livre de mélange, Rhubarbe, semence de Carthame,



Scammonée, Jalap, Turbith, Anis & Cannelle tout réduit en poudre, de chacun demi-once; Sels d'Absynthe & de Menthe, de chacun un gros; sirop de Myrrhe décrit ci-dessus, & d'Aloës fait le modèle de celui de Scammonée donné dans Chapitre premier, de chacun deux onces; malaxer bien le tout ensemble, & conservez-le dans pots ou boîtes bien fermées. La dose sera de deux à trois gros dans du pain à chanter.

Cette conserve fortifie l'estomac & purge même-temps. Elle tire assez puissamment les sérosités.

Pour fortifier mieux l'estomac, il faut boire une infusion de Menthe & d'Absinthe dans le Vin, appliquer le marc sur l'estomac, saupoudré de Cannelle, Girofle & Muscade.

*Bol.*

Prenez quatre scrupules de Quinquina en poudre subtile, vingt grains de racines de Zedoaria, aussi en poudre subtile; sel d'Absinthe, fleurs de Camille pulvérisées, de chacun deux grains; Laudanum un grain. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, & faites-en un bol avec suffisante quantité d'eau de fleurs d'orange.

Il faut prendre ce bol à l'heure du sommeil, continuer jusqu'à guérison. Le lendemain de grand matin il faut prendre un grand gobelet d'eau minérale de Vichi, dans lequel on aura fait dissoudre trois gros de Sel Polychreste de Seignette; un quart d'heure après on prend un second gobelet de cet eau, & on continue de quart-d'heure en quart-d'heure jusqu'à ce qu'on ait pris une demi-bouteille d'eau minérale.

Il est bon de la faire tiédir au bain-marie, & de la prendre au lit; mais il faut se garder de dormir ensuite. Elles seroient mortelles.



On continue l'usage de ces eaux pendant vingt jours, observant de mettre toujours du sel dans le premier verre; mais si l'on se trouve soulagé au bout de huit jours, on peut ne prendre l'opiat que de deux jours l'un.

Il ne faut manger que des viandes de facile digestion, s'abstenir de pâtisseries, ragoûts, laitages, fromage, fruits; être sobre sur le vin, renoncer aux liqueurs, ne point sortir de la chambre, ni travailler que les eaux ne soient rendues. Il est avantageux de se promener & de se divertir.

Ce régime est très-convenable pour les coliques d'estomac causées par des glaires, des vents ou de la bile.

On peut se servir de l'opiat dans tous les accès de colique le jour & la nuit. Il faut se tenir en repos après l'avoir prise, & compter qu'on sera soulagé au bout d'un quart-d'heure, sur-tout si l'on augmente d'un demi-grain la dose de Laudanum. Mais il faut une extrême prudence pour doser ce dernier remède.

#### *Autre.*

Délayez du Geinsing en poudre dans un jaune d'Oeuf frais, & faites-en prendre au malade environ un gros, trois ou quatre fois par jour.

Ce remède est cordial, & resserre l'estomac.

#### *Electuaire.*

Prenez deux ou trois livres de graine de Genièvre bien mûre & bien triée; faites-les bouillir à consistence de sirop dans deux ou trois pintes d'eau. Passez la liqueur par un tamis, & après l'avoir encore fait cuire quelque temps, ajoutez-y du sucre, une demi-once de poudre de Clous de Gérofle, deux onces de poudre de racines de Gentiane, & faites cuire ce mélange jusqu'à consistence d'electuaire.



On en prend à jeun gros comme une fève de marais quand on se sent l'estomac malade. Cette thériaque le fortifie ; elle est de plus bonne contre l'asthme & la gravelle.

*Autre.*

Prenez huit onces de Gingembre vert, tirez-en le suc, dix onces de Miel blanc, & quatre onces de Geinsing réduit en poudre ; faites cuire le tout dans un vase d'argent jusqu'à consistance d'électuaire.

La dose est d'une grosse noisette ou en bol, ou dans quelque liqueur, comme l'eau de ris.

Ce remède est très bon dans les foiblesses & les épuisemens qui ôtent l'appétit. Il est cordial & resserre les fibres de l'estomac.

*Opiat.*

Prenez plein un picotin de bayes de Genièvre bien mûres ; faites-les cuire dans de bon vin, passez-les avec expression, & faites évaporer la colature à consistance d'opiat mol ; & pendant qu'il est encore chaud, mêlez-y les drogues suivantes bien pulvérisées : Cannelle demi-once, Girofle, Muscade & Macis, de chacun un gros ; Gingembre un gros, Calamus aromaticas six gros, Safran Oriental un scrupule. Conservez l'opiat dans un vaisseau bien bouché.

Ce remède qu'on prend à la dose d'un scrupule & au-delà, réchauffe l'estomac & le fortifie, & prévient tous les accidens qui proviennent de la foiblesse ou du relâchement de ce viscère.

*Autre.*

¶ Prenez Sauge pulvérisée une once, fleurs de Romarin trois onces, poudre de Girofle demi-once



once, Cannelle fine deux dragmes, deux Noix Muscades, deux grains de Musc. Pulvérissez le tout, & l'incorporez avec autant de Miel; vous l'exposerez ensuite dans une boîte au soleil pendant quatre jours.

Le malade en prendra soir & matin demi-once: le soir, deux heures après son souper; le matin, à jeun.

Cet opiat corrige les humeurs alkalines de l'estomac qui font tourner les alimens en pourriture, & qui, par les vapeurs qui sortent par la bouche, causent la mauvaise haleine.

*Nota.* Il faut, avant de se servir de cet opiat, purger l'estomac avec une purgation ordinaire.

#### *Cotignac de graines de Roses.*

Prenez des graines mûres de Roses sauvages; épluchez-les, ôtant soigneusement tous les pepins qui sont dedans; faites-les alors bouillir dans du jus d'Epine-vinette, dont il ne faut pas mettre une grande quantité; aussi faut-il remuer fréquemment le tout jusqu'à ce que la graine soit cuite, pour l'empêcher de s'attacher. Lorsqu'elle sera cuite, passez-la par le tamis de crin; mettez sur chaque livre de ce suc une demi-livre de sucre fin; faites cuire ce mélange dans une bassine sur le fourneau le plus sec qu'il se pourra, & versez-la dans des boîtes que vous conserverez dans un lieu sec.

On peut se servir d'eau commune au lieu de suc d'Epine-vinette; mais ce suc demande la préférence, tant par rapport au goût, que parce qu'il ajoute encore aux vertus de la Rose.

On prend le matin, un quart-d'heure avant le dîner, & même le souper, un gros ou environ de cet extrait, qui rafraîchit, fortifie l'estomac, réjouit le cœur, leve les obstructions, procure un sommeil tranquille, débarrasse la poitrine, &c.



*Eau Minérale Artificielle.*

Prenez une once de limaille d'Aiguilles d'acier ou de fer , extrêmement fine ; lavez-la nombre de fois dans l'eau tiède , pour la dégraisser & nettoyer ; laissez-la sécher , & la mettez dans une bouteille de verre avec un gros de Clous de Gérofle , & autant de Cannelle en poudre subtile. Versez sur le tout une pinte de bon Vin blanc. Bouchez bien la bouteille & la laissez infuser à froid pendant six jours , la remuant trois ou quatre fois par jour. Le septième , versez le tout dans une terrine de grez ; ajoutez-y six pintes d'eau de Sainte-Reine ou de fontaine , & ayant mêlé le tout pendant un quart-d'heure avec une cuillière , laissez-la reposer , puis versez-la par une étamine dans sept bouteilles que vous aurez soin de bien boucher.

Il faut boire tous les matins à jeun un demi septier de cette eau en deux verres à une demi-heure d'intervalle , & autant trois heures après avoir dîné. Une heure après la seconde prise , tant le matin que l'après-dîner , on peut manger.

Si l'on veut être guéri plus promptement , il en faut boire une chopine le reste du jour , c'est-à-dire , en dînant & en soupant ; & pour lors on y peut mêler un tiers de vin.

On peut aussi user de cette eau en guise d'eau de Forge ou de Passy , en prenant d'abord une pinte le matin , & augmentant jusqu'à deux.

Il faut être préparé à l'usage de cette eau par la saignée & la purgation. Elle leve les obstructions & fortifie l'estomac.

*Autres Remèdes.*

Voyez Pilules Immortelles , page 18 Poudre Purgative , page 23. Elixir Purgatif , page 25. Pii-



anne Confortative, page 45. Lavement Confortatif, *ibid.* Sirop Confortatif, *ibid.* Sirop Cordial, page 46. Julep Cordial, page 47. Teinture d'Or, *ibid.* Essence de Vie, page 48. Elixir de Propriété, page 49. Elixir de Vie, page 51. Eau de Melisse, *ibid.* Eau Divine, page 54. Eau des Six Graines, page 56. Eau Thériacale, page 57. Eau Cordiale, page 60. Eau Rouge, *ibid.* Eau d'Angélique, page 62. Eau Clairette, page 63. Ratafiat de Genièvre, *ibid.* Ratafiat de Fleurs d'Oranges, page 64. Ratafiat d'Absinthe, page 67. Baume du Commandeur, page 68. Baume Rouge, page 73. Baume Sympatique, page 74. Baume Toscan, page 82. Baume Vert, page 84. Boule de Mars, page 85. Pierre Stiptique, page 87. Premier Elixir, page 93. Deuxième Elixir, page 94. Troisième Elixir, page 95. Elixir de Maupeou, page 96. Sirop Fébrifuge, page 107. Deuxième Infusion, page 165. Poudre, page *ibid.*

---

## ARTICLE II.

### *De la Liarrhée, de la Dysenterie & des Epreintes.*

L'ORDRE demande qu'après avoir indiqué des remèdes contre les maladies de l'estomac, on en indique contre celles des intestins. On ne parlera dans cet article que du dévoyement ou diarrhée, & de la dysenterie, deux écoulemens contre nature; le premier de sérosités, & le second de sang, ou pur, ou mêlé de sérosités.

La cause la plus ordinaire de la diarrhée, est une irritation des intestins par des matieres âcres ou acides. Vainement donc prétendra t-on guérir cette maladie, si l'on n'a commencé par enlever la cause,



au moins en partie. C'est à quoi l'on parviendra par le moyen des purgatifs, qui doivent être choisis tels, qu'ils laissent après eux de l'astringion. Quand il y a crainte d'inflammation, ou qu'on présume que le dévoiement est causé par le trop grand abord du sang dans les intestins, ou par la difficulté qu'il trouve à y circuler, la saignée est avantageuse, & même quelquefois suffit pour arrêter le dévoiement.

Après avoir débarrassé les intestins des suc qui les irritent, on peut avoir recours aux astringens qui rétablissent le ressort des parties affoiblies, & empêchent le grand influx des humeurs sur cette partie.

Si l'obstacle que le sang trouve à sa circulation dans les intestins, ou si les humeurs qui y séjournent ont acquis une âcreté corrosive, les vaisseaux sanguins lâchent la liqueur qu'ils portent par les ruptures ou érosions qui leur arrivent, & pour lors c'est dysenterie, maladie accompagnée de douleurs vives, d'épuisement, d'épreintes, quelquefois de fièvre, accident toujours très-fâcheux dans cette maladie.

Elle se guérit par la saignée réitérée autant qu'il est besoin, par les purgatifs, les astringens, les détersifs, les adoucissans, les huileux, les narcotiques; mais les humeurs ont quelquefois un tel degré de corruption, qu'il n'est possible que de suspendre le coup de la mort, & non pas de le parer. On trouvera dans les remèdes suivans de quoi remplir toutes les indications.

Les épreintes, autrement dites tenesmes, sont une maladie inflammatoire de l'intestin *Rectum*, causée par des suc acres qui picotent cette partie, & l'excitent à de vives contractions accompagnées de douleurs qui lui font rendre une mucosité sanguante. Cette maladie accompagne presque toujours la dysenterie. Elle se guérit par la saignée, les lave-



DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 261  
mens purgatifs, par les délayans & les adoucissans,  
ou injectés, ou pris par la bouche.

### *Pour le Dévoyement.*

#### *Sirop.*

Prenez un demi-septier d'eau de Plantin, autant  
d'eau de Roses, une poignée de Roses de Provins,  
une once & demie de Rhubarbe pour un adulte, &  
une once seulement pour les enfans; faites infuser  
le tout ensemble pendant vingt-quatre heures sur  
des cendres chaudes; puis après qu'il aura bouilli un  
moment, passez la liqueur avec expression, faites-y  
fondre six onces de Sucre candi rouge, & réduisez-  
la à consistance de sirop, dont les malades pren-  
dront deux cuillerées dès le matin à jeun, réitérant  
dans la journée autant qu'il en sera besoin. Une  
heure après chaque prise on donnera un bouillon.

Ce sirop est astringent, cordial & légèrement  
purgatif. On n'a souvent pas besoin de la seconde  
prise.

#### *Bol.*

Prenez environ la grosseur d'une noix de marc  
de Rhubarbe. On appelle ainsi cette racine même,  
qui a perdu en infusant sa vertu purgative. Réduisez-  
la en poudre, & faites-en un bol avec un jaune  
d'Oeuf frais. Ce bol se prend le matin à jeun, ob-  
servant de ne manger que deux heures après.

Ce bol est simplement astringent.

### *Emplâtre pour la Diarrhée.*

¶ Prenez de la Fiente de Pigeon, fricassez-la  
avec du Vinaigre; mettez-la ensuite dans un petit  
sac & l'appliquez sur le nombril du malade le plus  
chaudement qu'il pourra l'endurer.



*Pour arrêter le Flux de Ventre.*

¶ Prenez un Oeuf frais, faites-le cuire comme à l'ordinaire. Après qu'il est cuit, mettez le lait dans une cuillière, détrempez-y gros comme un pois de Pressure, ensuite remettez-le dans la coque avec le jaune, & faites le avaler au malade.

Ce remède est rafraîchissant & légèrement astringent.

*Emplâtre pour guérir le Flux de Ventre, les douleurs de Colique & autres douleurs de Ventre.*

¶ Prenez deux poignées d'Absinthe commune, une demi-poignée de Cumin, trois gros d'Encens mâle, une poignée de Roses séchées, suffisante quantité de Vin rouge : faites chauffer cette composition dans une écuelle, & vous ferez un emplâtre que vous appliquerez chaudement sur la douleur; vous lierez l'emplâtre avec une bande, & vous aurez soin d'entretenir toujours chaudement l'emplâtre.

Cet emplâtre est fort bon quand le flux de ventre vient de la débilité de l'estomac & du relâchement des intestins.

Il convient, avant d'appliquer cet emplâtre, de purger avec une once de Catholicon double, ou avec une once de Rhubarbe en bâton coupée par petits morceaux, & infusée pendant la nuit dans un verre d'eau.

*Potion.*

Prenez vingt gouttes d'eau Sans-pareille mêlée avec deux doigts d'eau commune. Répétez deux fois dans le même jour, sçavoir, après le dîner & après le souper. Et continuez ce remède jusqu'à guérison.

Ce remède est cordial & un peu astringent. II



DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 303  
convient dans le dévoyement causé par le relâche-  
ment des fibres.

*Teinture pour purifier le Sang.*

¶ Prenez Corail en poudre telle quantité que vous voudrez, faites-le chauffer à un feu lent; versez sur la poudre de Corail du jus de Limon & de Citron jusqu'à ce qu'il rougisse, pour lors vous retirerez la teinture, & vous mettrez dans une livre de cette teinture un quart de sirop fait avec de l'eau commune & du sucre. Vous garderez cette teinture sans la boucher qu'au bout de six jours. On en prendra le matin à jeun une cuillerée, & le soir autant, & on fera une heure sans manger.

Cette teinture est bonne pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretés du sang, de la lueite & de l'estomac.

On tire des perles, par la même méthode, une teinture qui a à peu près les mêmes vertus.

*Potion.*

Prenez Huile d'Amandes douces tirée sans feu; Eau de Plantin & Eau de Roses, de chacune une once; mêlez exactement, & faites-le prendre au malade par cuillerées de deux en deux heures. Il faut réitérer ce remède.

Il est adoucissant & astringent. On peut le rendre plus gracieux & plus efficace en y mêlant une demi-once de sirop de Coings.

*Prisanne.*

Prenez demi-once de bois de Neflier, faites-le bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; mêlez y deux onces de sirop de grande Consoude, & faites prendre cette liqueur au malade pour boisson ordinaire.

Elle est astringente & apéritive.



*Décoction pour arrêter le Flux de Sang.*

¶ Prenez de Roses de Provins une once, de râclure d'Yvoire & de Corne de Cerf deux scrupules, des Raisins de Damas, qu'il faut prendre & y laisser les pepins, une poignée; six bâtons de Chien-dent, trois Dattes, pour un liard de Cannelle. Faites bouillir le tout ensemble dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un demi-septier; retirez-le du feu; passez la décoction par un linge blanc; mettez-la dans une bouteille, & faites-en boire au malade à toutes les heures.

Cette décoction est rafraîchissante & astringente. Il faut, avant de la donner, apporter toutes les précautions nécessaires. Il ne convient pas de la donner au commencement. Il conviendrait, avant de la donner, de faire une petite saignée, de donner quelques lavemens anodins, & de faire prendre pendant quelques jours au malade de l'eau de Ris, & même de lui donner douze grains d'Hypocacuan dans une cuillerée d'eau, si le cas le requeroit.

*Autre.*

¶ Prenez tous les matins une cuillerée de sirop d'Absinthe & de Miel Rosat. Ce remède est très-bon pour le flux lienterique qui vient du relâchement & de la froideur de l'estomac. Il est bon de se purger avant d'en user.

*Poudre.*

Tirez le suc des grapes de Sureau ou d'Heble mûres & noires, en les pressant entre les mains, puis avec un linge fort; faites avec ce suc & de la fleur de farine de seigle, ou de froment à son défaut, de petits gâteaux que vous ferez cuire au four,



DE LA DYSENTERIE ET DES ÉPREINTES. 265  
four jusqu'à ce qu'ils soient bien secs, sans cependant être brûlés. Conservez ces gâteaux dans un lieu sec, & hors de prise aux souris. Ils ne perdent rien de leur vertu.

Prenez gros comme une noix de l'un de ces gâteaux, & le donnez au malade mêlé avec son boire & son manger. Une seule prise suffit par chaque jour : mais il faut continuer jusqu'à guérison, ce qui ne tardera pas à arriver : car trois ou quatre jours suffisent d'ordinaire.

La première prise de ce remède purgera le malade de toutes les humeurs corrompues qui causent la maladie. Les autres ne feront d'autre effet que de resserer. Lorsqu'on remarquera que le ventre n'est pas plus lâché qu'à l'ordinaire, on cessera de donner le remède, de peur de trop resserer le malade.

L'usage du vin est fort salutaire, & même nécessaire aux malades attaqués de cette maladie, pour rétablir leur estomac; mais ils doivent éviter avec soin tous les alimens cruds & indigestes.

On fait avec le suc de Sureau une pâte pour la même fin, & qui est beaucoup plus efficace que la précédente, du moins pour l'astriktion.

On mêle dans une quantité arbitraire de ce jus, une poudre composée de parties égales de Tormen-tille, glands & feuilles de Chêne, graine de Plantin, Muscade, Sorbes ou Cormes non encore mûres; de sorte qu'il en résulte une pâte assez dure, dont on fait des boules de la grosseur d'un œuf, qu'on fait parfaitement sécher au four dans un vaisseau de terre non couvert. Puis on les remet en poudre, & l'on incorpore cette poudre avec d'autre jus de Sureau; on forme des boules de cette pâte, & on les fait sécher comme dessus. La dose est d'un à deux gros dans un verre de vin rouge.

Cette composition n'étant pas purgative comme la précédente, il faut purger le malade avec la se-



266 DE LA DIARRHÉE,  
conde écorce de Sureau infusée dans le vin blanc.  
Ces remèdes sont également propres pour la dysenterie, & tel autre cours de ventre que ce soit.

*Autre.*

Prenez autant que vous voudrez de Limaille de Fer, versez dessus de fort Vinaigre qui furnage de deux doigts; après quelques jours d'infusion dans un lieu chaud, versez le tout dans un plat verni, que vous mettrez sur un réchaud, où vous ferez évaporer la liqueur jusqu'à siccité, en remuant continuellement avec une spatule de bois. Cela fait, versez-y de bonne Eau-de-vie, de sorte qu'elle surpasse la poudre de quelques doigts, brûlez-la, & évaporez jusqu'à siccité en remuant toujours; gardez cette poudre qu'on donne de vingt à trente grains dans le flux de ventre ou de sang.

C'est un vrai safran de Mars astringent.

*Topique.*

Prenez une bonne poignée de Traînasse ou Renouée, faites-la amortir dans une poelle sur le feu, & appliquez-la sur le ventre entre deux linges.

Ce remède est aussi très-bon dans la dysenterie & les tranchées des femmes en couche.

Si les accidens ne sont pas considérables, on peut se contenter d'appliquer ce remède sous les jarets, & même sous la plante des pieds.

*Lavement.*

Faites un lavement avec du Lait coupé de partie égale d'Eau d'Orge; délayez-y deux jaunes d'Oeufs frais, & mettez-y une pincée de Sucre en poudre.



*Ptisanne pour la Dysenterie.*

¶ Prenez deux poignées de Froment rouge, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à la réduction d'une pinte; & vous en ferez boire au malade pour toute boisson.

Cette Ptisanne est adoucissante & incrassante, & fort bonne pour la dysenterie.

*Pour la Dysenterie.*

*Bouillie.*

Faites une Bouillie avec le Lait, l'Amidon, un jaune d'Oeuf & de la Cannelle, & faites-la manger au malade.

*Bouillon.*

Faites bouillir une écuelle de Lait, & faites-y fondre une Chandelle. Le malade prendra ce bouillon & guérira sur le champ.

Cette boisson est fort désagréable au goût. On peut, au lieu de la prendre par la bouche, en faire un lavement avec le même succès.

*Lavement.*

Donnez au malade un lavement de petit-Lait, dans lequel vous aurez mis une cuillerée d'Huile d'Olives, une de Miel, & autant de Sel qu'il en faut pour saler un bouillon.

Ce remède est infailible; du moins est-il rafraîchissant & détersif

*Lavement pour la Diarrhée.*

¶ Prenez du jus de Plantain, de Pourpier, Huile



268 DE LA DIARRHÉE;  
de Coings, de chacun trois onces; faites du tout un lavement que vous donnerez au malade.

S'il y a excoriation aux intestins, prenez demi-livre de Lait ferré, jus de Plantin, Huile de Coings, une once; Bol d'Arménie une dragme, Suif de Bouc une once. Faites du tout un clistere. Frotez l'estomac du liniment suivant.

Prenez Huile Rosat, de Coings, de Mertille, de chacune une once; Huile de Mastic demi-once, Poudre de Corail & Noix de Cypres une dragme. Mêlez le tout avec suffisante quantité de Cire, & oignez l'estomac.

Ces lavemens peuvent servir pour le flux dysentérique.

Le malade mangera de la gelée de Coings, & boira de l'eau ferrée, de l'eau d'Orge mondé, du lait d'Amande avec un peu d'Amidon. On pourra ventouser le ventre sans couper. Le malade s'abstiendra de manger de la viande, & de toutes choses qui peuvent charger l'estomac.

*Lavement pour arrêter le Flux de Sang.*

Prenez demi-septier de gros Vin, & gros comme un œuf de Graisse de Mouton rôti; faites chauffer le tout ensemble & en donnez un lavement au malade.

Le gros Vin & la Graisse de Mouton envelopent les parties âcres du sang qui peuvent irriter & déchirer les petits vaisseaux sanguins, & par-là occasionner le flux de sang.

*Autre.*

Faites cuire la moitié d'une Poule noire avec ses plumes, sans y mettre de sel; & quand la liqueur sera réduite à la quantité suffisante pour faire un lavement, passez-la, en exprimant fortement la Poule;



DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 269  
puis mettez-y fondre une once de Sucre jaune,  
c'est-à-dire, non raffiné; repassez la liqueur; délayez-  
y deux gros de bonne Theriaque, deux ou trois  
jaunes d'Oeufs, & quatre onces de bon Vin d'Es-  
pagne.

Ce lavement est adoucissant & narcotique, pro-  
pre pour les épreintes & grandes douleurs de bas-  
ventre, comme coliques.

*Bol.*

Prenez douze gouttes de Baume de Copahu ré-  
duites en consistance avec une suffisante quantité  
de Sucre en poudre, qu'on avalera dans du pain à  
chanter. On en prend trois fois par jour, lorsque  
le mal est violent, & l'on diminue à proportion que  
la maladie se dissipe. Ce remède ne cède en rien à  
l'Ipecacuanha.

Il est balsamique, adoucissant & fortifiant. Il de-  
mande à être préparé par le purgatif.

*Topique.*

Appliquez au malade, si c'est un homme, de la  
fiente de Porc mâle sur les parties naturelles. Si  
c'est une femme, appliquez-lui de la fiente de  
Truie à côté des mammelles. Il faut que la fiente  
soit chaude, soit qu'elle sorte du corps de l'animal,  
ou qu'on l'ait fait chauffer. D'autres mettent cette  
fiente sur le bras.

*Poudre.*

Mettez dans le potage du malade une cuillerée  
de liège râpé fin, & qu'il en prenne deux fois par  
jour jusqu'à guérison parfaite.

Ou bien, mettez en poudre des feuilles de Mus-  
cat, & prenez un gros de cette poudre dans quel-  
que liqueur appropriée.



*Ou bien*, pilez le gros bout d'une vieille Pipe à fumer du tabac, & avalez cette poudre dans une liqueur convenable.

*Onguent pour le Flux de Sang ou Dysenterie.*

¶ Prenez jus de Plantin & Huile de Coings, deux onces de chacune; Beurre de Mai & Suif de Bouc suffisante quantité. Faites un onguent dont vous frotterez l'estomac du malade.

Cet onguent est adoucissant & astringent.

*Régime pour la Dysenterie.*

¶ Prenez avant vos repas deux dragmes de Gelée de Coings; pour boisson, de l'eau ferrée mêlée avec de l'eau d'Orge & du lait d'Amandes douces.

*Infusion pour la Dysenterie.*

¶ Prenez de la seconde écorce de Saule deux pincées; faites-les infuser pendant la nuit dans un bon verre de Vin blanc.

Cette infusion est rafraîchissante & astringente.

*Autre.*

¶ Prenez du sang de Lièvre tout nouvellement tué, trempez-y un morceau de linge de douze doigts en quarré; laissez-le sécher, & mettez-le tremper pendant la nuit dans un bon verre de Vin blanc. Otez le linge le matin, & faites boire l'infusion au malade.

*Décoction pour la Dysenterie.*

¶ Prenez deux onces de râclure d'Yvoire, deux onces de râclure de Corne de Cerf, deux onces de



Sucre candi, deux onces d'Amandes amères. Mettez le tout dans deux pintes d'eau que vous ferez bouillir à gros bouillons jusqu'à la réduction de la moitié; & pour lors vous y ajouterez pour six sols de Cannelle fine concassée, que vous ferez bouillir pendant une demi-heure. Un moment avant de retirer le pot du feu, vous ajouterez deux gros d'Alun de roche en poudre, & vous passerez la décoction promptement par un linge que vous torderez bien, afin de faire sortir toute la liqueur. Quand on voudra en faire prendre au malade, il faudra la faire chauffer au bain-marie.

On en donnera trois verres par jour, savoir, un verre le matin à jeun, le second verre l'après midi, le troisième verre en se couchant.

Cette potion rafraîchit, chasse les glaires de l'estomac & des intestins, & le fortifie en même-temps.

On continuera de boire de cette décoction jusqu'à ce que la dysenterie soit bien diminuée; ensuite on en prendra un verre tous les matins à jeun pendant huit jours.

Avant de commencer à prendre de cette décoction, il faut faire une saignée au malade, & lui faire prendre, comme nous avons dit plus haut, douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiède.

Le malade observera une diète exacte pendant tout le temps de ce remède; il ne prendra que des bouillons & des œufs frais.

#### *Potion.*

Battez exactement le blanc de deux Oeufs frais jusqu'à ce qu'il se réduise en eau; ôtez avec une cuillière l'écume qui surnage, & mêlez au reste trois onces d'eau de Plantin, autant d'eau de Roses blanches, ou, à son défaut, d'eau de Roses ordi-



naires; ajoutez-y deux onces de Sucre fin; & le tout exactement mêlé, faites en prendre au malade deux ou trois cuillerées soir & matin jusqu'à guérison.

*Potion pour la Dysenterie.*

¶ Prenez du Liége, râpez-le, broyez-le ensuite sur un marbre; mettez-en une once dans un demi-septier de Lait ou de Vin, ou dans un Bouillon chaud. Réitérez la dose trois fois le jour.

Cette potion est adoucissante, détersive & astringente. Il est bon cependant de ne la donner qu'après avoir fait précéder une saignée, si le cas l'exige, quelques lavemens annodins, & douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiède.

*Autre.*

¶ Prenez de la Gomme Arabique deux gros; des glaires d'Oeufs quantité suffisante: faites chauffer le tout ensemble, & le remuez lorsqu'il chauffera; après quoi vous le ferez prendre au malade. Vous pouvez réitérer la même dose trois ou quatre fois par jour.

Ce remède est humectant, adoucissant & agglutinatif. Il est bon d'apporter les mêmes précautions que j'ai dit dans le premier.

*Potion pour la Dysenterie & Flux de Ventre avec douleur.*

¶ Prenez deux cuillerées d'Huile d'Amandes douces, deux cuillerées d'Eau Rose, une cuillerée de Sucre candi en poudre: faites du tout une potion que vous ferez prendre au malade trois ou quatre heures après avoir mangé; & deux heures après, donnez-lui un bouillon.

Si la dysenterie continue, il faut répéter trois jours



DE LA DYSENTERIE ET DES ÉPREINTES. 273  
de suite cette potion. Si on prend cette potion le matin, il faut prendre l'après-dîner un lavement fait de la façon suivante.

Prenez deux poignées d'Orge, autant de Son; que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à ce que l'Orge soit cruvé. Passez l'eau par un linge; & vous ajouterez à la décoction, du sucre de la grosseur d'une noix, avec un jaune d'Oeuf crud. Si le malade a pris la potion le soir, on ne lui donnera le lavement que le matin.

S'il y a fièvre, on fera une saignée. Le malade prendra pour boisson de l'eau d'Orge.

Lorsque la dysenterie diminuera de beaucoup, on purgera le malade avec une once de Catolicon double, dissout dans deux cuillerées d'eau de Rose & autant d'eau de Plantin. On pourra même donner au malade pendant la dysenterie, douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiède.

L'Ipecacuanha détache par sa partie résineuse, les glaires & les glutinosités attachées aux membranes internes des intestins; lesquels glaires causent la dysenterie. Il est d'ailleurs astringent.

#### *Autre.*

Prenez une tête de Mouton crue dont on aura ôté la peau & les dents, mettez-la dans un pot avec une poignée de racines de Fenouil, de Celeri sauvage, d'Asperges & de Persil, dont on ôtera la corde: faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, de manière qu'après que les racines seront cuites, il n'en reste que trois petits verres, dont on prendra l'un le matin à jeun, le second le même jour au soir, & le troisième le lendemain matin. On ajoute à chaque prise une cuillerée de Miel de Narbonne.

Cette décoction est détersive & astringente.



*Autre.*

Mettez dans un bon verre de Vin rouge un demi-gros d'Orvietan, & une pincée d'Ivoire brûlé; faites rougir le manche d'une pelle à feu, & éteignez-la dans le Vin après que l'Orvietan aura été bien délayé, & faites boire cette liqueur chaude au malade.

*Autre.*

Prenez deux pintes de Lait de Vaches & pour deux sols de Liège; coupez-le bien menu, & faites-le bien bouillir dans le Lait. Passez la liqueur, faites-y éteindre un fer rouge, & faites prendre cette décoction au malade à plusieurs reprises. Réitérez le remède, si le premier n'emporte pas la maladie.

*Autre.*

Prenez plein un poellon de gros Vin rouge, faites-le bouillir pendant quelque temps à un petit feu clair, puis mêlez-y un quarteron d'Huile d'Olivres & un verre d'Eau de Roses. Faites bouillir encore ce mélange; ajoutez-y trois onces de Sucre, & continuez de faire bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste dans le poellon qu'environ un demi-septier, qu'on partagera en trois doses qui seront prises à la pointe du jour trois jours consécutifs.

Cette liqueur est émolliente, adoucissante, astringente & cordiale.

*Autres Remèdes.*

Voyez Julep Cordial, p. 47. Elixir de Vie, p. 51. Eau Divine, p. 54. Pierre Stiptique, p. 87. Troisième Elixir, p. 94. Quatrième Elixir, p. 96. Sirop, p. 252.



## ARTICLE III.

*Des Vers , de la Colique & des Vents.*

**L**Es Vers sont des insectes assez connus par leur figure. Ils s'engendrent dans les intestins, lorsque ces parties ont trop peu de ressort, ou que la bile n'a point assez d'amertume. Aussi les chasse-t-on par les amers pris par la bouche, sur tout en les attirant du côté du *Rectum* par des lavemens au lait & au sucre, que ces insectes aiment beaucoup.

Les Vents sont produits par une raréfaction de l'air qui a passé dans les intestins avec les alimens. S'il vient à se raréfier jusqu'à un certain point, il cause des tiraillemens dans les membranes des gros intestins qui étant très-sensibles, causent une douleur fort vive. On guérit les coliques venteuses par les remèdes qui détendent & relâchent les fibres, tels que les saignées, les émolliens & les rafraîchissans, ou par ceux qui, donnant du ressort aux fibres, les mettent en état d'obliger les vents à sortir des intestins. Il est inutile d'observer que si le *Rectum* est bouché par des excréments endurcis, vainement espere-t-on que les vents sortiront; & par conséquent c'est des lavemens principalement qu'on peut attendre du secours.

La Colique est une douleur des intestins, sur tout de celui qu'on nomme colon, picoté par des humeurs âcres qui l'irritent. On la guérit par les remèdes qui diminuent la tension & la sensibilité des fibres, comme la saignée, les lavemens émolliens, détersifs & laxatifs, par les annodins & narcotiques, & enfin par les remèdes qui achevent d'emporter les matieres âcres, tels que les purgatifs, & les remèdes propres à corriger l'acrimonie du sang.



Il est une autre espèce de colique nommée *Iliaque* ou *Miserere*, du siège de cette maladie qui est l'intestin *Ileum*. Elle consiste en un mouvement inverse des intestins, qui fait rejeter par la bouche jusqu'aux lavemens & aux matieres fécales. Cette maladie se guérit par la saignée, pratiquée dès le commencement, par les purgatifs pris par la bouche, ou les opiatiques, si les purgatifs ne peuvent rester, & par les lavemens violens, aussi tôt que le vomissement a un peu cessé.

*Pour les Vers.*

*Infusion.*

Prenez la moitié d'une écorce d'Orange, mettez-la tremper le soir dans un verre de Vin blanc, & faites boire cette infusion le matin à l'enfant. Les vers sortiront par pelotons. On peut continuer plusieurs jours de suite, s'il en est besoin. On augmentera la dose d'écorce d'Orange, si c'est une personne plus avancée en âge.

*Infusion pour la Colique & pour purger les Reins.*

¶ Prenez trois onces de feuilles de Violette, mettez-les infuser pendant vingt-quatre heures sur des cendres chaudes dans trois pintes d'eau, dans laquelle vous mettrez un quarteron de Sucre. Passez le tout, & y ajoutez une livre de Sucre que vous ferez fondre sur le feu.

Ce remède est bon dans le cas que la colique vienne d'un resserrement des intestins.

Le malade en prendra un verre dans le temps de la douleur de colique.

*Autre.*

¶ Prenez une chopine d'Eau de Roses blanches,



ajoutez-y une once de Sucre fin, & une demi-once de Macis préparé: mettez le tout dans une bouteille de verre que vous exposerez au soleil pendant quinze ou vingt jours, ayant soin de remuer souvent la bouteille.

Ce remède raréfie l'air, & en le raréfiant l'oblige à sortir.

Le malade prendra dans la douleur de colique un demi-verre de cette infusion.

*Autre.*

Prenez une chopine de Vin blanc, faites-y infuser trois pincées de Fleurs de Camomille.

Les Fleurs de Camomille sont adoucissantes, émollientes & résolutes.

Le malade en prendra un demi-verre dans l'attaque de la colique, & autant avant de se coucher.

*Bol.*

Prenez de la poudre de racines de Fougere mâle depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & faites-en un bol avec le Sirop de Chicorée composé, & un scrupule de Rhubarbe en poudre.

*Autres Remèdes.*

Voyez Prifanne Apéritive, page 12. Pilules Immortelles, page 18. Poudre de Vie, page 24. Eau de Noix Vertes, page 91.

*Pour les Vents & la Colique venteuse.*

*Topique.*

Faites cuire sur les cendres chaudes du Gruau d'Avoine dans l'Eau-de-vie, de sorte qu'il en ré-



Faites une pâte qui ne soit ni trop dure ni trop molle. Mettez-la sur le ventre entre deux linges la plus chaude qu'on peut la souffrir.

#### *Lavement.*

Prenez de la Fiente toute chaude d'Ane noir; faites-la cuire dans du Vin blanc, passez la liqueur avec expression, & faites-en des lavemens qu'on donnera tièdes au malade.

#### *Julep.*

Prenez deux cuillerées d'Eau-de-vie, deux de Lait, deux de Sucre en poudre, deux d'Amandes douces pilées, deux de Sirop Capillaire; mêlez le tout ensemble & le faites avaler au malade. Il en recevra un entier soulagement en moins d'un *misere*. On y peut ajouter, si l'on veut, une bonne pincée de poudre de graine d'Anis.

Ce julep relâche, adoucit & donne du ressort aux fibres.

#### *Potion pour la Colique.*

¶ Prenez une tête d'Ail, coupez-la & la mettez dans un pot neuf plombé; ajoutez-y une chopine de Vin blanc. Couvrez le pot & le mettez sur des cendres chaudes; vous l'y laisserez jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à un verre. Vous passerez cette liqueur par un linge, & vous la donnerez au malade à jeun. On répètera ce remède trois fois.

Avant de donner cette liqueur au malade, il faut faire attention si la colique vient des vents renfermés dans les intestins, ou des excréments endurcis, qui par cette raison, ne peuvent sortir. Dans le second cas, cette liqueur ne conviendrait pas; elle augmenterait au contraire la colique: il faut pour lors des humectans & des délayans.



*Autre.*

Prenez un jaune d'Oeuf frais dans un demi-verre d'Eau-de-vie, & faites-le avaler promptement au malade.

Ce remède, ainsi que le précédent, n'est bon que dans la colique venteuse.

*Pour la Colique.**Décoction.*

Faites cuire une poignée de Romarin dans deux pintes d'eau, & que le malade s'en serve pour tremper son vin, & ne boive pas d'autre eau.

Cette décoction donne du ressort aux fibres, & est résolutive.

*Autre.*

Prenez quatre têtes d'Ail, faites-les bouillir dans une chopine de vin blanc, jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites. Faites prendre au malade un grand verre de ce vin le plus chaud qu'il pourra, qu'il se couche, & se fasse bien couvrir.

Ce remède est un sudorifique assez puissant, & en même-temps carminatif.

*Autre.*

Jetez dans une tasse de Caffé chaud deux gros de tablettes de Citro, un demi-gros de Sel Polichreste, une demi once de Manne, & une poignée de graine de Fenouil. Cette graine doit être mise en faisant le Caffé.

Cette liqueur est purgative, & par cet endroit rend du ressort aux fibres & chasse les vents.



*Electuaire.*

Prenez huit livres de Casse en bâton, lavez le dans deux pintes d'eau après les avoir brisés; passez cette dissolution par le tamis de crin, & faites-la bouillir jusqu'à consistance d'extrait presque solide, ce qui dure quatre à cinq heures; ajoutez-y six onces de Sirop de Chicorée composé; mêlez exactement, & mettez le tout dans un pot, le recouvrant d'une demi-once d'extrait de Casse simple que vous aurez gardé à cet effet.

On en donne aux enfans depuis deux gros jusqu'à une demi-once, suivant l'effet. C'est un purgatif assez doux.

*Poudre.*

Enfermez un Chien dans une chambre pendant quinze jours, & ne le nourrissez que d'os d'Agneau & de Mouton. Prenez sa fiente; faites-la sécher au soleil, réduisez-la en poudre, & donnez-en au malade trois matins consécutifs demi-once dans du vin chaud. Il sera guéri.

Ce remède est incisif.

Où bien, faites prendre au malade de la cendre de Corne de Cerf; elle guérit promptement la colique simple, & même liliaque.

C'est un sudorifique.

*Autre.*

Faites prendre trois ou quatre jours de suite par chaque mois six grains de poudre de Crapaud dans un demi-verre de vin blanc. C'est un très-bon remède contre les coliques habituelles.

Ce remède est incisif & sudorifique.

*Autre.*

Jetez deux Noix sur les charbons jusqu'à ce qu'elles



DE LA COLIQUE ET DES VENTS. 281  
qu'elles soient presque réduites en cendre ; broyez-les & mettez-en la poudre dans un verre de vin blanc que vous ferez prendre au malade.

*Autre pour la Colique venteuse.*

¶ Prenez une dragme d'Yeble bien pulvérisée, mettez-la dans un verre de vin blanc, que le malade prendra lorsque les tranchées cesseront.

*Autre.*

¶ Prenez un Oeuf frais, ôtez-en le blanc, & vous remplirez ensuite la coque, dans laquelle restera le jaune, d'Eau-de-vie, que vous y laisserez jusqu'à ce que le jaune soit cuit au point où il doit l'être pour l'avaler : & si l'Eau-de-vie ne suffisoit point pour le faire cuire, on approcheroit l'Oeuf du feu pour achever de le faire cuire ; après quoi le malade le prendra.

Ce remède resserre légèrement les intestins, qui, par ce resserrement, obligent les vents de sortir.

*Infusion.*

Prenez un coquemart vernissé, tenant trois chopines, remplissez-le d'eau de fontaine, & jetez-y trente Gratieculs coupés par les deux bouts ; quand l'eau aura frémi devant le feu pendant un *Miserere*, retirez le coquemart.

La liqueur se boit froide, sçavoir, un verre à jeun, & autant après le dîner, la digestion étant faite. Il faut avoir soin de se purger tous les mois, & de prendre un lavement tous les quinze jours pendant l'usage de ce remède.

Cette teinture est apéritive & incisive, propre pour les coliques habituelles, ou autres provenant de l'épaisseur de la lymphe.



*Aure.*

Prenez racines d'Angélique sauvage, ou Persil de Macédoine; lavez-la après l'avoir mêlée, & laissez-la infuser dans le Vin blanc pendant douze heures. L'infusion doit être froide, & la dose d'une once de racines sur une pinte de Vin. On donne au malade un ou deux verres de cette infusion; on le chauffe bien; il se promène, & en peu de temps la douleur cesse. Alors on lui donne des lavemens à l'ordinaire.

Cette teinture est cordiale & incisive, propre dans les mêmes cas que la précédente, & bonne même dans l'accès.

*Julep.*

Prenez Eau de Menthe & de Fleurs d'Orange, de chacune trois onces, six gros de Sirop de l'avots blancs, une cuillerée d'Eau de Cannelle, dans laquelle on aura dissout un grain de Laudanum, & demi-gros de vieille Theriaque; mêlez exactement, & faites prendre au malade ce julep, dont il recevra un soulagement présent.

Il est bon de lui faire prendre auparavant un lavement, & de le purger ensuite avec la casse, de crainte que le mal ne revienne.

*Lavement.*

Prenez un demi-septier de gros Vin rouge, & quelques pincées d'Anis battu. Faites bouillir le tout ensemble pendant deux minutes au plus; passez la liqueur, & versez-la dans une seringue que vous acheverez de remplir avec partie égale d'Huile de Noix tirée sans feu. Faites prendre ce lavement au malade le plus chaud qu'il le pourra souffrir.

Ce remède est fortifiant, adoucissant & carminatif.



*Autre.*

Faites prendre au malade un lavement d'Oxycrat, c'est-à-dire, d'Eau & de Vinaigre, dans lequel on aura mis une once & demie ou deux onces de Sirop de Pavots blancs. Pour que le lavement fasse effet, il faut qu'il soit au-dessous du tiède. Recommencez si l'effet n'est pas tel que vous le souhaitez.

Ce lavement est rafraîchissant & annodin, propre pour le *Miserere*.

*Lavement pour la Colique venteuse.*

¶ Prenez une poignée de feuilles de Mauves, de Marjolaine, de Camomille & de Rhue; une once de Guy de chêne, une once de Cassé mondée, demi-once de Thériaque, trois onces d'Huile de Camomille. Faites infuser le tout dans une chopine d'eau. Vous ferez un lavement que vous donnerez au malade.

Ce lavement est adoucissant & résolutif.

*Autre.*

Prenez la décoction d'une demi-once de gros Tabac, dans laquelle vous mettrez quatre onces d'Huile de Noix, dans laquelle on aura fricassé quatre gros oignons blancs, & faites-en un lavement que vous ferez prendre au malade.

Il n'y a point de colique que ce lavement ne guérisse. Il fait sortir tous ceux qui seroient restés dans le corps, & les médecines prises sans effet.

Il faut cependant remarquer que les lavemens ne restent sans effet dans la colique, qu'à cause de la tension convulsive des fibres du colon, & que ce lavement bien qu'annodin en partie, est cependant très-âcre & irritant, ce qui ne convient pas à la na-



284 DES VERS, DE LA COLIQUE, &c.  
ture du mal. Mais il peut faire un très-bon effet  
dans le *Misérere*, dans les circonstances convenables.

*Topique préservatif.*

Il faut que les personnes sujettes à la colique portent continuellement une ceinture de Boyau de Loup.

On prend le gros intestin d'un Loup fraîchement tué; on le nettoye bien, on le fait sécher, & l'on en fait une ceinture.

*Autres Remèdes.*

L'on se trouve très-bien de faire vomir le malade avec un des premiers émétiques indiqués dans l'article où il en a été parlé.

On fait aussi manger avec succès au malade quatre Amandes de Péches ou tous les jours, ou de deux jours l'un. Ce remède préserve de la colique & tue les vers.

Voyez encore Elixir Purgatif, page 25. Pti-  
sanne Rafrâchissante, page 26. Essence de Vie,  
page 48. Elixir de Propriété, page 49. Elixir de  
Vie, page 51, Eau des six Graines, page 56.  
Eau-de-vie Aromatique, page 57. Eau Cordiale,  
page 60. Ratafiat de Genièvre, page 63. Baume  
du Commandeur, page 68. Baume Sympatique,  
page 74. Boule de Mars, page 85. Eau de Noix  
Vertes, page 91. Troisième Elixir, page 95. In-  
fusion, page 247. Second Lavement, page 267.





## ARTICLE IV.

*Des Maladies des Reins & de la Vessie.*

LES maladies propres des reins sont l'ardeur & la rétention d'urine, les glaires, les graviers; celles de la vessie sont la pierre & la foiblesse du sphincter de cette partie, qui produit un écoulement d'urine involontaire.

L'ardeur d'urine est causée par un sang échauffé, dont la chaleur se communique aux Reins. Elle se guérit par la saignée, les rafraîchissans, les émolliens employés extérieurement & intérieurement, les bains.

Si cette maladie augmente jusqu'à un certain point, c'est-à-dire, jusqu'à causer une inflammation des reins, elle supprime la sécrétion de l'urine, & cause la maladie nommée rétention d'urine. Elle guérit par les mêmes remèdes.

Mais ces causes de la rétention d'urine ne sont pas les plus ordinaires. Elle est plus souvent occasionnée par des glaires & par des graviers, qui, quelquefois, acquièrent un volume considérable, & causent aux malades des douleurs très-cuivantes. La cure est pour lors différente dans l'accès, & après l'accès. Dans l'accès on ne tire guères de secours de la saignée réitérée, des bains, des rafraîchissans, des émolliens, des diurétiques froids & doux. Les diurétiques chauds & incisifs par leurs sels âcres, irritent encore les parties enflammées, font un nouvel obstacle à la sortie des glaires, graviers ou pierres, qui sont cause de la maladie; mais lorsque les remèdes employés pendant l'accès ont relâché suffisamment les canaux des reins, on peut les employer avec succès.



Quant à la pierre de la vessie, on est encore à découvrir d'autres remèdes sûrs que l'opération. Tout ce que la Médecine a opéré jusqu'à présent c'est de corriger la disposition du sang, qui contribue à la production ou à l'augmentation de la pierre, & ces remèdes sont les diurétiques de toute espèce, par conséquent les mêmes que pour la gravelle.

Le relâchement du sphincter de la vessie, qui produit un écoulement involontaire d'urine, se guérit par des topiques astringens, des injections de même nature, & par les remèdes internes qui vont au même but.

On pourra choisir dans les remèdes suivans de quoi satisfaire aux différentes indications qui se présenteront à remplir.

#### *Topique.*

Faites cuire des Oignons, & faites-en un cataplasme que le malade se mettra sur la région des reins.

*Ou bien*, faites cuire de la Turquette dans l'eau, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le ventre du malade.

*Ou bien*, faites cuire du Son dans du Vin, & appliquez-en un cataplasme entre deux linges sur la région des reins.

Le premier de ces remèdes est émollient; le second incisif; & le troisième émollient & fortifiant.

#### *Autre.*

¶ Prenez trois onces de Storax liquide, Graisse de Chapon, d'Oye, de Canard, de chacun six dragmes, Beurre demi-dragme, d'Huile Rosat quatre dragmes, Cire rouge deux dragmes & demie. Faites fondre ensemble les Graisses & les Huiles; & après les avoir passées par un linge, ajoutez-y



le Storax, & pour lors vous verserez le tout sur un linge que vous appliquerez sur la douleur le plus chaudement que le malade pourra le supporter.

Cet emplâtre est bon quand la douleur des reins vient d'une trop grande tension.

*Remède pour faire uriner.*

¶ Prenez des Raves avec la feuille ; faites-en un cataplasme que vous mettrez sur les reins étant couché.

Ce cataplasme provoque l'urine en relâchant les fibres trop resserrés des reins.

*Autre.*

¶ Prenez du Cresson de fontaine ; fricassez-le avec de la graisse ; appliquez-le ensuite sur le nombril du malade aussi chaud qu'il le pourra supporter.

Le Cresson est incisif, attenuant, détersif, apéritif, résolutif, & propre à rompre la pierre.

*Autre.*

¶ Faites cuire de la Fiente de Pigeon dans de bon Vin blanc ; faites un emplâtre que vous appliquerez sur le ventre.

La Fiente de Pigeon est discussive, résolutive & fortifiante.

*Lavement pour soulager les douleurs de la Pierre formée.*

¶ Prenez des herbes de Violette, de Guimauve, de Fenouil, de Persil, de Hache, de Scolopendre ; dont vous ferez une décoction, que vous donnerez en lavement au malade. Après les lave-



288 DES MALADIES DES REINS ;  
mens , on pourra mettre le malade jusqu'au nom-  
bril dans un bain , dans l'eau duquel on aura fait  
bouillir des feuilles de Guimauve , de Violette &  
de Pariétaire.

*Autre.*

Prenez une cruche de terre contenant environ  
trois pintes , mettez-y deux bonnes poignées de  
Rhue , trois livres d'Huile d'Olives , une once  
d'Huile de Scorpion ; fermez bien ensuite la cruche  
avec un linge & une vessie de porc ; mettez dans  
un chaudron plein d'eau la cruche jusqu'à son col ,  
& faites bouillir l'eau du chaudron pendant vingt-  
quatre heures sans discontinuer. Après les vingt-  
quatre heures , vous retirerez la cruche du chaudron ,  
& vous verserez l'huile dans une bouteille que vous  
boucherez d'un linge & d'une vessie de porc.

Vous frotterez les reins du malade de cette huile  
autant chaude qu'il la pourra endurer. Après l'avoir  
bien frotté , vous lui entourerez les reins avec du  
papier gris & un linge bien chaud. Vous continue-  
rez pendant quelques jours soir & matin.

Ce remède est émollient , incisif & atténuant.  
On pourra donner dans l'opération du remède , un  
lavement avec l'eau simple , afin d'obvier à la cha-  
leur que pourroit causer ce remède dans le bas-  
ventre.

*Infusion.*

Prenez de la racine d'Aunée , lavez-la dans l'eau  
fraîche , pour la nettoyer parfaitement sans qu'il  
soit besoin de la râtifier. Coupez-la par tranches ,  
de l'épaisseur d'une pièce de vingt-quatre sols ; en-  
filez les en forme de chapelet , & les laissez sécher  
à l'ombre.

Lorsqu'elles seront séches , pilez-en deux onces ,  
& faites infuser cette poudre à froid pendant trois  
jours & trois nuits dans trois demi-septiers de vin  
blanc ;



blanc; ce temps écoulé, vous passerez la liqueur avec forte expression, & vous la garderez pour le besoin.

On en prend un bon verre le matin à jeun; & pour ôter le goût de la racine, qui n'est rien moins qu'agréable, on peut avaler, en forme de gargarisme, un verre de bon vin blanc, & dormir, si l'on peut.

Les personnes sujettes aux attaques de gravelle, colique néphrétique, ardeur ou rétention d'urine, prennent de ce vin trois jours de suite par chaque mois, pour s'en préserver; & ceux qui en sont continuellement ou fréquemment attequés, feront bien d'en user pendant quinze jours de suite chaque mois.

On rapportera ici, pour la satisfaction & l'instruction du lecteur, l'histoire de la maladie & de la guérison de la personne de qui vient ce remède.

A l'âge de soixante-dix ans il fut attaqué d'une ardeur & d'une rétention d'urine si fâcheuses, qu'il étoit obligé d'uriner quarante ou cinquante fois par jour. Les efforts qu'il faisoit pour rendre l'urine, étoient si considérables, qu'il étoit obligé d'appuyer sa tête contre le mur. Tous les remèdes qui lui furent indiqués n'appaisèrent pas le mal. Loin de cela, il augmenta de façon que les douleurs devinrent insupportables, que ses urines devinrent rouges comme du sang; enfin qu'il ne pouvoit plus souffrir aucune voiture. Dix ans entiers se passèrent dans cette triste situation. Un ami du malade lui conseilla pour lors le remède ci-dessus décrit. Il en usa tous les jours sans interruption pendant trois mois consécutifs, ce qui lui fit rendre pendant six semaines & plus une grande quantité de glaires, auxquels succéda une matiere blanchâtre comme de la craye dissoute, qui se trouvoit abondamment dans les urines, & qui, diminuant peu à peu, laissa le malade en si bon état, qu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans il buvoit & mangeoit de tout indifférem-



290 DES MALADIES DES REINS;  
ment, qu'il s'est vû en état de supporter des voyages à pied, à cheval, en carosse, en chaise; en un mot, dans toutes sortes de voitures: & cependant, ce qu'il est important d'observer, ce n'est qu'à l'âge de soixante-dix ans qu'il a commencé de se servir du remède.

Quoique les douleurs & leurs causes fussent totalement détruites, la personne en question ne laissa pas pendant quelques temps de prendre ce remède trois jours consécutifs de chaque mois.

Il s'est aussi servi de temps en temps d'eau néphrétique, dont il prenoit un bon verre le matin à jeun; souvent même il en trempoit son vin aux repas. C'est ainsi qu'il la préparoit.

Prenez deux gros de Bois Néphrétique bien net, & mondé de son écorce & de sa partie jaune; choisissez-le rougeâtre, amer au goût, & le plus chargé d'huile & de sels essentiels, c'est-à-dire, le plus nouveau qu'il sera possible de l'avoir. Coupez ce Bois par petits morceaux, & le faites infuser à froid dans trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elle paroisse jaune dans le verre, & blanche à la surface, ce qui demande douze ou quinze heures de temps; à mesure que vous ôterez un verre de cette eau, remettez-en pareille quantité de nouvelle, & continuez ainsi tant que l'eau prendra la même teinture.

Il faut observer avant que de finir, qu'on peut employer la racine d'Aunée verte, lorsque la sèche manque; mais il en faut mettre trois onces au lieu de deux, & les bien piler dans le mortier de marbre.

*Autre Remède pour la Néphrétique.*

¶ Prenez des Noyaux de Nefles en poudre une livre, autant de bon Vin blanc, dans lequel vous ferez infuser la poudre des Noyaux de Nefles pendant vingt-quatre heures.

Le malade en prendra tous les matins à jeun un verre.



*Autre.*

¶ Prenez une once de petite Chelidoine, piquez chaque gouffe en dix ou douze endroits ; faites-la ensuite infuser pendant vingt-quatre heures dans une pinte de Vin blanc. Le malade en prendra tous les matins trois travers de doigts, ou moins, selon la force ou l'âge du malade : il pourra même en user pour boisson, en la trempant avec de l'eau.

Cette plante est humectante, rafraîchissante, résolutive & apéritive, propre à chasser les graviers hors des reins & de la vessie.

*Autre.*

Avalez à jeun quatre des bulbes qui sont à la racine de la Filipendule, s'ils sont petits, ou l'équivalent de plus gros, & buvez par-dessus un verre de Vin blanc, ou faites infuser ces bulbes concassés pendant toute une nuit dans un verre de Vin blanc, & avalez le Vin après avoir exprimé les bulbes : deux heures après, on boira un verre de Ptisanne faite avec trois ou quatre racines de Queue de Renard, le Chiendent & la Réglisse, & on continuera ces remèdes jusqu'à parfaite guérison.

La Filipendule est un diurétique chaud : mais le remède pris en total est tempéré ; & la Ptisanne est rafraîchissante & émolliente.

*Autre.*

Prenez une poignée de Pimprenelle & une de Cerfeuil ; mettez-les dans un petit pot, & versez dessus un demi-septier d'eau de rivière bouillante. Laissez les herbes en infusion toute la nuit. Le lendemain passez la liqueur avec expression, faites-la chauffer au bain-marie, & mêlez-y deux cuillerées



292 DES MALADIES DES REINS;  
de bon Vin de Bourgogne, une cuillerée de Mie  
de Narbonne, une demi-cuillerée de suc de Citron  
& trois ou quatre zestes du même Citron. Avez  
cette liqueur le matin un peu moins chaude qu'un  
bouillon.

Le lendemain on réitère le même remède, qu'on  
remplace le troisième jour par un bouil'on fait avec  
le veau, la laitue, le cerfeuil, la poirée. Le qua-  
atrième jour on se repose, & le cinquième on re-  
prend les mêmes remèdes, & on continue jusqu'à  
ce qu'on soit soulagé, ce qui arrive infaillible-  
ment.

La première infusion est légèrement incisive; le  
bouillon est émollient, rafraîchissant & incisif.

*Autre.*

Pilez une trentaine de Noyaux de Cerises, &  
faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans  
un verre de Vin blanc, que vous prendrez le matin.  
Il faut continuer jusqu'à guérison.

Cette infusion est puissamment incisive.

*Autre.*

Faites infuser dans un verre de Vin blanc une  
bonne pincée de graine d'Oignons blancs. Prenez  
ce Vin après douze heures d'infusion, & buvez-en  
pareille quantité tous les matins jusqu'à guérison.

Cette infusion est apéritive & incisive.

*Autre.*

Mettez dans une bouteille de verre fort, & dont  
l'ouverture soit large, trois chopines d'Eau-de-vie,  
demi-livre de Sucre candi, & autant de Sucre ordi-  
naire, l'un & l'autre pulvérisés; une demi-once  
de racines d'Arette-beuf, ou bougrande, deux gros



de racines d'Eglantier, deux gros de racines de Guimauve, une Muscade râpée, bayes de Genièvre, racines de Chardon-Roland, & de Sceau de Salomon, de chacun deux gros; un morceau de racine de grande Consoude coupé en long, & le plus menu qu'il sera possible. Laissez le tout en infusion pendant un mois.

On en prend deux fois par mois, quatre ou cinq jours de suite un petit verre soir & matin. On peut le tempérer l'été avec partie égale d'eau commune.

On peut tirer jusqu'à trois teintures desdits ingrédients. Il ne faut qu'ajouter de l'Eau-de-vie & du Sucre.

Ce remède est puissamment incisif. Il convient parfaitement dans les glaires des reins.

*Autre.*

Prenez deux laitances de Harangs salés; faites-les infuser dans un demi-septier de Vin blanc pendant vingt-quatre heures. Ce temps passé, délayez-les exactement, & avalez le tout à jeun. Prenez un bouillon quatre heures après.

Ce remède est éprouvé contre la pierre.

*Autre.*

Prenez sommités d'Absynthe, Fleurs d'Orties blanches, de chacune une bonne pincée; écorces de Fèves séchées à l'ombre, demi-gros; Anis, Carduus, Daucus, Carvi, bayes de Genièvre, le tout concassé, de chacun deux gros; mettez le tout en infusion dans une pinte de Vin blanc vieux: bouches bien la bouteille, & la remuez de temps en temps. On peut s'en servir après deux ou trois jours d'infusion.

On en prend un petit verre le matin à jeun.

Ce remède est digestif, incisif & apéritif.



*Autre Remède pour la Gravelle.*

¶ Prenez dix livres d'Eau, autant de Vinaigre, trois onces d'Ache, trois onces de Raisins, une once de semence de Fenouil, autant de semence d'Ache : faites bouillir le tout jusqu'à la troisième partie; passez ensuite la décoction; & après y avoir ajouté huit livres de Sucre, vous la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit clarifiée.

Vous ferez de cette décoction une espèce de Sirop incisif, atténuant & apéritif, dont le malade prendra tous les matins un petit demi-verre.

*Décoction.*

Prenez deux graines de Gratteculs, autant d'Alkekenge, une pincée de Fleurs d'Orties blanches, un peu de Réglisse, & une botte de Chiendent.

On fait d'abord bouillir à grand feu le Chiendent bien ratissé & épluché, dans deux pintes d'eau de rivière ou de fontaine. Lorsqu'il se précipite au fond du chaudron, on y jette les Gratteculs & l'Alkekenge, qu'on laisse bouillir l'espace d'un *Miserere*, après lequel on met dans le chaudron les Fleurs d'Orties blanches & la Réglisse. Lorsqu'elles ont jeté un bouillon, on ôte le vaisseau du feu, & on passe la liqueur.

On prend soir & matin un verre de cette décoction, & même un l'après-midi, deux heures après le repas. Elle est incisive & rafraîchissante.

*Autre.*

Prenez une poignée de racines de Persil; ôtez-en la corde, que vous jetterez comme inutile; mettez le reste dans une chopine d'eau avec du Sucre candi; faites réduire l'eau à moitié; passez la li-



queur par un linge , & faites-la boire au malade. Si elle ne fait pas effet en cinq ou six heures , il faut réitérer.

Cette décoction est un diurétique chaud & incisif.

*Autre.*

Prenez une poignée de la plante appelée Pied de Pigeon ; faites-la bouillir dans une chopine de Vin blanc jusqu'à diminution de moitié. Buvez cette décoction le matin à jeun, quinze ou vingt jours de suite, ou, pour mieux dire, tant qu'il paroîtra dans les urines du sable, des pierres & des glaires.

Les pauvres peuvent se servir d'eau au lieu de vin, & prendre trois verres de cette décoction par jour, un le matin, le second l'après-midi, & le troisième le soir. Si l'effet est trop grand, ils n'en boiront que deux verres ; & s'il se faisoit quelque excoriation dans le passage de l'urine, on ne mettroit dans la décoction qu'une demi-poignée de Pied de Pigeon, & autant de Lierre terrestre, qui est néphrétique & vulnéraire.

Ce remède est un incisif puissant.

*Autre.*

Faites bouillir dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié, cinq ou six racines de Muguet, buvez cette infusion le matin à jeun. Il faut continuer plusieurs jours de suite.

*Autre.*

Faites bouillir dans trois chopines de Vin blanc, jusqu'à consommation de moitié, une grosse poignée de racines de Persil, autant de Chiendent, & autant de Chardon-Roland, lesdites racines bien nettoyées, avec une cuillerée de Poix-chiches.



296 DES MALADIES DES REINS;  
Prenez un verre de cette décoction à jeun, & un  
second deux heures après le dîner, & réitérez, s'il  
en est besoin.

Ce remède est encore un diurétique chaud.

*Autre.*

Faites bouillir dans deux pintes d'eau de rivière  
une poignée de racines d'Orties piquantes. La li-  
queur réduite à moitié, dissolvez-y un gros de Cris-  
tal-minéral, & prenez-en deux verres à jeun à une  
demi-heure d'intervalle, ayant soin de marcher  
pendant ce temps, & même jusqu'au dîner.

Cette décoction est incisive, détersive & émol-  
liente.

*Ptisanne.*

Faites bouillir une poignée de racines de Chien-  
dent dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure,  
ajoutez-y un peu de racines de Fraiser, d'Oseille,  
de Pissenlit, & de feuille d'Aigremoine. Après que  
ces dernières auront bouilli quelques minutes,  
laissez refroidir la décoction, passez-la, & faites-  
en votre boisson ordinaire, même aux repas.

Cette ptisane est incisive & rafraîchissante.

*Autre.*

Faites bouillir dans trois chopines d'eau une  
bonne poignée de Chiendent; mêlez à la liqueur  
passée & refroidie, un demi-septier de Vin blanc,  
trois onces de Sucre, & le jus d'un Citron. Buvez-  
en trois ou quatre verres par jour.

Cette ptisane est rafraîchissante.

*Autre.*

Prenez trois ou quatre branches d'Hislope, les



racines d'une botte de Chicorée sauvage, une botte de Chiendent, un morceau de Réglisse, quatre morceaux de bois de Vigne de la longueur du doigt, mondés de leur première écorce & fendus : Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un tiers.

Cette ptisanne est rafraîchissante, & légèrement incisive.

*Autre.*

Faites cuire Argentine, Ortie à fleurs blanches, Pimprenelle, de chacune une poignée; une once de graine de Lin dans un nouet, dans deux pintes d'eau, qui seront réduites à trois chopines.

Cette ptisanne est incisive, balsamique & adoucissante.

*Suc dépuré.*

Prenez des sommités fleuries du Violier crû sur une muraille; pilez-les dans le mortier de marbre, exprimez, & prenez deux onces de ce suc, & autant de vin blanc. Le malade prendra ce mélange debout, ou au moins sur son séant, de peur de vomir. Quand il sera passé, il faut faire suer le malade, & n'être point surpris de l'abondance de la sueur.

Ce suc est cordial, incisif & discutif.

*Remède spécifique pour la Néphrétique ou autre Colique graveleuse, de quelque nature qu'elle puisse être.*

¶ Prenez pendant tout le mois de Mai, tous les matins à jeun, une cuillerée de suc ou de sève de Bouleau, dans laquelle vous mettrez une pincée de Sucre candi; après quoi vous la boirez.

Le suc de Bouleau se tire de la façon suivante. L'on fend les branches du Bouleau, on insère



298 DES MALADIES DES REINS,  
dans la fente une gouttiere pour conduire la sève  
que l'on reçoit dans une bouteille de verre.

La sève de Bouleau est déterfève, apéritive &  
résolutive.

*Autre.*

Prenez huit ou dix Oignons blancs, trois ou  
quatre bonnes poignées de Raves coupées par pe-  
tites tranches, & deux poignées de Gratteculs con-  
cassés. Mettez le tout dans un pot couvert, & faites-  
le cuire au bain-marie dans un chaudron, de sorte  
que l'eau du chaudron n'y entre pas en bouillant.  
Le tout étant cuit, passez le jus dans un linge, &  
conservez-le dans une bouteille bien bouchée.

On en prend deux cuillerées deux fois le jour  
dans un verre de Vin blanc, & l'on continue quinze  
jours de suite. On réitère ce remède tous les mois  
pendant un an.

Il est émollient & incisif.

D'autres prennent à pareille dose le suc tiré  
sans feu des Raves, du Cresson d'eau, de la Berle  
& des Oignons blancs, mêlés par parties égales,  
& veulent qu'on continue ce remède jusqu'à gué-  
rison.

D'autres donnent avec succès le suc de Raves  
seul.

*Eau distillée.*

Prenez une douzaine de gros Limons, coupez-  
les par tranches, & mettez-les avec le tiers de leur  
poids de Sucre candi dans quatre pintes d'eau de  
Pariétaire; après quarante-huit heures de diges-  
tion, distillez: sur chaque pinte de liqueur, met-  
tez une once de Sel Polychreste.

Avant que de se servir de ce remède, il est bon  
de se purger avec la Casse, le Séné & l'Anis infu-  
sés dans l'eau de Pariétaire, & édulcorés avec le  
Sirop de Chicorée composé; après quoi l'on pren-



dra le remède prescrit deux ou trois jours de suite à la dose de deux ou trois onces à jeun.

Cette eau est rafraîchissante, & très-bonne dans l'ardeur d'urine & l'accès de gravelle. Elle est aussi légèrement incisive.

*Eau distillée de l'Herbe appelée Toute-bonne.*

¶ Prenez six onces de la Toute-bonne, ôtez-en les racines & les feuilles gâtées ; lavez-la dans de l'eau commune ; faites-lui perdre son humidité entre deux linges ; après quoi vous couperez assez menu la tige, les feuilles & les fleurs. Mettez-la ensuite infuser l'espace de vingt-quatre heures dans une pinte ou trois demi-septiers de Vin blanc. Remuez-la de temps en temps. Les vingt-quatre heures étant écoulées, tirez-la du Vin, & la mettez dans une chapelle. Faites-la distiller au plus petit feu. Vous mettrez l'eau distillée dans une phiole bien bouchée, que vous exposerez au soleil pendant trois semaines.

La saison la plus convenable pour faire cette distillation, est le mois de Juin.

Cette eau est apéritive, propre pour évacuer les graviers & fondre les pierres récemment formées dans les reins.

Le malade en prendra le matin à jeun, de quinze jours en quinze jours, trois cuillerées.

Il est à propos de faire précéder à l'usage de cette eau, la saignée, sur-tout s'il y a plénitude dans le poulx, & une légère purgation faite avec la Manne, la Casse, & un gros de Sel Végetal.

*Boisson pour la Gravelle.*

¶ Eau de Raves distillée, mêlée avec du Vin blanc.



*Autre.*

Faites distiller des rejettons de Figuier, & buvez tous les matins un petit verre de l'eau qu'on aura tirée, y ajoutant un peu de Sucre, si elle paroît trop amere.

Cette eau brise la pierre des reins & de la vessie.

*Sirop.*

Coupez par morceaux deux livres de racines d'Aunée; faites-les bouillir dans un pot de terre neuf avec deux pintes d'eau de fontaine & une de vin blanc, jusqu'à consommation de moitié; tirez la racine du pot, pilez-la dans le mortier de marbre, & la mettez dans un linge fort, qu'on tordera fortement pour en exprimer le suc, au moyen de la décoction qu'on aura jettée dessus. Remettez cette liqueur dans le même pot avec trois quarterons de Sucre fin; faites-la d'abord bouillir à gros bouillons, diminuant insensiblement le feu, de sorte cependant que la liqueur diminue de moitié. Otez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

On en fait prendre au malade quatre fois le jour une cuillerée; sçavoir, le matin en s'éveillant; deux heures avant le dîner; deux heures avant le souper, & le soir en se couchant. Il ne faut faire ce remède de suite que trois semaines au plus.

C'est un incisif très-puissant, qui convient à la gravelle, & à l'hydropisie commençante.

*Julep.*

Mettez un quarteron de Sucre, & un demi-septier d'Eau-de-vie dans une pinte de jus de Fraises, & buvez-en tous les matins à jeun plein un verre à Ratafiat.

Il est incisif & rafraîchissant.



*Autre pour la Colique Néphrétique.*

¶ Prenez pour deux sols six deniers d'Orviétan ; délayez-le dans un verre de bon vin blanc ; ajoutez-y une once de Sirop Violar ; mêlez le tout ; mettez-y ensuite du jus de Bigarade.

Le malade prendra ce remède dans son lit , & il y restera jusqu'à ce qu'il aille à la selle.

Ce remède , en calmant , guérit la colique néphrétique.

*Autre.*

¶ Prenez demi-once d'Huile d'Amandes douces tirée sans feu , le jus de la moitié d'un Citron , deux cuillerées de Vin blanc ; mêlez bien le tout , & faites prendre au malade à jeun , deux fois la semaine , pareille dose.

Cette potion est rafraîchissante & adoucissante. Elle convient très-bien dans les ardeurs d'urine.

Il faut avoir soin de purger tous les quinze jours le malade avec de la Cassé.

*Autre.*

Faites infuser à froid pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau une poignée de Cerfeuil & une de Pimprenelle ; & dans un verre de cette infusion , pressez le jus de la moitié d'un Citron , & une cuillerée de Sirop Capillaire. Faites prendre ce remède au malade le matin à jeun. Il faut le réitérer pendant dix ou douze jours , & ne manger qu'au bout de deux heures. Il ne dérange rien dans le régime ou la façon de vivre accoutumée.

Ce julep est rafraîchissant & incisif.

*Bouillon.*

Faites un bouillon avec le Pourpier , le Plantin ;



la Laitue, les racines de Guimauve, les feuilles de Violier jaune, un morceau de Veau ou un Poulet, & prenez-en tous les matins pendant huit jours.

Ce bouillon est rafraîchissant, émollient & incisif.

*Poudre.*

Mettez dans un verre de Vin blanc un gros de zestes de Noix pulvérisés, & deux cuillerées d'Huile d'Amandes douces; prenez cette boisson à jeun, ou au commencement de l'accès de néphrétique. Mais pour cet effet, il faut toujours porter sur soi de la poudre de zestes.

Cette poudre est sudorifique & dessiccative.

*Autre.*

Faites cueillir sur la fin du mois de Septembre la racine de Chardon Etoilé, autrement dit Chauffe-trape; mondez-la exactement, puis lavez-en la première peau qui est brune en dehors & blanche en dedans. Faites-la sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussière.

Prenez un gros de cette écorce exactement pulvérisée, & prenez-le tous les mois, ou plus souvent, dans un petit verre de bon Vin blanc.

Le soir du jour où l'on a pris cette poudre, on prépare la décoction suivante, que l'on prend le lendemain matin à jeun.

On met dans un pot de terre vernissé & neuf, une poignée de Pariétaire bien nettoyée & lavée, un gros de bois de Sassafras fraîchement pulvérisé, un gros d'Anis, & une pincée de poudre de Cannelle, qu'on fait bouillir devant un feu clair pendant un *Miserere* dans une suffisante quantité d'eau. On tire le pot du feu, on le couvre de son couvercle & d'un linge pardessus, on le laisse toute la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain on le fait encore



bouillir un *Miserere*, & l'on passe la liqueur avec expression dans une écuelle où l'on aura mis deux onces de Sucre candi. Lorsque le Sucre est fondu, on avale la colature le plus chaud qu'il est possible.

Ces remèdes ne dérangent rien dans le régime de vie ordinaire; ils sont incisifs & rafraîchissans.

*Autre.*

¶ Prenez une once de Noyaux de Nefles, lavez-les dans du Vin blanc, & les faites sécher; une demi-dragme des quatre Semences froides mondées & séchées, de Réglisse nettoyée une dragme, graine de Saxifrage & Bruscus, graine d'Hermiole ou Turquette, de chacune demi-dragme; des graines de Miliun Solis ou Gremil, de Genest à balets, de Pimprenelle, Petit Houx, Asperge, de chacune un scrupule; graine de Guimauve une dragme. Pulvérissez le tout avec six onces de Sucre fin.

Le malade en prendra tous les matins à jeun pendant six ou huit jours, deux gros dans un demi-verre de Vin blanc ou de jus de Citron.

Cette poudre est apéritive & incisive; elle procure par ses vertus la dissolution de la pierre, & l'expulsion des graviers formés dans les reins & dans la vessie.

Comme cette poudre échauffe, il faut faire attention, avant de s'en servir, au tempérament du malade. Si son tempérament est chaud ou sec, il faudra faire précéder à cette poudre une ou deux petites saignées, des rafraîchissans, & une purgation (qu'il ne faut jamais omettre) faite avec deux onces de Manne & une demi once de Diaprum, dans une décoction de Chicorée sauvage.

*Autre.*

Mettez séparément en poudre des Noyaux de



304 DES MALADIES DES REINS;  
Pêches & de Nefles, passez ces poudres par le tamis  
prenez un gros de chacune d'elles, & pareille quan-  
tité de Sucre fin. Mêlez le tout ensemble, & faites  
le prendre au malade dans un verre de Vin blanc.  
L'opération de ce remède est prompte.

C'est en effet un apéritif puissant.

*Autre.*

Faites sécher la racine de trois Poireaux, met-  
tez-la en poudre, & faites prendre cette dose en  
une seule fois dans de l'Huile d'Amandes amères.

C'est encore un diurétique chaud & assez puissant.

*Autre.*

Prenez tant que vous voudrez d'écoffes de Fève  
de marais; faites-les sécher au soleil, puis brûlez-  
les dans une terrine, afin que cette cendre ne se  
mêle point avec d'autres; passez-la dans un tamis  
fin, & conservez-la pour l'usage.

On en fait infuser un demi-gros du soir au matin  
dans de bon Vin blanc sur les cendres chaudes, &  
l'on fait avaler cette infusion au malade après l'avoir  
passée.

Ce remède fait uriner peu de temps après qu'il  
est avalé. Il détache les glaires attachés aux reins  
& à la vessie.

On peut substituer aux cendres de Fèves celles  
de Sarmant de raisin; mais ces dernières ont moins  
d'efficacité.

*Autre.*

Faites sécher au four telle quantité que vous  
voudrez d'Ecaillés d'Oeufs frais, sans les faire rous-  
sir; mettez-les en poudre subtile, dont vous ferez  
infuser une cuillerée dans un demi-septier de Vin  
blanc naturel, que vous ferez prendre au malade,  
après



après une infusion de vingt-quatre heures , & l'avoir passée par un linge fin.

On peut réitérer cette dose le soir , si la douleur de la pierre est violente.

Ce remède divise puissamment les glaires ; mais je ne sçais comment il peut appaiser les douleurs que cause la pierre.

*Autre.*

Prenez du Thin feuilles & racines autant que vous voudrez ; faites-le sécher à l'ombre , puis brûlez-le ; passez la cendre par le tamis de soye , & la gardez pour le besoin.

On en donne depuis un jusqu'à deux gros dans un verre de Vin blanc , & on continue jusqu'à guérison. Ce remède divise les glaires des reins ; & même dissout la pierre de la vessie.

*Pilules.*

Prenez une once de Thérébentine de Venise , lavez-la plusieurs fois dans une once d'eau de Bourrache , Buglose & Fenouil mêlées par égale partie. On lave la Thérébentine en la battant dans l'eau pendant deux heures avec une spatule.

Lorsqu'elle aura été lavée trois fois , laissez-la égoutter , & la mêlez avec un quarteron de Sucre fin pilé exactement ; puis ajoutez un gros de poudre de Cannelle fine passée par le tamis. Il en résultera une pâte que vous enfermerez dans un papier , & laisserez pendant trois jours dans une boîte bien close. Si l'on tardeoit plus long-temps , elle durciroit trop pour l'usage suivant.

On fait de cette pâte de petites boules grosses comme un pois , dont on prend deux ou trois à jeun de deux en deux jours. On est quelquefois dix ou douze jours sans sentir de soulagement ;



306 DES MALADIES DES REINS,  
mais il ne faut pas se rebuter, & l'on en verra des  
effets merveilleux.

Pour conserver ces petites boules, on les roule  
dans du Sucre en poudre, ou de la poudre de Ré-  
glisse: autrement elles s'attacheroient les unes aux  
autres. Cela fait, on les conserve dans une phiole  
bien bouchée. On peut user de ce remède trois ou  
quatre mois de suite.

C'est un diurétique puissant, incisif, détersif, pro-  
pre pour consolider les ulcères des reins.

#### *Opiat.*

Prenez Amandes douces & Pistaches mondées  
de leur écorce, de chacune une dragme; semences  
de Guimauve & d'Alkerkenge de chacune deux scrup-  
pules; semences de Laitues, de Pavot blanc, Ami-  
don, Gomme Adragant, de chacune une dragme.  
Réglisse demi-once, Sucre fin six onces; pilez le  
tout exactement, & faites-en un opiat avec l'eau de  
Pariétaire.

La dose est de deux à trois gros le matin à jeun,  
& le soir en se mettant au lit.

Il faut se préparer à l'usage de cet opiat par la  
saignée & la purgation, & réitérer cette dernière  
tous les mois. On peut se contenter de la Casse dans  
le petit Lait.

Cet opiat est adoucissant, émollient & rafraî-  
chissant.

#### *Autre pour la Pierre & Colique Néphrétique.*

Prenez de la racine d'Arette-bœuf & d'Origan,  
de chacune une once; de tous les Capillaires, de  
chacun une poignée; des quatre Semences froides  
quatre dragmes, des trois Fleurs Cordiales de cha-  
cune une pincée, des Raisins cuits au soleil, & de  
la Réglisse ratifiée, de chacun demi-once; de Saxi-



frage & de Pimprenelle , de chacun une once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau de riviere jusqu'à diminution des deux tiers ; coulez & exprimez le restant , & faites-y bouillir trois onces de Séné bien mondé , & trois dragmes de semence de Fenouil doux. Faites bouillir la décoction jusqu'à ce qu'elle soit diminuée d'un quart. Passez de rechef la décoction , & y ajoutez six onces de Sucre ; réduisez-la en sirop : prenez ensuite deux onces de Cassé de Levant , autant de Lenitif fin , deux dragmes de Rhubarbe , & demi dragme de Cannelle réduite en poudre bien subtile. Formez du tout un opiat mol , dont le malade en prendra à jeun une once deux fois le mois.

Cet opiat , en brisant la pierre & les Gravieres contenus dans les reins & dans la vessie , guérit la colique néphrétique , fortifie en même-temps l'estomac.

*Autre.*

Prenez une once de Racines d'Aunée , trois onces de racines de Fenouil , deux gros de Poivre noir ; pulvérisez le tout à part , passez-le par le tamis , & l'incorporez dans une suffisante quantité de miel à demi cuit. On en donne gros comme une noisette avec de l'eau chaude ou du vin blanc.

Cet opiat est un incisif puissant. On l'employe dans les maux de reins , la gravelle , la colique , les engorgemens du foye & de la rate , & même le mal caduc.

*Sel.*

Faites fondre une livre de Nitre ou Salpêtre dans un creuset , jetez-y une once de fleurs de Souffre , & autant de Camphre. Agitez la matiere jusqu'à ce que le Souffre soit brûlé ; puis versez dessus peu à peu une once d'Esprit de Vitriol.

Ce Sel approche fort par la vertu du Sel Poly-



308 DES MALADIES DES REINS;  
chreste, & n'en diffère que parce qu'il se trouve  
joint à un Cristal Minéral. Il est donc apéritif, inci-  
sif & diurétique froid.

*Autres Remèdes.*

Une pincée de poudre très-fine de *Virga Aurea*,  
prise le matin dans un œuf frais, fait des miracles.  
Il ne faut manger que quatre heures après, & il faut  
continuer au moins une quinzaine.

Plusieurs personnes se sont bien trouvées d'avoir  
pris dans du Vin blanc, plein une cuillière à café à  
comble, de poudre d'écailles d'Huîtres ou de Moules  
calcinées.

Ces deux remèdes sont de forts incifs.

Le Baume de Copahu fait aussi des effets mer-  
veilleux. On le prend à la dose de dix, douze,  
quinze, & même dix-huit gouttes, une ou plusieurs  
fois par jour dans du bouillon, s'il y a fièvre, ou  
dans le Vin blanc, s'il n'y en a pas.

C'est un émollient incif.

Les Eaux sulphureuses de Barreges & de Saint  
Amand en Flandre, sont aussi parfaitement bien.

Voyez encore Ptisanne purgative, page 10. Pti-  
sanne Néphrétique, *ibid.* Ptisanne Apéritive, page  
11. Autre Ptisanne apéritive, page 12. Ptisanne  
Diurétique, page 26. Ptisanne, page 42. Teinture  
d'Apalachine, page 44. Baume Sympatique, page  
74. Remède, page 78. Eau de Noix Vertes, page  
91. Troisième Elixir, page 95. Ptisanne, page 131.  
Poudre, page 184. Ptisanne, page 241. Infusion,  
page 103. Electuaire, page 255.

*Autre.*

Mangez un quartier de Muscade; elle provoquera  
l'urine; mais il faut bien faire attention s'il n'y a  
pas chaleur ou quelque légère inflammation aux



teins ; car la Mulsade ne provoque l'urine qu'en échauffant.

*Pour l'écoulement involontaire des Urines.*

Il faut avoir un petit Poisson qui se trouve dans le ventre des Brochets ; on le fera sécher au four , lorsque le pain en est tiré , ou sur une pelle à feu , & on le réduira en poudre. On donne un gros de cette poudre deux matins à jeun dans un verre de Vin rouge , & l'on est guéri. Ce remède est éprouvé.

On peut aussi employer la Pierre Stiptique , page 87.

---

A R T I C L E V.

*Des Maladies du Foye.*

**L**E foye , comme toutes les autres parties , est sujet à l'inflammation. Elle se guérit par les saignées & les rafraîchissans ; mais comme c'est un viscere qui a très-peu de ressort , & destiné à séparer la bile , qui est une liqueur huileuse , il est très-sujet aux engorgemens ou obstructions , qui , si elles ne sont pas résolues de bonne heure , se changent en concrétions durables , & presque incurables , nommées schirres.

Les remèdes propres à lever les obstructions du foye , sont la saignée , comme remède de l'épaisseur du sang , ou simplement comme donnant du jour aux vaisseaux , & facilitant l'opération des remèdes ; les délayans , qui donnent au sang un véhicule qui facilite sa circulation , & les incisifs qui divisent la partie rouge du sang , & échauffent ses souffres trop épais. Les remèdes ci-après satisfont à ces indications.



Ces mêmes remèdes résolvent quelquefois les schirres , quand on peut assez les amolir pour qu'ils puissent mordre sur eux.

*Infusion.*

Prenez de la Verveine , de la Pasquerette , du Poireau avec son chevelu ou sa racine , du Pas-d'Ane , de l'Oreille de Souris , de chacune une grosse poignée ; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau que vous ferez réduire à moitié , & buvez-en trois verres le matin & autant l'après dîner.

Si cette pûsanne ne passe pas aisément , il faut y ajouter une racine de Pivoine & un peu de Réglisse.

*Suc épuré pour les Chaleurs au Foye.*

¶ Prenez des feuilles & des fleurs de Bourrache , pilez-les & faites bouillir le jus ; & après qu'il aura écumé , prenez-en un verre à jeun avec un peu de Sucre ; vous continuerez à en prendre pendant neuf jours.

Le suc de Bourrache adoucit & envelope les sels trop exaltés qui causent la chaleur excessive au foye.

*Infusion.*

Faites infuser pendant vingt-quatre heures une demi-once de Rhubarbe , deux gros de Cannelle , & une poignée d'Absynthe dans une pinte de Vin blanc , dont le malade prendra un verre tous les jours au matin.

*Eau pour les Obstructions du Foye.*

¶ Prenez deux pieds de Veau , que vous ferez bouillir dans neuf pintes d'eau de riviere jusqu'à



## DES MALADIES DU FOYE. 311

diminution de moitié ; ajoutez-y une livre de Ris que vous ferez cuire avec de la Mie de Pain blanc détrempée avec du Lait, deux livres de Beurre frais, & les glaires de deux Oeufs frais avec les écailles. Distillez le tout ensemble ; & dans la distillation, ajoutez-y une once d'Eau de Scolopendre, de Chicorée & d'Endive, & une once de racines de Persil.

Cette eau est fort bonne pour la jaunisse, l'obstruction du foye & de la rate. Elle rend les chairs vermeilles. En la buvant, on peut y mettre un peu de Sucre. On en peut boire à ses repas, & en couper son vin.

### *Décoction.*

Prenez racines de Chicorée sauvage & de Chien-dent, de chacune une bonne poignée ; Chicorée blanche, Argentine, de chacune deux poignées ; graines d'Anis & de Fenouil, de chacune demi-once. Faites cuire le tout dans deux pintes de vin blanc & autant d'eau, jusqu'à diminution du quart. Passez la liqueur sans expression, & buvez-en à discrétion.

### *Bouillon pour les Chaleurs du Foye.*

¶ Prenez une livre de chair de Veau, une poignée de Laitue, autant de Pourpier & d'Houblon ; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous ferez réduire d'un tiers.

Le malade en prendra tous les matins à jeun.

Avant d'user de ce bouillon, il est à propos de faire une saignée du bras droit.

La chaleur du foye se connoît par les urines rouges ou briquetées.

### *Purgation.*

Prenez Scolopendre, Aigremoine, Chicorée sauvage, de chacune une poignée ; Polipode de



Chêne, une once; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution d'un quart; mettez pendant la nuit infuser sur les cendres chaudes dans la colature six gros de Séné mondé, un demi gros d'Anis, deux gros de Crème de Tartre. Passez la liqueur; ajoutez-y trois onces de Sirop de Chicorée composé; prenez-en la moitié, le lendemain l'autre, & le soir un lavement.

*Autre.*

Prenez une demi-livre de Conserve Cordiale, ajoutez-y Rhubarbe en poudre, Fantal citrin, Crème de Tartre & Anis, de chacun demi-once; Catholicon double & moëlle de Casse, de chacun deux onces; Sirop de Fleurs de Pêcher ou de Roses pâles une once. Mélez bien le tout ensemble, & le conservez.

La dose est de deux gros à une demi-once dans du pain à chanter. Voici la maniere de faire la Conserve Cordiale.

Prenez autant que vous voudrez d'écorces de Citron & d'Oranges confites, & pilez-les avec une suffisante quantité de Fleurs Cordiales, pour qu'il en résulte une masse mollette que vous ferez cuire au soleil. Quand elle sera cuite, ajoutez sur chaque demi-livre Confection d'Hyacinte & Alkermes, de chacune une once; une cuillerée de bonne Eau de Cannelle, trente gouttes d'Esprit de Sel, deux onces de Sirop de Grenades ou de Limons, Sel de Perles & de Corail, de chacun demi-gros, Ambre gris deux grains, Eaux de Fleurs d'Oranges & de Roses, de chacune deux cuillerées. Mélez exactement le tout, & le conservez pour le besoin.

On en donne gros comme une noisette.

En temps de maladies contagieuses, sur chaque demi-livre on mettra deux gros de poudre de Vipere, & autant de bonne Thériaque.



*Pilules Purgatives.*

Prenez Rhubarbe , Agaric , Aloës épatique , de chacune une once ; pulvérisez les subtilement , & les incorporez avec Sirop Rosat pour en faire une pâte solide , dont on formera des pilules de la grosseur d'une lentille, desquelles on prendra six ou sept, matin & soir , dans de la moëlle de pomme ou du pain à chanter. Le matin on prendra un bouillon aux herbes apéritives deux heures après. Le soir on les prendra une heure avant le souper , qui sera léger , & commencera aussi par un bouillon.

Ces pilules sont extrêmement bonnes pour le foye obstrué.

*Sirop.*

Prenez Acier préparé une once , racines d'Asperges, d'Ache , de Persil & de Souchet, de chacune une once ; feuilles d'Absynthe une poignée , graine de Coriandre deux gros , écorces jaune de Citron une demi-once , fleurs de petite Centaurée deux pincées ; faites infuser le tout dans un lieu chaud dans une pinte d'eau de fontaine , & ensuite bouillir doucement avec une livre de Miel , jusqu'à ce qu'il soit écumé. Passez la liqueur ; mêlez y quatre onces de bon Vinaigre , & deux gros d'écorce d'Orange. Remettez le tout sur le feu , & faites cuire à consistance de sirop. Passez-le , & le gardez pour le besoin.

On en donne deux cuillerées dans une décoction, infusion ou eau distillée , appropriée à la nature de la maladie G.

*Sirop pour les Chaleurs du Foye.*

¶ Prenez demi-livre d'Eau Rose , un quarteron d'Eau d'Endive , deux onces de Grenades , cinq



onces de Sucre ; faites bouillir le tout jusqu'à consistance de sirop.

Le malade en mettra à la hauteur de quatre doigts dans un verre qu'il remplira d'eau. Il en prendra jusqu'à ce qu'il sente du soulagement, & les chaleurs considérablement diminuées.

Ce sirop est rafraîchissant & adoucissant.

#### *Lavement.*

Faites bouillir une tête de Mouton bien saine & bien lavée dans quatre pintes d'eau de riviere que vous ferez réduire à moitié, & que vous partagerez en quatre lavemens, à chacun desquels vous ajouterez un demi-quarteron de Miel.

Les lavemens sont nécessaires dans les obstructions du foye, parce que le ventre est toujours constipé.

#### *Autres Remèdes.*

Voyez Ptisane apéritive, page 11. Pilules Angeliques, page 20. Poudre Purgative, page 23. Teinture d'Apalachine, page 44. Eau de Noix Vertes, page 91. Elixir, page 94. Beurre de Genièvre, page 250. Opiat, page 306.

Outre ces remèdes, il y en a une infinité dans les précédens, tels que sont tous les apéritifs, les incisifs, les rafraîchissans, les stomachiques, &c. qui peuvent être employés dans les maladies du foye. Les maladies pour la rate & ceux pour l'hydropisie y conviennent aussi.

## A R T I C L E V I.

### *Des Maladies de la Rate.*

**O**UTRE l'inflammation, l'obstruction & le schirre, auxquels la rate est sujette aussi-bien



**DES MALADIES DE LA RATE.** 315  
que le foye, elle est quelquefois attaquée de gon-  
flemens extrêmement incommodes, & qui, suivant  
toutes les apparences, viennent de la difficulté que  
le sang trouve à y circuler. Ils demandent donc à  
l'extérieur des topiques qui donnent du ressort à  
cette partie, & divise le sang qui y circule; & in-  
térieurement il faut employer des remèdes incifsifs.

*Topique.*

Prenez un gros de Fiel de Bœuf, faites-le bouil-  
lir dans un pot de terre avec trois demi-septiers de  
bon Vinaigre, jusqu'à consommation de moitié;  
rempez-y un morceau de drap bleu, & l'appliquez  
le plus chaudement qu'il se pourra sur la partie ma-  
lade.

*Cataplasme.*

Réduisez en poudre de la mie de gros Pain, de  
orte que vous puissiez en faire une bouillie avec  
de gros Vin de teinte.

Lorsqu'elle sera bien cuite, ajoutez y d'une pou-  
dre faite avec deux parties de Poivre gris, une  
partie de Muscade, & une partie de clous de Gé-  
offe. La seule proportion qu'on puisse indiquer en-  
tre la bouillie & la poudre, c'est qu'elle doit piquer  
fortement la langue.

Otez la bouillie du feu, & étendez-la sur une  
ompreffe en plusieurs doubles, que vous appliquée-  
ez sur la partie douloureuse, après avoir recouvert  
e cataplasme de l'un des doubles. Il faut l'appli-  
quer le plus chaud qu'il sera possible, & le renou-  
eller de douze en douze heures pendant neuf jours,  
& toujours avec de la bouillie nouvelle faite. Pen-  
ant ce temps il faut s'abstenir de tous remèdes,  
même de lavemens, à moins que le ventre ne soit  
efferré.

Il faut remarquer que cette bouillie s'attache



316 DES MALADIES DE LA RATE.  
aisément au poëllon, à moins qu'on ne la remue  
continuellement.

*Autre.*

¶ Prenez racines de Chicorée sauvage une poignée, une pinte de Vin blanc, une demi-livre de beurre : mettez le tout bouillir dans un pot de terre neuve, jusqu'à ce que le Vin soit entièrement consommé ; pour lors vous pilerez le tout ensemble ; & vous en ferez un emplâtre que vous appliquerez sur la rate du malade le plus chaudement qu'il pourra l'endurer. Vous réitérerez jusqu'à trois ou quatre fois.

Cet emplâtre, qui est adoucissant & résolutif, est très-bon lorsque la rate est gonflée & adhérente aux côtes.

Pour aider l'action de cet emplâtre, on fera boire au malade une décoction d'un arbrisseau appelé *Tenerium* ; en François, *Hermium*.

Il en boira soir & matin, à toute heure.

*Autre.*

Prenez une poignée de feuilles de Verveine mâle, hachez-les & les broyez avec deux blancs d'Oeufs, deux onces de farine de Fèves, & quelques Oignons de Lys blancs. Etendez ce mélange sur de l'étoupe que vous appliquerez sur la partie malade, le retenant en place avec une serviette qu'on aura soin de bien chauffer. On renouvelle ce cataplasme au bout de douze heures, si l'on n'est pas guéri, ce qui arrive rarement. L. B.

*Onguent.*

Prenez racines d'Ellebore noir & de Caprier, de chacune une once ; racines de Coulevrée deux onces, racines de Frêne deux onces & demie, Po-



lipode de Chêne trois onces, Patience sauvage deux onces, Turbith une once, Coloquinte une demi-once; pilez le tout, & le faites macérer dans une suffisante quantité de Vin blanc, puis ajoutez suc de Ciclame une once & demie, suc de Cigue, de Cresson d'eau, d'Ache, de Persil, de Fumeterre, d'Absynthe, de chacun une once; semences de Genièvre & de Cumin, de chacune deux gros; feuilles de Cuscuta, de Capillaire & de Tamarisc, de chacune demi-poignée. Faites bouillir quelques momens; enfin, ajoutez Huile d'Amandes ameres & de Noyaux de Pêches, de chacune deux onces; uxouge de Porc une demi-livre. Faites bouillir suffisamment; mettez le marc à la presse, après avoir passé le liquide. Remettez la colature au feu, & faites-y fondre une quantité suffisante de Cire jaune pour en faire un onguent un peu liquide. Quand la Cire sera fondue, mêlez une demi-once de Gomme Ammoniaque dissoute dans le Vinaigre, & un gros d'Aloës réduite en poudre subtile.

On frotte avec beaucoup de succès l'hipocondre gauche avec cet onguent. L. B.

*Infusion.*

L'infusion de racines d'Aunée, telle qu'on l'a décrite dans l'Article IV. de ce Chapitre, prise à jeun pendant quelques jours de suite, guérit le gonflement de la rate.

*Ou bien*, on fait infuser un gros de cette racine mise en poudre dans le Vin blanc, du soir au matin, & on le prend à jeun avec la poudre.

*Autre.*

¶ Prenez de Cresson, Sauge, Hysope, Mente, Fenouil, Persil & chicorée, de chacun une demi-poignée; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau.



### 318 DES MALADIES DE LA RATE.

Cette infusion est bonne pour les engorgemens de la rate, & quand elle est attachée aux côtes; & on peut boire des bouillons de Choux rouges à demi-cuits.

Il faut éviter de manger du fromage & des viandes qui fournissent un suc épais.

#### *Décoction.*

Prenez racines de Fougere mâle deux bonnes poignées, Scolopendre & Ortie Royale, de chacune deux bonnes poignées; faites bouillir le tout à petit feu pendant un petit quart-d'heure dans trois pintes de bon Vin blanc; passez la liqueur sans expression, & faites en prendre au malade un verre matin & soir. Ce remède continué guérit parfaitement.

#### *Poudre.*

Faites griller sur les charbons la rate d'un Porc mâle jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre. Faites infuser cette poudre pendant vingt-quatre heures dans une chopine de bon Vin blanc, & faites-en prendre au malade un verre tous les jours au matin, jusqu'à ce qu'il ait consommé tout le Vin.

Si le Porc n'est pas bien gras, il faut prendre la rate de deux.

#### *Autre.*

¶ Prenez des Poumons de Renard, réduisez-les en poudre, & vous en donnerez au malade dans du Vin blanc. Il en prendra un ou deux gros dans chaque verre.

Cette poudre est bonne lorsqu'il s'est formé quelqu'abcès dans la rate. Elle est bonne aussi pour l'asthme.

#### *Purgation.*

Prenez feuilles de Thin, Fumeterre & Pimpre-



DES MALADIES DE LA RATE. 319  
nelle, de chacune une pincée; des quatre Fleurs  
Cordiales quatre pincées, long comme le doigt de  
Cannelle concassée, une once de bon Séné mondé,  
deux gros d'Epithime, une cuillerée d'Eau-Rose,  
le jus de deux Oranges, un quarteron de Sucre fin:  
faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures au  
coin du feu dans trois demi-septiers de Vin blanc,  
le vaisseau étant bien couvert. Faites prendre le  
tiers de cette liqueur passée sans expression trois  
matins consécutifs.

*Autre.*

Dans la masse qui fait le purgatif, page 311. au  
lieu de Catholicon, mettez sur chaque demi-livre  
deux onces de pulpe de Tamarins, demi-once de  
Confection Hamec, Séné, Anis, Cannelle, le tout  
en poudre, de chacun deux gros, Sel de Tamarisc  
trois gros, Sirop de Fumeterre une once.

Cet opiat se donnera à la même dose.

*Autres Remèdes.*

Voyez Boule de Mars, page 85. Elixir, page 94.  
Opiat, page 306.

---

## ARTICLE VII.

### *De l'Hydropisie.*

L'ON distingue trois sortes d'hydropisies; l'anasarque, l'ascite & la tympanite. L'anasarque est un épanchement de sérosités sur toute l'habitude du corps, & principalement sur les extrémités inférieures; l'ascite est un épanchement de sérosités dans la cavité du bas-ventre; la tympanique, outre cet accident qu'elle a commun avec l'ascite, dont elle



diffère cependant en ce que les sérosités s'y ramassent en bien moindre quantité, est accompagnée de vents qui causent un gonflement de cette partie, qui devient tendue comme un tambour, d'où vient le nom de tympanite

La cause de l'anasarque est un épuisement des parties spiritueuses du sang, qui l'empêche de circuler librement, & donne occasion à la lymphe de s'amasser dans les vaisseaux lymphatiques de la peau. L'ascite, outre cet appauvrissement du sang, qui en est la cause éloignée, est presque toujours causée immédiatement par des obstructions dans les viscères du bas-ventre, & principalement dans le foye & la rate, ce qui fait regorger le sang dans les vaisseaux du bas-ventre, & donne lieu ou à l'écartement des membrânes qui lâchent la sérosité, ou à leur rupture, qui, au lieu d'une infiltration, produit un épanchement. La tympanite, à cet épuisement des parties volatiles du sang, joint une disposition inflammatoire, qui cause la raréfaction des liqueurs épanchées.

L'indication commune de toutes ces maladies, est donc de remettre dans le sang un spiritueux d'où dépend la liberté de sa circulation. Mais l'on y réussiroit difficilement si des évacuations convenables ne le déchargeoient de la sérosité surabondante. C'est à quoi l'on réussit par les émétiques, les purgatifs & les diurétiques; les diaphorétiques ordinairement n'y faisant rien. Après quoi l'on tâche de résoudre les obstructions ou concrétions de la lymphe, qui sont les causes premières de ces maladies. Il faut seulement observer que comme la tympanite est souvent accompagnée de fièvre, les rafraîchissants, & même la saignée, sont quelquefois d'usage. C'est à la prudence d'un Médecin qu'il appartient de décider de la manière d'appliquer les remèdes, & du choix des plus convenables. On trouvera ici de quoi choisir. On peut employer les deux premières ptisannes dans l'anasarque.



*Ptisanne.*

Prenez une once de Guy de chêne, & une once de Limaille d'Acier; faites-les bouillir dans deux pintes de ptisane faite avec le chiendent, l'orge & la réglisse.

*Autre.*

Prenez racines de Pissenlit, Arete-bœuf, Nénuphar, Chicorée sauvage, Oseille, Ortie piquante, Fraiser, Aigremoine, Chiendent, de chacune une petite poignée; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau. Etant réduite à une pinte, passez la liqueur, mêlez y une chopine de Vin blanc, deux gros de Cristal Minéral, & deux onces de Sirop de Roses pâles.

Il faut boire au moins trois verres par jour de cette ptisane, & continuer jusqu'à guérison. On dissoudra dans le premier verre chaque jour une demi-once de Manne.

*Autre.*

¶ Faites bouillir dans trois pintes d'eau une once de Salspareille coupée par petits morceaux, une once d'Hermodates; coulez l'eau, & faites-y infuser pendant huit jours une once de Séné, une once de Réglisse, demi-once de Roses de Provins, demi-once d'Anis verd, demi-once de Coriandre, demi-once de Polipode de chêne. Au bout des huit jours coulez l'infusion, & faites-y distiller deux gros de Cristal Minéral, & deux gros de Crème de Tartre.

Cette ptisane est bonne pour l'hydropisie; elle attire les humeurs séreuses & glaireuses, & les charrie par les urines.

Le malade en prendra un verre le matin & un verre le soir.



*Autre.*

¶ Prenez une poignée de racines de petit Houx dépouillées de leur écorce & bien lavées; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce que les racines soient cuites; pour lors vous retirerez la ptisane.

Elle est bonne pour l'hydropisie, en chariant les sérosités par les urines.

On s'en sert pour boisson. On peut en mettre dans son vin.

*Autre.*

Prenez cinq plantes de Benoite, autant d'Aigremoine, une bonne poignée d'Avoine blanche bien épluchée & lavée; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pendant trois quart-d'heure; ajoutez-y quatre onces de Miel de Narbonne, & demi-once de Cristal Minéral. Passez la liqueur, après l'avoir encore laissé bouillir une demi-heure, & gardez-la dans des bouteilles.

Cette ptisane est fortifiante & incisive.

*Infusion.*

Prenez quatre ou cinq pintes de Vin blanc naturel & François, s'il est possible; mettez-y tremper les Amandes concassées d'une bonne livre d'Avelines, telles qu'elles se vendent chez les Marchands, ou de Noisettes appelées le Saint Gratien. On se servira pour boisson ordinaire de ce Vin, dans lequel on laissera toujours les amandes.

Ce remède fait des miracles; on en peut juger par les deux histoires suivantes, que je choisis entre beaucoup d'autres.

La première est d'une femme qui avoit le ventre plus gros qu'un tonneau, & qui fut guérie en moins



de quinze jours, en prenant tous les jours au matin un verre de ce Vin.

La seconde est d'un yvrogne confirmé, qui avoit le ventre gros comme un muid, & qui avoit inutilement essayé tous les remèdes les plus accrédités dans cette maladie. On lui conseilla de ma part l'usage de cette infusion; & comme les Médecins lui avoient interdit l'usage du Vin, il ne balança pas à prendre mon remède. S'étant fait informer de la quantité qu'il devoit en boire, la personne à qui je répondis qu'il en pouvoit faire sa boisson ordinaire, lui dit, croyant rendre l'équivalent de ma pensée, qu'il en pouvoit boire son saoul. Il n'eut encore garde de trouver à dire à cette ordonnance. Jamais il n'y en eut de plus fidèlement exécutée. Il but largement du Vin préparé; & sentant peu de temps après du soulagement, il continua. Il n'eut point sujet de s'en repentir: car au bout de cinq jours il fut non-seulement guéri, mais en état de recommencer à travailler de son métier de Bonnetier, qui demande cependant un homme robuste, comme s'il n'eût pas été malade.

La graine de Geneft d'Espagne, ou de ces pays-ci, infusée dans du Vin blanc, est encore très-bonne pour l'hydropisie. On en met une poignée dans deux pintes de Vin.

Le Geneft de notre pays est un arbrisseau toujours verd, dont la tige assez courte, est chargée d'une quantité de rameaux larges & minces. Sa feuille est d'un verd foncé, aussi-bien que les rameaux. Ses fleurs sont jaunes, & formées de la même façon que celles des haricots. A cette fleur succede une gouffe ou silique aplatie qui contient plusieurs petites graines. Cet arbrisseau est très-commun dans les bois: on se sert de ses branches pour faire des balais; & l'on confit dans le vinaigre, comme les capres, les boutons d'où sort la fleur lorsqu'ils ne sont presque que d'éclore. On les mange en salade.



*Autre.*

Prenez deux poignées de Cerfeuil d'Espagne, deux poignées de graines de Genièvre; pilez le tout ensemble dans un mortier, & le mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans un pot vernissé, avec une pinte du meilleur Vin blanc.

On prend trois verres de cette infusion par jour; un le matin à jeun, le second après le dîner, quand la digestion est faite, le troisième le soir en se couchant.

*Autre.*

¶ Prenez un Oignon de Seille, ôtez la plume avec un couteau dont la lame soit d'argent, ou d'ivoire, ou de bois; renfermez l'Oignon ainsi privé de sa plume dans une pâte que vous ferez avec de la farine & de l'eau. Vous le mettrez ainsi envelopé dans un four pendant neuf ou dix heures, au bout desquelles vous le retirerez; & après avoir ôté la croûte, vous le mettrez dans un coquemar qui tienne trois pintes. Vous mettrez par-dessus cet Oignon deux pintes de Vin blanc, ayant soin de bien couvrir le coquemar, & d'y mettre de la pâte autour du couvercle. Vous laisserez infuser votre Oignon sur des cendres chaudes pendant douze heures; au bout desquelles vous retirerez votre Oignon, vous le presserez bien dans un linge pour en faire sortir le jus, que vous ferez tomber dans le Vin qui est dans le coquemar, & que vous mettrez après dans une bouteille.

L'hydropique prendra trois fois le jour de ce Vin, sçavoir, deux cuillerées le matin à jeun, trois heures après autant, & continuer de la même façon.

Le malade prendra dans l'intervale des bouillons; il peut même manger une soupe le soir. S'il



se trouve trop fatigué d'en prendre trois fois le jour, il n'en prendra qu'une fois le matin à jeun.

L'Oignon de Seille est apéritif & diurétique.

*Autre.*

Prenez un gros de racine de Couleuvrée ou Navet sauvage, que vous ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de Vin blanc. Vous ferez prendre le matin à jeun un verre de cette infusion; & demi-heure après vous donnerez au malade un bouillon gras.

Au bout de deux heures vous couperez la racine par petits morceaux, & vous donnerez un second verre d'infusion, & demi heure après un bouillon gras.

Lorsque le mal est pressant, on peut donner le même jour le troisième verre d'infusion.

Ce remède est purgatif & entraîne beaucoup d'eaux. Si la maladie ne presse point, il ne faut donner que deux verres d'infusion par jour; & en ce cas, il faut diminuer la dose du vin & de la racine; car cette infusion ne se conserve point pour le lendemain.

Ce remède n'oblige à d'autre régime, que de ne manger que des alimens aisés à digérer.

*Autre.*

Prenez deux onces de racines d'Iris sauvage, ou flambe; faites-les sécher, coupez-les par tranches, que vous mettrez ensuite infuser pendant deux fois vingt-quatre heures dans deux pintes de Vin blanc, dont on prendra deux bons verres par jour, un le soir & un le matin.

Cette infusion est encore purgative, & tire beaucoup les eaux.



*Autre.*

Prenez des boutons secs de Sureau, ou, à leur défaut, de l'écorce moyenne qui est verte, une bonne poignée pour un adulte, & mettez la infuser toute la nuit sur les cendres chaudes dans une pinte de bon Vin blanc. Le matin on le passera, & l'on en boira un grand verre. On peut mettre dans l'infusion deux gros d'Eau de Cannelle.

Ce remède purifie & nettoye l'estomac, & purge les eaux des hydropiques par les selles & les vomissemens.

On peut aussi prendre la décoction de trente grains de moëlle de Sureau, qu'on fera bouillir dans un demi-septier de lait nouveau trait, & qu'on laissera infuser pendant toute la nuit sur la cendre chaude. Ce remède pousse souvent par les sueurs; ainsi il faut être préparé à tout événement. S'il est destiné pour un vieillard, la simple infusion suffira, & elle se fera dans le vin blanc.

*Décoction.*

Faites bouillir à petit feu dans deux pintes de Vin blanc pendant l'espace d'un demi-quart d'heure, douze têtes d'une espèce de Chardon dont la tête ressemble à un artichaut. Retirez le vaisseau du feu, & prenez par chaque jour plusieurs verres de ce Vin.

*Autre.*

Prenez une bouteille de terre ou de verre qui soit un peu étroite, & tiende une pinte; emplissez-la de bayes de Sureau ou d'Hiébles, d'une demi-once de Cannelle en poudre, & d'un gros de Safran, aussi pulvérisé. Bouchez la bouteille avec de la pâte; mettez-la dans le four d'un Boulanger, où



vous la laisserez autant de temps que le pain; étant tirée du four, vous y trouverez une eau merveilleuse, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. On en donne aux hydropiques une cuillerée dans un verre de Vin où l'on aura fait bouillir de la racine ou graine de Fenouil. Il faut user tous les jours de ce remède jusqu'à guérison.

*Bouillon.*

Plumez le plus vieux Cocq que vous pourrez trouver, fouettez-le ensuite, ouvrez-lui le ventre, & après l'avoir vuide, remplissez-le avec des racines de Chicorée sauvage, de Persil, les feuilles de Mercuriale, des Figues, des Raisins, auxquels vous ajouterez deux gros de Crème de Tartre. Cousez le ventre du Cocq, & faites-le cuire au bain-marie dans un pot de terre neuf sans y mettre d'eau.

On prend deux de ces bouillons par jour, un le matin & l'autre en se couchant.

*Autre.*

¶ Prenez un Gigot de Mouton bien charnu, deux Pigeons & un Chapon pareillement charnus; mettez le tout dans un pot de terre de dix pintes, remplissez-le d'eau, couvrez le bien, & mettez de la pâte autour du couvercle, afin que la fumée n'en puisse sortir. Vous le ferez bouillir pendant sept heures, au bout desquelles vous mettrez dedans une poignée de Pas-d'âne & une poignée de racines de Persil, & vous ferez bouillir le pot encore une demi-heure, après laquelle vous passerez par un linge le bouillon, & vous en donnerez au malade de trois heures en trois heures. Il observera de ne manger ni boire autre chose. Il continuera à en boire pendant quinze jours ou trois semaines. Il ne faut point mettre de sel dans les bouillons.



Ces bouillons agglutinent les humeurs, dissipent les sérosités & levent les obstructions.

*Autre.*

¶ Prenez de l'Esprit de Sel fix ou huit gouttes dans un bouillon ou dans du vin blanc.

Ce remède est bon pour toutes sortes d'obstructions. Il faut en user pendant plusieurs jours.

*Suc.*

Prenez la seconde écorce de la racine de Sureau, pilez-en une assez grande quantité pour en tirer par expression quatre onces de suc; mêlez ce suc avec quatre onces de Lait sortant du pis de la vache, qui soit noire, s'il est possible; & faites avaler le tout au malade, après l'avoir mêlé. Après une heure & demie, on lui donnera un bouillon.

Il faut prendre ce remède au lit; car il cause ordinairement le vomissement.

*Pilules.*

Prenez Gomme Ammoniaque seize grains, poudre de Cloportes douze grains, Tartre martial soluble dix grains, Diagrède trois grains, ou plus, suivant la force du malade & l'effet du remède; mettez le tout en poudre, & l'incorporez avec le Sirop des cinq racines apéritives pour une dose.

On prend cette pilule le matin à jeun, & une heure après le bouillon suivant.

Prenez une livre de rouelle de Veau, coupez-la par tranches minces, dont vous mettrez un lit au fond d'un pot de terre vernissé, au-dessus vous en ferez un de Cerfeuil & de Chicorée sauvage concassée, & ainsi alternativement, jusqu'à ce que tout le Veau soit employé. Bouchez bien le pot, & faites cuire



cuire le bouillon au bain-marie, de sorte que l'eau n'y entre pas.

On peut prendre deux de ces bouillons par jour; mais la pilule demande un, & même deux jours de repos.

*Poudre.*

Prenez des coquilles d'Escargots ou Limaçons de muraille, autant que vous voudrez; mettez-les au four dans un pot de terre ou creuset, & faites-les calciner à blancheur; prenez une poignée de cette poudre & deux onces de Salpêtre, que vous ferez dissoudre dans une pinte d'urine d'un jeune garçon; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ne reste de la liqueur que trois travers de doigt. Partagez-la exactement, & mettez ces deux parties dans deux vessies de porc, que l'on appliquera sur le ventre du malade le plus chaudement qu'il le pourra souffrir, après lui avoir bien frotté le ventre.

On peut aussi verser sur cette poudre d'Escargots de bon Vinaigre, jusqu'à ce qu'il surnage de deux doigts. On expose la bouteille bien bouchée l'été pendant huit jours au soleil, & l'hiver pendant un temps proportionné sur un fourneau; puis on vuide la liqueur dans un plat de terre, & l'on fait évaporer le Vinaigre jusqu'à siccité. Alors on met de l'Eau-de-vie sur la poudre, & l'on y met le feu, remuant toujours jusqu'à ce que la poudre soit sèche; car il faut continuer de faire évaporer la liqueur, qui s'éteint auparavant. On donne cette poudre au malade tous les matins à jeun à la dose d'un scrupule dans quelques onces d'eau de Persil. Ce remède fait un très-bon effet.

*Autre.*

Prenez un gros de graines d'Hieble; pulvérisez-les, & faites-le prendre au malade dans un verre de



Vin blanc, après qu'elles auront infusé du soir au matin.

Si l'on veut se servir de ce remède pour la gravelle, il faudra mettre de l'Eau de Raves au lieu de Vin. C'est un très-bon remède, & très-experimenté.

*Autre.*

Faites calciner sur la pelle à feu un grillon de four ou de foyer; réduisez-le en poudre, & prenez-en la moitié le matin dans le Vin blanc. Il faut être à jeun, & réitérer au besoin. Ce remède pousse vivement par les urines.

*Autre.*

Prenez racines de Jalap & Turbith gommeux, de chacun deux gros; Diagrede un gros, Crème de Tartre réduite en poudre impalpable, & Safran de Mars apéritif, de chacun quatre scrupules; Rhubarbe choisie, Santal citrin, l'un & l'autre exactement pulvérisés, de chacun un demi-gros. Faites une poudre que l'on donnera de deux jours l'un dans un bouillon depuis deux scrupules jusqu'à un gros.

La Gomme gutte fait aussi merveilles depuis dix jusqu'à quatorze grains, quand le corps est préparé par d'autres purgatifs. L. B.

*Autres Remèdes.*

Faites bouillir deux bonnes poignées de Romarin dans trois demi-septiers de Vin, qui seront réduits à deux, & bus le matin à une heure l'un de l'autre. Il faut continuer jusqu'à guérison.

*Ou bien*, mâchez toute la journée de la Joubarbe crue.

*Ou bien*, prenez dans un verre de Vin blanc un



Verre de jus d'Oignons blancs deux heures avant que d'avoir pris quelque nourriture. Le remède a plus d'efficacité en y ajoutant deux ou trois cuillérées d'Huile de Noix. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Voyez encore Ptisanne Purgative, page 10. Autre Ptisanne Purgative, *ibid.* Les Sirops Purgatifs, pages 15. 16. 17. Poudre Purgative, page 22. Poudre de Vie, page 24. Teinture d'Apalachine, page 44. Ptisanne, page 45. Sirop Cordial, page 46. Elixir de Vie, page 51. Baume de Vie, *ibid.* Eau Cordiale, page 60. Remède, page 78. Eau de Noix Vertes, page 91. Seconde Infusion, page 165. Infusion, page 174. Troisième Infusion, page 248. Sirop, page 313.

*Pour les Obstructions.*

Prenez une pincée de feuilles de Scolopendre, & une pincée de feuilles de Chicorée sauvage; faites-les infuser dans l'eau bouillante comme le Thé; & quand l'infusion sera assez forte, versez-la dans une tasse ou gobelet, & par-dessus, dix à douze gouttes de Baume de Copahu.

Il faut prendre ce remède à jeun, & continuer jusqu'à guérison.

On peut encore consulter l'article des maladies du Foye, & celui des maladies de la Rate.

Il faut observer, à propos du Baume de Copahu, qu'il fait aussi des merveilles dans l'hydropisie. Voici la manière de l'administrer.

On incorpore dans le sucre en poudre quinze ou vingt gouttes de Baume de Copahu, & on mêle ce mélange dans un jaune d'Oeuf mollet; on avale le tout, & par-dessus, un verre de Vin. Il faut réitérer ce remède trois fois par jour. Il cause une altération très-considérable qu'il faut supporter au moins une heure, après quoi on boit un bon verre



332 DES MALADIES DE L'ANUS.  
de Vin blanc. Ces doses réitérées ont souvent fait rendre quatre à cinq pintes d'eau par jour.

J'ai guéri depuis peu une femme devenue hydro-pique d'une suite de couches, à qui l'on avoit effayé inutilement pendant un mois les remèdes les plus efficaces de la Médecine. Elle ne mangeoit que du rôti aux repas, où, pour épargner le vin qui est fort cher dans ce pays-ci, elle prenoit deux gobelets de bière de fauge. Elle fut guérie en quinze jours.

---

## ARTICLE VIII.

### *Des Maladies de l'Anus.*

**L**ES Maladies de l'Anus sont la chute de cette partie, les hémorrhoides & la fistule. Nous renvoyons cette dernière à la seconde partie.

La chute de l'anus est causée par le relâchement des muscles releveurs: elle se guérit en le faisant rentrer doucement, en le contenant en place par un bandage convenable, & en appliquant sur la partie des astringens. On se sert avec succès de la fumigation suivante après la réduction de cette partie.

Faites bouillir du Genest ordinaire sur les charbons dans une chaise percée, sur laquelle le malade sera tellement assis, que son fondement puisse en recevoir la fumée. Il faut recommencer plusieurs fois cette opération, & le malade guérira.

Les hémorrhoides sont des tumeurs variqueuses des veines de l'anus, causées par la difficulté que le sang trouve à remonter vers le cœur. Quelquefois la veine crève & le sang sort, & même en très-grande abondance; d'autres fois il n'y a qu'un gonflement à cette partie, gonflement extrêmement douloureux. C'est à ces différens accidens que nous allons proposer des remèdes.



Si les hémorroïdes fluent assez considérablement pour affoiblir le malade, l'on tente la révulsion par la saignée, les ventouses; l'on fait intérieurement & extérieurement usage des astringens, des rafraîchissans & des incraissans, suivant que l'on juge que ces remèdes, ou l'une de ces espèces est propre à combattre la cause qui fait & entretient la perte.

Si les hémorroïdes sont aveugles & accompagnées de vives douleurs & d'inflammation, la saignée est aussi indispensable; à l'extérieur on emploie les remèdes émolliens, incisifs & résolutifs, & même les calmans & les anodins; intérieurement on fait usage des remèdes propres à diviser le sang, comme les délayans & les incisifs.

*Pour la Perte Hémorrhoidale.*

Soit que le sang sorte de l'extérieur ou de l'intérieur de l'anus, il faut y appliquer le Baume Universel, dont on donnera la description dans la seconde partie, avec cette différence, qu'au second cas il faut tâcher d'en faire entrer dans l'anus le plus commodément qu'il sera possible, pour ne pas causer de grands maux au malade.

*Pour les Hémorroïdes aveugles.*

*Embrocation.*

On peut y appliquer le Baume Universel dont on vient de parler, ou la Graisse d'Anguille rôtie. Ces remèdes ôtent l'inflammation & apaisent la douleur.

*Autre.*

Prenez un gros de Safran en poudre fine, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une



334 DES MALADIES DE L'ANUS.

chopine d'eau , & gardez cette eau pour le besoin. On trempe dans cette infusion une compresse de linge fin , & on l'applique sur la partie malade deux fois par jour , c'est-à-dire, matin & soir.

*Autre.*

¶ Prenez plein un chapeau de feuilles de Bouillon blanc ; faites-les bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à ce qu'il ne reste de l'eau que pour empêcher les feuilles de brûler ; pour lors vous les ôterez pour les mettre dans des petits sachets , & vous en appliquerez un sur les hémorroïdes. Vous les renouvellez de temps en temps , ayant soin qu'ils soient toujours chauds quand vous les appliquerez.

Ces feuilles sont très-adoucissantes.

*Autre.*

Si les hémorroïdes sont externes , frottez-les d'Huile de Genièvre séparée de son esprit. Si elles sont internes , injectez de cette Huile dans l'anus avec une petite seringue. Le quart d'une cuillière à bouche suffira. La douleur cessera en moins de deux heures , & les hémorroïdes seront tout-à-fait flétries.

*Fomentation.*

Prenez une poignée de Cerfeuil & de Bouillon Blanc ; faites cuire ces plantes dans du Lait nouveau , & étuvez la partie malade avec la liqueur , ou , pour mieux faire , afféyez le malade sur le marc, dont on n'aura pas séparé la liqueur , le plus chaudement qu'il pourra le souffrir.

*Autre.*

Prenez de la cendre , enfermez-la dans un nouet,



faites-la bouillir long-temps dans l'eau, & faites affeoir le malade dans cette eau le plus chaudement qu'il se pourra. Cette lessive cuit un peu dans les premiers momens ; mais la douleur est bien-tôt passée.

*Cataplasme.*

Faites amortir entre deux thuyes chaudes, sans être rouges, une poignée de Cerfeuil, & l'appliquez sur le mal entre deux linges fins.

*Autre.*

Appliquez sur le mal un Cataplasme fait avec la racine de Renoncule à racine bulbeuse, appelée par les Botanistes, *Ranunculus Radice verticilli modo rotundâ.*

*Autre.*

Ecrasez ou pilez des feuilles de Persil, & les appliquez sur le mal. Les feuilles de Sureau employées de la même façon, font le même effet.

Ou bien, prenez des feuilles de Sureau vertes, faites-les Bouillir dans une suffisante quantité d'eau pour qu'elles s'y réduisent en bouillie ; étendez-en sur une pièce de drap rouge, large comme la paume de la main, & appliquez ce cataplasme sur la partie malade le plus chaud qu'il se pourra. Il faut pendant ce temps que le malade soit couché sur le ventre, & reste en cette posture. Aussi-tôt que le cataplasme refroidit, il faut le renouveler. Le malade ne tardera pas à être guéri. On rend ce remède plus énergique, en mettant sur le cataplasme un peu d'Huiles d'Olives ou d'Amandes douces.

*Emplâtre.*

¶ Prenez des Ecrevisses vivantes, pilez-les dans



un mortier jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouille; faites en un cataplasme que vous appliquerez sur les hémorrhoides; on peut même frotter les hémorrhoides avec le jus.

Les Ecrevisses sont adoucissantes & atténuantes.

### *Liniment.*

Prenez deux onces de graine de Jusquiame ou Hannebanne, une demi-livre d'Huile d'Olives, quatre onces de Cire vierge.

Mettez sur le feu dans une petite casserole de terre vernissée, l'Huile & la Cire, jusqu'à ce que cette dernière soit fondue; jetez-y pour lors la graine exactement pulvérisée; remuez jusqu'à ce qu'elle soit exactement mêlée. Otez la casserole du feu, & mettez-la dans un seau d'eau, de façon que l'eau n'entre point dans la casserole, & remuez jusqu'à ce que le liniment soit froid. Il faut changer l'eau lorsqu'elle commence à s'échauffer.

*Liniment pour les Hémorrhoides aveugles, c'est à-dire, qui ne fluent pas.*

¶ Prenez une once de Beurre frais, une once de Populeum, un jaune d'Oeuf frais, une once d'Eau de Rose; battez le tout ensemble sur des cendres chaudes. Vous en ferez un liniment dont le malade se frottera soir & matin.

Ce liniment est adoucissant & résolutif.

### *Autre.*

¶ Prenez de la racine de grande Scrophulaire, autrement dite, l'Herbe du Siége; faites-la sécher au four; broyez-la & la mêlez avec une once de Populeum. Faites un liniment dont le malade s'en appliquera sur les hémorrhoides.

Ce liniment est adoucissant & résolutif.

*Autre.*



*Autre.*

Prenez un jaune d'Oeuf frais , & une cuillerée d'Huile d'Olives , ou d'Amandes douces tirée sans feu ; battez bien le tout ensemble , après y avoir ajouté un peu de Safran en poudre , & appliquez ce liniment sur le mal.

*Autre.*

Prenez un quarteron de Graisse de Porc mâle , & deux Crottes de Cheval entier. Faites fondre la Graisse , émiettez les Crottes dedans , & laissez la Graisse se charger de la force de la fiente ; passez le tout par un linge avec expression , & frottez de cette pommade la partie malade.

Elle est aussi très-bonne pour la brûlure.

*Autre.*

Faites fondre devant le feu du Lard salé , & recevez les gouttes qui tomberont dans un vaisseau où il y ait de l'eau froide ; battez bien le lard dans cette eau , il s'en formera un liniment dont vous frotterez la partie malade. Ce remède est excellent.

*Autre.*

Fondez & incorporez du Beurre frais avec du suc de Morelle.

*Ou bien*, faites bouillir dans du Beurre frais la seconde écorce de Sureau.

*Autre.*

Prenez cinq livres de Panne de Porc mâle mondée de ses peaux , faites-les bouillir dans deux pin-



338 DES MALADIES DE L'ANUS.

tes & chopine de bon Vin d'Espagne jusqu'à consommation du Vin; après y avoir mis Benjoin, Storax, Mastic, Encens, le tout bien pulvérisé & enfermé dans un nouet.

*Autre.*

Faites bien cuire une poignée de Mille-feuille avec gros comme un œuf de Beurre frais; passez le tout avec expression, & conservez ce qu'il en découle pour le besoin.

*Autre.*

Faites réduire en cendres des Cosses de Haricots, faites-en un liniment avec l'Huile d'Olives, & mettez-en sur le mal. Ce remède est souverain.

*Autre.*

Prenez quatre poignées de feuilles de petite Eclaire, & trois poignées de ses racines; lavez-les bien, & faites-les cuire dans une livre de Beurre de Mai. Pressez-les, & servez-vous de ce qui découle pour graisser la partie malade.

Quand on veut faire ce remède dans le cours de l'année, il faut prendre du meilleur Beurre, & le laver exactement avant que de s'en servir pour cuire les herbes.

On trouvera la composition du Beurre de Mai dans la seconde partie.

*Onguent.*

Prenez trois onces de Fiel de Mouton, incorporez-les dans trois onces de Cire neuve fondue. Gardez cet onguent pour frotter la partie malade.

*Onguent pour les Hémorrhoides externes.*

Prenez les plus vieilles Ecaillés d'Huîtres,



mettez-les dans le feu ; levez avec la pointe du couteau le nacre qui se trouve dedans ; quand il sera bien rouge , pilez le bien fin , & passez-le dans un tamis de soye. Vous prendrez une once de cette poudre , que vous mettrez avec autant d'Onguent Rosat : vous en frotterez les hémorrhoides ; il appaisera le feu & la douleur.

Cet onguent est adoucissant , apéritif & dessiccatif. Il faut s'en servir avec précaution. Il ne convient pas dans les hémorrhoides qui coulent.

*Autre.*

¶ Prenez Précipité blanc dulcifié deux dragmes , Onguent Rosat deux onces ; mettez le tout ensemble , & en frottez les hémorrhoides.

Cet onguent est adoucissant & résolutif.

*Autre.*

¶ Prenez l'écorce de Sureau , pilez-la dans un mortier , mettez le jus qui en sortira avec du Beurre frais & un jaune d'Oeuf & Onguent Rosat.

Cet onguent est anodin & résolutif.

*Autre.*

¶ Prenez Huile Rosat quatre onces , Ceruse demi-dragme , Plomb brûlé & Amidon une dragme , Gomme Adragauthe une dragme , Camphre & Opium demi-dragme , deux jaunes d'Oeufs frais ; faites du tout un onguent dont vous frotterez les hémorrhoides , tant externes qu'internes.

Cet onguent est adoucissant , dessiccatif & résolutif. Il faut se servir de cet onguent avec précaution. Il ne vaut rien dans les hémorrhoides qui fluent.



*Autre.*

Pilez une poignée de Tripe-madame, & fricassez-la dans quatre onces de Saindoux pour en faire un onguent.

*Autre.*

Faites fondre de vieux Lard salé avec un peu de Cire blanche; passez cet onguent, & frottez-en souvent la partie. Epruvé.

*Autre.*

Lavez de l'Onguent *Populeum* dans l'eau de Joubarbe, de Morelle & de Plantin; mêlez-y ensuite un jaune d'Oeuf frais & deux grains de Sel de Saturne.

*Autre.*

Prenez deux jaunes d'Oeufs frais cuits, deux gros d'Alun calciné, & un demi quarteron de Graisse de Porc mâle; faites-en un onguent. Il se conserve pendant quelque temps.

On peut augmenter la dose d'Alun, si l'on juge que le remède n'a pas assez d'astringent. Il peut être employé dans les pertes hémorrhoidales.

*Remède interne.*

Prenez une petite poignée de racines de petite Chelidoine, autrement dite l'Herbe aux Hémorrhoides; concassez-les dans un mortier bien net, & faites-les infuser pendant dix ou douze heures dans deux verres de Vin blanc. Passez la liqueur par un linge, & prenez-en la moitié le matin à jeun, & l'autre le lendemain. On peut faire avec le marc & le beurre frais sans sel, un onguent pour appliquer sur la partie affligée.



*Autres Remèdes.*

Voyez Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Onguent, page 164.

## CHAPITRE VII.

## Des Maladies des Extrémités.

## ARTICLE PREMIER.

*De la Goutte.*

**L**A goutte est une maladie très-douloureuse des jointures, causée par l'amas qui se fait dans les glandes qui filtrent un liquide propre à les rendre glissantes, d'une lymphe épaisse, qui venant à se dessécher, forme des nodosités, lesquelles écartant les os les uns des autres, causent un tiraillement des ligamens, accompagné de douleurs plus ou moins aiguës, suivant que la maladie est plus ou moins considérable.

Cette maladie prend par accès, dans l'intervalle desquels le gouteux jouit communément d'une bonne santé. L'intervalle des accès est le temps le plus propre pour faire des remèdes. Il est dangereux de les appliquer dans le temps de l'accès, parce qu'on peut détourner la nature & déranger la crise qu'elle procure. Cependant, lorsque les douleurs sont trop vives & insupportables, ou qu'il arrive des accidens, il convient de donner des soulagemens.



Un Auteur célèbre qui avoit ses raisons particulières pour étudier le caractère de cette maladie, puisqu'il en étoit attaqué, prétend qu'elle vient d'un appauvrissement du sang, & que les seuls remèdes qui lui conviennent sont ceux qui rendent au sang sa vigueur; d'où il est aisé de conclure qu'il est impossible, selon lui, de guérir cette maladie dans les vieillards. Voici quelques remèdes qui vont au but de cet Auteur.

*Ptisanne.*

Prenez trois ou quatre racines de Chicorée sauvage, dont vous ôterez la corde, demi-once de racines de Polipode de chêne concassée, une petite poignée d'Orge & autant de Pruneaux: faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié dans l'espace d'environ une heure ou une heure & demie. Passez la liqueur à travers un linge, & remettez-la au feu. Lorsqu'elle bouillira, mettez y Jalap, Hermodattes & Thurbith, grossièrement concassés, de chacun un gros. Otez la liqueur du feu, & la laissez infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes.

On prend trois jours consécutifs, étant à jeun, un verre de cette infusion tous les vingt ou vingt-cinq jours. Si la ptisanne opere bien, on peut laisser un jour de repos entre chaque prise; mais il faut s'en abstenir dans les grands chauds & les grands froids.

Celui dont on tient ce remède, étoit tellement gouteux dès l'âge de trente ans, qu'il étoit cloué dans son lit les deux tiers de l'année, sans pouvoir se donner le moindre secours. Ses douleurs, de très-aigues qu'elles étoient, sont devenues de simples ressentimens qui ne l'empêchent pas même de faire maigre & de jeûner.

L'usage de cette ptisanne a non-seulement fondu



les nodosités & les enflures des pieds, mais il lui a fait vider beaucoup de pierres qui occasionnoient de fréquentes douleurs de néphrétique : car, ce qu'il faut observer, ce remède, quoique composé de purgatifs, opere moins par les selles que par les urines, où l'on voit un sediment visqueux & blanchâtre.

De peur d'accoutumer le corps à un même remède, ce qui diminue beaucoup de son efficacité, on substitue, de fois à autre, la Rhubarbe au Turbith & à l'Hermodate, & un simple jus de Pruneaux à la décoction ci-dessus décrite.

Il est aisé à une personne intelligente de remarquer que ce remède est aussi propre à prévenir la goutte qu'à la guérir. C'est une suite nécessaire de l'histoire précédente.

*Ptisanne pour le Rhumatisme ou la Goutte sciatique.*

¶ Prenez une once de Salspareille, deux onces de Polipode de chêne, une once de Gayac râpé, une once de Sassafras, du Turbith une demi-once, d'Agaric & Hermodates, de chacun une demi-once; d'Esquine une demi-once, une once de Reglisse : mettez le tout dans un coquemar avec quatre pintes d'eau que vous réduirez à moitié ; pour lors vous ajouterez une demi-once de Séné, que vous laisserez bouillir trois minutes ; après quoi vous retirerez le coquemar du feu & le laisserez reposer vingt-quatre heures bien couvert. Après les vingt-quatre heures, vous passerez la décoction. Le malade en boira pendant quinze jours tous les matins à jeun un verre de demi-septier. Il ne mangera que deux heures & demie après. Trois heures après son dîner, il en prendra un autre verre, & continuera ainsi jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri. Il faut qu'il s'abstienne de manger des fruits, des légumes, & de boire du vin : du reste, manger à sa faim ; mais toujours deux heures & demie après sa ptisanne.



*Autre.*

Prenez deux moyennes racines de Patience sauvage, nettoyez-les, coupez-les par morceaux, & faites-en une ptisanne dont le malade prendra quelques verres le matin, & même pendant tout le jour. Il faut continuer un mois de suite, & la goutte se guérira. Elle se prévient par l'usage du même remède, en s'en servant dans le temps où la maladie a coutume de revenir.

La première fois qu'on se sert de ce remède, le soulagement ne se fait gueres attendre plus de quatre jours.

*Infusion.*

Buvez cinq ou six jours de suite par chaque mois au matin, un demi-septier d'eau dans laquelle on aura mis infuser le soir une gouffe d'Ail coupée en deux.

Ce remède préserve de la goutte.

*Autre.*

Prenez six onces de Choux Marin ou Soldanelle, Turbith blanc, Hermodattes, Scammonée préparée avec le soufre, l'eau de roses ou l'eau de pluie, de chacun trois onces; concassez le tout grossièrement, & l'enfermez dans un petit sachet de toile bien claire.

Mettez dans un autre sachet Gingembre, Gérofle, Cannelle fine, aussi concassés, de chacun trois gros; poudre de Diarrhodon Abbatis, & de Diambra, de chacun un gros & demi; mettez les deux sachets dans un petit tonneau tenant sept pintes; mettez-y du Vin blanc qui n'ait pas encore bouilli, observant de laisser assez de vuide pour que le Vin ne se répande pas en bouillant. Laissez fermenter le Vin en



lieu chaud jusqu'à ce qu'il cesse de bouillir, sans mettre de bonde au tonneau. Lorsque le Vin sera tranquille, remplissez le tonneau du même Vin qui ait bouilli ailleurs, bouchez-le, & le laissez dans un lieu chaud environ six semaines. Tirez alors le Vin au clair, défoncez le tonneau pour ôter les fachets. Vous presserez dans le Vin sous-tiré celui qui contient les purgatifs; vous brûlerez le marc & mettrez la cendre dans le Vin sous-tiré, où vous laisserez infuser la cendre pendant huit jours: cela fait, vous dissoudrez dans le Vin, du Miel de Narbonne & du Sucre fin de chacun une livre & demie; & vous garderez le Vin dans des bouteilles bien bouchées, après l'avoir passé par la chauffe.

On donne aux gouteux trois onces de ce Vin mêlé avec une ou deux onces d'Eau de Chamepitis, dont on peut cependant augmenter ou diminuer la dose, selon la force & le tempérament du malade. On réitère ce remède chaque mois, à la réserve de Juillet & Août, à cause des chaleurs.

Ce remède est encore propre à guérir les hydropiques: il opere merveilleusement dans cette maladie: il fortifie en évacuant, au contraire des autres purgatifs.

*Autre.*

¶ Prenez deux gros de graines d'Hiéble & les réduisez en poudre; faites-les infuser dans un verre de Vin blanc.

Prenez cette infusion; elle purge & fait vomir toutes les humeurs capables de produire & d'entretenir la goutte.

*Autre.*

¶ Prenez quatre pincées de Chamédris, faites-le infuser comme du thé, & en prenez trois tasses tous les matins.

Cette infusion est incisive, apéritive, sudorifique, & fort bonne pour la goutte.



*Sirop.*

Prenez suc de Chicorée sauvage, de Primevere, de Chamepitis & de Roses pâles, de chacun deux livres; eau de pluie dépurée quatre livres: mêlez le tout, puis prenez six onces de feuilles de Soldanelle, quatre onces de Turbith, autant de belles Hermodontes non vermoulues, Gingembre, Cannelle, Gérofle & Muscade, de chacun demi-once. Concassez le tout, & faites le cuire à petit feu dans un vaisseau couvert dans les suc & l'eau de pluie, jusqu'à consommation du tiers; exprimez le tout, faites brûler le marc des purgatifs seulement; faites-les calciner à blancheur, & mettez les cendres blanches dans la décoction. que vous ferez encore bouillir en remuant toujours la cendre jusqu'à diminution d'un huitième; passez la liqueur par la chauffe, & faites-y dissoudre une once & demie de Scammonée préparée, ajoutez-y six livres de Sucre fin; faites le sirop que vous clarifierez & aromatiserez de deux gros de poudre de Diarrhodon Abbatis.

On donne de ce sirop depuis une once jusqu'à deux dans la décoction, le suc ou l'eau de Chamepitis; & on réitère tous les mois.

Pour pouvoir facilement brûler les purgatifs, il faut les mettre bouillir dans un sachet.

*Pour se garantir de la Sciatique.*

¶ Prenez après le dîner deux cuillerées de Sirop de Nerprun.

*Sirop pour les Goutes.*

¶ Prenez un pot neuf de terre qui contienne la valeur de deux livres, remplissez-le jusqu'à quatre doigts des bords de graines d'leble, de Nerprun, cueillies toutes les deux au commencement du mois



d'Octobre ; remplissez ensuite d'eau le pot & le couvrez exactement ; laissez-le près du feu pendant vingt-quatre heures , jusqu'à ce qu'il soit tari à demi sans bouillir. Pour lors retirez le pot , & passez par un linge blanc le jus ; pressez bien les graines , afin d'en faire sortir tout le jus. Passez une seconde fois le jus , auquel vous ajouterez autant de Sucre pesant qu'il y aura de jus , & vous le ferez cuire jusqu'à consistance de sirop.

Vous connoîtrez que le sirop sera cuit , lorsqu'en en prenant dans une cuillière & la tenant droite , il ne coulera pas.

Le sirop étant fait , vous le mettrez dans un lieu frais afin qu'il se conserve.

Le malade en prendra chaque jour de la pleine Lune & au déclin , la dose d'une demi-once ou une once délayée dans du vin blanc ; & deux heures après , un bouillon fait avec la Bourrache , la Buglose & la Chicorée sauvage.

Il est à propos que le malade se purge avant l'usage de ce sirop , avec deux onces de Manne & une once de sirop de Nerprun.

*Sirop Magistral pour les Goutes & autres Maladies langoureuses.*

¶ Prenez racines d'Endive , de Persil , d'Oseille , Chicorée sauvage , de chacune deux onces ; Sauge , Aigremoine , Betoine , Fumeterre , de chacune une poignée ; de Chamedris & Chamepitis , de chacun demi-poignée ; Ecorces de racines de Caprier demi-once , semence de Melon , d'Escarolle , de chacune trois dragmes ; Anis deux dragmes , Calamus Aromaticus demi-dragme , Polipode de chêne deux onces , Séné mondé deux onces & demie , Rhubarbe trois dragmes , semence de Cartami dix dragmes , Raisins mondés cinq dragmes , Prunes de Damas huit dragmes , Agaric demi-once , fleurs



de Muscade ou Macis un scrupule. Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau de fontaine que vous réduirez à une livre & demie trois onces. Passez la décoction, & y ajoutez une livre & demie trois onces de Sucre, & vous ferez bouillir le tout jusqu'à consistance de sirop.

Ce sirop est propre à adoucir, amolir, atténuer & diviser l'humeur plâtreuse, qui, séjournant dans les articulations, y cause la goutte. Il est bon aussi pour les catares, l'apoplexie, & pour toutes sortes de fluxions froides. Il convient aussi pour la gravelle.

Le malade prendra pendant quinze jours consécutifs, matin & soir, deux cuillerées de ce sirop.

Il observera, 1°. de le prendre le matin à jeun.

2°. Le soir trois heures après le souper.

3°. De prendre une heure après, un bouillon rafraîchissant.

4°. De ne dormir qu'une heure après avoir pris son sirop.

*NOTA. Avant que le malade use de ce Sirop, il faut qu'il se purge au commencement, au milieu & à la fin de la quinzaine, avec une dragme ou une dragme & demie des Pilules Précieuses décrites page 21.*

#### Poudre.

Prenez Gentiane, Chamedris, Chamepitis, petite Centaurée, petite Aristoloche longue, autant que vous voudrez. Passez la poudre au tamis de soye, après avoir pulvérisé ces plantes séparément, & mêlez les poudres par parties égales. Faites-en des paquets d'un gros, dont on prendra un tous les jours au matin à jeun dans du thé ou un verre de vin blanc. On reste deux heures après sans manger.

Si le remède échauffe trop, on peut en diminuer



la dose. Les trois mois suivans, ou, pour mieux dire, par la suite, car le remède est habituel, on n'en prendra qu'un demi-gros.

Ce remède n'oblige à aucun régime; il faut cependant éviter le vin moussieux & l'abus des plaisirs de l'amour.

*Autre.*

Prenez Séné choisi & mondé une demi-once, écorce de Salsépareille rouge & de Gayac, de chacun demi-once; Rhubarbe en poudre trois gros, Scammonée, semences de Carthame pulvérisées, semences de Chardon Bénit en poudre, de chacun deux gros; Cannelle en poudre un gros. Toutes ces poudres seront exactement mêlées. La Scammonée se pulvérisera avec une Amande douce mondée.

On prendra tous les mois un gros de cette poudre, ou un gros & demi, si l'on est robuste. Elle purge sans violence ni tranchées, & ne demande pas d'autre régime que des purgations ordinaires.

L'opération au commencement paroîtra un peu tardive, mais elle ne manquera pas après quelques heures, de faire un effet convenable.

*Opiat.*

Prenez Polipode de chêne, Aristoloche longue, de chacune deux gros; Aristoloche ronde, Impératoire, de chacune demi-once; Crâne humain d'homme mort de mort violente, un gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, que vous passerez au tamis de soye; mêlez-les dans le mortier, & faites-en une masse avec le sirop de Roses & un peu de Gomme adragant; partagez cette masse en prises de quinze grains chacune, & conservez-les pour le besoin.

La première année qu'on fait usage de ce remède, on en prend tous les jours au matin deux prises



dans du pain à chanter; ensuite vous avalez deux grains du plus beau Mastic en larmes bien pulvérisé, & par dessus un demi-verre de vin trempé de partie égale d'eau.

La seconde année, il suffira de prendre une seule de ces prises tous les matins. On prend aussi le mastic & le vin.

Les personnes qui ne peuvent avaler une pilule de quinze grains, peuvent la partager.

Avant l'usage de ce remède, il faut commencer par se purger & se faire saigner, ce qu'il faut réitérer dès qu'on se sent en avoir besoin.

Ce remède guérit & prévient la goutte.

*Baume pour les Goutes froides.*

¶ Prenez cinq poignées de feuilles d'Ieble, trois poignées de Romarin, trois poignées de Sauge franche, trois poignées de Marguerite, deux pintes de Vin blanc, deux livres de beurre frais: mettez le tout dans un pot de terre plombée que vous couvrirez de pâte & y ferez un petit trou. Mettez le pot dans un four bien chaud, & l'y laissez jusqu'à ce que les herbes reviennent aux deux tiers. Passez le jus dans un tamis en pressant les herbes. Remettez le jus dans le pot & le mettez sur les cendres chaudes, y ajoutant une chopine d'Eau-de vie. Remuez bien le tout avec une spatule jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé; ensuite couvrez le pot d'une bonne peau, afin que les parties spiritueuses du baume ne s'exhalent point. Ce baume ne doit se faire qu'au mois de Mai.

Lorsque le malade usera de ce baume, il faut qu'il l'applique sur la douleur le plus chaud qu'il pourra le souffrir. Il observera de se servir toujours du même linge.



*Cataplasme.*

Prenez poids égal de Graisse de Porc mâle, de Bonnets de Prêtre & de Fiente de Vache; pilez le tout ensemble dans le mortier, faites le bouillir & l'appliquez sur la partie affligée, avec un papier rouillard par dessus. Ce remède est résolutif, & doucit en peu de temps les douleurs de la goutte.

*Autre.*

Il faut faire tenir au malade une diette austere pendant cinq ou six jours, & appliquer le plus chaudement qu'on le pourra un cataplasme fait de Son uitt dans deux parties d'urine, une d'eau & une de lait. On laissera ce cataplasme une heure sur la partie, & on réitérera deux fois par jour pendant trois jours consécutifs. Ce cataplasme résout la matiere épaisse qui fait les nœuds, & l'attire au dehors. Aussi la partie enfle-t-elle promptement, avec cessation de la grande douleur.

Ensuite on y appliquera, quatre fois par jour à froid, un liniment composé d'onguent Populeum, d'onguent Rosat, & de Cerat de Galien, lavés dans oxycrat & l'eau de roses, d'huile d'amandes douces & d'un blanc d'œuf, & d'un peu d'Alun & de camphre en poudre qu'on maniera sur une affiète.

*Autre.*

Prenez un bon verre de Vin d'Espagne, ou du meilleur de Bourgogne, six jaunes d'Oeufs sans blancs, quatre scrupules de Safran en poudre; faites cuire le tout dans un pot de terre, remuant toujours avec une cuilliere de bois. Quand il est presque cuit, jetez une grande cuillerée d'Eau Générale; & en retirant du feu, une cuillerée d'Huile d'Amandes douces.



Appliquez ce cataplasme immédiatement sur la peau de la partie malade, & changez-le de six en six heures. Il est adoucissant, anodin & résoluif.

*Emplâtre pour les douleurs d'Epaules, Goutes  
& Ulcères.*

¶ Prenez de la peau de racine d'Orme, & la coupez par morceaux, environ une bonne poignée, autant de Vers de terre, avec un peu d'Huile de Noix; ajoutez un quart de Cire vierge: faites bouillir le tout dans un pot jusqu'à consistance d'onguent. Vous remuerez les drogues lorsqu'elles bouilliront.

*Cataplasme pour empêcher la Goute de venir  
au gros Orteil.*

¶ Prenez un Oignon, une cuillerée de Ceruse que vous broyerez & mêlerez avec un blanc d'Oeuf, du Vinaigre & un peu de Camphre: faites du tout un cataplasme que vous appliquerez froid sur la partie. La rougeur & la douleur cessent, & les veines qui étoient grosses deviennent petites.

Si les gouteux veulent guérir, il faut qu'ils observent une diette exacte, qu'ils s'abstiennent du vin & des ragoûts; qu'ils se purgent de temps en temps avec de la Mane, de la Casse, des Fleurs de Pêché dans du petit lait.

*Emplâtre pour les Goutes froides.*

¶ Prenez Storax liquide, Gomme Elemi, Cire vierge, de chacune huit onces; Colophane, Poix noire & blanche, de chacune trois onces; de Theriebentine de Venise huit onces, d'Aloës & Mirrhe en poudre, de chacune une once; Baume de Perou demi-once: faites un emplâtre dont vous en mettez sur la partie affectée.

*Liniment.*



*Liniment.*

L'Huile de Tabac, autrement appelée Nicotiane, résout parfaitement bien les nodosités causées par la goutte; d'où l'on peut conclure que le Baume Universel dont on aura la description dans la seconde partie, fera le même effet, puisqu'il contient aussi cette plante, & que sa force y est renfermée dans un degré bien plus éminent.

*Pour la Goutte entorse.*

Frottez auprès du feu la partie affectée avec de la graisse de Loure.

*Autre Liniment.*

¶ Prenez une demi-livre de Miel, autant de jus de Fleur de Genest, que vous ferez bouillir ensemble jusqu'à consistance de sirop. Vous en oindrez la partie affectée, & la couvrirez d'une petite peau de mouton.

Ce liniment est bon pour toutes sortes de gouttes.

*Autre.*

¶ Prenez douze Vipères, quatre livres de Beurre de Mai; faites cuire le tout ensemble jusqu'à ce qu'il se puisse passer par un linge.

Le malade s'en frottera la partie affectée.

*Autre.*

¶ Prenez un Renard tout vif, ou qui n'ait point perdu de son sang; faites-le cuire tout entier dans suffisante quantité d'Huile d'Olives la plus vieille. Lorsqu'il sera bien cuit, passez le tout par un linge.



& vous vous servirez du jus pour oindre la partie affectée.

*Autre.*

Frottez la partie douloureuse avec de la graisse d'Agneau fondue. Cette graisse se conserve deux ans sans se corrompre.

*Autre.*

Prenez une vessie de Porc, remplissez-la le plus exactement qu'il sera possible de graisse de Porc mâle; pendez-la dans la cheminée de la cuisine. Il s'en fera un onguent dont on frottera la partie malade.

*Ou bien*, on en fera un emplâtre qu'on appliquera dessus.

L'urine bouillie avec une chandelle, est encore bonne pour le même mal.

*Autre.*

Prenez les plus gros tuyaux d'Hieb'e que vous pourrez trouver; remplissez les d'Huile d'Olive ordinaire & de Vers de terre; bouchez-le bien, & mettez-le dans un four pendant une demi-heure; ramassez ce qui en sortira, & gardez-le pour l'usage.

On en frottera les parties attaquées de goutte. On en a vû de très bons effets.

*Liniment pour la Goute Sciatique.*

¶ Prenez une pinte de gros Vin, une pinte d'Huile de Noix; faites réduire le tout à une pinte dans une poêle à frire où il y ait encore de la friture dedans; & quand le tout sera en onguent, jetez-y une poignée de gros Sel, & vous en frotterez bien chaudement la partie affectée.



*Onguent pour les Goutes froides & les Podagres.*

¶ Prenez racines d'Hieble hachées bien menu, une livre, de graisse de Porc mâle une livre, une pinte de bon Vin vermeil; faites cuire le tout dans un pot vernissé; & pendant qu'il cuira, ajoutez-y deux onces de Cire neuve coupée bien menu; faites-le bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il n'y paroisse plus de Vin; & alors vous passerez le tout par un fort linge, & y ajouterez une once d'Huile d'Aspic. Vous aurez pour lors un onguent dont vous en mettez sur la partie affectée.

*Onguent pour la Goute chaude.*

¶ Prenez deux livres d'Olive vierge, une livre de Vers de terre, lesquels vous laverez plusieurs fois dans l'eau de fontaine: mettez le tout dans un pot de terre vernissé, que vous luterez & mettez sur les cendres chaudes & le ferez bouillir bien lentement, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent. Vous pouvez y regarder au bout de deux jours.

Quand il sera fait, vous en frotterez la partie douloureuse.

Il faut que l'onguent soit chaud.

*Pour prévenir la Goute.*

Outre les remèdes ci-dessus indiqués, on peut user d'une Ptisane composée d'Esquine, Gayac, Salsepareille, Turbith, Sassafras, de chacun demi-once; Anis deux gros, Cannelle un gros, qu'on fera bouillir dans huit pintes d'eau & deux de vin, jusqu'à consommation d'un cinquième; puis on ajoutera un quarteron de Sucre sur chaque pinte de décoction. On boira deux pintes de cette ptisane par jour jusqu'à ce que tout soit pris. Ce sera la



boisson ordinaire. On ne prendra pour nourriture que du rôti, du biscuit, des amandes & des raisins secs. On trempera son vin, sur tout dans la jeunesse; on évitera les exercices violens, & sur-tout les femmes.

Il faut user de cette ptisane dans les quatre saisons de l'année.

*Autres Remèdes.*

Voyez Ptisane Purgative, page 10. Pilules Immortelles, page 18. Sirop Cordial, page 46. Elixir de Propriété, page 49. Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Baume Vert, page 84. Eau de Noix Vertes, page 91. Ptisane, page 131. Poudre Purgative, page 134. Infusion, page 243. Baume Universel, Partie seconde de cet Ouvrage.

## ARTICLE II.

### *De la Goute Sciatique.*

**L**A Goute sciatique est une fluxion d'humeurs sur la hanche, la cuisse, & quelquefois la jambe & le pied du même côté. Elle participe de la nature de la goutte par sa fixation sur ces parties, & de celle du Rhumatisme, parce qu'elle attaque les membranes, les muscles & les nerfs, au lieu que la goutte attaque les articulations. On calme les douleurs de cette maladie, qui sont quelquefois extrêmement vives, par la saignée qui détourne le sang de la partie, par les remèdes qui combattent l'inflammation du sang, par ceux qui aident la transpiration, appliqués extérieurement, ou donnés intérieurement; enfin par les narcotiques & les anodins, qui



calment toutes les douleurs en général.

La seconde infusion prescrite pour la goutte, & le sirop, peuvent s'employer avec succès dans cette maladie : mais c'est trop se restreindre. Presque tous les remèdes propres à guérir ou prévenir la goutte & le rhumatisme, conviennent à la sciatique. La friction & les Eaux minérales sulphureuses, y font beaucoup de bien, tant bûes qu'appliquées en manière de douche. Mais sur-tout il faut garantir la partie du froid. Voici quelques remèdes extérieurs dont l'usage a été souvent salutaire.

Frottez devant le feu la cuisse malade, puis faites-y une embrocation d'Huile de Camomille, saupoudrez la partie de Cumin, & appliquez par dessus des feuilles de choux que vous assujettirez avec un bandage. Ce remède est émollient & résolvif.

*Autre.*

Prenez du Bouillon blanc bien sec, & de la Sauge menue, égale quantité, ôtez le duvet des feuilles de Bouillon Blanc, en les frottant avec une serviette; choisissez les plus blanches & les plus épaisses; pilez le tout dans un mortier avec de l'Huile en poids égal aux plantes : faites le cuire ensuite à petit feu, sans que l'Huile bouille, ôtez le chaudron lorsque les herbes gressilleront sous les doigts; pressez le tout, & gardez l'Huile dans une bouteille bien bouchée.

On en fait une embrocation sur la douleur, en mettant dessus un papier mollet; on renouvelle au bout de douze heures l'application du remède; & si l'on s'apperçoit que la partie rougisse, il faut laisser passer le feu, avant que d'en remettre.

Voyez encore Poudre de Vie, page 24. Remède, page 78. Baume Verd, page 84. Boule de Mars, page 85. Eau Souveraine, page 97. Ptisanne, page 131. Ptisanne, page 132. Opiat, page 134. Embrocation, page 136. Liniment, page 139.

L'Huile de Vers fait aussi très-bien dans cette maladie.



## ARTICLE III.

*De quelques Maladies des Jambes.*

**L**es maladies les plus ordinaires de ces parties, sont les lassitudes, l'enflure & l'ulcère.

Si les lassitudes surviennent à quelque exercice violent, elles ne demandent que le repos, quelques frictions légères ou quelque demi-bain; si elles sont spontanées, elles viennent de la difficulté que le sang trouve à y circuler. La saignée, les purgatifs, les délayans, les diaphorétiques les guérissent, & préviennent les maladies qu'elles annoncent.

L'enflure des jambes est aussi communément le symptôme d'un sang appauvri, qui a de la peine à circuler dans la peau, & qui, par la suite, y acquérant de l'âcreté, corrode les vaisseaux & produit un ulcère, ou qui s'y amassant en trop grande quantité, rompt les tuniques des vaisseaux, & produit le même accident. C'est donc la masse du sang qu'il est question de rétablir. Mais les remèdes internes n'excluent pas l'application de ceux qui, appliqués à l'extérieur, peuvent fortifier les parties affoiblies.

Nous ne parlerons ici que pour ces deux accidens. Quant aux ulcères, nous les renvoyons à la seconde partie, observant seulement que ce n'est qu'avec beaucoup de prudence qu'il faut travailler à les consolider. Ce sont souvent des cauterés que la nature elle-même a percé pour son soulagement, & qu'on ne peut fermer sans lui porter de préjudice. On peut donc dire généralement que ces sortes d'ouvertures ne doivent point se consolider quand elles sont sur-tout d'ancienne date.



*Emplâtre pour des Fluxions sur les Jambes causées  
par le froid.*

¶ Prenez une pinte d'Urine d'une personne saine, deux onces de Vitriol ou Couperose verte ; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois demi-septiers. Retirez-le pour lors du feu : prenez un morceau d'étoffe spongieuse, trempez-le dans l'Urine, & appliquez-le sur toute la fluxion le plus chaudement que vous pourrez ; & pour mieux conserver la chaleur de l'étoffe, vous l'enveloperez d'un linge bien chaud. Trois ou quatre heures après, faites rechauffer l'Urine & en usez comme ci-dessus, & continuez ainsi jusqu'à parfaite guérison.

Ce remède est incisif & résolutif. On peut l'employer, quoiqu'il y ait inflammation.

*Emplâtre pour les Ulcères & Loupes aux Jambes.*

¶ Prenez une Pierre d'Eponge, faites-la calciner & la mettez en poudre. Vous en mettrez une once dans une once d'eau claire, que vous mettrez dans une phiole que vous remuerez quand vous voudrez vous servir de l'eau.

Vous en mettrez légèrement sur la loupe, après quoi vous y appliquerez une plaque bien mince de plomb frottée de mercure, & vous banderez la plaque avec un linge.

*Autre.*

¶ Prenez des Limaçons rouges que vous laverez dans du vin, & les mettrez dans une phiole avec de l'huile d'Aspic, & vous enterrerez la phiole dans le fumier pendant vingt-quatre heures. Vous appliquerez de ces Limaçons sur les loupes, que vous banderez avec un linge.

Cet emplâtre est bon aussi pour les goutes.



*Autre.*

¶ Faites un emplâtre avec du Tartre de Vin blanc & du jus de l'herbe à Robert, & l'appliquez sur les loupes.

*Autre pour les Pieds & Jambes gelées.*

¶ Prenez des Pois secs dont on fait de la purée, mâchez-les jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie, & les appliquez sur l'endroit affecté.

*Autre pour ceux qui ont d'habitude les Pieds gelés.*

¶ Dans le temps des fraises, remplissez-en vos souliers & mettez vos pieds dedans, & marchez comme à votre ordinaire.

*Pour les Lassitudes.*

Faites une décoction de feuilles de Sauge, Thin, Romarin, Lavande, de Fleurs de Camomille, Melilot, Roses rouges, dans le Vin rouge & blanc; bassinez-en les parties fatiguées, & appliquez dessus un linge trempé dans cette décoction.

*Autre.*

Faites bouillir dans l'eau, des feuilles de Chêne; ajoutez-y un peu de Vinaigre & de Sel, & fomentez avec cette liqueur les parties fatiguées.

Cette décoction subtilise, atténue, incise, résout, dissipe & dessèche l'humeur grossière qui cause les lassitudes.

*Pour l'Enflure des Jambes.*

Pilez de la Joubarbe, & exprimez-en le suc; ajoutez-y partie égale d'Urine; étuvez-en les jambes plusieurs fois par jour.



## DES MALADIES DES JAMBES. 361

S'il y a playe aux jambes, on peut mettre par-dessus les emplâtres une compresse trempée dans ce mélange; elle ôtera l'inflammation, & appaisera la démangeaison, s'il y en a.

### *Autre.*

Prenez une bonne poignée d'Orties grieches; mettez-la dans un coquemar avec deux pintes d'eau; & après lui avoir fait jetter cinq ou six bouillons, retirez le coquemar du feu, & faites dissoudre dans cette eau un gros de Cristal Minéral.

On prend tous les jours un lavement de cette eau, & l'on boit le surplus dans le temps de la journée au lieu de ptisanne; il faut continuer le remède pendant plusieurs jours, ou, pour mieux dire, jusqu'à guérison: il est même bon pour l'hydropisie, dont il évacue les eaux avec succès.

---

## CHAPITRE VIII.

### Des Maladies de la Peau.

---

#### ARTICLE PREMIER.

##### *De la Galle.*

**L**A Galle est une éruption qui se fait sur la peau, principalement aux jointures, de pustules sèches ou humides qui causent plus ou moins de démangeaison, suivant la nature du sang qui est chargé de ce venin. La galle sèche est plus difficile à guérir que l'humide. Mais l'une & l'autre se guérissent par les mêmes remèdes.



Rien n'est plus facile, mais en même-temps plus dangereux, que de faire rentrer la galle brusquement. On risque la vie du malade, quand un nombre suffisant de saignées, de purgatifs & de remèdes internes propres à diviser & purifier le sang, n'ont pas été mis en œuvre. Mais quand ces remèdes ont été prudemment administrés, on peut sans crainte user des suivans.

*Huile de Nitre.*

Prenez quatre livre de Nitre ou Salpêtre, bien choisi, & pareille quantité de Tartre de Montpellier. Faites piler séparément ces deux ingrédiens jusqu'à ce qu'ils soient réduits en farine : mettez ces poudres dans une terrine sur les charbons ardens, en les remuant continuellement. Lorsque ces poudres auront bien bouilli & seront bien mêlées, mettez au milieu un charbon ardent, la matiere s'allumera; remuez tant qu'elle brûlera, & jusqu'à ce qu'elle se ramasse en une espèce de tourteau ou de fromage plat bien blanc; ôtez la terrine du feu, & mettez ce tourteau dans un pot de fayance suffisamment grand; exposez-le dans un lieu humide; il se fondra, & deviendra une liqueur qui fera l'Huile de Nitre.

Cette Huile est bonne pour le rhumatisme, toutes sortes de dartres, les taches ou taves des yeux, les duretés qui viennent à la gorge & par tout le corps, pour la gratelle, la galle, la paralysie, l'enflure, l'hydropisie.

Les personnes attaquées de galle ou de gratelle, doivent tremper un linge dans cette huile, & s'en frotter les parties attaquées, deux fois par jour. Pour les taves des yeux, il en faut faire tomber une petite goutte sur l'endroit attaqué, & continuer de le faire matin & soir jusqu'à guérison. Ceux qui ont des fluxions sur les yeux, doivent s'en frotter le front & les tempes.

Cette huile est de celle que les Chimistes appellent *par défaillance*.



*Pommade.*

Prenez deux poignées de la seconde écorce de Sureau ; faites-les bouillir dans une chopine d'Huile ; quand elle sera diminuée de moitié, passez la liqueur par un linge fin, & faites fondre dans la colature deux onces de Litharge d'or : remettez le vaisseau sur le feu, jusqu'à ce qu'il se soit formé une pommade.

L'Auteur de la recette prétend qu'on la peut employer sans aucune précaution, pour les enfans mêmes, & les femmes enceintes ; mais il faut prendre le plus sûr.

*Liniment pour la Galle.*

¶ Prenez une once de racine d'Aunée, ratissez-la, coupez-la par morceaux, & mettez-la dans un pot de terre neuve. Faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit réduite en bouillie ; & pour lors vous ajouterez du Beurre frais quantité suffisante. Vous ferez un liniment dont le malade se frottera le soir en se couchant.

Cette plante est détersive, atténuante & sudorifique.

Avant de se servir de ce liniment, il faut saigner, purger le malade, & lui faire prendre du jus de Fumeterre. On peut frotter aussi le malade avec l'eau de Nicotiane.

*Autre.*

¶ Faites cuire un Oeuf frais, & avant de le prendre, ajoutez-y deux scrupules de fleur de Soufre ; & deux jours après, faites infuser pendant vingt-quatre heures pour deux sols de Tabac dans une chopine de vin blanc, auquel vous ferez faire un bouillon.

Le malade en usera tiède pendant trois jours consécutifs.



Le Souffre & le Tabac sont atténuaans & déterfis, & sont bons dans la gratelle, quand on a fait précéder la saignée & les purgations.

*Onguent.*

Prenez un bâton de Souffre, environ la moitié de Cire blanche, quelques cuillerées d'Huile d'Oli-  
ves: faites fondre le tout dans un poëlon à petit feu,  
& étendez-en sur la galle avec une plume.

*Autre.*

Prenez suc dépuré de racines de Patience sauvage;  
d'Iris & de Scabieuse, de chacun trois gros; Urine  
d'enfant & Vinaigre, de chacun demi-once; Huile  
de Navette, Thérébentine & d'Amandes ameres,  
de chacune deux gros; Axonge de Porc une once,  
d'Huile de Genièvre & de Tarte, de chacune demi-  
once; Fleurs de Souffre un gros, Pierre Calami-  
naire un scrupule, Huile de Froment deux gros.  
Faites cuire le tout jusqu'à consistance de liniment,  
& ajoutez Alun en poudre, Litharge d'or, racine  
d'Ellebore noir en poudre, Suye de cheminée de  
forge de fer, de chacun un gros. Faites-en un  
onguent mol, suivant les règles de l'art.

Cet onguent est repercussif, & ne veut pas être  
employé sans préparations précédentes.

*Autres Remèdes.*

Voyez Pilules Immortelles, page 18. Ptisanne  
Rafraîchissante, page 26. Baume Sympatique, page  
74. Remède, page 78. Infusion, page 182.





## ARTICLE II.

*De la Gratelle.*

**L**A Gratelle est une éruption de pustules extrêmement menues & serrées, de figure ronde, accompagnées de douleurs, & d'une démangeaison cruelle. Ces pustules ne rendent point de pus; elles s'étendent, & quittent souvent une partie pour se jeter sur une autre.

La gratelle opiniâtre se guérit difficilement, & les remèdes externes y sont dangereux, en ce qu'ils empêchent le sang de se dépurar d'une limphe âcre & mordicante qui se portoit à la peau.

Il faut donc commencer par les préparations universelles, comme la saignée & les purgatifs. Les Eaux Minérales purgatives y font sur-tout un très-bon effet. Après quoi on se sert avec succès du remède suivant.

Prenez Souffre, Vitriol vert & Alun, de chacun un gros; dissolvez-les dans une suffisante quantité de bon Vinaigre; passez la liqueur & servez-vous-en pour étuver la partie malade.

Voyez encore l'Huile de Salpêtre dans l'Article précédent, la Ptisane Rafraîchissante, page 10. le Baume Sympatique, page 74. Et les autres Remèdes propres à adoucir l'acrimonie de la limphe & à briser ses sels.

## ARTICLE III.

*De la Tigne.*

**L**A Tigne est un tissu d'ulcères qui attaquent d'abord la peau de la tête des enfans, puis les glandes, dont ils détruisent le tissu, si l'on n'y ap-



porte un prompt remède. Ils sont causés par une humeur saline corrosive, qui se dépose dans ces glandes. On guérit cette maladie par les remèdes généraux qui détournent le sang de la partie & en tempèrent l'acrimonie. Après quoi l'on peut employer avec succès le remède suivant.

*Cataplasme.*

Prenez trois poignées de Cresson de jardin, trois grandes cuillerées de Graisse de Porc; faites cuire le tout ensemble; prenez une partie de ce cataplasme, & le mettez le plus chaud qu'il sera possible sur la tête du malade, auquel on aura coupé les cheveux le plus près qu'on aura pû; enveloppez la tête de linge: le lendemain levez cet appareil, & lavez la tête avec de l'Urine de Mouton. Il faut recommencer les mêmes remèdes jusqu'à ce que la croûte formée sur la tête tombe d'elle-même. Lorsque cela est arrivé, frottez la tête d'onguent Egiptiac jusqu'à ce que le malade soit guéri, ce qui ne tardera pas.

*Autre.*

Pilez dans le mortier de marbre les feuilles & racines de Parelle ou Patience sauvage, & appliquez cette pulpe sur le mal. Il guérira promptement, cette plante étant fort détersive.

On peut aussi employer le Baume Universel, dont la description est dans la seconde partie, le Remède, page 78. L'Eau de Noix Vertes, page 91. La Pierre Divine, page 90.

*Topique.*

¶ Prenez de Chaux vive & d'Orpiment, de chacun gros comme une petite noix; détrempez-les avec un peu d'eau; & après avoir rasé la tête du malade,



vous l'en frotterez , & l'y laisserez pendant le temps d'une ou deux minutes. On recommencera jusqu'à ce que le malade soit guéri : & pour lors on oindra la tête du malade avec de l'Huile de Chenevis.

Avant de se servir de ce remède , il faut bien préparer le malade par les saignées , les purgations & les rafraîchissans ; lui faire prendre du jus de Fumeterre.

---

## ARTICLE IV.

### *Des Dartres.*

**L**Es Dartres sont de petites pustules rouges qui naissent sur différentes parties du corps , ou seules ou en compagnie ; & pour lors elles forment toujours une tache rousse. Elles sont couvertes d'une superficie blanchâtre écailleuse plus ou moins épaisse ; c'est ce qui les fait distinguer en dartres vives & farineuses , qui ne paroissent différer qu'en ce que les premières sont accompagnées d'une plus grande inflammation.

C'est une maladie fort rétive quand elle est causée par le vice du sang , & fort répandue sur la peau : la saignée , les purgatifs mercuriels , les eaux minérales froides , la pîsanne des bois , la salivation même , ont souvent de la peine à les emporter. La poudre de vipères & les onguens mercuriels , sont les remèdes les plus efficaces.

Quoique les dartres vives & farineuses aient une même cause , nous leur assignerons cependant différens remèdes , suivant que l'expérience en a justifié l'usage dans ces différens cas.

#### *Pour les Dartres vives.*

Faites tremper dans un demi-septier de bon Vin.



aigre, un Oeuf frais pondu du jour, jusqu'à ce que la coquille soit tout-à-fait dissoute, & bassinez la dartre avec ce Vinaigre; elle passera promptement.

*Nota.* Qu'une personne croyant que plus elle bassineroit une dartre qu'elle avoit au visage avec cette solution, plutôt elle guériroit, en mit si fréquemment, que la peau, & même les racines des poils en furent corrodés. Il est très-bon qu'on sache qu'il suffit d'appliquer ce remède soir & matin.

On peut encore, pour ces dartres, employer l'Infusion, page 182. l'Eau Vulnéraire de Brique-mont, & le Baume Universel, dont on aura la description dans la seconde partie, & l'Huile de Salpêtre décrite dans le premier article de ce chapitre.

*Autre.*

¶ Prenez un Navet sauvage, coupez-lui la tête; creusez-le dans presque toute sa longueur; remplissez le trou de Sel commun; remettez la tête sur le trou, & remettez le Navet en terre jusqu'au col. Donnez au Sel le temps de fondre. Lorsqu'il sera fondu, vous en prendrez l'eau, & vous remettrez d'autre Sel que vous laisserez pareillement fondre jusqu'à ce que vous en ayez une quantité suffisante. Vous imbiberez de cette eau un linge que vous appliquerez sur les dartres.

Cette eau adoucit, dissout & enveloppe les humeurs âcres qui causent les dartres. Mais comme ces humeurs dissoutes pourroient rentrer dans la masse du sang, il faut avoir soin, avant d'user de cette eau, de purger le malade, & même pendant le temps qu'il en usera.

*Autre.*

¶ Prenez du bois verd de Noisetier sauvage, mettez-le au feu, recevez l'écume qui en sortira par les



bouts , & vous en frotterez les dartres le plus chaudement que le malade pourra le supporter.

Il faut, avant de se servir de cette écume, apporter les mêmes précautions que ci-dessus.

*Pour les Dartres farineuses.*

Lavez dans Peau de Plantin & de Roses, demi-once de Saindoux frais ; mêlez-y deux gros de *Nutritum* & deux gros de Précipité blanc, & faites une pommade avec laquelle il faut frotter la dartre tous les jours.

*Onguent pour les Dartres.*

¶ Prenez quatre onces de Cire vierge, coupez-la par petits morceaux, & la faites fondre avec autant d'Huile. Quand le tout sera fondu, vous le verserez dans de l'eau froide. Vous aurez un onguent adoucissant dont on pourra, sans rien craindre, frotter les dartres.

*Autre.*

Prenez un gros de Cire blanche, une once d'Huile des quatre semences froides, un gros de Blanc de Baleine, un gros de Sel de Saturne, demi-gros de Précipité blanc, quelques gouttes d'Huile de Nénuphar. Faites-en une pommade liquide.

*Liniment.*

Prenez de la Gomme de Cerisier, faites-la dissoudre dans une suffisante quantité de bon Vinaigre, jusqu'à ce qu'il en résulte une espèce de colle; frottez-en la Dartre cinq ou six fois le jour avec le bout du doigt, jusqu'à guérison.

On peut aussi employer le Remède, page 78. l'Eau Vulnéraire de Briquemont, le Baume Uni-



versel, & autres préparations décrites dans la seconde partie, l'Huile de Salpêtre donnée dans l'article premier de ce chapitre.

*Sirop pour les Dartres & Gratelles.*

¶ Prenez du suc de Fumeterre telle quantité que vous voudrez, égale quantité de Sucre; faites bouillir le tout jusqu'à consistance de sirop. Le malade en prendra une cuillerée dans un verre de ptisanne.

Ce sirop est fort bon pour les dartres, parce qu'il corrige l'âcreté du sang.

*Eau distillée pour l'Eresipelle.*

¶ Prenez de la Renouée que vous ferez distiller; & dans l'eau distillée, vous tremperez un linge que vous appliquerez sur l'éresipelle.

Avant de se servir de cette eau, il faut faire une saignée, & purger le malade avec de la Manne, de la Casse, & un gros de Sel Végétal.

A R T I C L E V.

*Des Chaleurs, Rougeurs, Tannes & Taches de Rouffeur.*

*Eau distillée.*

**P**renez un Cochon de lait dont on aura ôté la tête, les pieds & les entrailles; lavez-le bien, coupez-le par petits morceaux, & le mettez dans une terrine avec quatre livres de Limaçons blancs, qu'on aura fait jeûner pendant huit jours; ensuite lavez & broyez grossièrement dans le mortier; ajoutez six Oeufs du jour, quatre gros Citrons, Fleurs



DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES, &c. 371  
de Sureau, de Fèves, de Fumeterre, de chacune  
une livre; Amandes ameres concassées & mondées  
une livre, Fleurs de Souffre quatre onces, Vinaigre  
blanc une pinte, deux pintes de Lait, une livre de  
Passerilles ou gros Raisins blancs: mêlez le tout  
dans la terrine, & chargez-en un alambic de verre,  
& faites-le distiller au bain-marie à petit feu. On ex-  
pose au soleil pendant quatre jours le produit de la  
distillation, & l'on y met un peu de Sucre candi.

Cette eau se conserve plusieurs années sans se gâ-  
ter; elle ôte les taches rousses du visage, éclaircit  
le teint, rend la peau fine, ôte les rougeurs & rafraî-  
chit le visage.

*Pour ôter les marques qu'un enfant apporte en naissant.*

¶ Prenez du sang de la mere, lequel sang vient  
avec l'enfant; mettez-le sur les marques de l'enfant  
& laissez-l'y sécher.

Je ne crois pas que ce remède fasse beaucoup pour  
les taches des enfans; mais on ne craint rien en s'en  
servant.

#### *Lait Virginal.*

¶ Prenez une bouteille d'Esprit de Vin dans la-  
quelle vous mettrez infuser au soleil une once de  
Benjoin, une once de Storax mis en poudre. Il faut  
qu'il reste du vuide dans la bouteille dont vous vous  
servirez; car autrement elle casseroit.

Ce lait virginal est bon pour nettoyer le visage,  
pour ôter les tannes, rougeurs & rousses qui y  
sont.

#### *Autre.*

¶ Prenez une bouteille d'un verre fort, mettez-  
y une chopine d'Esprit de Vin, deux onces de Ben-  
join, un gros de Baume naturel blanc; mettez in-  
fuser le tout au soleil ou sur des cendres chaudes



372 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES  
jusqu'à ce que le Benjoin soit dissout.

Ce lait virginal est bon pour embellir le visage,  
pour guérir les coupures, les playes renouvelées,  
sans qu'elles viennent en supuration.

*Autre.*

¶ Prenez une chopine de Vinaigre distillé,  
mettez-y infuser pendant six heures, cinq onces de  
Litharge d'argent; prenez une once d'Huile de  
Tartre, & quand vous voudrez vous servir de votre  
lait virginal, vous prendrez un verre, vous y met-  
trez quatre gouttes de l'Huile de Tartre, autant de  
votre Vinaigre, & vous remplirez ensuite le verre  
d'eau commune.

Ce lait virginal est bon pour dégraisser le visage,  
ôter les rougeurs & guérir les éresipelles.

NOTA. Quand on s'en sert pour les éresipelles, il  
faut avant saigner & purger le malade.

*Eau pour les Rougeurs du visage.*

¶ Prenez Eau Rose, Vinaigre Rosat, suc de  
Limon, de chacun une livre; Souffre blanc trois  
onces; mêlez bien le tout ensemble, & vous en  
imbiberez un linge que vous appliquerez sur les rou-  
geurs: vous continuerez plusieurs jours & plusieurs  
fois dans le jour.

*Autre.*

¶ Prenez une pinte de Vin qui ait bouilli, une  
pinte de Lait de Chevre, le jus de six Citrons, une  
once de Talc, du Sucre candi de la grosseur d'une  
noix, une once de Borax calciné, une once de  
Camphre calciné, une graine de Perele préparée,  
douze graines de Milium folis, un verre de Vin-  
aigre distillé, un quart-d'once d'Alun de roche cal-  
ciné, une demi-once de Baume noir des Indes,



Mettez le tout dans une bouteille, battez-le pendant trois jours, chaque jour trois fois, & chaque fois deux heures. Au bout de ce temps, vous mettrez votre bouteille dans la terre, vous l'y laisserez pendant trois semaines, au bout desquelles vous la retirerez.

Cette eau est fort bonne pour nettoyer le visage, & faire passer les rougeurs & rouffeurs.

*Autre.*

¶ Prenez un Pain blanc tout chaud, lardez-le avec des côtes de Blete; mettez-le tremper dans du Vin blanc jusqu'à ce qu'il soit tout bû; pour lors vous le distillerez jusqu'à ce que le Pain soit sec. Buvez-en tous les matins, & lavez-vous-en la face; elle la blanchit.

*Autre.*

¶ Prenez deux jeunes Pigeons & les mettez en quartiers avec la plume & le sang; la mie de deux Pains blancs d'Orge de dix ou douze onces chacun; deux gros Limons, demi-dragme de Camphre, la chair de Courge de la grosseur d'un Limon; coupez le tout par morceaux & le faites tremper dans du Lait de Chevre pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous le distillerez au bain-marie.

Cette eau distillée rend le visage vermeil. On peut y ajouter du Musc pour lui donner de l'odeur.

*Autre.*

¶ Prenez de l'Orge mondé plein la main, faites-le tremper dans une pinte d'eau de riviere pendant vingt-quatre heures; vous en changerez quatre fois le jour, la quatrième fois vous la ferez bouillir; & après qu'elle aura bouilli, vous la jeterez & vous en mettrez d'autre, & vous y ajoutez



rez la Coque d'un Oeuf frais, gros comme une fève d'Alun de roche, & vous ferez bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que l'Orge soit cruvé; puis vous passerez l'eau que vous mettrez dans une bouteille, & vous y ajouterez gros comme une fève de Borax, une ou deux gouttes de Baume noir.

Cette eau se conserve pendant quinze jours. Il faut s'en baigner le visage soir & matin, & se frotter après avec un linge bien fin.

*Autre.*

Prenez une rouelle de Veau, six Poulets de grain, deux petits Chiens nouveaux nés, videz & battus; toute la viande doit être désossée, dégraissée & coupée menu; six Fiels de Bœuf préparés, Argentine, Fleurs de Lys blancs, de Fèves, de Nénuphar, de chacune deux poignées; Fraises, Framboises, de chacune deux livres; Ris pilé une once, Poivre blanc quatre onces, Lait de Chevre non crémé deux pintes, six Oeufs frais du jour avec la coque. Le tout se met lit par lit dans un vaisseau ou cucurbite de terre vernissée, en commençant par l'Argentine, puis les fraises, &c. Adaptez un chapiteau de verre bien luté, un récipient, & distillez au bain-marie. Gardez le produit dans des bouteilles de verre, que vous exposerez au soleil pendant quelque temps pour le purifier, puis vous le passerez par un linge fort délié.

Cette eau dégraisse, rafraîchit, déterge le visage.

*Autre.*

Prenez autant de Fraises que vous jugerez à propos, épluchez-les & les mettez dans une cucurbite de verre que vous boucherez d'un vaisseau de rencontre. Mettez-le dans le fumier de cheval, jusqu'à ce qu'en ouvrant la cucurbite, elles donnent



une odeur acide. Otez la cucurbite du fumier, adaptez-y son chapiteau, & distillez au bain marie. Dans une livre de cette eau, mettez quatre onces de Sucre Royal, & prenez tous les matins, pendant quinze jours, deux cuillerées de cette eau : vous en verrez des effets merveilleux.

Elle fortifie le foye & abat les chaleurs extraordinaires & contre nature, fortifie l'estomac, & rétablit le sang brûlé & corrompu ; par ce moyen elle est très-bonne pour les boutons, rougeurs & chaleurs du visage.

*Autre.*

Prenez une livre de Fraîses, deux livres de Lait de Chevre, vingt blancs d'Oeufs, semences de Coings deux onces, Camphre deux gros, Alun une demi-once ; distillez au bain-marie. Cette eau fait merveilles dans la goute-rose, les chaleurs & rougeurs du visage, le malade étant préparé par la saignée & une purgation appropriée au foye.

*Eau pour nettoyer le Visage.*

¶ Prenez une pinte de Crème douce, une demi-poignée de Fleurs de Lys, autant de Fleurs de Fèves & de Roses sauvages, deux onces d'Eau de Fleurs de Lys : faites bouillir le tout au bain-marie ; il en sortira une huile que vous conserverez dans une phiole de verre.

Cette eau est fort bonne pour adoucir le visage & la peau.

*Autre.*

¶ Distillez dans un vaisseau de verre des feuilles de Lys, & dans chaque once de cette eau distillée, mettez une demi-once de mastic bien lavé & séché ; & distillez le tout ensemble au bain-marie : vous pouvez y ajouter un peu de Musc, si vous voulez



376 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES  
que cette eau ait de l'odeur. Elle est bonne pour  
blanchir le visage & les mains.

*Autre pour les Lentilles du Visage.*

¶ Faites dissoudre, pendant la nuit, un Oeuf  
frais dans du jus de Limon. Le matin vous prendrez  
la graisse qui surnagera, & le soir vous l'applique-  
rez sur vos lentilles; & le lendemain vous vous frot-  
terez le visage avec de l'écarlate.

*Autre.*

¶ Prenez un Citron, coupez-le par le milieu;  
mettez-y de Borax & de Camphre réduits en pou-  
dre, de chacun deux gros: rejoignez les deux moi-  
tiés du Citron, & l'enveloppez dans trois ou quatre  
papiers, & vous le mettrez sous la braïse pendant  
un quart-d'heure; après lequel vous le tirerez du  
feu, & vous en exprimerez le jus, dont vous frot-  
terez les rougeurs du visage.

*Autre.*

¶ Prenez de la Pierre-ponce, faites-la rougir au  
feu, laissez-la refroidir; pour lors vous la réduirez  
en poudre, & vous la délayerez avec de l'eau de  
Plantin.

Cette eau s'applique sur les boutons du visage;  
mais il faut avoir attention de se faire saigner,  
purger, & de prendre des sucres amers avant de s'en  
servir.

*Autre.*

¶ Prenez un pot vernissé qui tiennne trois chopi-  
nes, remplissez-le d'eau de rivière, & mettez-y  
quatre Oeufs frais cassés par les deux bouts, une  
mie de Pain blanc dur, pour deux sols de Camphre,  
gros



gros comme le pouce d'Alun de roche. Lorsque l'eau sera consommée à moitié, ôtez le pot du feu, & passez la décoction par un linge bien délié. Prenez pour six sols de Borax que vous mettrez sur une pelle rouge. Après qu'il se sera enflé, vous le réduirez en poudre, & vous le mettrez dans le pot, que vous remettrez au feu pour le faire bouillir un quart-d'heure; après quoi vous l'ôterez du feu, & vous l'exposerez au soleil pendant trois ou quatre jours.

Cette eau est bonne pour ôter les tannes & embellir le visage.

*Autre.*

¶ Distillez avec de l'eau, des Fleurs de Fenouil & de Rhue, & lavez-vous-en le visage.

Cette eau ôte les taches.

*Autre.*

¶ Prenez deux onces de jus de Limons, autant d'Eau rose, deux dragmes de Litharge d'argent, autant de Céreuse; vous ferez un onguent dont vous vous frotterez le visage en vous couchant & en vous levant.

Cet onguent ôte les taches du visage.

*Autre.*

¶ Mettez dans un vaisseau de verre un Pigeon sans sa tête, ses pieds & ses entrailles, une poignée de Farine, deux livres de Lait, trois onces de Crème, six onces d'Huile fraîche d'Amandes douces: distillez toutes ces choses ensemble; & de l'eau distillée, lavez-vous-en le visage & les mains tous les jours. Elle blanchit le visage & les mains.

*Autre.*

¶ Prenez un pot de grès, auquel vous ferez faire



378 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES  
un couvercle de plomb bien juste. Vous mettrez  
dans ce pot une poignée d'Orge mondé que vous  
battrez avec des blancs d'Oeufs. Il faut que le pot  
ne soit plein qu'à demi. Mettez sur l'Orge du Lard  
de l'épaisseur d'un doigt; versez sur le Lard autant  
de Vinaigre que l'Orge en pourra boire; mettez  
les coques d'Oeufs autour de l'Orge; couvrez le  
pot avec son couvercle de plomb, & mettez-le  
dans le fumier où le soleil puisse y darder ses rayons:  
laissez-l'y pendant quinze jours, au bout desquels  
vous le retirerez, & vous le mettrez sur un grand  
feu pendant quatre jours, au bout desquels vous le  
mettrez dans un lieu humide pendant un jour, au  
bout duquel vous verrez toutes les drogues dissoutes  
en huile. Frottez-vous en le visage matin & soir:  
elle l'embellit.

*Autre.*

¶ Prenez une demi-livre d'Amandes douces,  
autant de Pignons: Pilez les Amandes & les Pi-  
gnons à part, ensuite vous les mettrez ensemble  
dans une poêle sur un petit feu; vous retirerez l'huile  
qui paroîtra; & lorsque vous l'aurez toute retirée,  
vous y ajouterez cinq jaunes d'Oeufs, une once de  
Miel: vous remuerez, & mélangerez bien le tout,  
& vous en ferez une pâte dont vous vous servirez  
en vous lavant les mains: elle les blanchit & les dé-  
terge.

*Autre de M. de Mantoue.*

¶ Prenez quatre onces de Pignons, quatre onces  
d'Amandes, les graines de quatre têtes de Pavots  
blancs: pilez le tout séparément; après quoi vous  
le mêlerez avec autant de Miel blanc, & le ferez  
cuire à petit feu jusqu'à consistance de pâte. Avant  
d'ôter le plat du feu, vous ajouterez deux jaunes  
d'Oeufs frais, & vous formerez votre pâte, dont vous  
vous servirez en vous lavant les mains: elle les blan-  
chit, & rend la peau douce.



*Autre.*

¶ Distillez des Limons , & lavez-vous les dents de l'eau distillée : elle les blanchit.

*Autre.*

¶ Lavez-vous soir & matin la plante des pieds avec de bonne Eau-de-vie , & ils ne sentiront pas mauvais.

*Infusion.*

Mettez une chopine d'Eau-de-vie dans une bouteille à large orifice ; remplissez-la de Fraises bien nettes , bouchez la bouteille d'une vessie de porc , & l'exposez au soleil pendant huit jours. Passez la liqueur par un linge sans expression ; remettez de nouvelles Fraises & faites comme dessus. Faites dissoudre dans cette seconde infusion une demi-once de Camphre , lavez-vous tous les matins à jeun le visage avec cette eau ; elle guérira infailliblement toutes les rougeurs.

*Autre.*

Prenez une once de Souffre vif , Alan de Roche , poudre de Perles , de chacun un gros ; Sel commun , Sel de Saturne , Sucre candi , de chacun deux gros ; le tout bien pulvérisé & passé par le tamis de soye , sera mis dans un demi-septier d'Eau-de-vie & autant d'eau de Plantin : on se baignera le visage matin & soir avec cette liqueur , ou même plus souvent. Il est bon d'avertir que cette eau noircit un peu le visage , & que l'opération du remède est un peu longue : au reste , elle ôte les rougeurs & taches du visage.

*Solution.*

Faites dissoudre deux onces de Litharge dans de



380 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES  
bon Vinaigre : passez la liqueur par un morceau de  
drap , & gardez cette eau dans une bouteille.

Faites dissoudre dans l'Eau-rose six gros de Sel  
Ammoniac , deux dragmes d'Alun , deux dragmes  
de Céreuse , & demi-dragme de Camphre , le tout  
pilé : passez la liqueur par le drap , & gardez-la dans  
une bouteille.

Pour s'en servir , on mêle parties égales de ces  
deux eaux , & on s'en met sur le visage : elle en  
guérit fort bien les rougeurs.

#### *Pommade.*

Prenez quatre livres de Porc mâle , du plus gras ,  
coupez-le par petits morceaux , ôtez la peau & les  
filets ; faites-le tremper dans l'eau , où on le lavera  
& paîtrira deux fois le jour , pendant quatre jours ,  
changeant d'eau chaque fois. Ce temps passé , on  
le laissera égouter , & on le mettra dans une cruche  
de grès avec un gros Melon coupé par petits mor-  
ceaux , un gros de Concombre coupé de même ,  
une grosse grappe de Verjus de grain , le dedans de  
quatre Citrons , une chopine de Lait d'Anesse ou de  
Chevre , deux onces de Sucre candi , demi-once  
d'Alun , un verre de Vinaigre blanc , une petite cuil-  
lerée de Sel , demi-once de Borax , un quarteron  
de Ris concassé , deux onces des quatre Semences  
froides aussi concassées , deux gros de Blanc de  
Baleine , une once de Talc de Venise calciné , qua-  
tre Pommes de Reinette coupées par tranches : mêlez  
bien le tout dans la cruche , bouchez-la exactement  
& le mettez cuire au bain-marie pendant cinq heu-  
res , puis vous le passerez sans expression à travers  
un tamis dans une terrine vernissée , au fond de la-  
quelle il y aura un peu d'eau : le lendemain vous  
séparerez la pommade qui furnagera , vous la bat-  
trez sept ou huit fois dans l'eau la plus froide qu'il  
se pourra ; en un mot , jusqu'à ce qu'elle soit très-



blanches. Vous la laisserez tremper huit jours, & la garderez dans des pots de fayance couverts de papier blanc.

On peut s'en servir à toute heure ; mais sur-tout le soir & le matin. Elle dégrasse le teint, empêche les rougeurs du visage, les tannes & les dartres. Elle préserve le visage du hâle & des rides.

*Autre.*

Prenez trois douzaines de pieds de Mouton blanc, autant de Veau ; lavez-les bien, concassez-les, & les mettez bouillir au bain-marie dans un pot de terre neuf bien couvert. Quand les pieds seront bien cuits, ce qu'on connoitra, parce que la chair quittera les os, vous coulerez le bouillon dans un bassin, & le laisserez refroidir. Alors levez la graisse qui sera dessus, prenez une demi-once de Blanc de Baleine, une once d'Huile de Pavot blanc, & un peu de Cire blanche, & faites fondre le tout avec la graisse au bain-marie, l'agitant pendant un *Miserere*. Versez ce mélange dans un vaisseau où il y ait de l'eau de Plantin, & battez-le jusqu'à ce que la pommade soit liée. Il faut changer d'eau à mesure que la pommade la ternit.

Cette pommade est très-adoucissante, & bonne contre les rougeurs & les chaleurs du visage. Elle est également propre pour les mains.

*Cérat.*

Faites fondre une livre de graisse de Porc dans deux livres de fort Vinaigre ; passez la liqueur ; mêlez dans la colature Camphre réduit en poudre, & Fleurs de Souffre, de chacun deux onces ; Sel commun un demi-gros, Céreuse & Litharge d'argent, de chacune une once ; faites un Cérat qu'il faut garder pour l'usage.



Ce remède est excellent pour la goute-rose.  
L. B.

*Autres Remèdes.*

On peut employer l'Eau de Noix Vertes pour dégraisser le teint. On en trouvera la composition, page 91.

*Pour les Taches de Rouffeur.*

Frottez le visage, ou autres parties où seront les taches avec de l'eau distillée de Sureau, & ne vous exposez point à l'air.

*Solution.*

Pulvérisez exactement un gros de Précipité blanc & deux gros de Vitriol Romain; jetez le tout dans un demi-septier d'eau, mêlez exactement; & après quelques temps, versez l'eau par inclination, & la gardez. On en met sur les taches avec les barbes d'une plume.

*Pour les Tannes.*

Faites bouillir dans une pinte d'Huile d'Olives, trois ou quatre Crapaux de jardin. Après une heure d'ébullition, passez l'Huile par un linge sans expression, & gardez-la dans une bouteille de verre fort. On se frotte tous les jours le visage de cette Huile. Elle ôte les vessies, boutons, chiles ou tannes qui viennent au visage.

Outre ces remèdes particuliers contre les tannes, & taches de rouffeur, on peut consulter les recettes qui ont été données contre les chaleurs & rougeurs du visage.



## ARTICLE VI.

*Recette pour les Mains.**Pâte.*

Otez les pepins d'une demi-livre de Raisins secs, & les pilez : ajoutez demi-once de Storax en poudre subtile, le jaune de six Oeufs frais durcis, deux cuillerées de Miel blanc, & une suffisante quantité d'Amandes mondées, que vous pilez sans y mêler d'eau. Faites-en une pâte.

*Autre.*

Prenez quatre onces de Semences froides, pour cinq sols de Pignons, quatre onces d'Amandes ameres, une once de Blanc de Baleine, une demi-once de Benjoin, un demi-septier de Vinaigre blanc, la mie d'un Pain mollet, deux jaunes d'Oeufs, un demi-septier d'eau. Pilez à part le Benjoin, ainsi que les Amandes, & passez l'un & l'autre par le tamis. Mettez le tout dans un poëlon, faites-le cuire sur le feu. Quand la matiere commence à bouillir, mettez les deux jaunes d'Oeufs, & peu après, le Blanc de Baleine. On connoitra que la pâte est cuite quand elle quittera le poëlon. On peut encore lui laisser faire quelques bouillons, afin qu'elle ne manque pas par la cuisson.

*Pommade.*

Prenez deux onces d'Amandes ameres, pelez-les à l'eau tiède, & ressuyez-les dans une serviette, afin qu'il n'y reste aucune humidité. Prenez aussi



une demi-livre des quatre Semences froides, pilez le tout séparément le plus fin qu'il sera possible. Faites bouillir dans une bassine une livre du plus beau Miel blanc, clarifiez-le & l'ôtez du feu; mêlez-y six jaunes d'Oeufs frais durcis, réduits en miettes très-menues; & quand le mélange sera parfait, ajoutez-y les Amandes, & lorsqu'elles seront bien mêlées, les quatre Semences froides. Remettez quelques momens la bassine sur le feu, & mettez la pommade dans des pots pour le besoin.

---

## C H A P I T R E I X.

### *Des Maladies des Femmes.*

**L**ES femmes peuvent être considérées dans trois états différens : celui où elles ne sont pas grosses, celui de la grossesse, & celui des couches.

Les accidens qui arrivent aux femmes grosses sont si variés, & dépendent tellement d'une infinité de circonstances, qu'il seroit difficile de leur assigner des remèdes dans un Ouvrage de la nature de celui-ci. Nous nous contenterons donc d'en donner pour les maladies les plus ordinaires aux femmes, considérées hors de l'état de grossesse.

---

## A R T I C L E P R E M I E R.

### *De la Jaunisse.*

#### *Topique.*

**P**renez une poignée de Sabine, pilez-la & la mettez dans des chaufsons, & la malade mettra son pied dedans, de sorte que la Sabine soit sous



sous la plante des pieds. Changez l'herbe quand elle sera sèche, & continuez ainsi pendant cinq ou six jours. Faites prendre à la malade pendant le même temps pour deux liards de Safran par jour dans un jaune d'Oeuf frais.

La Sabine est atténuate, incisive & apéritive : elle peut, en l'appliquant sous la plante des pieds, provoquer les règles, & par-là, guérir la jaunisse.

*Emplâtre pour la Jaunisse.*

¶ Prenez Etoupes de Chanvre de la grandeur du pied de la malade, deux gros Oignons cuits dans la braise; étendez-les le plus chaud qu'il sera possible sur lesdites Etoupes; prenez du meilleur Mitridate que vous pourrez, couvrez-en les Oignons; faites du tout un emplâtre que vous mettrez sous la plante des pieds de la malade pendant vingt-quatre heures, pendant lesquelles la malade gardera le lit : on pourra le recommencer deux jours après.

Il faut que celui qui ôtera l'emplâtre ferme la bouche, crainte d'être incommodé par la vapeur qui s'exhalera.

*Potion pour la Jaunisse.*

¶ Prenez du Lait de Vache, du Vin blanc, de chacun une pinte; faites distiller le tout ensemble; gardez la distillation un mois, au bout duquel vous en donnerez au malade trois onces le matin, deux onces avant le dîné, & autant le soir.

*Topique.*

¶ Prenez une Noix d'Aristolochée ronde, laquelle vous percerez pour y passer un fil; & vous attacherez la Noix de façon qu'elle touche aux parties naturelles.



## ARTICLE II.

*Des Suppressions des Régles.*

Cette maladie, plus ordinaire aux filles qu'aux femmes, parce que celles-ci ont les vaisseaux de la matrice plus dilatés, peut venir de beaucoup de causes, comme de frayeur, du froid, du dérangement que causent les passions de l'ame. Les premiers temps, assez communément, cette maladie se supporte assez patiemment. Cependant le sang se gâte & s'épaissit, la couleur du visage s'altère; il y règne une languissante pâleur, quelquefois la jaunisse succède, souvent même des mouvemens convulsifs, connus sous le nom de *maux de mere*, ou suffocations, viennent aggraver les maux auxquels la suppression expose.

L'épaisseur du sang étant la cause conjointe de la suppression, c'est aussi celle que l'on attaque. On emploie à cet effet les remèdes incisifs, & les cordiaux. Les martiaux prudemment administrés, méritent la palme dans cette maladie. Mais rarement les remèdes les plus efficaces opèrent-ils heureusement, si la saignée & la purgation ne leur ont préparé les voies.

Il faut bien prendre garde de donner les remèdes contraires aux suppressions, aux femmes mariées, ou même aux filles tant soit peu suspectes; car on les mettroit dans le risque de leur vie, en les exposant à des pertes & des fausses couches. Il faut aussi remarquer qu'il y a des filles & des femmes réglées en très-petite quantité, d'autres même qui le sont rarement & ne s'en portent pas moins bien.



*Purgatif.*

Prenez quatre onces d'une décoction faite avec les racines apéritives, celles de Garance, les feuilles d'Armoise, de Matricaire, d'Herbe au Chat, d'Hyssope, Scabieuse, Thin, Pouliot, Pois Chiches, Faites-y bouillir pendant un demi-quart-d'heure trois gros de Séné, un gros de Crème de Tartre, ou mieux encore, du Tartre soluble. Passez la liqueur, & faites dissoudre dans la colature trois gros de Diaphenic, & une once de Sirop d'Armoise. Prenez cette potion le matin à jeun : elle fait des merveilles dans les suppressions. L. B.

*Infusion.*

Faites infuser pendant vingt quatre heures dans une pinte de Vin blanc, Thin, Pouliot, Hyssope, & Fleurs de Souci, de chacun une demi-poignée, avec un scrupule de Safran en poudre. Faites-en prendre à la malade plusieurs verres par jour.

*Autre.*

Prenez les Coquilles de deux poignées de Noix franches ; ce sont celles dont le fruit est couvert d'une peau rouge. Faites piler, & passez au tamis les Coquilles, & après avoir fait infuser la poudre pendant vingt-quatre heures dans deux verres de vin blanc, vous ferez avaler à la malade le vin & poudre.

*Autre.*

¶ Prenez des Capillaires, de Sabine, de Matricaire, de Garance, de chacun une poignée, sur un sol de Safran ; faites infuser le tout dans quatre pintes de Vin pendant vingt-quatre heures.



388 DES SUPPRESSIONS DES REGLES.

La malade en prendra tous les matins à jeun trois travers de doigt.

*Potion.*

Prenez une Bigarade , ou Orange aigre ; levez avec la pointe d'un couteau la largeur d'un liard de l'écorce & de la chair , mettez dans le vuide un demi-gros de Safran en poudre , couvrez l'ouverture avec le morceau d'écorce que vous aurez enlevé & mettez l'Orange pendant la nuit sous les cendres chaudes ; le matin , pressez l'Orange , & mêlez le suc qui en sortira avec un verre de Vin blanc , & faites boire ce mélange à la malade.

*Autre.*

¶ Prenez tous les matins un verre d'eau chaude de Safran. Après les repas , prenez-le froid.

*Eau Distillée.*

Il faut faire prendre à la malade trois ou quatre onces d'eau d'Armoise. Cette potion aura plus d'effet , si l'on y ajoute du Sirop de la même plante.

*Suc épuré pour faire venir les Régles aux femmes.*

¶ Prenez Sabine , Matricaire , Safran , de chacune une demi-poignée ; pilez le tout avec de l'eau ou du vin blanc : la malade en prendra trois fois le jour deux travers de doigt , mettant deux heures d'intervalle après les repas. On pourra faire des fomentations aux aînes avec le marc desdites herbes.

*Remède Magnétique.*

Faites durcir un Oeuf frais du jour dans l'urine de la malade , & mettez près d'une fourmilier



L'Oeuf ainsi cuit , de sorte que les fourmis puissent le manger , mais aucun autre animal. A mesure que les fourmis mangeront l'Oeuf , la malade guérira.

Ce remède & les deux suivans s'employent dans les pâles couleurs. Les deux suivans conviennent également dans les suppressions simples.

#### *Tablettes.*

Faites infuser du soir au matin deux gros de Séné dans un demi-septier d'eau de riviere , faites-le bouillir un bouillon , passez la liqueur par un tamis , & mettez-y quatre onces de sucre , que vous ferez cuire à consistance de tablettes ; ajoutez-y limaille d'acier bien porphirisée , & poudre de Cannelle , de chacune une once ; mêlez exactement & continuellement , jusqu'à ce que la tablette quitte le poëlon. Jetez aussi-tôt la composition sur un papier saupoudré de Cannelle , étendez-la promptement , & coupez-la en trente-deux parties égales , que vous envelopperez chacune dans un papier. On prend une de ces tablettes trois heures avant le dîner , & une trois heures avant le souper ; & l'on continue ainsi jusqu'à ce qu'on ait tout consommé. Si cette dose ne guérit pas , on est sûr de guérir en recommençant une seconde fois.

#### *Opiat.*

Prenez deux gros d'extrait de Fumeterre , deux gros d'extrait de petite Centaurée , trois gros de Tartre vitriolé , extrait d'Aloës , Safran de Mars apéritif de chacun deux gros ; Quinquina en poudre , extrait de Genièvre , de chacun demi-once ; Diagrede un gros : mêlez le tout ensemble , & avec autant de Sirop d'Absinthe qu'il en faudra pour faire un opiat dont le malade prendra le matin à jeun , & deux heures après un bouillon , & un autre trois heures après le dîner.



*Prifanne.*

Prenez trois onces de racines d'Arête-bœuf, coupez-la par morceaux, & faites-la bouillir un *Miserere* dans trois pintes d'eau; ôtez le coquemar du feu sans ôter les racines, & buvez le plus que vous pourrez de cette décoction à jeun, ajoutant une once de Sirop Capillaire, ou des cinq racines.

Cette Prifanne convient sur-tout dans la jaunisse, ainsi que la potion suivante.

*Potion.*

Prenez tous les jours au matin à jeun quatre à cinq gouttes d'esprit de Sel dans un verre de vin blanc, & continuez l'usage de ce remède pendant neuf jours au moins. Ce remède convient également aux deux sexes.

*Infusion.*

Prenez un gros Citron, piquez-le de clous de Gérofle, & faites-le tremper dans une chopine de bon vin blanc. Otez le Citron au bout de six jours d'infusion, & faites dissoudre dans ce vin demi-livre de bon sucre; puis faites infuser une demi-once de Cannelle fine coupée par petits morceaux, & douze clous de Gérofle concassés. Quand ils auront infusé vingt-quatre heures, passez la liqueur, & conservez-la pour le besoin.

La dose de deux à trois cuillerées. Cette liqueur fait merveille dans les suffocations. Ce remède purifie la matrice de ses impuretés, & calme ses mouvements convulsifs.

On applique aussi fort utilement en pareil cas des odeurs puantes au nez, & des odeurs gracieuses par le bas. Quelques gouttes d'essence d'Ambre dans le vin blanc, sont aussi très-profitables.



*Autres Remèdes.*

Voyez Eau Cordiale , page 60. Elixir de Propriété , page 49. Eau de Melisse , page 51. Ratasiat d'Absinthe , page 67. Baume du Commandeur , page 68. Baume Toscan , page 82. Boule de Mars , page 85. Elixir de Maupeou , page 96. Eau Apoplectique , page 144. Infusion , page 148.

## ARTICLE III.

*De la Perte de Sang.*

**L**A perte de sang est un écoulement trop abondant du sang , par les vaisseaux que la nature a destinés chez les femmes à les décharger du superflu. Tout ce qui peut donner au sang un mouvement trop violent , soit passions de l'ame , soit du côté des exercices ou remèdes violens , peut causer cette maladie. Mais la plus dangereuse est celle qui suit l'avortement. En vain dans cette dernière , a-t-on recours à la saignée révulsive , aux incrassans , aux rafraîchissans , aux astringens végétaux & minéraux , qui réussissent souvent dans les autres cas. Dans l'avortement , il n'y a que l'opération de la main qui puisse sauver la malade. On peut consulter sur cette question les *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens* , traduites de M. de Deventer , Chapitre XXXIII. & la Réflexion qui le suit.

*Cataplasme.*

Prenez plein un chaudron d'Orties grièches ; faites-les bouillir dans trois pintes de bon Vinaigre ; quand elles seront réduites à chopine , appliquez



*Autre.*

Prenez une Ardoise toute entiere, pilez-la exactement, & détrempez-en la poudre avec de bon Vinaigre, de sorte qu'elle devienne une pâte molle qu'on puisse étendre sur un linge. Faites-en un cataplasme que vous mettrez sur le bas de l'épine du dos, & sur le croupion.

*Autre.*

Pilez grossièrement avec du Vinaigre & du blanc d'Oeuf frais, les feuilles du Tabouret ou Bourse à Pasteur, & appliquez-les en cataplasme sur le nombril.

On se sert du même remède pour les hémorrhagies du nez, en l'appliquant sur le front. En général, il est bon pour toutes les hémorrhagies, appliqué au-dessus de la partie d'où sort le sang.

*Topique.*

Prenez huit Crapaux vifs, mettez-les dans un pot de terre neuf garni de son couvercle, que vous attacherez exactement. Mettez le pot dans le four après qu'on en aura tiré le pain. Quand les Crapaux seront secs, ce qui se connoitra au cliquetis qu'ils feront en remuant le pot, levez le couvercle en plein air, prenant garde de respirer la vapeur qui sortira du pot; appliquez deux de ces Crapaux sur le bas-ventre, & six autour des reins. Si le mal n'est pas pressant, il suffit de porter quelques Crapaux sur les reins dans une ceinture. Mais il faut avoir soin de les ôter dans le temps des ordinaires.



*Autre.*

Boyle rapporte qu'il s'est guéri d'une hémorrhagie qui le tourmentoît depuis un an, en touchant la mousse qui croît sur le crâne d'un homme mort. *De corp. porosit. c. 4.* Ce remède peut être également bon pour les femmes qui ont des pertes.

*Autre.*

Il faut mettre à la femme à nud une chemise de son mari, qu'il ait portée quatre ou cinq jours, & dans laquelle il ait un peu sué. On a nombre d'expériences de la bonté de ce remède.

*Autre.*

Prenez un écheveau de Fil de Chanvre qui n'ait point été lavé, ou bien un morceau de Toile de Chanvre sortant de la main du Tisserand; faites-le bouillir pendant quelque temps dans le Vinaigre; tordez le légèrement; faites-le tremper dans un peu de Vinaigre froid, & l'appliquez sur la partie.

*Autre.*

Prenez de la Fiente de Porc mâle, & mettez-la entre deux linges sur les reins de la femme. Au bout de quelques jours elle est parfaitement guérie. Epruvé.

*Autre.*

Prenez un jet des dernières branches d'un Cerif, du côté le plus exposé au soleil; ôtez la première écorce, & faites de la seconde, à la malade, une ceinture qui passe par dessus le nombril, mettant sur la chair le côté qui tenoit à la première peau,



la perte s'arrêtera infailliblement. Mais si elle s'arrêtoit trop brusquement, & que la malade en souffrît, il faudroit l'ôter pendant quelque temps, pour laisser encore couler le sang, puis la remettre.

*Autre.*

Prenez la moitié d'une Coquille de Noix, râtifiez-la exactement, coulez-y de la Poix de Bourgogne fondue, & appliquez-la sur le nombril de la malade, où vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle se détache d'elle-même.

*Onguent.*

Mettez dans un poëlon de cuivre une demi-livre d'Huile-rosat, Minium & Céreuse de Venise, une once & demie; faites bouillir le tout très-douce-ment, en remuant toujours. Quand l'Huile commence à s'épaissir, ajoutez y quatre onces de Savon de Gênes râclé; & lorsque le Savon est dissout, tirez le poëlon du feu, & ajoutez-y deux gros de Camphre. Versez la matiere dans un vaisseau vernissé; & lorsqu'on le peut toucher, graissez-vous les mains d'Huile-rosat, & faites-en des rouleaux de la grosseur d'un cervelas.

On couvre de cet onguent un emplâtre de chamois de la grandeur d'un écu de six francs, qu'on applique sur le nombril.

*Infusion.*

Faites infuser à froid six gros de graine d'Orties grièches dans une pinte de Vin rouge. Prenez un verre de cette infusion, après avoir avalé un jaune d'Oeuf frais dans lequel on aura mêlé un gros de la même graine. Réitérez ce remède trois fois en vingt-quatre heures.

Ce remède est bon pour toutes les hémorrhagies.



*Autre.*

Faites saigner d'abord la femme du bras, & pendant ce temps, faites infuser en maniere de thé une bonne pincée avec les cinq doigts de petites feuilles de Sauge dans un demi-septier d'eau. Faites-y fondre un petit morceau de Sucre, & faites prendre cette infusion à la malade aussi tôt la saignée faite.

*Opiat.*

¶ Prenez deux onces de Conserve de Roses, vieille semence de Plantin deux dragmes, Sang de Dragon & Bol d'Armenie, de chacun une dragme & demie; Ambre & Corail rouge, une dragme de chacun. Faites un opiat avec du sirop de Myrtille.

Le malade en prendra gros comme une châtaigne deux fois le jour, deux heures avant le repas.

*Autre.*

¶ Prenez Cornaline en poudre une dragme, mettez-la dans un verre de Vin blanc, & le faites boire à jeun à la malade.

On conseille aussi de porter du Corail pendu au col,

*Poudre.*

Prenez un gros de crotes de Souris mises en poudre fine, délayez-le dans un bouillon, & faites-le prendre à jeun à la malade, qui ne mangera que deux heures après.

*Autre.*

Prenez dans du bouillon ou du vin rouge un gros de racines de *Talictum*. Si l'hémorrhagie se



fait par le nez , il faut respirer cette graine en guise de tabac. Si c'est une veine offensée , il faut en mettre sur l'ouverture.

*Autre.*

Faites sécher au feu de la Mouffe de Noyer , mettez-la en poudre fine , & donnez-en à la malade un gros dans un Oeuf frais. Il faut continuer ce remède quelques jours de suite.

Il est bon pour toutes sortes d'hémorrhagies.

*Autres Remèdes.*

Voyez Eau Divine , page 54. Baume du Commandeur , page 68. Boule de Mars , page 85. Pierre Stiptique , page 87. Deuxième Elixir , page 94. Elixir de Maupeou , page 96.

## A R T I C L E I V.

### *Des Maladies des Femmes en Couches.*

**I**L y a beaucoup de femmes qui ont de la peine à accoucher. Si elle vient de la mauvaise situation de l'enfant , il n'y a de remède sûr que l'opération de la main. C'est ce qui est démontré dans l'Ouvrage de M. de Deventer , cité dans l'article précédent. Si c'est défaut de forces & de douleurs , les cordiaux & les remèdes qui poussent le sang vers la matrice , peuvent faire un bon effet.

#### *Topique pour délivrer une Femme grosse.*

¶ Prenez de la feuille d'Olivier , mâchez-la , après quoi vous la mettrez sur le nombril de la



femme qui sera dans les douleurs de l'enfantement. La feuille d'Olivier est astringente ; étant appliquée sur le nombril , elle resserre les fibres des muscles abdominaux , & par-là leur donne plus de force pour chasser l'enfant.

*Julep.*

Prenez trochisques de Mirrhe un gros, eau d'Armoise quatre onces, eau de Cannelle un demi-gros. Mélez le tout exactement , & faites-le prendre à la femme. Il est bon de lui donner auparavant un lavement , & de ne lui donner le julep qu'après qu'elle l'aura rendu.

Il est aussi avantageux de lui faire prendre par le nez un peu d'Ellebor , après qu'elle aura pris son julep ; mais il faut être très-prudent dans l'administration de ce sternutatoire.

*Pour hâter l'Enfantement & adoucir le travail.*

¶ Prenez sept graines de Génévrier , autant de Laurier , une dragme & demie de Cannelle ; mettez le tout ensemble dans le ventre d'une Tourterelle bien grasse , que vous ferez cuire à la broche , en l'arrosant avec de la graisse de poule. Vous en ferez manger à la malade à son souper dans les derniers jours de sa grossesse , c'est-à-dire , deux jours avant son accouchement.

La chair de la Tourterelle fournit un suc qui fortifie , & donne par-là plus de facilité à la femme d'accoucher.

*Poudre.*

Prenez Foye & Fiel d'Anguille que vous mettrez en poudre. Prenez deux gros de cette poudre que vous délayerez dans un demi-septier de Vin. Faites prendre à la femme la moitié de ce Vin ; si elle



398 DES MALADIES  
n'accouche pas au bout d'un quart-d'heure, il faut  
lui donner la seconde prise.

*Infusion pour faire vuider l'arriere-faix.*

¶ Prenez semence de Plantin une demi-once,  
que vous ferez infuser dans une pinte d'eau. La  
malade en prendra dans la journée.

*Décoction.*

Faites bouillir dans une pinte de Vin blanc, que  
vous ferez réduire à moitié, Romarin, Sabine,  
Menthe, de chacun une poignée; une petite bran-  
che de Rhue & autant d'Absinte, & faites prendre  
à la femme un verre de cette liqueur passée avec ex-  
pression.

Un accident indubitablement funeste après l'ac-  
couchement, est la sortie imparfaite de l'arriere-faix  
ou délivre. Quand il ne sera pas possible d'y remé-  
dier par l'opération, on pourra avoir recours à la  
décoction précédente, ou faire prendre à la femme  
deux onces d'eau de Sureau, & une once de Sirop  
d'Armoise.

Les femmes en couches sont souvent sujettes à  
des tranchées extrêmement douloureuses. On y re-  
médie par le Topique, page 269. & on les prévient  
par le remède suivant.

Aussi-tôt que la Sage-femme a coupé le nombril  
de l'enfant, il faut qu'elle fasse tomber deux ou trois  
goutes du sang qui en sort dans un verre de Vin  
rouge qu'elle fera avaler à l'accouchée.

Le Baume Toscan, page 82. peut aussi s'appli-  
quer à ce cas avec succès.

Quelquefois le lait se porte à la tête, ce qu'on  
appelle communément un lait remonté. Il faut en  
ce cas faire prendre à la femme de la cendre de sar-  
ment dans le Vin blanc. Il se grumelle aussi & se



caille dans les mammelles. Alors on applique à la femme sur cette partie une serviette trempée dans l'urine de son mari.

*Topique pour les Tranchées des Accouchées.*

Prenez de la Gomme Galbanum, faites-en un emplâtre grand comme la main, appliquez-le sur le nombril de la femme accouchée un quart-d'heure après qu'elle aura vuïdé l'arriere-faix, & laissez-le pendant neuf jours.

A R T I C L E V.

*De quelques autres Maladies des Femmes.*

*Pour les Maux de Rate.*

Prenez suc épais de racines de Patience sauvage & de Polipode de Chêne, de feuilles de Fumeterre & d'Absinte, de chacun un gros; Tarte martial soluble deux gros, feuilles de Séné en poudre demi-gros, Rhubarbe choisie, aussi pulvérisée, trois gros; Fécule de Brione deux gros, Sel de Tamarisc un demi-gros, Sel de Tarte six grains. Faites un opiat avec une suffisante quantité de Sirop de fleurs de Pêcher. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros le matin à jeun, après les préparations convenables. L. B.

*Pour la Stérilité.*

Si la femme a des règles abondantes, il faut la saigner au bras; si elle les a en petite quantité, il faut la saigner au pied, & tout de suite la mettre dans l'usage de la boisson suivante, qu'elle prendra



en entier partagée en huit ou dix prises; il faut que ce soit le matin à jeun dans le mois de Mai; que la femme se promene après avoir pris ce remède, ne mange que trois heures après, & s'abstienne du devoir conjugal.

Mettez dans un vaisseau de terre neuf trois pintes de Vin blanc, deux grosses poignées d'Hissope, une grosse poignée de Figues de Marseille, & une demi-écuellée de Miel. Quand le Miel sera écumé, il faut couvrir le vaisseau, & laisser bouillir la liqueur jusqu'à diminution de moitié. Sur la fin, l'on ajoute des Raisins de Damas & du Sucre, & une demi-once de Cristaux de Tartre, ou, pour mieux faire, de Sel Végétal.

*Pour résoudre les Duretés de la Matrice.*

Prenez un demi-litron de Farine fort fine, faites-la bien cuire avec de l'eau, & mêlez-y un demi-septier d'Huile d'Olives. Appliquez ce cataplasme sur la dureté.

*Pour resserrer la Matrice.*

Prenez écorce de Grenade, Noix de Cyprès, Alun de Roche, de chacun une once; concassez le tout, & le mettez infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures dans trois demi-septiers de gros Vin rouge. Faites ensuite bouillir jusqu'à diminution du tiers, & baignez la partie matin & soir avec cette liqueur, ou recevez-en simplement la fumée. On peut ajouter de la Sabine, qui ne fait qu'un bon effet.

*Pour faire percer un Abscès dans la Matrice.*

Pilez une bonne quantité de Poireaux, & faites-les cuire dans une quantité suffisante de Vinaigre. Remplissez-en un sachet, qui sera appliqué chaudement



MALADIES DES FEMMES. 401  
ment entre le nombril & le pubis, & qu'on fera  
réchauffer de temps en temps.

*Pour décharger la Matrice de ses impuretés.*

La poudre de Sabine en hiver, ou en été la feuille  
pilée & incorporée avec le Sucre, ou quelque Sirop  
approprié, fait un bon effet. Il faut boire un verre  
d'eau & de vin pardessus chaque prise.

*Pour déterger la Matrice.*

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, que vous  
ferez réduire à deux, une poignée de Sabine, deux  
poignées de Mille-feuille, un paquet d'Armoise, &  
un de Lavande. Faites des injections de cette liqueur  
dans la partie, ou servez-vous-en pour l'éteuver.

*Pour les excoriations de la Matrice.*

Prenez mucilage de graine de Lin, de Psyllium,  
& de Gomme adragant, de chacun un gros & demi;  
ce mucilage doit être tiré avec l'eau de Nénuphar,  
avec du Pourpier & du Plantain, de chacune deux  
onces; mêlez exactement, & étuvez avec cette  
liqueur un peu tiède deux ou trois fois par jour.

S'il y a ulcère dans les parties extérieures, appli-  
quez y un emplâtre de Minium, que vous change-  
rez deux fois le jour. Il sera bien-tôt guéri.

*Pour toutes les Maladies de la Matrice.*

Prenez une chopine de la meilleure Eau-de vie,  
dans laquelle vous mettrez six gros de Castoreum,  
demi-once de Camphre, & deux gros de bayes de  
Laurier concassées. Bouchez exactement la bou-  
eille avec la vessie de porc, ou il est à craindre que  
la force du remède ne s'exhale. On peut s'en ser-



402 DE QUELQUES MALADIES DES FEMMES:  
vir après vingt quatre heures d'infusion.

On en donne une cuillerée dans un verre de vin chaud.

Ce remède est propre contre toutes les maladies de la matrice, pour les femmes nouvellement accouchées. Il prévient tous les accidens qui peuvent leur survenir dans cet état. Les femmes grosses peuvent aussi en user tous les jours sans scrupule. On l'emploie avec succès dans le temps que les femmes ont leurs règles. Il déterge la matrice & prévient les maladies qui proviennent de son impureté. Enfin il est extrêmement propre aux maladies hyftériques. Une infinité d'expériences ont justifié cette propriété.

*Pour résoudre les inflammations de la Matrice.*

Il faut y appliquer le Baume Universel, dont la composition est dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

*Pour faire venir du Lait aux Nourrices.*

Il faut leur faire prendre de l'Eau de Noix Vertes, décrite page 91.





## CHAPITRE X.

De quelques autres Maladies qui n'ont pû  
se ranger sous les titres précédens.

## ARTICLE PREMIER.

*De la Rage, ou Hydrophobie.*

*Cataplasme.*

**P**renez trois Oeufs frais, faites-les cuire dans une poêle de fer neuve, avec autant d'Huile de Noix tirée avec le feu, ou sans feu, s'il est possible d'en trouver, qu'il en peut tenir dans une coque d'Oeuf; il en resultera une omelette fort mince, dont on fera manger les trois quarts au malade: l'autre quart s'appliquera en cataplasme sur la, ou sur les morsures, après les avoir lavées avec le vin chaud. On assujetira le cataplasme avec un linge blanc. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir mangé son omelette.

Quand l'animal enragé n'auroit fait que des meurtrissures, il seroit bien de mettre de l'omelette dessus.

S'il y a beaucoup de playes, il faudra faire l'omelette plus forte. On peut ajouter en battant l'omelette une pincée de râpures de racines d'Eglantier, mondée de la première peau.

Après que le malade aura pris ce remède, il faut le laisser dormir jusqu'à ce qu'il se réveille de



lui-même. Au reste, s'il ne doit pas, cela ne tire point à conséquence.

Au bout des neuf jours, pendant lesquels il aura vécu à l'ordinaire, on levera l'appareil, & on jettera le tout au feu, & on lavera les playes avec du Vin dans lequel on aura dissout gros comme le ponce d'Orviétan. Mais préalablement le malade boira un demi-verre de ce Vin. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir pris ce Vin.

Si les playes ne sont point consolidées au bout des neuf jours, il faut les panser avec les remèdes ordinaires.

*Autre.*

Faites saigner sur le champ la partie mordue, & appliquez dessus un pied d'Ail pilé & mêlé avec une once de Sel commun, & un poignon de la meilleure Eau-de-vie. Il faut renouveler ce cataplasme au bout de trois heures, donner un bouillon au malade, puis en mettre un troisième; le lendemain on purge le malade, & trois jours après, on le saigne & purge encore.

*Bain.*

Faites faire au malade plusieurs saignées jusqu'à défaillance; donnez-lui pendant ce temps des lavemens d'eau avec le Nitre, le Sel commun & le Vinaigre; puis jetez-le tout-à-coup dans un bain d'eau froide, ou jetez sur lui de l'eau froide en grande quantité, réitérant l'un de ces remèdes jusqu'à ce qu'il n'ait plus peur de l'eau. Faites-l'en boire largement, & donnez-lui une boisson légère & humectante.

On a vû guérir des hydrophobes par la seule aspersion de l'eau froide continuée jusqu'à ce que les forces leur manquaissent.



*Cure de la Rage.*

Si quelque personne a été mordue d'un animal enragé, de sorte que la peau soit entamée, il faut râcler la playe avec un ferrement, dont on ne se servira plus que pour cet usage. Il ne faut rien couper, à moins qu'il n'y ait quelque déchirure qui auroit de la peine à reprendre. On lave ensuite les playes avec de l'eau & du vin tièdes, dans lesquels on aura dissout autant de sel qu'on en peut prendre dans une saliere avec trois doigts.

La playe étant bien nettoyée, vous mettrez dessus le mélange suivant.

Prenez Rhue, Sauge, Marguerites sauvages, feuilles, fleurs & racines; racines d'Eglantier, Scorsone d'Espagne, de chacune une pincée. Pilez le tout dans un mortier avec cinq ou six bulbes d'Ail de la grosseur d'une noisette. Il faut commencer par piler l'Eglantier. L'on applique ce cataplasme sur la playe.

Si elle est profonde, il faut y faire distiller un peu du suc desdites plantes.

Comme tout le marc des herbes n'est pas employé pour un seul cataplasme, jetez dessus un verre de vin blanc, ou rouge, au défaut du blanc, & ayant mêlé le tout dans le mortier, passez la liqueur par un linge avec expression, & faites-la prendre au malade à jeun pour empêcher le venin de gagner le cœur, ou le faire sortir. Le malade se rincera tout de suite la bouche, à cause du mauvais goût de cette boisson. Il faut, pour que ce vin ait quelque vertu, qu'il y ait gros comme un œuf de poule de marc.

Il ne faut prendre de nourriture que trois heures après ce breuvage. Il est inutile de râcler la playe tous les jours, & même de la laver. Mais il faut pendant neuf jours consécutifs réitérer le cataplasme & la potion.



Si la playe n'est pas cicatrisée dans les neuf jours, on la traitera par les remèdes ordinaires, & le malade pourra converser avec le monde sans danger, ce qu'il ne pourroit faire avant la fin des neuf jours, sur-tout si le remède n'avoit pas été appliqué de bonne heure.

Il n'y a point de différence dans l'application de ce remède aux quadrupèdes, si ce n'est qu'on peut se servir de lait au lieu de vin, excepté aux chevaux.

Ce remède est infailible.

*Infusion.*

Pilez une poignée de Rhue, ajoutez-y une poignée de Sel, deux gros de poudre d'écorce d'Oranges sèches. Jetez sur ces ingrédiens un bon verre de vin rouge; passez le tout par un linge, & faites-en boire sur le champ la moitié au blessé. Il faut continuer neuf jours au moins l'usage de ce remède.

On l'administre de la même manière à un chien qui auroit été mordu; mais il faudroit augmenter la dose, si c'étoit un quadrupède plus fort.

*Autre.*

¶ Prenez de la racine d'Eglantier, coupez-la en petits morceaux, faites-la sécher au four: après qu'elle sera sèche, vous la réduirez en poudre; vous en prendrez une once dans une pinte de vin blanc pour les hommes & les femmes, & la moitié pour les enfans: deux onces dans une chopine de vin blanc pour les chevaux & les autres animaux.

La racine d'Eglantier est atténuate.

*Poudre.*

Prenez des écailles d'Huîtres, & mettez les dans



le feu jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un rouge couleur de cerise. Tirez - les alors du feu, laissez-les refroidir, & les réduisez en poudre impalpable. Cassez & mêlez quatre ou cinq Oeufs avec deux petites cuillerées de cette poudre. Il s'en fera une omelette que vous ferez cuire à l'ordinaire, & manger à la personne qui appréhende les suites de la morsure. On a vû guérir par ce régime des personnes qui avoient déjà ressenti les premiers accès de la rage.

Une personne de condition qui avoit été mordue d'un chien enragé, non-seulement prit ce remède pour se guérir, mais en fit prendre à tous ses enfans. Il ne leur en arriva aucun accident.

Il faut diminuer la dose de la poudre à proportion de l'âge.

On peut faire prendre le même remède aux animaux. Mais comme sa vertu consiste dans la poudre d'écailles d'Huîtres, & que les Oeufs ne servent qu'à le faire avaler, dans le cas où ils ne feront point au goût du malade, ou de l'animal à qui l'on veut faire prendre ce remède, il n'y a pas de doute qu'on ne pût aprêter autrement ce remède.

*Maniere de connoître si un Chien est enragé.*

Il faut faire prendre au Chien gros comme une fève d'Orviétan. S'il est enragé, il crévera sur le champ.

*Autres Remèdes.*

Voyez Baume Rouge, page 73. Remède, page 78. Pierre Stiptique, page 87.





## ARTICLE II.

*Des Morsures, ou Piquûres d'Animaux  
venimeux.**Infusion.*

**P**renez de l'herbe appelée Croisette , Aigremoine , Pied de Pigeon , feuilles de Frêne , de chacune une poignée ; pilez le tout ensemble dans un mortier de marbre ; arrosez ce marc d'une chopine de bon Vin blanc ; passez la liqueur avec expression. Faites boire à la personne piquée un grand verre de cette colature ; réitérez , s'il en est besoin , quatre ou cinq fois de suite , mettant deux heures de distance entre chaque verre. C'est la force du malade & celle des accidens qui doit régler. Il est aussi nécessaire de scarifier l'endroit piqué ou mordu , & de mettre dessus le marc des herbes saupoudré d'un peu de sel. Quelques jours ensuite il faut purger le malade.

*Autre.*

Prenez de la Molaine , de la Rhue , de l'herbe de Saint Jean , Laitue , Sauge , Romarin , feuilles de Frêne , autant que vous voudrez. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de Vin , dont vous étuverez la blessure , & ferez prendre au malade quelques verres bien chauds. Il faut ensuite appliquer sur la blessure le marc des plantes ; & cependant ne boire ni eau ni lait ; mais en récompense beaucoup de Vin , ou mieux encore , d'Eau-de-vie. On guérira certainement.



*Opiat contre les Venins & les Poisons.*

¶ Prenez racines d'Angélique & de Gentiane trois onces; de Clous de Gérofle, Cannelle, Muscade, Poivre long, Poivre commun, des graines de Genièvre & d'Aristoloché ronde & longue, de chacune une once & demie; Galanga, Pivette, Gingembre, de la graine de Rhue, de chacune une once; du Poivre des Indes deux dragmes, de la Pierre de Bezoard seize grains. Mettez le tout en poudre bien fine; ajoutez-y un peu d'Essence d'Anis, une livre de bon Miel bien purifié & écumé. Composez du tout un opiat, dont le malade prendra une once dans une chopine de Vin blanc. Cet opiat est composé de drogues cordiales, céphaliques, stomacales & vulnérables, propres pour résister au venin. Cet opiat est encore bon pour la difficulté d'uriner, pour la débilité de l'estomac, & pour arrêter le vomissement. Il guérit les vertiges, & les morsures des bêtes venimeuses.

*Pierre contre les Venins de toutes sortes d'Animaux.*

Prenez de la Corne de Cerf, coupez-la en ovale, en forme de pierre plate; brûlez-la légèrement, pour la faire un peu changer de couleur, & appliquez-la sur les morsures ou piquûres de serpens, couleuvres, &c. après avoir légèrement scarifié la partie blessée. La pierre s'y attache fortement jusqu'à ce qu'elle ait attiré tout le venin. Lorsqu'elle s'est détachée, on la met quelques heures tremper dans le lait, où elle laisse tout le poison dont elle étoit imprégnée. Cette pierre est faite à l'imitation de celle appelée Serpentine, qui se trouve sur la tête des serpens, & produit, au rapport de Kirker, les mêmes effets.



*Topique pour un homme empoisonné.*

¶ Prenez deux Oignons rouges, fendez-les par le milieu, & liez-les sous la plante des pieds du malade, que vous tiendrez le plus chaudement que vous pourrez, afin qu'il sue.

*Autres Remèdes.*

Voyez Baume du Commandeur, page 68. Remède, page 78. Eau de Noix Vertes, page 91. Second Elixir, page 94.

## ARTICLE III.

*Des Blessures ou Contusions internes.*

**D**Élayez dans un verre de Vin blanc le poids d'un gros du blanc qu'on trouve dans la Fiente de Poule, & que le blessé avale le tout étant couché & bien couvert, pour faciliter l'éruption de la sueur. Trois heures après donnez-lui un bouillon.

*Autre.*

Prenez le Coq le plus vieux & le plus fort que vous pourrez trouver, coupez-lui la crête avec des ciseaux, sans le tuer; faites tomber le sang qui en sortira en abondance, & faites-le prendre sur le champ au malade, qui en sentira l'effet dans le moment.

*Emplâtre pour toutes sortes de Blessures, Playes vieilles ou récentes.*

¶ Prenez quatre onces Tria Pharnacum, deux



**DES BLESSURES OU CONTUSIONS INTERNES. 411**  
onces de Ceruse en poudre, deux onces de Ceruse en emplâtre, deux onces de Litarge d'or en poudre, deux onces de Cire blanche vierge, deux onces de Cire jaune neuve. Faites fondre le tout dans un pot de terre neuve, & remuez-le avec un bâton. Quand tout sera fondu, vous retirerez le pot du feu, & vous ajouterez aux drogues fondues, deux dragmes de Camphre, deux dragmes d'Huile d'Aspic, demi-dragme d'Huile de Petrole, demi-dragme d'Huile d'Hipericon, demi-dragme d'Huile de Thérébentine de Venise. Vous laisserez refroidir le tout, & vous aurez un onguent dont vous ferez des emplâtres pour les coups d'épée, pour les blessures & les playes.

*Emplâtre pour les Nerfs retirés.*

¶ Prenez des feuilles de Mauve, faites-les cuire avec du vieux oing; faites-en un emplâtre que vous appliquerez sur la partie affectée.

*Autre pour faire reprendre les Nerfs & les Veines coupées.*

¶ Prenez de l'Huile de Ver de terre; vous en oindrez les nerfs & les veines coupées.

*Autres Remèdes.*

Voyez Elixir de Propriété, page 49. Eau-de-vie Aromatique, page 57. Eau Rouge, page 60. Baume Rouge, page 73. Baume Simpatique, page 74. Baume Verd, page 84. Boule de Mars, page 85.

*Fin du Tome premier.*



1847

SECRETS

SECRETS







65















